

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 108

CLÉMENT D'ALEXANDRIE
LE PÉDAGOGUE

LIVRE II

TEXTE GREC

TRADUCTION

DE

Claude MONDÉSERT

NOTES

DE

Henri-Irénée MARROU

*Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS
1965

BIBLIOTHEQUE
SEMINAIRE
ST-AUGUSTIN

Cap-Rouge

12962

248
C6264p

© 1965, by les Éditions du Cerf.

AVANT-PROPOS

Le second et le troisième livre du *Pédagogue* auraient gagné à être traduits par la main experte qui a rédigé la version française du premier. M^{me} M. Harl m'a laissé cette tâche, que j'ai assumée, je dois le dire, avec plaisir, mais aussi avec trop de retard, ce dont nos lecteurs voudront bien m'excuser.

Nous espérons que, malgré ce changement, la traduction de cette œuvre si intéressante de Clément gardera une réelle unité : comme nous avons relu ensemble, M^{me} Harl et moi, le premier livre, nous avons également révisé ensemble le second. J'ai trouvé dans cette lecture commune plus d'une suggestion et plus d'un conseil utiles. Comme pour le livre I, l'annotation est celle qu'avait préparée, déjà depuis quelque temps, M. H.-I. Marrou, avec la collaboration des jeunes chercheurs du Séminaire d'Histoire Ancienne du Christianisme, à la Sorbonne.

Deus nobis haec otia fecit. Il faut maintenant souhaiter que suivent bientôt le troisième livre et ce qui nous reste à publier des œuvres de Clément.

C. M.

N. B. — Pour les abréviations des ouvrages cités, on voudra bien se reporter au livre I du *Pédagogue*, SC n° 70, page 96.

Les références à l'Ancien Testament sont toutes données à la Bible des *Septante* (édit. Rahfs).

Les parenthèses rondes () dans la traduction indiquent une addition de mots faite pour la clarté.

Comme l'a indiqué notre *Introduction* (t. I, p. 94), le texte grec adopté est celui de la 2^e édition de Stählin (*GCS*, 1936), sauf pour quelques passages qui sont signalés ou discutés en note : ici § 29, 1; 31, 2; 32, 1; 36, 3; 39, 1; 58, 1; 59, 3; 60, 1; 89, 3; 93, 2; 116, 2.

GAR AOUT '65

5. 20

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΣ

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

Κεφάλαια τοῦ δευτέρου λόγου

- A. Πῶς περὶ τὰς τροφὰς ἀναστρεπτέον.
- B. Πῶς τῷ ποτῷ προσενεκτέον.
- Γ. Ὅτι οὐ χρὴ περὶ τὴν πολυτέλειαν τῶν σκευῶν ἐσπουδακέναι.
- Δ. Πῶς χρὴ περὶ τὰς ἐστιάσεις ἀνίσθαι.
- E. Περὶ γέλωτος.
- F. Περὶ αἰσχρολογίας.
- Z. Τίνα χρὴ παραφυλάττεσθαι τοὺς ἀστείως συμβιοῦντας.
- H. Εἰ μύροις καὶ στεφάνοις χρηστέον.
- Θ. Πῶς τῷ ὕπνῳ προσενεκτέον.
- I. Τίνα διαληπτέον περὶ παιδοποιίας.
- ΙΑ. Περὶ ὑποδέσεως.
- ΙΒ. Ὅτι οὐ χρὴ περὶ τοὺς λίθους καὶ τὸν χρυσοῦν ἐπτοῆσθαι κόσμον.

DE CLÉMENT L'AUTEUR DES STROMATES

LE PÉDAGOGUE

LIVRE II

CHAPITRES DU SECOND LIVRE

- I. Comment se comporter en ce qui concerne la nourriture?
- II. Comment user de la boisson?
- III. Qu'il ne faut pas rechercher le luxe du mobilier.
- IV. Dans quelle mesure doit-on se prêter aux banquets?
- V. Du rire.
- VI. Des propos obscènes.
- VII. Ce dont il faut se garder quand on veut vivre ensemble convenablement.
- VIII. Faut-il utiliser parfums et couronnes?
- IX. Comment user du sommeil?
- X. Distinctions à faire à propos de la procréation.
(X *bis*. Du luxe dans le vêtement.)
- XI. Sur la chaussure.
- XII. Qu'il ne faut pas se laisser fasciner par les pierres précieuses ni par les ornements d'or.

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΣ

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

Κεφάλαια τοῦ δευτέρου λόγου

- A. Πῶς περὶ τὰς τροφὰς ἀναστρεπτέον.
- B. Πῶς τῷ ποτῷ προσενεκτέον.
- Γ. Ὅτι οὐ χρὴ περὶ τὴν πολυτέλειαν τῶν σκευῶν ἐσπουδακέναι.
- Δ. Πῶς χρὴ περὶ τὰς ἐστιάσεις ἀνίσθαι.
- E. Περὶ γέλωτος.
- F. Περὶ αἰσχρολογίας.
- Z. Τίνα χρὴ παραφυλάττεσθαι τοὺς ἀστειῶς συμβιούοντας.
- H. Εἰ μύροις καὶ στεφάνοις χρηστέον.
- Θ. Πῶς τῷ ὕπνῳ προσενεκτέον.
- I. Τίνα διαληπτέον περὶ παιδοποιίας.
- ΙΑ. Περὶ ὑποδέσεως.
- ΙΒ. Ὅτι οὐ χρὴ περὶ τοὺς λίθους καὶ τὸν χρυσοῦν ἐπτοῆσθαι κόσμον.

DE CLÉMENT L'AUTEUR DES STROMATES

LE PÉDAGOGUE

LIVRE II

CHAPITRES DU SECOND LIVRE

- I. Comment se comporter en ce qui concerne la nourriture?
- II. Comment user de la boisson?
- III. Qu'il ne faut pas rechercher le luxe du mobilier.
- IV. Dans quelle mesure doit-on se prêter aux banquets?
- V. Du rire.
- VI. Des propos obscènes.
- VII. Ce dont il faut se garder quand on veut vivre ensemble convenablement.
- VIII. Faut-il utiliser parfums et couronnes?
- IX. Comment user du sommeil?
- X. Distinctions à faire à propos de la procréation.
(X *bis*. Du luxe dans le vêtement.)
- XI. Sur la chaussure.
- XII. Qu'il ne faut pas se laisser fasciner par les pierres précieuses ni par les ornements d'or.

I. Πῶς περι τὰς τροφὰς ἀναστρεπτέον.

- 1,1 Ἐχομένοις τοίνυν τοῦ σκοποῦ καὶ τὰς γραφὰς πρὸς τὸ βιωφελές τῆς παιδαγωγίας ἐκλεγόμενοι, ὁποῖόν τινα εἶναι χρὴ παρ' ὄλον τὸν βίον τὸν Χριστιανὸν καλούμενον, κεφαλαιωδῶς ὑπογραπτέον. Ἀρκτέον οὖν ἡμῖν ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν καὶ ὅπως ἀρμόττειν γε χρὴ.
- 2 Στοχαζόμενοι τοίνυν τῆς συμμετρίας τοῦ συντάγματος, ὁποῖόν τινα τῷ ἑαυτοῦ σώματι ἕκαστον ἡμῶν προσφέρεσθαι, μᾶλλον δὲ ὅπως αὐτὸ κατευθύνειν χρὴ, λεκτέον· ὁπότεν γὰρ τις ἀπὸ τῶν ἐκτὸς καὶ αὐτῆς ἔτι τῆς τοῦ σώματος ἀγωγῆς ἐπὶ τὴν διάνοιαν ἀχθεῖς ὑπὸ τοῦ λόγου τὴν θεωρίαν τῶν κατὰ τὸν ἄνθρωπον συμβαινόντων κατὰ φύσιν ἀκριβῶς ἐκμάθη, εἴσεται μὴ σπουδάζειν μὲν περι τὰ ἐκτός, τὸ τε ἴδιον τοῦ ἀνθρώπου, τὸ δῆμα τῆς ψυχῆς, ἕκκα-
- 3 θάρειν, ἀγνίζειν δὲ καὶ τὴν σάρκα αὐτήν. Ὁ γὰρ ἐκείνων καθαρῶς ἀπολυθεῖς, δι' ὧν ἔτι χοῦς ἔστιν, τί ἄν ἄλλο προύργιαίτερον ἑαυτοῦ ἔχοι πρὸς τὸ ὁδοῦ ἔλθειν ἐπὶ τὴν κατάληψιν τοῦ θεοῦ;

1. Clément s'excuse en quelque sorte d'adopter à partir de ce chapitre un plan systématique (nourriture, boisson, mobilier, etc.) et non plus théologique ou scripturaire; sur l'interprétation de cette phrase, cf. QUATEMBER, p. 133, n. 178.

2. Même dialectique chez ÉPICTÈTE, I, 4, 18; sur cette phrase, cf. aussi QUATEMBER, p. 134, n. 180.

3. Cf. CHRYSIPPE, *St. V. F.*, III, n° 12.

4. Irruption d'une image platonicienne (*Rép.*, VII, 533 D) dans ce contexte stoïcien. Cf. ci-dessous § 81, 1.

5. Admirable formule, qui non seulement repousse le spiritualisme outré des Platoniciens et des Gnostiques, mais transcende l'horizon huma-

I. Comment se comporter en ce qui concerne la nourriture?

1. Maintenant, les yeux fixés sur notre but, en choisissant 1 les textes de l'Écriture qui concernent la partie pratique de notre pédagogie, nous devons esquisser sommairement ce que doit être dans toute sa vie celui qu'on appelle un chrétien¹. Or, il nous faut commencer par nous-mêmes, et dire comment nous devons précisément ordonner notre vie. 2. C'est donc dans le but de donner à notre traité ses justes proportions que nous avons à parler du comportement de chacun de nous à l'égard de son propre corps, ou plutôt de la façon dont il doit le diriger. En effet, chaque fois que quelqu'un, à partir des choses extérieures² et en particulier de la conduite du corps, poussé par le Logos à la réflexion, acquiert la connaissance exacte de ce qui se passe dans l'homme³ selon les lois de la nature, il saura bien d'une part ne pas rechercher ce qui est extérieur, et au contraire clarifier ce qui est le propre de l'homme, l'œil de l'âme⁴, et d'autre part purifier aussi la chair elle-même⁵. 3. Car celui qui a trouvé la pureté parce qu'il a été débarrassé de ce par quoi il est encore poussière, peut-il avoir une aide plus efficace que soi-même⁶ pour aller méthodiquement à la connaissance⁷ de Dieu?

niste du Stoïcisme lui-même. L'idée est bien essentielle à Clément : cf. ci-dessous, § 20, 1; 109, 3; *Strom.*, III, 59, 4; 68, 4; 70, 4; VI, 60, 2; *Q. div. salv.*, 18, 2; VOELKER, p. 293, 476.

6. Thème du Socratisme chrétien : se connaître soi-même, moyen de parvenir à la connaissance de Dieu : v. encore III, 1, 1; VOELKER, p. 391.

7. Clément utilise volontiers cette notion technique empruntée à la logique stoïcienne : cf. VOELKER, p. 404; CAMELOT, p. 33.

4. Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι ἄνθρωποι ζῶσιν, ἵνα ἐσθίωσιν, ὥσπερ ἀμέλει καὶ τὰ ἄλογα ζῶα, οἷς οὐδὲν ἄλλ' ἢ γαστήρ ἐστὶν ὁ βίος, ἡμῖν δὲ ὁ παιδαγωγὸς ἐσθίειν παραγγέλλει, ἵνα ζῶμεν. Οὔτε γὰρ ἔργον ἡμῖν ἢ τροφή οὔτε σκοπὸς ἦδονή, ὑπὲρ δὲ τῆς ἐνταῦθα διαμονῆς, ἦν ὁ λόγος εἰς ἀφθαρσίαν παιδαγωγεῖ, ἐγκρίνεται ἢ τροφή.

2, 1. Ἀπλὴ δὲ αὕτη καὶ ἀπεριέργος, ἀληθεὶς κατὰλληλος, ἀπλοῖς καὶ ἀπεριέργοις ἀρμόζουσα παιδίοις, ὡσάν εἰς τὸ ζῆν, οὐκ εἰς τρυφήν ἐπιτήδειος· τὸ δὲ ἐκ θυεῖν, τὸ ζῆν τοῦτο, ὑγείας τε καὶ ἰσχύος σύγκειται, οἷς μάλιστα κατὰλληλον τῆς τροφῆς τὸ εὐκόλον, εἰς τε τὰς ἀναδόσεις καὶ τοῦ σώματος τὴν κουφότητα χρησιμεῖον, ἐξ ὧν αὐξήσις τε καὶ ὑγεία καὶ ἰσχύς δίκαια, οὐχὶ δὲ ἀδικος ἢ σφαλερὰ καὶ ἀθλία ὡς ἢ τῶν ἀθλητῶν ἐξ ἀναγκοφαγίας, περιγίνεται.

2. Αἱ μὲν οὖν πολυεῖδεις ποιότητες ἀποπτυσταί, ποικίλας ἐντίκτουςαι βλάβας, καχεξίας σωμάτων, ἀνατροπὰς στομαχῶν, ἐκπορευούσης τῆς γεύσεως διὰ τινος κακοδαίμονος τέχνης τῆς ὀφάρτυκτικῆς καὶ τῆς ἀμφὶ τὰ πέμματα ματατοτεχνίας. Τροφήν γὰρ τολμᾶσιν καλεῖν τὴν ἐν τρυφαῖς ἐπιτήδευσιν εἰς ἡδονὰς ἐπιβλα-

3 βεῖς ὀλισθαίνουσιν. Ἀντιφάνης δὲ ὁ Δῆλιος ἰατρός καὶ μίαν τῶν νόσου αἰτιῶν ταύτην εἶρηκεν τῶν ἐδεσμάτων τὴν πολυειδίαν, τῶν

1. Souvenir de MUSONIUS, XVIII B, p. 100,2 Hense.

2. On reconnaît l'aphorisme, célèbre dans l'antiquité : Clément peut l'avoir emprunté à la même diatribe de MUSONIUS (p. 102,8 H.), qui l'attribue à Socrate; on l'attribuait aussi à Diogène; parmi d'autres témoins, v. AULU-GELLE, XIX, 2, 7; DIOGÈNE LAËRCE, II, 34. Clément le reprend ci-dessous dans une perspective scripturaire, § 14, 3-6; Strom. VII, 87, 2.

3. Encore MUSONIUS, XVIII B, p. 102,5 H. Cf. aussi PLATON, Phil. 60 A-B.

4. MUSONIUS, *ibid.*, p. 105,5 H.

5. PLATON, Rép., III, 404 A.

6. Jeu de mots sur ἄθλιος, ἀθλητής : cf. déjà PHILON, *De vit. cont.*, 41; GALIEN, *Protrept.* 11, p. 18,2 Kaibel.

7. Les Anciens ont volontiers souligné le caractère excessif du régime auquel s'astreignaient les champions professionnels (H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation...*, p. 98, 185), par opposition à l'idéal, fait de mesure, conçu par les hygiénistes : v. le beau chapitre de W. JAEGER, « Greek Medicine as Paideia », *Paideia*, t. III, Oxford 1947, p. 3-45.

8. Th. KOCK a essayé de retrouver dans ce passage deux vers d'un comique inconnu : C.A.F., III, p. 442, n° 179; l'art culinaire était un

Manger pour vivre. 4. Si les autres hommes vivent pour manger tout comme les animaux sans raison¹, pour qui la vie n'est rien autre qu'un estomac, à nous le Pédagogue prescrit de manger pour vivre². Car ni la nourriture ne nous est une occupation ni le plaisir un but, mais c'est pour aider notre séjour ici-bas³, séjour que la pédagogie du Logos veut faire aboutir à l'immortalité, que la nourriture est permise.

1. Que cette nourriture soit simple et sans recherche, 2 s'accordant à la vérité, convenant à des enfants simples et sans recherche, servant à la vie mais non à la sensualité; or celle-là, la vie, est constituée de deux éléments : la santé et la vigueur⁴, ce qui correspond surtout à une nourriture facile à prendre, propice à la digestion et à la légèreté du corps; et c'est ce qui produit la croissance, la santé et une vigueur équilibrée, et non pas cette vigueur désordonnée, dangereuse⁵ et sujette à bien des misères que les athlètes⁶ doivent à une nourriture forcée⁷.

Inconvénients du raffinement et de l'abondance.

2. Aussi faut-il rejeter avec mépris cette grande variété des mets qui engendre toutes sortes d'inconvénients : les indispositions du corps, les soulèvements d'estomac⁸; le goût est adultéré par les funestes⁹ artifices des cuisiniers et leur vaine habileté à préparer les friandises. Car on ose appeler nourriture la recherche des jouissances¹⁰ qui entraîne vers des plaisirs nuisibles. 3. Antiphane, le médecin de Délos¹¹, a dit qu'une des causes des maladies était cette grande variété des mets : ceux à qui la vérité déplaît à

des objectifs favoris des plaisanteries de la Comédie attique, autant que des critiques des philosophes (PLATON, *Gorg.*, 464 A s.).

9. L'image a une résonance classique, païenne, et non chrétienne.

10. Encore un jeu de mots : τροφή, τρυφή.

11. Médecin contemporain de l'Épicurien Philodème : cf. PAULY-WISSOWA, s.v. *Antiphanes*, n° 20.

περὶ τὴν ἀλήθειαν δυσαρροσούντων κενοδοξία ποικίλη τὸ σῶφρον
 τῆς διαίτης ἐξομυμένων καὶ τὰς διαποντίους πολυπραγμονούντων
 3, 1 ἔδωδός. Κάμοι μὲν ἔλεος ὕπεισι τῆς νόσου, οἱ δὲ ἐξυμνεῖν οὐκ ἀσχύν-
 νονται τὰς σφετέρας ἡδυπαθείας, τὰς ἐν τῷ πορθμῷ τῷ Σικελικῷ
 συμραΐνας πολυπραγμονούντες καὶ τὰς ἐγγέλεις τὰς Μαϊανδρίους καὶ
 τὰς ἐν Μήλῳ ἑρίφους καὶ τοὺς ἐν Σκιάθῳ κεστρεῖς καὶ τὰς Πελωρίδας
 κόγχας καὶ τὰ ὄστρεα τὰ Ἀβυδηνά, οὐ παραλείποντες δὲ τὰς ἐν
 Λιπάρα μαινίδας οὐδὲ τὴν γογγύλην τὴν Μαντινικὴν, ἀλλὰ οὐδὲ τὰ
 παρὰ τοῖς Ἀσκραίοις τεύτλα, κτένας τε ἐκζητοῦσιν Μηθυμναίους
 καὶ ψήττας Ἀττικὰς καὶ τὰς Δαφνίους κίχλας χελιδονίους τε ἰσχάδας,
 δι' ἃς εἰς Ἑλλάδα πεντακοσίαις ἅμα μυριάσιν ὁ κακοδαίμων ἔστειλατο
 2 Πέρσης. Ὅρνεις ἐπὶ τούτοις συνωνοῦνται τοὺς ἀπὸ Φάσιδος, ἄτταγᾶς
 Αἰγυπτίας, Μήδων ταῶνα. Ταῦτα τοῖς ἡδύσμασιν ἐξαλλάσσοντες
 οἱ γαστρίμαργοι τοῖς ὄμοις ἐπικεχῆνασιν, ὅσα τε χθῶν πόντου τε
 βένη καὶ ἀέρος ἀμέτρητον εὖρος ἐκτρέφει, τῇ αὐτῶν ἐκποριζόμενοι
 λαιμαργία. Σαγηνεῦσιν ἀτεχνῶς οἱ πλεονέκται καὶ πολυπράγμονες
 οὔτοι εἰκόασιν εἰς ἡδυπάθειαν τὸν κόσμον, « ταγήνοισι σίζουσιν »
 περιηχοῦμενοι, ἀμφὶ τὴν ἴδιον καὶ τὸν ἀλετριβανὸν τὸν πάντα

1. Ce mot, au dire de Lynceus et de Callimaque, était le titre d'un poème en vers épiques sur la gastronomie d'Archestratos de Syracuse : *ATHÉNÉE*, I, 4 E : ἐν τῇ Ἠδυπαθείᾳ, *la Bonne Chère* (trad. Desrousseaux, p. 9).

2. Cette énumération de « spécialités » culinaires doit avoir une source ou des sources littéraires; c'était là un des domaines où se complaisait l'érudition des lettrés de l'Empire, comme on peut le voir par les listes analogues que présentent *ATHÉNÉE*, I, 4 CD (GUSSEN, p. 66, n° 1); *AULUGELLE*, VI (VII), 16; *POLLUX*, VI, 63. Ces renseignements peuvent provenir d'auteurs très divers, et non pas seulement d'un Comique (cf. *C.A.F.*, III, p. 425-427, n° 111). Sur la valeur historique de ce passage, v. GUSSEN, p. 83, n° 1.

3. Cf. par ex. le fr. 9 de SIMONIDE D'AMORGOS ap. *ATHÉNÉE*, VII, p. 299 C; GUSSEN, p. 36, n° 1.

4. Cette variété de figues, de couleur rouge, est plusieurs fois mentionnée par *ATHÉNÉE*, toujours d'après des poètes : III, 75 CD (Épigenes); XIII, 582 F (Machon); XIV, 652 F (Philemon); v. encore *PLINE, H.N.*, XV, 71; *POLLUX*, VI, 81. Mais peut-être faut-il lire, au lieu de χελιδονίους (leçon de F) : χελιδονίους (PM) et voir dans ce mot l'indication d'un nom de lieu?

'cause de leurs multiples désirs de paraître, exècrent la modération dans le régime alimentaire, et se préoccupent de faire venir des aliments d'au-delà des mers. 1. Si moi, je suis 3 rempli de pitié pour cette maladie, eux, au contraire, ne rougissent pas de célébrer leur propre jouissance¹ : ils se préoccupent² des murènes du détroit de Sicile, des anguilles du Méandre³, des chevreaux de Mélos, des muges de Skia-thos, des crustacés du cap Pélôron, des huîtres d'Abydos, et ils ne négligent ni les anchois de Lipara, ni la rave de Mantinée, ni même les bettes d'Askra, et ils recherchent les pétoncles de Méthymne, les barbues de l'Attique, les grives de Daphné, les figues noires comme les hirondelles⁴, ces figues pour lesquelles le malheureux Perse⁵ fit voile vers la Grèce avec cinq millions d'hommes! 2. Pour ce qui est des volatiles, ils achètent en outre ceux de Phasis, les perdrix d'Égypte, le paon de Médie. Transformant tout cela par les assaisonnements, nos gloutons sont bouche bée devant les plats; et tout ce que nourrissent la terre, les profondeurs de la mer et l'espace incommensurable de l'air⁶, ils le procurent à leur propre glotonnerie. Ces gens avides et remuants semblent tout simplement vouloir ramasser dans leur filet le monde entier afin d'en jouir, heureux d'entendre « les poêles à frire grésiller⁷ » pour leur gloire, passant leur vie tout entière autour des mortiers et

5. L'anecdote, qui provient de l'historien Dinon, est aussi conservée par *ATHÉNÉE*, XIV, 652 BC : le « méchant Perse » en question est Xerxès, mais ce texte parle des figues sèches de l'Attique en général et non pas spécialement des « figues à hirondelles »; GUSSEN, p. 68, n° 9.

6. Peut-être une réminiscence poétique : cf. *PINDARE*, fr. 220 Schröder, cité par *PLUTARQUE, Quaest. Conv.* VII, 705 F - 706 A; GUSSEN, p. 37.

7. Kock voit là une citation d'un comique : *C.A.F.*, III, p. 436, n° 140. Les deux derniers mots se retrouvent dans un fragment des *Apsoudais* de Théléclide : *id.*, I, p. 212, n° 10; GUSSEN, p. 42, n° 2.

αὐτῶν κατατρίβοντες βίον οἱ παμφάγοι καθάπερ τὸ πῦρ τῆς ὕλης ἐξεχόμενοι. Ἄλλα καὶ τὴν εὐκολον βρώσιν τὸν ἄρτον ἐκθηλύνουσι ἀποσθήθοντες τοῦ πυροῦ τὸ τρόφιμον, ὡς τὸ ἀναγκαῖον τῆς τροφῆς δνειδος γίνεσθαι ἡδονῆς.

- 4, 1 Οὐκ ἔχει δὲ ὄρον παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἡ λιχνεία. Καὶ γὰρ εἰς τὰ πέμματα καὶ τὰ μελίπηκτα, πρὸς δὲ καὶ εἰς τὰ τραγήματα ἐξώκειλεν, ἐπιδορπισμάτων πλήθος εὐρίσκουσα, παντοδαπὰς θηρωμένη ποιότητος. Καὶ μοι δοκεῖ ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος οὐδὲν ἄλλ' ἢ γνάθος 2 εἶναι. «Μηδὲ ἐπιθύμει», φησὶν ἡ γραφή, «τῶν ἐδεσμάτων τῶν πλουσίων» ταῦτα γὰρ ἔχεται βίου ψευδοῦς τε καὶ αἰσχροῦ. » Οἱ μὲν γὰρ ἐξέχονται τῶν ὄψων, ἃ μετ' ὀλίγον ἐκδέχεται κοπρῶν, ἡμῖν δὲ τοῖς θηρωμένοις τὴν βρώσιν τὴν ἐπουράνιον ἀρχεῖν ἀνάγκη τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν γαστροῦ ἔτι τε μᾶλλον καὶ τῶν ταύτη προσφιλῶν, ἃ «ὁ θεὸς καταργήσει», φησὶν ὁ ἀπόστολος, εἰκότως ἐπικαταρῶμενος λαιμάργοις ἐπιθυμίαις.
- 3 «Τὰ γὰρ βρώματα τῇ κοιλίᾳ», ἐξ ὧν ὁ σαρκικὸς ὄντως οὐτοσί καὶ φθοροποιὸς ἀπήρηται βίος· εἰ δ' ἀγάπην τινὲς τοιμῶσι καλεῖν ἀθύρῳ γλώττη κεχρημένοι δειπνάρια τινὰ κνίσσης καὶ ζωμῶν ἀποπνέοντα, τὸ καλὸν καὶ σωτήριον ἔργον τοῦ λόγου, τὴν ἀγάπην τὴν ἡγιασμένην, κυθριδίσις καὶ ζωμοῦ ῥύσει καθυβρίζοντες ποτῶ τε καὶ τρυφῇ καὶ καπνῶ βλασφημοῦντες τοῦνομα, σφάλλονται τῆς ὑπολήψεως, τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ θεοῦ δειπναρίσις ἐξωνεῖσθαι προσ- 4 δοκήσαντες. Τὰς μὲν γὰρ ἐπὶ τῇ εὐφροσύνῃ συναγωγὰς ἐγκαταλεγομένοι καὶ αὐτοὶ δειπνάρια τε καὶ ἀριστα καὶ δοχὰς εἰκότως ἂν

1. A rapprocher d'un mot d'IGNACE D'ANTIOCHE, *Rom.*, 7, 2.

2. Pratique attestée par PLINE, *H.N.*, XVIII, 92, 105 : la diététique moderne est ici d'accord avec Clément pour la critiquer!

3. Κοκκ s'efforce ici encore de retrouver des vers d'une comédie : *C.A.F.*, III, p. 436, n° 141; GUSSEN, p. 42, n° 3.

4. De même ici : *C.A.F.*, III, p. 461, n° 291; GUSSEN, p. 43, n° 4.

5. *Prov.*, 23, 3.

6. Souvenir de *Math.*, 15, 17, et parall.

7. ΣΤΑΒΗΛΙΝ (trad. all., p. 11, n. 9) se demande si le mot οὐρανός ne prend pas ici son acception anatomique : « voile du palais ».

8. *I Cor.*, 6, 13.

9. Clément équivoque sur le mot ἀγάπη, qu'il prend tour à tour dans ses deux sens d'« amour » et de « repas liturgique ». De même plus loin, § 5, 3-4; 6, 1; 7, 1; 16, 4; 53, 3.

des pilons : mange-tout, ils s'attachent à la matière ¹ comme le feu. Jusqu'à cet aliment accessible à tous, le pain : ils l'efféminent en privant le froment de ce qu'il a de nourrissant ², en sorte que cette nourriture indispensable est devenue un des motifs de blâmer le plaisir.

1. Chez les humains, la gourmandise n'a point de bornes : ⁴ elle les a fait dériver vers la pâtisserie, vers les gâteaux au miel, et même encore vers les friandises, inventant une foule de desserts, dépistant toutes sortes de recettes ³. Il me semble qu'un homme ainsi gourmand n'est rien autre qu'une bouche ⁴. 2. « Ne désire pas, dit l'Écriture, les aliments des riches, car ils font partie d'une vie fausse et honteuse ⁵. » Si les riches, en effet, s'attachent aux mets, qui peu après sont reçus dans la fosse ⁶, nous devons, nous qui poursuivons la nourriture céleste, dominer le ventre qui est au-dessous du ciel ⁷, et encore bien plus tout ce qui est agréable au ventre, ces choses que « Dieu détruira », dit l'Apôtre ⁸, parce qu'il maudit, cela va de soi, les désirs goulus.

« Agapes » et
« Agapé ».

3. Car « la nourriture est pour le ventre », et c'est d'elle que dépend cette vie réellement charnelle et pernicieuse ; mais si certains, usant d'un langage sans retenue, osent appeler « agape ⁹ » certains petits soupers qui exhalent le fumet des rôtis et des sauces, insultant avec leurs petits plats et le ruissellement de la sauce l'œuvre belle et salutaire du Logos, l'« agape » sanctifiée, blasphémant le nom (des choses saintes) dans la boisson, la mollesse et la fumée, ils sont dans l'illusion en comptant acheter avec ces repas l'objet des promesses divines. 4. En effet, si nous voulions classer dans une catégorie les réunions qui ont pour but de se réjouir ensemble, nous aussi nous appellerions vraisemblablement une assemblée de ce genre un petit souper, un déjeuner ou une réception, et nous aurions

καλοῖμεν τὴν συνήλουσιν ταύτην ἐπόμενοι λόγῳ, τὰς τοιαύτας δὲ
 5 ἐστιάσεις ὁ κύριος ἀγάπας οὐ κέκληκεν. Λέγει γοῦν πῆ μὲν « Ὅταν
 κληθῆς εἰς γάμους, μὴ κατάκεισο εἰς τὴν πρωτοκλισίαν, ἀλλ' ὅταν
 κληθῆς, εἰς τὸν ἔσχατον τόπον ἀνάπιπτε », πῆ δέ « Ὅταν ποιῆς
 δριστην ἢ δεῖπνον » καὶ πάλιν « Ἄλλ' ὅταν ποιῆς δοχὴν, κόλει
 τοὺς πτωχοὺς », ἐφ' ᾧ μάλιστα δεῖπνον ποιητέον, ἔτι τε « Ἄνθρωπος
 5, 1 τις ἐποίησεν δεῖπνον μέγα καὶ ἐκάλεσεν πολλοὺς. » Ἄλλ' αἰσθάνομαι
 ὅθεν ἡ εὐπρόσωπος ἐρρῦη τῶν δεῖπνων προσηγορία,

ἀπὸ τῶν φαρύγων καὶ φοιτητῆς μανίας ἐπὶ δεῖπνον

κατὰ τὸν κωμικόν. « Ἔστι γὰρ » ὡς ἀληθῶς « τὰ πολλὰ τοῖς πολλοῖς
 τοῦ δεῖπνου χάριν. » Οὐ γὰρ που μεμαθήκασι τὸν θεὸν παρασκευάσαι
 τῷ δημιουργήματι, τῷ ἀνθρώπῳ λέγω, σίτα καὶ ποτὰ τοῦ σφῆζεσθαι
 2 χάριν, οὐχὶ δὲ τοῦ ἡδεσθαι· ἐπεὶ μηδὲ ὠφελεῖσθαι πέφυκεν τὰ σώματα
 ἐκ τῆς πολυτελείας τῶν βρωμάτων· πᾶν γὰρ τούναντιον οἱ ταῖς
 εὐτελεστάταις χρώμενοι τροφαῖς ἰσχυρότεροί εἰσι καὶ ὑγεινότεροι
 καὶ γενναϊότεροι, ὡς οἰκείται δεσποτῶν καὶ γεωργοὶ κτητόρων· καὶ
 οὐ μόνον βρωμαλεώτεροι, ἀλλὰ καὶ φρονιμώτεροι, ὡς φιλόσοφοι
 πλουσίων· οὐ γὰρ ἐπέχωσαν τὸν νοῦν ταῖς τροφαῖς οὐδὲ ἠπάτησαν
 3 αὐτὸν ἡδοναῖς. Ἀγάπη δὲ τῷ ὄντι ἐπουράνιος ἐστὶ τροφή, ἐστίασις
 λογικῆ· « Πάντα στέγει, πάντα ὑπομένει, πάντα ἐλπίζει· ἡ ἀγάπη
 οὐδέποτε πίπτει. » « Μακάριος ὃς φάγεται ἄρτον ἐν τῇ βασιλείᾳ
 4 τοῦ θεοῦ. » Χαλεπώτατον δὲ πάντων πτωμάτων τὴν ἀπτῶτον
 ἀγάπην ἀνωθεν ἐξ οὐρανῶν ἐπὶ τοὺς ζωμοὺς ρίπτεσθαι χαμαί.

1. *Luc*, 14, 8-10.

2. *Luc*, 14, 12-13.

3. *Luc*, 14, 16.

4. Anonyme : *C.A.F.*, III, p. 545, n° 782.

5. Également : *C.A.F.*, III, p. 490, n° 432.

6. Passage presque littéralement emprunté à la diatribe de MUSONIUS,
Sur la nourriture, XVIII B, p. 103, 1-3 Hense.

7. *Ibid.*, p. 104, 4-9; GUSSEN, p. 61, n° 4.

8. Encore une citation d'un Comique : *C.A.F.*, III, p. 444, n° 184.

9. Ἐστίασις λογικῆ : banquet du Logos.

10. *I Cor.*, 13, 7-8.

11. *Luc*, 14, 15.

raison, mais de tels festins, jamais le Seigneur ne les a
 appelés une « agape ». 5. Ce qu'il en dit, c'est une fois
 ceci : « Quand tu seras invité à une noce, ne t'étends pas
 à la première rangée, mais quand tu es invité, couche-toi
 à la dernière place ¹ »; et une autre fois cela : « Lorsque tu
 donneras un diner ou un souper », et encore : « Mais quand
 tu donneras une réception, appelle les pauvres ² », et c'est
 pour cela surtout qu'il faut donner un souper; et encore :
 « Un homme donna un grand diner et fit beaucoup d'invita-
 tions ³ ». 1. Mais je m'aperçois de l'origine de cette 5
 spacieuse appellation des soupers : elle vient, selon le vers
 du poète comique ⁴ :

des gosiers et de la folie, hôtesse habituelle au souper.

« En effet, la plupart des choses, pour la plupart des gens,
 existent », et c'est vrai, « en vue du diner ⁵ ». C'est sans doute
 qu'ils n'ont pas appris que Dieu a préparé pour son ouvrage
 — je veux dire l'homme — nourriture et boisson afin
 d'assurer sa vie, mais non pas son plaisir; 2. car ⁶ la
 nature ne laisse même pas le corps trouver quelque profit
 dans une alimentation somptueuse; c'est tout le contraire :
 ceux qui ont la nourriture la plus frugale sont plus forts,
 plus sains, plus vigoureux, et c'est le cas des domestiques
 vis-à-vis des maîtres, des fermiers vis-à-vis des proprié-
 taires; et pas seulement plus robustes, mais encore plus
 sensés, comme sont les philosophes vis-à-vis des riches ⁷ :
 c'est qu'ils n'ont pas déversé sur l'esprit un monceau de
 nourriture et ne l'ont pas non plus trompé par les plaisirs ⁸.
 3. Une « agape » est vraiment une nourriture céleste,
 un festin spirituel ⁹ : « (la charité : *agapè*) accueille tout,
 supporte tout, espère tout; la charité ne passe jamais ¹⁰. »
 « Bienheureux celui qui mangera le pain dans le royaume
 de Dieu ¹¹. » 4. La pire de toutes les chutes, c'est que
 la charité (*agapè*), qui ne doit pas tomber, soit jetée du
 haut des cieux à terre, au niveau des sauces ! Et puis, crois-tu

- Κἄτ' οἶε με δεῖπνον ἡγεῖσθαι τὸ καταργούμενον; « Ἐάν γάρ », φησί, « διαδῶ τὰ ὑπάρχοντά μου, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, οὐδὲν εἰμι. »
- 6, 1 Ταύτης ὅλος ἀπήρηται τῆς ἀγάπης ὁ νόμος καὶ ὁ λόγος· κἄν ἀγαπῆσης κύριον τὸν θεόν σου καὶ τὸν πλησίον σου, ἐν οὐρανοῖς ἐστὶν αὕτη ἡ ἐπουράνιος εὐωχία, ἡ δὲ ἐπίγειος δεῖπνον κέκληται, ὡς ἐκ τῆς γραφῆς ἀποδέδεικται, δι' ἀγάπην μὲν γινόμενον τὸ δεῖπνον, ἄλλ' οὐκ ἀγάπη τὸ δεῖπνον, δεῖγμα δὲ εὐνοίας κοινωνικῆς καὶ εὐμε-
- 2 ταδότου. « Μὴ βλασφημείσθω οὖν ἡμῶν τὸ ἀγαθόν. Οὐ γάρ ἐστιν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ βρώσις καὶ πόσις », φησὶν ὁ ἀπόστολος, ἵνα τὸ ἐφήμερον ἄριστον νοηθῆ, « ἀλλὰ δικαιοσύνη καὶ εἰρήνη καὶ χαρὰ ἐν πνεύματι ἁγίῳ. » Τοῦτου ὁ φαγὼν τοῦ ἀρίστου τὸ ἄριστον τῶν ὄντων, τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ, κτήσεται, μελετήσας ἐνθένδε ἁγίαν
- 7, 1 συνήλυσιν ἀγάπης, οὐράνιον ἐκκλησίαν. Ἄγάπη μὲν οὖν χρῆμα καθαρὸν καὶ τοῦ θεοῦ ἄξιον, ἔργον δὲ αὐτῆς ἡ μετάδοσις. « Φροντὶς δὲ παιδείας ἀγάπη », ἡ σοφία λέγει, « ἀγάπη δὲ τήρησις νόμων αὐτῆς. » Αἱ δὲ εὐφροσύνη αὐταὶ ἔναυσμά τι ἀγάπης ἔχουσιν ἐκ τῆς πανδήμου τροφῆς συνεπιζόμενον εἰς αἰδίου τροφήν. Ἄγάπη
- 2 μὲν οὖν δεῖπνον οὐκ ἐστὶν, ἡ δ' ἐστίασις ἀγάπης ἠρτήσθω. « Μαθέτωσαν γάρ », φησὶν, « οἱ υἱοὶ σου, ὡς ἠγάπησας, κύριε, ὅτι οὐχ αἱ γενέσεις τῶν καρπῶν τρέφουσιν ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὸ ῥῆμά σου τοὺς σοὶ πιστεύοντας διατηρεῖ » « οὐ γὰρ ἐπ' ἄρτων ζήσεται ὁ δίκαιος. »
- 3 Ἄλλὰ γὰρ τὸ δεῖπνον ἔστω λιτὸν ἡμῖν καὶ εὐζωνον, ἐπιτήδειον

1. Cf. *II Cor.*, 3, 11; *I Cor.*, 6, 13.

2. Cf. *I Cor.*, 13, 2-3.

3. « La Loi et le Verbe », double titre du Sauveur (v. en dernier lieu J. DANIELOU, *Théol. du Judéo-Christianisme*, Paris 1958, p. 216-218), que Clément avait rencontré dans la vieille Apologie intitulée *Prédication de Pierre* (fr. 1); cf. ses références à cette source : *Strom.*, I, 182, 3; II, 68, 2; *Ecl. proph.* 58; et pour l'interprétation qu'il en donnait, ci-dessous, § 29, 1, note 3. Remarque que Clément, dans *Ecl. proph.* 58, rapproche lui-même ce texte du passage d'*Isaïe* 2, 3 : ἐκ γὰρ Σιών ἐξελεύσεται νόμος, καὶ λόγος κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ, qu'il applique au Christ, comme dans *Protr.* 2, 3 (et note *in loc.*).

4. Cf. *Matth.*, 22, 37-39.

5. *Rom.*, 14, 16-17.

6. Une fois de plus, Clément équivoque : ἄριστον signifiant à la fois « déjeuner » et « meilleur ».

que je considère comme un repas ce qui est rejeté comme sans valeur¹ ? « Si, en effet, dit l'Écriture, je donne tout ce qui m'appartient, mais sans avoir la charité, je ne suis rien². »

1. C'est à cette charité que sont rattachés la Loi et le 6 Verbe tout entiers³. Et si tu aimes le Seigneur ton Dieu et ton prochain⁴, c'est là le banquet céleste dans les cieux, tandis que le banquet terrestre est appelé repas, comme le montre l'Écriture; or le repas a lieu à cause de la charité, mais le repas n'est pas la charité : il est seulement la preuve d'une bienveillance communicative et généreuse. 2. « Que notre bien ne soit donc pas l'objet de mauvais propos ! Car le Royaume de Dieu n'est pas nourriture et boisson », dit l'Apôtre, en sorte qu'on doive regarder ce qui est éphémère comme le meilleur, « mais il est justice, et paix, et joie dans l'Esprit-Saint⁵ ». Celui qui mange de ce repas acquerra le meilleur⁶ des biens qui existent, le royaume de Dieu, parce qu'il s'est préparé dès ici-bas à la sainte assemblée de la charité, à l'Église céleste⁷. 1. La charité est donc 7 une chose pure et digne de Dieu, et son œuvre, c'est de partager. « La charité, dit la Sagesse, est un souci de formation morale, elle est observation des lois de cette formation⁸. » Or les réjouissances d'ici-bas ont comme une étincelle de charité qui habitue à passer de la nourriture vulgaire à la nourriture éternelle. La charité n'est donc pas un repas, mais il faut que le festin dépende de la charité. 2. « Que tes fils apprennent en effet, dit le texte, tes fils que tu as aimés, Seigneur, que les diverses espèces de fruits ne nourrissent pas l'homme, mais que ta parole garde ceux qui croient en toi⁹ »; « car le juste ne vivra pas de pain¹⁰ ».

3. Eh bien, que notre repas soit frugal et léger, propre

7. L'Église est appelée ailleurs « d'en-haut » (*Strom.*, VI, 108, 1), « spirituelle » (*id.*, VII, 68, 5).

8. *Sag.*, 6, 17-18.

9. *Sag.*, 16, 26.

10. Écho de *Deut.*, 8, 3 et parall. (*Matth.*, 4, 4...), combiné avec la formule célèbre d'*Habac.*, 2, 4.

εις ἐγρήγορσιν, ποικίλαις ἀνεπίμικτον ποιότησιν, οὐκ ἀπαιδαγωγῆτον οὐδὲ τοῦτο· ἀγαθὴ γὰρ κουροτρόφος [αὐτάρκεια] εἰς κοινωνίαν ἀγάπῃ ἐφόδιον ἔχουσα πλοῦσιον, τὴν αὐτάρκειαν, ἣ δὴ ἐφροσύνα τῇ τροφῇ δικαίᾳ ποσότητι μεμετρημένη σωτηρίως τὸ σῶμα διοικοῦσα καὶ τοῖς πλησίον ἀπένειμειν τι ἐξ αὐτῆς, ἣ δὲ ὑπερβλύζουσα τὴν αὐτάρκειαν δίαίτα τὸν ἀνθρώπων κακοῖ, νωθῇ μὲν τὴν ψυχῇ, ἐπισφαλὲς δὲ εἰς νόσον ἐργαζομένη τὸ σῶμα.

4. Ναὶ μὴν προστρέβονται βλασφημίας δυσανασχέτους αἱ περὶ τὰς καρκείας ἡδοναί, λιχνείαν, λαυμαργίαν, ὄμοφαγίαν, ἀπληστίαν, ἀδηφαγίαν. Μυῖαι τούτοις οἰκείαι τοῖς ὀνόμασιν καὶ γαλαῖ κόλακές τε καὶ μονομάχαι καὶ τὰ « ἄγρια τῶν παρασίτων φύλα », γαστρὸς ἡδουῆς οἱ μὲν τὸν λόγον, οἱ δὲ τὴν φιλίαν, οἱ δὲ τὸ ζῆν ἀποδόμενοι, ἐπὶ γαστέρας ἔρποντες, θηρία ἀνδρείκελα, κατ' εἰκόνα τοῦ πατρὸς
- 5 αὐτῶν τοῦ λίχνου θηρίου. Ἀσώτους [τ'] αὐτοὺς οἱ καλέσαντες πρῶτοι εὖ μοι δοκοῦσιν αἰνίττεσθαι τὸ τέλος αὐτῶν, ἀσώστους αὐτοὺς κατὰ ἐκθλιπὴν τοῦ σίγμα στοιχείου νενοηκότες. Ἡ γὰρ οὐχ οὔτοι οἱ περὶ τὰς λοπάδας ἀσχολούμενοι καὶ τὰς μεμωρημένας τῶν ἡδυσμάτων περιεργίας, οἱ ταπεινόφρονες, χαμαιγενεῖς, τὸν ἐφήμερον
- 8, 1 διώκοντες βίον ὡς οὐ ζησόμενοι; Τούτους ταλανίζει διὰ Ἡσαίου τὸ ἄγιον πνεῦμα, ἡρέμα πως τῆς ἀγάπης τὸ ὄνομα ὑπεξελόμενον, ἔπει μὴ κατὰ λόγον ἢ ἐστίασις ἦν· « Αὐτοὶ δὲ ἐποίησαν εὐφροσύνην,

1. Thème de la « veille » sur lequel Clément reviendra longuement plus bas : § 78, 5 - 82, 3.

2. Expression homérique : *Od.*, IX, 27.

3. Cf. СРОВОЕ, *Floril.*, 5, 43, p. 265, 13 Hense.

4. Parodie d'une formule homérique (*Il.*, XIX, 30) : P. BRANDT, *Parod. epic. Graec. rel.*, p. 113, fr. dub. III; cf. GUSSEN, p. 31, n° 5; 45.

5. Encore un spécimen des arguties grammaticales auxquelles se plaisaient les lettrés antiques : les deux mots ne diffèrent que d'un *sigma*; Clément y revient encore plus loin : § 29, 1.

6. Peut-être une citation poétique.

7. Épithète épique : *Hymnes homériques*, *Aphr.*, 108; *Dém.*, 352.

8. L'idée est reprise plus bas, § 14, 6.

à nous laisser éveillés¹, sans mélange de toutes sortes d'assaisonnements — et cela n'est pas manquer d'éducation — car nous avons une bonne nourrice² : la charité qui possède, pour en faire part, de riches provisions, c'est-à-dire cet art de se contenter soi-même³, qui préside à une alimentation équilibrée et, en imposant au corps pour sa santé la mesure des quantités, apporte aussi au prochain quelque chose de ses propres biens, tandis que cette autre manière de vivre, qui outrepassa l'art de se contenter, fait du mal à l'homme : elle fait de l'âme une eau dormante, et met le corps sur la pente de la maladie.

Déchéance des gourmands.

4. Oui, vraiment, les jouissances que donnent les assaisonnements raffinés accablent (l'homme) d'appellations malsonnantes et insupportables : gourmandise, glotonnerie, convoitise, désir insatiable, voracité. Dans l'entourage de ces noms on trouve ceux de mouches, de belettes, de courtisans, de lutteurs, et « les tribus sauvages des parasites⁴ » : ceux qui achètent le plaisir du ventre au prix de la raison, ou de l'amitié, ou de la vie elle-même, des gens qui rampent sur le ventre, des bêtes à figure humaine, qui sont à l'image de la bête gourmande, leur mère. 5. Quand on les a d'abord nommés *asôtoi* (noceurs), on a, me semble-t-il, suggéré la fin qu'ils poursuivent, en les regardant comme *asôstoi* (in-sauvables)⁵, par la suppression de la lettre *sigma*. En vérité, ne s'agit-il pas de ceux qui sont affairés autour des plats et de la préparation minutieuse d'assaisonnements déjà pour eux affadis⁶, de gens aux basses pensées, nés de la terre⁷, qui poursuivent la vie éphémère, comme s'ils ne devaient pas vivre⁸?

1. Ce sont eux que l'Esprit-Saint, par la bouche d'Isaïe, traite de misérables, sans faire plus que de leur refuser le nom de l'*agapè*, puisque leur festin n'était pas conforme à la raison : « Ils organisèrent des réjouissances, tuant des

σφάζοντες μόσχους και θύοντες πρόβατα, λέγοντες· φάγωμεν και
2 πίνωμεν, αύριον γάρ αποθνήσκομεν· » και ότι γε την τοιαύτην
τρυφήν άμαρτίαν λογίζεται, επιφέρει· « και ου μη άφεθήσεται ή
άμαρτία ύμών αύτη, έως αν αποθάνητε », ουχι άφεισιν τής άμαρτίας
θανάτον αναίσθητον, αλλά άνταπόδοσιν άμαρτίας θανάτον σωτηρίας
έπι κρίνας. « Μη εύφρανθής δε επί μικράς τρυφής » ή σοφία λέγει.

3 Ένταύθα ύπομνηστέον και περι των ειδωλοθύτων καλουμένων,
όπως ποτέ άρα παραγγέλλεται άποσχέσθαι δειν τούτων. Μιαρά
δοκει μοι και βδελυρά έκείνα, ών έφιπτανται τοις αίμασιν

ψυχαι ύπέξ έρέβους νεκών κατατεθειώντων.

4 « Ου γάρ θέλω ύμας κοινωνους δαιμονίων γίνεσθαι », ο άπόστολος
λέγει, επει δίχα σφωζομένων και φθιμένων τροφαι. Άφεκτέον τοίνυν
τούτων, ου δεδιότας — ου γάρ έστι τις εν αύτοις δύναμις — δια δε την
συνείδησιν την ήμετέραν άγίαν ούσαν και των δαιμονίων δια την
βδελυρίαν, οίς έπικατωνόμασται, μυσαστομένους, και προσέτι δια την
τών όλισθηρώς τά πολλά ύπολαμβανόντων ύδαρότητα, « οίς ή συνεί-
δησις άσθενούσα μολύνεται. Βρώμα γάρ ήμας ου παραστήσει τώ
θεώ· » « ουδε τά εισιόντα κοινοί τον άνθρωπον, αλλά τά έξιόντα »,
9,1 φησί, « του στόματος. » Άδιάφορος άρα ή φυσική χρήςις τής
τροφής· « ουτε γάρ εάν φάγωμεν, περισσεύομεν », φησίν, « ουτε
εάν μη φάγωμεν, ύστερούμεθα. » Άλλά ουκ εύλογον « τραπέζης

1. *Is.*, 22, 13.

2. *Is.*, 22, 14.

3. Cf. *Sirac.*, 18, 32 : la Septante donne : επί πολλή τρυφή.

4. *Act.*, 15, 29 et parall. (*I Cor.*, 8, 10...).

5. *Homère, Od.*, XI, 37.

6. *I Cor.*, 10, 20.

7. Cf. une expression analogue dans *Strom.*, V, 57, 5.

8. C'est la doctrine implicite de saint Paul : *I Cor.*, 10, 25-27.

9. Έπικατονομάζω, hapax de Clément : cf. *LAMPE, Greek Patristic
Lexicon*, s. v.

10. *I Cor.*, 8, 7-8.

11. *Matth.*, 15, 11.

12. Terme technique de la morale stoïcienne.

13. *I Cor.*, 8, 8.

14. Expression de saint Paul : *I Cor.*, 10, 21.

bœufs, égorgeant des moutons, et disant : mangeons et
buvons, car demain nous mourrons¹ »; 2. et parce qu'il
considère comme une faute cette vie de jouissances, il
ajoute : « et cette faute, que vous commettez, ne sera pas
remise, jusqu'à ce que vous soyez morts² », car, ce qu'il
décrète, ce n'est pas une remise de la faute par une mort
qui rend insensible, mais c'est le paiement de la faute, par
la mort du salut. « Ne te laisse pas charmer par une petite
jouissance », dit la Sagesse³.

Les idolothytes. 3. Ici, il faut encore rappeler, à pro-
pos de ce qu'on appelle les idolothytes
la façon dont est recommandé le devoir de s'en abstenir⁴.
A mon avis, elles sont souillées et dégoûtantes, ces chairs
dont le sang attire le vol

*des âmes des cadavres des morts, du fond de l'Érèbe*⁵.

4. « Car je ne veux pas, dit l'Apôtre, que vous ayez
rien de commun avec les démons⁶ », puisqu'il y a une nour-
riture séparée pour ceux qui se sauvent et pour ceux qui
périssent⁷. Il faut donc s'abstenir de ces aliments, sans
crainte⁸ —, car les démons n'ont aucun pouvoir —, et avec
horreur soit à cause de notre conscience qui est pure soit à
cause de l'impudeur des démons, à qui ces viandes ont été
consacrées⁹, et encore à cause du caractère inconsistant
de ceux qui chancellent à propos de presque tout, « gens dont
la conscience se souille, parce qu'elle est faible. Car ce n'est
pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu¹⁰ »; « et ce
n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le profane, mais ce
qui, dit l'Écriture, sort de sa bouche¹¹ ». 1. Ainsi l'usage⁹
naturel de la nourriture est indifférent¹² : « Car si nous man-
geons, nous n'avons rien de plus », dit l'Apôtre, « et si nous ne
mangeons pas, nous n'avons rien de moins¹³ »; mais il n'est
pas raisonnable de prendre part « à la table des démons¹⁴ »

δαιμονίων » μεταλαμβάνειν τούς θείας μετέχειν και πνευματικῆς κατηξιωμένους τροφῆς. « Μή γάρ οὐκ ἔχομεν ἐξουσίαν φαγεῖν και πιεῖν », φησιν ὁ ἀπόστολος, « και γυναικας περιάγεσθαι; » Ἄλλὰ κρατοῦντες δηλονότι τῶν ἡδονῶν κωλύομεν τὰς ἐπιθυμίας. « Βλέπετε οὖν μή ποτε ἡ ἐξουσία ὑμῶν αὐτῇ πρόσκομμα γένηται τοῖς ἀσθενέσιν. »

- 2 Οὐ χρῆ οὖν καθάπερ ἀσωτευομένους ἡμᾶς κατὰ τὴν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τοῦ πλουσίου παιδὸς εἰκόνα παραχρῆσθαι τοῖς τοῦ πατρὸς δωρήμασιν, χρῆσθαι δὲ αὐτοῖς, ὡς ἄρχοντας, ἀπροσκλινῶς· και γάρ βασιλεύειν ἐτάχθημεν και κατακυριεύειν, οὐχι δουλεύειν 3 τοῖς βρώμασιν. Ἄγαστόν μὲν οὖν πρὸς τὸ ἀληθὲς ἀναθρήσαντας τῆς ἀνω τροφῆς ἐξέχεσθαι τῆς θείας και τῆς τοῦ ὄντως ὄντος ἀπληρώτου ἐμπίμπλασθαι θέας, τῆς βεβαίου και μονίμου και καθαρᾶς γευομένους ἡδονῆς· ταύτην γάρ τὴν ἀγάπην ἐκδέχεσθαι δεῖν ἐμφαίνει 4 ἡ βρώσις ἢ Χριστοῦ· κοιμηθῆ δὲ ἄλογον και ἀχρεῖον και οὐκ ἀνθρώπειον βοσκημάτων δίκην πεινομένων θανάτῳ τρέφεσθαι, κάτω βλέποντας εἰς γῆν τούς ἐκ γῆς αἶε και κεκυφότας εἰς τραπέζας, τὴν λίχνον διωκᾶσθοντας ζωὴν, τὸ ἀγαθὸν ἐνταῦθά που κατορύξαντας περὶ τὴν οὐκ ἐσομένην ζωὴν, μόνην κολακεύοντας τὴν κατάποσιν, δι' ἣν πολυτιμότεροι γεγόνασιν μάγειροι γεωργῶν. Μή γάρ ἀφαιρούμεν τὴν συμπεριφορὰν, ἀλλὰ τὸν ὄλισθον τῆς συνηθείας ὡς συμφορὰν ὑποπτεύομεν.

1. *I Cor.*, 9, 4-5.

2. La morale de Clément s'exprime tout naturellement en termes classiques, stoïciens, comme déjà celle de Philon : cf. VOELKER, p. 130.

3. *I Cor.*, 8, 9.

4. Cf. *Luc*, 15, 11 s. Cf. Ps.-JUSTIN, *Lettre à Zénon et Séreña*, 12.

5. Cf. *Gen.*, 1, 28.

6. Tout ce passage transpose, parfois littéralement, un texte célèbre de PLATON, *Rép.*, IX, 586 A.

7. Expression empruntée à MUSENIUS, XVIII A, p. 97,5 H.

8. De même : XVIII B, p. 104,1-2.

9. Clément joue sur les mots : συμπεριφορὰ et συμφορὰ.

quand on a été admis à partager la nourriture divine et spirituelle. « N'avons-nous pas en effet, dit l'Apôtre, le droit de manger et de boire, et d'emmener avec nous des femmes¹? » Mais, cela va de soi, c'est à condition d'être au-dessus de la volupté que nous pouvons écarter les désirs². « Veillez donc à ce que jamais ce droit que vous avez ne devienne un objet de scandale pour les faibles³. »

Esclaves de la gourmandise.

2. Nous ne devons donc pas, comme si nous menions une vie dissipée à l'image du fils riche de l'Évangile⁴, abuser des dons du Père, mais il nous faut en user, puisque nous les dominons, sans nous incliner devant eux. Et, en effet, nous avons reçu un rang où l'on doit être roi et maître⁵, mais non pas se faire l'esclave des aliments. 3. Il est assurément admirable que, les yeux fixés sur la vérité, on puisse prendre part à la nourriture divine et se remplir de la contemplation insatiable de celui qui est réellement l'Être, goûtant ainsi au plaisir solide, stable et pur; et c'est, en effet, cette « agape » que nous devons attendre, comme le montre la nourriture qui nous vient du Christ. 4. Mais il est absolument déraisonnable, inutile et inhumain de se nourrir de mort à la manière du bétail qu'on engraisse, les regards tournés vers la terre — alors que successivement tous nous sortons de la terre — courbés sur les tables⁶, à la recherche d'une vie gourmande, ayant enterré là le bien pour s'occuper d'une vie sans avenir, n'ayant d'égards que pour l'absorption des aliments⁷, qui fait accorder plus d'estime aux cuisiniers qu'aux agriculteurs⁸. Ce n'est pas que nous voulions supprimer toute relation sociale, mais c'est des dangers de la société que nous nous défions comme d'une mauvaise rencontre⁹.

10,1 Διὸ παραιτητέον τὴν λιχνείαν ὀλίγων τινῶν καὶ ἀναγκαίων μεταλαμβάνοντας· καὶ εἴ τις ἡμᾶς καλεῖ τῶν ἀπίστων καὶ πορεύεσθαι κρίνομεν — καλὸν γὰρ μὴ συναναμίγνυσθαι τοῖς ἀτάκτοις —, πᾶν τὸ παρατιθέμενον κελεύει ἡμῖν ἐσθίειν « μὴδὲν ἀνακρίνουσιν διὰ τὴν συνείδησιν », ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ἐκ μακέλλου ἀπεριέργως ὤνεισθαι
 2 προσέταξεν. Οὐκ ἀφεκτέον οὖν παντελῶς τῶν ποικίλων βρωμάτων, ἀλλ' οὐ περὶ αὐτὰ σπουδαστέον· μεταληπτέον δὲ τῶν παρατιθεμένων, ὡς πρέπον χριστιανῶ, τιμώντας μὲν τὸν κεκληκότα κατὰ τὴν ἀβλαβῆ καὶ ἀπροσκορῆ τῆς συνουσίας κοινωνίαν, ἀδιάφορον δὲ ἡγουμένους τῶν εἰσκομιζομένων τὴν πολυτέλειαν, καταφρονούντας τῶν ὄσων
 3 ὡς μετ' ὀλίγον οὐκ ὄντων. « Ὁ ἐσθίων τὸν μὴ ἐσθίοντα μὴ ἐξουβενίτω, ὁ δὲ μὴ ἐσθίων τὸν ἐσθίοντα μὴ κρινέτω. » Μικρὸν δὲ ὑποβάς καὶ τὴν αἰτίαν τῆς παραγγελίας ἐξηγήσεται, « ὁ ἐσθίων » λέγων « κυρίῳ ἐσθίει καὶ εὐχαριστεῖ τῷ θεῷ· καὶ ὁ μὴ ἐσθίων κυρίῳ οὐκ ἐσθίει καὶ εὐχαριστεῖ τῷ θεῷ »· ὡς εἶναι τὴν δικαίαν τροφήν εὐχαριστίαν·
 4 καὶ ὁ γε αἰεὶ εὐχαριστῶν οὐκ ἀσχολεῖται περὶ ἡδονάς. Εἰ δὲ καὶ προτρεποίμεθα ἐπ' ἀρετὴν τῶν συνεστιωμένων τινάς, ταύτη πλεον ἀφεκτέον τῶν λίχνων τούτων βρωμάτων, ἐναργῆς ὑπόδειγμα ἀρετῆς σφᾶς αὐτοὺς παριστάντας, ὡς Χριστὸν ἐσχέκαμεν αὐτοί. « Εἰ γὰρ τι τῶν τοιούτων βρωμάτων σκανδαλίζει τὸν ἀδελφόν, οὐ μὴ φάγω », φησίν, « τοῦτο εἰς τὸν αἰῶνα, ἵνα μὴ τὸν ἀδελφόν μου σκανδαλίσω »,
 5 ὀλίγης ἐγκρατείας κερδαίνων τὸν ἄνθρωπον. « Μὴ γὰρ οὐκ ἔχομεν ἐξουσίαν φαγεῖν καὶ πιεῖν; » Καὶ « τὴν ἀλήθειαν ἐπεγνώκαμεν », φησίν,

1. Cf. Ps.-JUSTIN, *Lettre à Zén. et Sér.*, 13.

2. On notera la sévérité de Clément : il applique aux relations avec les païens les termes dont saint Paul use à propos de la conduite à tenir vis-à-vis des mauvais chrétiens, des pécheurs. Cf. *Introduction*, p. 60.

3. *I Cor.*, 10, 27.

4. *I Cor.*, 10, 25.

5. Réminiscence d'ESCHYLE, *Eumén.* 285.

6. *Rom.*, 14, 3.

7. *Rom.*, 14, 6.

8. Le chrétien doit offrir dans sa conduite un exemple, comme lui-même imite la conduite du Christ : cf. VOELKER, p. 592, n° 1.

9. *I Cor.*, 8, 13.

10. *I Cor.*, 9, 4.

La nourriture ne doit pas être une occasion de scandale. 1. C'est pourquoi il faut congé- 10
 dier la gourmandise en ne prenant que peu d'aliments et seulement ceux qui sont indispensables¹; et si un infidèle nous invite et que nous décidions d'aller chez lui — car il convient de ne pas se mêler à ceux qui sont sans discipline² —, (l'Apôtre) nous invite à manger tout ce qu'on nous sert, « sans poser de question par motif de conscience³ », et pareillement il a prescrit d'acheter sans plus tout ce qui est au marché⁴. 2. Il faut non pas s'abstenir de varier les aliments, mais éviter la préoccupation de cette variété; il faut prendre sa part de ce qu'on sert, comme il convient à un chrétien, et ainsi honorer son hôte en participant sans aucune faute et sans manières à la réunion⁵, regarder comme indifférent le luxe de ce qu'on met sur la table, mépriser les aliments comme des choses qui peu de temps après n'existeront plus. 3. « Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange⁶. » Et un peu plus bas, il expliquera aussi la raison de cette recommandation, en disant : « Celui qui mange, mange pour le Seigneur et il rend grâces à Dieu; et celui qui ne mange pas, ne mange pas pour le Seigneur, et il rend grâces à Dieu⁷ »; en sorte qu'une juste nourriture est une action de grâces; et celui qui continuellement rend grâces ne s'occupe pas de plaisirs. 4. Si nous voulions encourager à la vertu certains des convives, il faudrait bien alors s'abstenir de ces aliments qui flattent la gourmandise : nous nous donnerons ainsi comme un exemple manifeste de vertu, comme nous-mêmes nous avons eu celui du Christ⁸. « Si, en effet, quelqu'un de ces aliments est une cause de scandale pour mon frère, je me garderai de le manger », dit l'Apôtre, « et cela pour jamais, afin de ne pas scandaliser mon frère⁹ » : avec un peu de tempérance, je fais le gain d'un homme. 5. « N'avons-nous pas, en effet, le droit de manger et de boire¹⁰? » Et : « Nous avons connu la vérité, dit encore l'Apôtre, c'est-à-dire qu'une

« ὅτι οὐδὲν εἶδωλον ἐν κόσμῳ, ἀλλὰ μόνος ὄντως ἐστὶν εἰς ἡμῶν θεός, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἰς κύριος Ἰησοῦς. » Ἄλλὰ « ἀπόλλυται », φησί, « τῇ σῆ γνώσει ὁ ἀδελφὸς ἀσθενῶν, δι' ὃν Χριστὸς ἀπέθανεν. Οἱ δὲ τὴν συνείδησιν τύπτουντες τῶν ἀσθενούντων ἀδελφῶν εἰς 6 Χριστὸν ἀμαρτάνουσιν. » Ταύτη τοι ὁ ἀπόστολος εὐλαβούμενος περὶ ἡμῶν τὰ δεῖπνα διακρίνει « μὴ συναναμίγυσθαι » φάσκων, « εἴ τις ἀδελφὸς λεγόμενος εὐρίσκοιτο πόρνος ἢ μοιχὸς ἢ εἰδωλόλατρός, τούτῳ μὴδὲ συνεσθίειν », ἢ τὸν λόγον ἢ τὸ ὄψον, ὑποπτεύων τὸν μολυσμὸν τὸν ἐντεῦθεν, καθάπερ καὶ « τῶν δαιμονίων τὰς τραπέζας. »

11, 1 « Καλὸν μὲν οὖν τὸ μὴ φαγεῖν κρέα μὴδὲ οἶνον πιεῖν » αὐτὸς τε ὁμολογεῖ καὶ οἱ ἀπὸ Πυθαγόρου θηρίων γὰρ μᾶλλον τοῦτό γε, καὶ ἡ ἀπ' αὐτῶν ἀναθυμιάσις θολωδεστέρα οὔσα ἐπισκοτεῖ τῇ ψυχῇ. Εἰ δὲ τις καὶ τούτων μεταλαμβάνει, οὐχ ἀμαρτάνει, μόνον ἐγγρατῶς μετεχέτω, μὴ ἐξεχόμενος μὴδὲ ἀπηρητημένος αὐτῶν μὴδὲ ἐπιλαιμαργῶν τῷ ὄψῳ ὑπηγήσει γὰρ αὐτῷ φωνή, « μὴ ἕνεκεν 2 βρώματος κατάλυε τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ » λέγουσα. Ἄνοήτου γὰρ σφόδρα θαυμάζειν καὶ τεθηπέναι τὰ παρατιθέμενα ταῖς δημώδεσιν ἐστίασεσιν μετὰ τὴν ἐν λόγῳ τρυφήν, πολλῶν δὲ ἐστὶν ἀνοητότερον τὰς ὄψεις τοῖς προσοψήμασι δεδουλωκέναι συμμεταφερομένης αὐτοῖς, 3 ὡς εἰπεῖν, τῆς ἀκρασίας πρὸς τῶν διακόνων. Πῶς δὲ οὐκ ἀχρεῖον τὸ ἐπανίστασθαι ταῖς κλισίαις, μονονουχὶ τὸ πρόσωπον ταῖς λοιπάσιν ἐπιρριπτοῦντας, καθάπερ ἐκ νεοττιᾶς τῆς κλισίας προκύπτουντας, τὸ δὴ θρυλούμενον τοῦτο, ἵνα πλανωμένην λάβωσι τὴν ὀμίδα

1. Condensé des versets *I Cor.*, 8, 4.6.11.12.

2. *I Cor.*, 5, 11, où il s'agit à nouveau des rapports avec les mauvais « frères ».

3. Allusion à l'expression paulinienne citée plus haut § 9, 1.

4. *Rom.*, 14, 21, utilisé hors du contexte (où saint Paul fait allusion aux observances juudaïques, et peut-être au problème des idolâtres : cf. *I Cor.*, 8, 13).

5. Ni Pythagore ni tous les Pythagoriciens n'étaient à vrai dire aussi stricts : cf. DIOGÈNE LAÛRTÈ, VIII, 19-20; J. CARCOPINO, *La basilique pythagoricienne...*, p. 234-236.

6. Idée et expressions de MASONIUS, XVIII A, p. 95, 10-11, 13-14.

7. Cf. *I Cor.*, 7, 36.

8. *Rom.*, 14, 20 (même accommodation que ci-dessus, n. 2).

9. Sans doute référence à quelque expression connue (empruntée au répertoire de la Comédie?), mais nous ne pouvons la repérer.

idole n'est rien dans le monde, mais que nous avons réellement un seul et unique Dieu, de qui tout vient, et un seul Seigneur, Jésus. » Mais, « ton frère, s'il est faible, périt à cause de ce que tu connais, et c'est ce frère pour qui le Christ est mort. Ceux qui blessent la conscience des frères qui sont faibles, pèchent contre le Christ¹ ». 6. C'est ainsi que l'Apôtre, prudent pour nous, distingue entre les repas et déclare qu'il ne faut pas « s'y mêler, si quelqu'un, qui se dit frère, se trouve être un débauché, un adultère ou un idolâtre : il ne faut pas se nourrir avec un tel homme² », ni du même entretien, ni des mêmes plats : (l'Apôtre) redoute la souillure qui peut s'ensuivre, tout comme aussi « la table des démons³ ».

L'intempérance mène à la grossièreté et à l'inconvenance.

1. « Il est bien, assurément, de 11 ne pas manger de viande et de ne pas boire de vin⁴ » : Pythagore lui-même est de cet avis et ses disciples aussi⁵; du moins s'agit-il avant tout de la venaison, dont les odeurs plus épaisses obscurcissent l'âme⁶. Mais si quelqu'un en prend, il ne pêche pas⁷; qu'il en prenne seulement avec modération, sans s'y attacher ni y suspendre tous ses désirs, sans tirer la langue vers ce plat; car il entendra l'écho de cette parole : « Ne défais pas pour de la nourriture l'œuvre de Dieu⁸. » 2. Il est sot, en effet, d'admirer beaucoup et de regarder bouche bée ce qu'on sert aux festins ordinaires, quand on a auparavant goûté aux délices de la parole (de Dieu), et il est encore beaucoup plus sot que nos regards soient si servilement attachés aux plats qu'avec ceux-ci, c'est notre intempérance qui est, pour ainsi dire, promenée par les serviteurs. 3. Est-il bien nécessaire de se redresser sur son lit, pour jeter presque son visage sur les plats, penché en avant sur le lit comme sur le bord d'un nid, afin, selon l'expression courante⁹, de saisir en respirant les volutes du fumet? N'est-il pas déraisonnable de tremper les

διὰ τῆς ἀναπνοῆς; Πῶς δὲ οὐκ ἄλογον τὰς χεῖρας ἐπεμφύρειν τοῖς ἡδύσμασιν ἢ συνεχῆς ἐπὶ τοῦσπον ἐκτείνειν οὐκ ἀπογευομένων, ἀλλ' ἀφαρπαζόντων δίκην ἀμέτρως καὶ ἀσχημόνως ἐμφορουμένους;

4 Ἔστι γὰρ ὄραν τοὺς τοιοῦτους ὕσιν ἢ κυσὶν διὰ τὴν λαβρότητα μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις ὁμοιωμένους, τοὺς χορτάζεσθαι σπευδόντας, ὡς καὶ τὰς γνάθους ἀμα ἀμφω ἐξογκοῦσθαι τῶν περὶ τὸ πρόσωπον ἀγχείων προσεπαιρομένων, πρὸς δὲ καὶ ἰδρῶτα περιχεῖσθαι τῇ ἀπληστίᾳ συνεχομένων καὶ ἀσθμαινόντων ὑπὸ ἀκρασίας, ὠθυμένης κατ' ἐπειξιν ἀκοινώνητον εἰς κοιλίαν τῆς τροφῆς, ὡσπερ εἰς ἐφόδιον, οὐκ εἰς ἀνάδοσιν, ἀποτιθεμένων τὰ ἐδέσματα. Πανταχῆ δὲ κακὸν οὔσα ἡ ἀμετρία περὶ τὰς τροφὰς μάλιστα διελέγχεται.

- 12,1 Ἡ γοῦν ὀψοφαγία οὐδὲν ἕτερον ἔστιν ἢ ἀμετρία περὶ χρῆσιν ὄψου, καὶ ἡ λαιμαργία μανία περὶ τὸν λαιμόν, καὶ ἡ γαστριμαργία ἀκρασία περὶ τὴν τροφήν, ὡς δὲ καὶ τούνομα περιέχει, μανία περὶ γαστέρα, 2 ἐπεὶ μάργος ὁ μεμηνῶς. Τοὺς <οὔν> ἐπὶ ἐστισίσεως μελετώντας ἀδικεῖν ὁ ἀπόστολος ἀνακρούων λέγει· «Ἐκαστος γὰρ τὸ ἴδιον δεῖπνον προλαμβάνει ἐν τῷ φαγεῖν, καὶ ὅς μὲν πεινᾷ, ὅς δὲ μεθύει. Μὴ γὰρ οἰκίας οὐκ ἔχετε εἰς τὸ ἐσθίειν καὶ πίνειν; Ἡ τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ καταφρονεῖτε καὶ καταισχύνετε τοὺς μὴ ἔχοντας;» Παρὰ δὲ τοῖς ἔχουσιν οἱ ἀνέδην ἐσθίοντες, οἱ ἀπληστοί, ἑαυτοὺς καταισχύνουσιν· ἀμφω δὲ πράττουσι κακῶς, οἱ μὲν τοὺς μὴ ἔχοντας βεβαρηκότες, οἱ δὲ τὴν ἀκρασίαν τὴν σφῶν παρὰ τοῖς ἔχουσιν γεγυμνωκότες. 3 Ἀναγκαίως ἄρα πρὸς τοὺς ἀπηρυθριακότας καὶ τοῖς δεῖπνοις ἀφειδέστερον παραχρωμένους, τοὺς ἀκρέστους, οἷς μηδὲν ἱκανόν, ἀποταθεὶς ὁ ἀπόστολος, πάλιν ἐκ δευτέρου ἔρρηξεν φωνὴν ἀγανακτη-

1. Nous avons quitté saint Paul pour une morale d'inspiration classique, rationnelle et esthétique.

2. Aussi bien emprunts et réminiscences vont se multiplier : ceci est tiré de MASONIUS, XVIII B, p. 100,2-4.

3. Même comparaison dans PLUTARQUE, *De sanit. praec.*, 125 E; GUSSEN, p. 56, n° 2.

4. Encore MASONIUS, *ibid.*, p. 99,15 - 100,1.

5. *Ibid.*, p. 99,13-14.

6. Toujours ce même goût pour l'étymologie.

7. En effet, dans l'Épître citée, saint Paul a fait une digression.

8. *I Cor.*, 11, 21-22.

mains dans les assaisonnements ou de les tendre continuellement vers le plat, non pas comme si on en voulait goûter, mais comme pour en arracher les aliments, sans souci de la modération ni de la bienséance¹? 4. On peut constater, en effet, que ceux qui font cela ressemblent par leur voracité plus à des porcs et à des chiens qu'à des hommes²: ils ont tellement hâte de se rassasier qu'ils distendent à la fois les deux joues pour porter à la bouche des récipients où disparaît leur visage, et que, en outre, la sueur ruisselle sur eux, tant ils sont opprésés par le désir insatiable et haletants d'intempérance. Ils poussent et bourrent la nourriture pêle-mêle dans le ventre, tout comme s'ils apportaient les aliments pour constituer des provisions³, non pas pour être digérés. L'immodération, qui est de toute façon un mal, apparaît telle surtout en ce qui concerne la nourriture⁴. 1. En tout cas la gourmandise des gourmets n'est rien 12 d'autre qu'une immodération dans l'usage des aliments⁵, la goinfrerie un délire du gosier, et la glotonnerie une intempérance dans la nourriture, ou, comme son nom l'indique⁶, un délire de l'estomac, puisque celui qui délire est gloton. 2. Reprenant ce sujet⁷, l'Apôtre dit de ceux qui pratiquent les festins communs, qu'ils font mal : « Car chacun, quand on va manger, prend d'abord son repas privé, et ensuite l'un a faim tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire? Ou bien méprisez-vous l'Église de Dieu et voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien⁸? » Mais parmi ceux qui ont, il en est qui se font affront à eux-mêmes : ce sont ceux qui mangent sans mesure, les insatiables ; et les uns et les autres agissent mal : les uns en gênant ceux qui n'ont rien, les autres en dévoilant leur propre intempérance à côté de ceux qui ont. 3. Il fallait donc bien que l'Apôtre, après avoir assez longuement parlé contre ceux qui ont perdu toute pudeur et qui abusent des repas avec moins de retenue encore que les autres, c'est-à-dire contre les insatiables pour qui rien n'est suffisant, (il fallait que l'Apôtre, dis-je,) élève la voix

τικήν « Ὡστε, ἀδελφοί μου, συνερχόμενοι εἰς τὸ φαγεῖν ἀλλήλους ἐκδέχεσθε. Εἰ δέ τις πεινᾷ, ἐν οἴκῳ ἐσθιέτω, ἵνα μὴ εἰς κρίμα συνέρχῃσθε. »

13, 1 Ἀφεκτέον οὖν δουλοπρεπείας ἀπάσης καὶ ἀκρασίας, τῶν παρατιθεμένων κοσμίως ἐφαπτομένοις, ἀμόλυντον καὶ τὴν χεῖρα καὶ τὴν στρωμὴν καὶ τὸ γένειον φυλάττουσιν, τὸ εὐσχημον τοῦ προσώπου διατηροῦσιν ἀδιάστροφον, οὐκ ἀσχημονοῦσιν οὐδὲ περὶ τὴν κατάποσιν, ἀλλὰ τὴν μὲν χεῖρα μετὰ τάξεως ἐκ διαστημάτων ἐκτατέον. *** Παραφυλακτέον γάρ καὶ τὸ φθέγγεσθαι ὅτιοῦν ἐσθίοντα ἅμα ἀπρεπῆς γὰρ καὶ ἄσημος ἢ φωνὴ γίνεται, πλήρεσι ταῖς γνώθις στενοχωρουμένη, καὶ ἡ γλῶσσα τῇ τροφῇ πιεζομένη, τῆς κατὰ φύσιν ἐνεργείας παραποδισθεῖσα τὴν προφορὰν ἐκδίδωσι τεθλιμ-
2 μένην. Ἄλλ' οὐδὲ ἐσθίειν ἅμα καὶ πίνειν καθήκει ἀκρασίας γὰρ τῆς μεγίστης συγχεῖν τοὺς καιροὺς, ὧν αἱ χρήσεις ἀσύμφωνοι. Καὶ « εἶτε ἐσθίετε », φησὶν, « εἶτε πίνετε, πάντα εἰς δόξαν θεοῦ ποιεῖτε », στοχαζόμενοι τῆς ἀληθοῦς εὐτελείας, ἣν μοι δοκεῖ καὶ ὁ κύριος αἰνίσασθαι τοὺς ἄρτους εὐλογήσας καὶ τοὺς ἰχθύας τοὺς ὀπτούς, οἷς κατενώχησε τοὺς μαθητάς, τῆς ἀπεριέργου τροφῆς καλὸν εἰσηγοῦμενος ὑπόδειγμα.

14, 1 Ὁ γοῦν ἰχθύς ἐκεῖνος, ὃν κελεύσαντος τοῦ κυρίου ὁ Πέτρος εἶλεν, εὐκόλον καὶ αὐτὸς καὶ θεοδώρητον καὶ σώφρονα αἰνίττεται τροφήν ἀφαιρεῖν γέ τοι ὑποτίθεται τῶν ἐξ ὕδατος ἀνιόντων ἐπὶ τὸ τῆς δικαιοσύνης δέλεαρ τὴν ἀσωτίαν καὶ τὴν φιλαργυρίαν, ὡς τὸ νόμισμα τοῦ ἰχθύος, ἵνα χωρίση τὴν κενοδοξίαν, καὶ τὸν στατήρα τοῖς τελώ-

1. *I Cor.*, 11, 33-34.

2. L'usage antique faisait en effet se succéder le repas proprement dit, sans boisson, et le service des vins, συμπόσιον, mot si improprement traduit d'ordinaire par « banquet » (c'est littéralement la « beuverie en commun »).

3. *I Cor.*, 10, 31.

4. Cf. *Math.*, 14, 19 et parall.

5. Cf. *Math.*, 17, 27.

une seconde fois sur un ton de reproche : « Ainsi, mes frères, quand vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Et si quelqu'un a faim, qu'il mange dans sa maison, afin que vous ne vous réunissiez pas pour votre condamnation ¹. »

De la bonne tenue à table.

1. Il faut donc s'abstenir de toute grossièreté et intempérance, ne rien répandre sur ses mains, son lit et son menton, garder un visage digne sans déformation, ne pas faire de grimace même dans la déglutition, mais tendre la main à son tour en temps voulu. *** Car il faut prendre garde aussi en mangeant, de parler n'importe comment : la voix devient alors déplaisante et indistincte, quand elle est à l'étroit dans une bouche pleine et la langue, accablée par la nourriture, gênée dans son activité naturelle, n'arrive qu'à une prononciation étouffée. 2. Il ne convient pas non plus de manger et de boire en même temps ²; car c'est le comble de l'intempérance que de confondre les temps réservés à chaque chose, quand ces choses ne s'accordent pas ensemble. Et, comme dit (l'Apôtre), « soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu ³ », visant à la vraie simplicité, celle que le Seigneur me paraît aussi avoir suggérée quand il a béni les pains et les poissons grillés, dont il régala ses disciples ⁴, donnant ainsi l'exemple d'une nourriture sans recherche.

Encore sur la simplicité.

1. En tout cas, ce fameux poisson que Pierre prit sur l'ordre du Seigneur ⁵, représente lui aussi une nourriture simple, donnée par Dieu et sobre; en vérité, le Seigneur conseille d'enlever à ceux qui remontent des eaux (baptismales), pris à l'appât de la justice, la prodigalité et l'amour des richesses, comme la pièce de monnaie au poisson, afin d'écarter la vaine gloire, et afin que, ayant

ναις δούς, τὰ Καίσαρος ἀποδούς τῷ Καίσαρι, φυλάξῃ τὰ τοῦ θεοῦ
 2 τῷ θεῷ. Ἐχοί δ' ἄν και ἀλλας ἐπιλύσεις οὐκ ἀγνοουμένας ὁ στατήρ,
 ἀλλ' οὐχ ὁ παρών ἐπιτήδειος τῆς ἐξεργασίας καιρός. Ἀπόχρη δὲ
 ὑπόμνησις συγχρωμένων ἡμῶν εἰς τὸ προκειμενον οὐκ ἀπόδουσιν
 τοῦ λόγου τοῖς ἀνθεσιν, ὅπερ ἤδη πολλάκις πεποιήκαμεν, πρὸς
 3 ἀρδεῖαν τῶν φυτευομένων ὑπὸ τοῦ λόγου πηγῆν. Καὶ γὰρ εἰ « πάν-
 των μεταλαμβάνειν ἕξεστί μοι, ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει »· ταχὺ
 γὰρ καταπίπτουσιν ἐπὶ τὸ δρᾶν τὸ μὴ ἔξόν οἱ πάντα δρῶντες ἅ
 ἔξόν. Ὡς δὲ ἡ δικαιοσύνη διὰ πλεονεξίας οὐ περιγίνεται οὐδὲ ἡ
 σωφροσύνη δι' ἀκολασίας, οὕτως οὐδὲ ἡ τοῦ χριστιανοῦ δίαιτα
 ἡδυπαθεῖα περικτᾶται· πόρρω γὰρ ἔστι τῶν « πασχητιῶντων
 4 ἔδεσμάτων » ἢ τράπεζα τῆς ἀληθείας. Εἰ γὰρ και τὰ μάλιστα ἔνεκεν
 τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο τὰ πάντα, ἀλλ' οὐ πᾶσι χρῆσθαι καλόν,
 ἀλλ' οὐδὲ ἀεί. Καὶ γὰρ και ὁ καιρός και ὁ χρόνος και ὁ τρόπος και
 τὸ πρὸς τί οὐκ ὀλίγην τῷ παιδαγωγουμένῳ πρὸς τὸ λυσιτελεῖν
 ἐνδίδωσι ῥοπήν, και τὸ γε [ἔστιν] ἐπιτήδειον ἰσχὺν ἔχει καταργῆ-
 σαι τὸν ἐπιγαστριον βίον, οὗ πλοῦτός ἐστιν ἐκκλητικός, οὐ βλέπων
 ὄξύ, ἀλλ' ἡ τυφλώττουσα περὶ τὴν γαστριμαργίαν περιουσία.
 5 Οὐδεὶς δὲ ἐστι πένης εἰς τὰ ἀναγκαῖα, οὐδὲ περιορᾶται ποτε ἀνθρω-
 πος· ὁ γὰρ και τὰ πτηνὰ και τὰ νηκτὰ και συνελόντι εἰπεῖν τὰ ἔλογα
 ζῶα διατρέφων εἰς ἔστιν, ὁ θεός· λείπει δὲ αὐτοῖς οὐδὲ ἓν ὄτιοῦν μὴ

1. Cf. *Matth.*, 22, 21 et parall.

2. Clément se rend compte qu'il a un peu perdu de vue le problème de la nourriture pour celui de la typologie évangélique du poisson; aussi bien cette exégèse spirituelle relève-t-elle proprement de l'enseignement du Maître et non plus du Pédagogue.

3. *I Cor.*, 10, 23.

4. Admirable précepte; on rapprochera saint Augustin, *De utilitate ieiunii*, 5, 6 : *Qui enim a nullis refrenat licitis, uicinus est illicitis.*

5. En particulier la jouissance de la « bonne chère » : nous avons relevé ce mot plus haut, § 3, 1, note.

6. L'expression vient peut-être d'un Comique (cf. aussi *Strom.*, II, 126, 1) : *C.A.F.*, III, p. 562, n° 887.

7. Nouvelle allusion à la doctrine, étoffée par le Stoïcisme, de l'anthropocentrisme du Cosmos.

donné aux percepteurs le statère, rendant ainsi à César ce qui est à César, on garde pour Dieu ce qui est à Dieu¹.
 2. Le statère comporte bien encore quelques autres expli-
 cations, qui ne nous sont pas inconnues, mais ce n'est pas le
 moment opportun d'un commentaire exhaustif². Il suffit de
 ce rappel, puisque nous profitons pour traiter notre sujet des
 fleurs qui ne font pas dans notre discours une tache discor-
 dante, et c'est ainsi que nous avons déjà souvent procédé,
 détournant vers une question pressante la source qui est si
 précieuse pour arroser les plantes du Logos. 3. Et en
 effet, « s'il m'est permis de prendre part à tout, tout du
 moins ne m'est pas utile³ »; rapidement, ils en viennent à
 faire ce qui n'est pas permis, ceux qui font tout ce qui est
 permis⁴. Et comme la justice n'est pas le produit de la con-
 voitise, ni la tempérance de la débauche, de même les habi-
 tudes d'une vie chrétienne ne s'acquièrent pas dans la jouis-
 sance⁵; car il y a de la distance entre les « nourritures qui
 excitent les mauvais désirs⁶ » et la table de la vérité. 4. Si
 c'est avant tout à cause des hommes que toutes choses ont
 été créées⁷, il n'est pas bien pour autant d'user de toutes, et
 pas non plus continuellement. L'occasion, en effet, le temps,
 la manière, et le « pour quoi » exercent sur le disciple du Péda-
 gogue une influence qui n'est pas petite pour déterminer
 ce qui est utile, et les convenances sont assez fortes pour
 paralyser la vie gourmande, que stimule la richesse — non
 pas celle qui a le regard aigu⁸, mais ce superflu qui, les yeux
 fermés, est au service de la glotonnerie. 5. Or personne
 n'est pauvre en ce qui concerne le nécessaire⁹, et jamais
 l'homme n'est dédaigné : il y a un être unique, Dieu, qui
 nourrit et les oiseaux et les poissons et, soit dit en un mot,
 les animaux sans raison ; et il ne leur manque pas quoi que

8. Réminiscence littérale de PLATON, *Lois*, I, 636 C.

9. Maxime épicurienne (USNER, *Epicurea*, fr. 471, p. 301; fr. 602, p. 340) versée au fonds commun de la culture antique : PLUTARQUE, *De cupidit. divit.*, 523 F.

μεριμνῶσι τροφῆς. Ἡμεῖς δὲ καὶ τούτων ἀμείνους, ὄσῳ καὶ κύριοι, 6 καὶ θεῶν οικειότεροι, ὄσῳ σωφρονέστεροι. Γεγόναμεν δὲ οὐχ ἵνα ἐσθίωμεν καὶ πίνωμεν, ἀλλ' ἵνα ὤμεν εἰς ἐπίγνωσιν γεγονότες τοῦ θεοῦ. « Δίκαιος γάρ », φησὶν, « ἐσθίων ἐμπίμπλαται τῇ ψυχῇ, κοιλία δὲ ἀσεβῶν ἐνδεδεῖς », ἀκαταπαύστου λιχνείας ὀρεγόμεναι. Πολυτέλεια δὲ οὐκ εἰς ἀπόλαυσιν ἔρημον, ἀλλ' εἰς μετάδοσιν κοινωνικὴν ἐπιτήδειος.

- 15,1 Διὸ παραφυλακτέον τῶν βρωμάτων ἃ μὴ πεινῶντας ἡμᾶς ἐσθίειν ἀναπειθῆι γοητεύοντα τὰς ὀρέξεις. Μὴ γὰρ οὐκ ἔνεστι καὶ ἐν εὐτελείᾳ σῶφρονι πολυειδία ἐδεσμάτων ὑγιεινῆ; βομβοί, ἐλαία, λαχάνων ἔνια, γάλα, τυρὸς τὰ τε ὠραία ἐψήματά τε παντοδαπὰ ζωμῶν 2 ἄνευ. Κἂν ὀπτοῦ δέη κρέως ἢ ἐφθοῦ, μεταδοτέον. « Ἐχετέ τι βρώσιμον ἐνθάδε; » εἶπεν ὁ κύριος πρὸς τοὺς μαθητὰς μετὰ τὴν ἀνάστασιν. « Οἱ δέ » — ἅτε ὑπ' αὐτοῦ εὐτέλειαν ἀσκεῖν δεδιδραγμένοι — « ἐπέδωκαν αὐτῷ ἰχθύος ὀπτοῦ μέρος· καὶ φαγῶν ἐνώπιον αὐτῶν εἶπεν αὐτοῖς », 3 φησὶν ὁ Λουκᾶς, ὅσα εἶπεν. Πρὸς τούτοις οὐδὲ τραγημάτων καὶ κηρίων ἀμοίρους περιορατέον τοὺς δειπνοῦντας κατὰ λόγον. Τῶν γὰρ τοι βρωμάτων ἐπιτηδεότατα οἷς αὐτόθεν χρῆσθαι ὑπάρχει δίχῃ πυρὸς, ἐπεὶ καὶ ἐτοιμότερα, δεύτερα δὲ τὰ εὐτελέστερα, ὡς

1. Cf. *Math.*, 6, 26.

2. Formules en relation avec la doctrine de l'imitation de Dieu : cf. VOELKER, p. 470.

3. Nous avons déjà rencontré cette idée : § 1, 4; 7, 5.

4. V. de même plus haut I, 25, 1; 53, 3 : VOELKER, p. 405.

5. *Prov.*, 13, 25.

6. Car les riches doivent, ou devraient, consacrer leur superflu à l'exercice de la charité; cf. III, 38, 2.

7. Clément a encore cité cette maxime socratique dans *Strom.*, II, 120, 5 : elle vient de ΧΕΝΟΡΗΘΝ, *Mém.*, I, 3, 6, mais avait beaucoup circulé dans l'Antiquité : v. par ex. PLUTARQUE, *De sanit. praec.*, 124 D; *De garrul.*, 513 D; *De curios.*, 521 F; *Quaest. conv.*, IV, 661 F.

8. L'expression se trouve aussi chez PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, IV, 663 C.

9. Le menu chrétien est d'abord un menu philosophique : Clément combine dans cette liste l'énumération du stoïcien MUSONIUS, XVIII A, p. 95, 6-8, et celle de PLATON, *Rép.*, II, 372 C, comme le fait aussi PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, IV, 664 A; GUSSEN, p. 50, n° 8; 59, n° 9; 61, n° 2.

ce soit, bien qu'ils n'aient pas souci de leur nourriture¹. Or nous, nous sommes meilleurs que ces animaux, d'autant plus que nous sommes leurs maîtres, et nous sommes plus proches de Dieu, d'autant plus que nous sommes plus sages². 6. Et nous sommes venus à l'existence non pas pour manger et boire³, mais afin que nous soyons des êtres créés pour connaître Dieu⁴. « Car le juste, dit l'Écriture, mange et est rassasié dans son âme, tandis que le ventre des impies souffre disette⁵ », parce qu'il désire sans fin des friandises. L'abondance est destinée non pas à procurer des jouissances solitaires, mais à être partagée en commun⁶.

De la frugalité. 1. C'est pourquoi il faut se garder 15 des aliments qui, sans que nous ayons faim, nous induisent à manger⁷ parce qu'ils enchantent notre appétit⁸. Est-ce qu'il n'y a pas aussi dans une simplicité modérée une saine variété de nourritures ? Des oignons, des olives, quelques légumes, du lait, du fromage, des fruits, divers aliments cuits sans sauce⁹. Et s'il faut de la viande rôtie ou bouillie, qu'on en donne¹⁰ ! 2. « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » dit le Seigneur à ses disciples, après sa résurrection. « Ceux-ci » — parce qu'il leur avait appris à pratiquer la simplicité — « lui donnèrent un morceau de poisson rôti ; et lui, tout en mangeant sous leurs yeux, leur dit... » les paroles qui sont dans Luc¹¹. 3. En outre, il ne faut pas laisser sans dessert ni miel ceux qui prennent leur repas d'une façon raisonnable¹². Parmi les aliments, les plus convenables sont ceux qu'on peut prendre sur place sans feu, car ils sont aussi tout prêts¹³ ; viennent ensuite ceux qui sont plus simples, comme nous l'avons dit

10. L'Évangile oblige Clément à s'affranchir du végétarisme strict de ses sources philosophiques : v. *Introduction*, p. 57 s.

11. *Luc* (nommément cité), 24, 41-44.

12. Encore la tradition platonicienne; PLATON, *Rép.*, II, 372 C; PLUTARQUE, *Quaest. conv.* IV, 664 A; GUSSEN, p. 50, n° 8.

13. Amalgamée avec la stoïcienne : MUSONIUS, XVIII A, p. 95, 4-6.

4 προειρήκαμεν. Τῶν δὲ ἀμφὶ τὰς φλεγμαινούσας κυπταζόντων τραπέζας, τὰ σφέτερα τιθνηομένων πάθη, δαίμων καθηγείται λιχνότατος, ὃν ἔγωγε οὐκ ἂν ἀσχυθεῖην « κοιλιοδαίμονα » προσειπεῖν, καὶ δαιμόνων κάκιστον καὶ ἐξωλέστατον. Παραπλήσιος οὖν οὗτος ἀτεχνῶς τῷ ἐγγαστριμύθῳ καλουμένῳ. Ἄμεινον δὲ πολλῶς τοῦ δαίμονα ἔχειν σύνοικον εὐδαίμονα γενέσθαι· εὐδαιμονία δὲ ἐν χρήσει ἀρετῆς ἐξετάζεται.

16,1 Ματθαῖος μὲν οὖν ὁ ἀπόστολος σπερμάτων καὶ ἀκροδρύων καὶ λαχάνων ἀνευ κρεῶν μετελάμβανε, Ἰωάννης δὲ ὑπερτείνας τὴν 2 ἐγκράτειαν « ἀκρίδος καὶ μέλι ἦσθιεν ἄγριον ». Ὑῶν δὲ ἀπέχετο καὶ Πέτρος· ἄλλ' « ἔπεσον ἐπ' αὐτὸν ἑκοτασίς », ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν Ἀποστόλων γέγραπται, « καὶ θεωρεῖ τὸν οὐρανὸν ἀνεργημένον καὶ τι σκεῦος τέτταρσιν ἀρχαῖς ἐκδεδεμένον ἐπὶ τῆς γῆς· πάντα τὰ τετράποδα καὶ τὰ ἔρπετά τῆς γῆς καὶ τὰ πτηνὰ τοῦ οὐρανοῦ ἐν αὐτῷ· καὶ ἐγένετο φωνὴ πρὸς αὐτόν· ἀνάστα καὶ θύσον καὶ φάγε. Πέτρος δὲ εἶπεν· μηδαμῶς, κύριε, ὅτι οὐδέποτε ἔφαγον πᾶν κοινὸν καὶ ἀκάθαρτον. Καὶ ἡ φωνὴ πάλιν πρὸς αὐτὸν ἐκ δευτέρου· ὁ ὁ θεὸς 3 ἐκαθάρισεν, σὺ μὴ κοίνου. » Καὶ ἡμῖν δὲ ἄρα ἀδιάφορος ἡ χρῆσις. « Οὐ γὰρ τὰ εἰσερχόμενα εἰς τὸ στόμα κοίνοι τὸν ἄνθρωπον », ἀλλὰ ἡ περὶ τῆς ἀκρᾶσις διάλυψις κενή. Ὁ γὰρ τοι θεὸς τὸν ἄνθρωπον πλάσας « πάντα ὑμῖν » εἶπεν « ἔσται εἰς βρώσιν ». « Λάχανα δὲ μετὰ 4 ἀγάπης ἢ μόσχον μετὰ δολιότητος » εὖ τοῦτο ὑπομιμνήσκει τοῦ προειρημένου λόγου, ὡς οὐ τὰ λάχανα ἡ ἀγάπη, μετὰ δὲ ἀγάπης

1. L'expression est chez PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, IV, 660 F.

2. Le mot vient du comique ΕΥΡΟΛΙΣ : *C.A.F.*, I, p. 306, n° 172.

3. Définition aristotélicienne (*Éth. Nic.*, I, 1098 a 16 et parall.) reprise par PHILON, *Quod deter.* 60. Remarquer encore le jeu de mots intraduisible δαίμονα-εὐδαίμονα.

4. Faut-il lire : « l'Apôtre Matthias »? Mais cf. *Martyre de Matthieu* (éd. Bonnet, *Act. apost. apocr.*, II, 1, p. 218) : la confusion des deux noms a été fréquente.

5. *Math.* 3,4 et parall. On sait que dans certains milieux monastiques syriaques ce témoignage fit difficulté : pour ces végétariens, les « sauterelles de saint Jean Baptiste » paraissaient un luxe scandaleux : cf. H. GRÉGOIRE, dans *Byzantion*, V (1929-1930), p. 109-128.

6. *Act.*, 10, 10-15.

7. Notion stoïcienne; *St. V.F.*, III, n° 119 (cf. VOELKER, p. 198).

8. *Math.*, 15, 11.

plus haut. 4. Quant à ceux qui se penchent sur des tables monstrueusement garnies¹, comme s'ils allaitaient leurs propres passions, ils suivent un démon très gourmand, que je ne rougirais pas d'appeler « un démon du ventre² », et parmi les démons le pire et le plus pernicieux : c'est un démon tout à fait pareil à celui qu'on appelle ventriloque. Or, plutôt que de cohabiter avec un démon, ne vaut-il pas mieux jouir du bonheur? Mais, le bonheur ne se trouve que dans la pratique de la vertu³.

1. C'est ainsi que l'apôtre Matthieu⁴ prenait des graines, 16 des fruits secs, et des légumes sans viande, et Jean, poussant à l'extrême la tempérance, « mangeait des sauterelles et du miel sauvage⁵ ». 2. Pierre aussi s'abstenait de viande de porc. Mais « une extase tomba sur lui », comme il est écrit dans les Actes des Apôtres, « et il voit le ciel ouvert et une sorte de récipient suspendu par les quatre coins au-dessus de la terre : ce récipient contenait tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre ainsi que les oiseaux du ciel ; et une voix s'adressa à Pierre : Lève-toi, sacrifie et mange. Mais Pierre dit : Pas du tout, Seigneur, car je n'ai jamais mangé aucune nourriture profane et impure. Et la voix s'adressa encore à lui une seconde fois : Ce que Dieu a purifié, toi n'en fais pas quelque chose de profane⁶ ». 3. Pour nous aussi il est donc indifférent d'user (de tel ou tel aliment)⁷. « Car ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui profane l'homme⁸ », mais une vaine opinion au sujet de l'intempérance. En vérité Dieu, après avoir façonné l'homme, a dit : « Tout vous sera une nourriture⁹ ». « Des légumes avec de l'affection (*agapè*) ou du bœuf avec de la ruse¹⁰. » 4. Cela nous rappelle ce qui a été dit plus haut¹¹ : que les légumes ne font pas l'« agapè », mais que c'est avec charité (*agapè*) qu'il faut prendre les

9. *Gen.*, 1, 29; 9, 3.

10. Cf. *Prov.* 15, 17.

11. Ci-dessus § 4, 3 s.

τὰ δεῖπνα παραληπτέα. Ἀγαθὴ μὲν ἡ μέση κατάστασις ἐν πᾶσι μὲν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ ἐν τῇ ἀμφὶ τὴν ἐστίασιν παρασκευῇ· ἐπεὶ αἱ μὲν ἀκρότητες σφαλεραὶ, αἱ μεσότητες δὲ ἀγαθαί. Μέσον δὲ ἐστὶ πᾶν τὸ ἀνευδὲς τῶν ἀναγκαίων· αἱ γὰρ κατὰ φύσιν ὀρέξεις αὐταρκεία περιορίζονται.

17, 1 Ἰουδαίοις δὲ διὰ τοῦ νόμου οἰκονομικώτατα καταγγέλλεται ἡ εὐτέλεια· μυρίων γὰρ ὄσων ἀφείλατο τὴν χρῆσιν ὁ παιδαγωγὸς αὐτοὺς διὰ Μωσέως, αἰτίας προσάπτων, κεκρυμμένος μὲν τὰς πνευματικὰς, ἐμφανεῖς δὲ τὰς σαρκικὰς, αἷς καὶ πεπιστευκάσι, τοῖς μὲν ὅτι οὐκ ἔστι δίχληλα, τοῖς δὲ ὅτι τὴν τροφήν οὐ μηρυκάται, τὰ δ' ὅτι ἄρα οὐκ ἔχει μόνα τῶν ἐνύδρων λεπίδας, ὡς ὀλίγα παντελῶς ἀπολείπεσθαι πρὸς τὴν τροφήν αὐτοῖς ἐπιτήδεια. Ὡν δὲ ἐφήκεν ἀπτεσθαι, πάλιν κεκώλυκεν τούτων τὰ θνησιμαῖα τὰ τε εἰδωλόθυτα τὰ τε ἀποπεπνιγμένα· οὐδὲ γὰρ τούτων ψάσειν θέμις. Ἐπεὶ γὰρ ἀμήχανον χρώμενον τοῖς ἡδέσι ἀποστῆναι τῆς ἀποδοχῆς αὐτῶν, τὴν ἐναντίαν ἀντέθηκεν ἀγωγὴν, μέχρις ἂν ἐκλύσῃ τὴν ἐκ τοῦ

3 ἔθους ἐπὶ τὴν ἡδυπάθειαν καταδρομὴν. Ἀνθρώποις δὲ τὰ μὲν πολλὰ βλάβην καὶ λύπην ἐνεγέννησεν ἡδονή, δυσπάθειαν δὲ καὶ λήθην καὶ ἀφροσύνην ἢ πολυτροφία ἐντίκτει τῇ ψυχῇ. Εὐαυξῆ δὲ καὶ τῶν παίδων τὰ σώματα γίνεσθαι φασὶν εἰς μῆκος ἐπιδιδόντων ἀπὸ τῆς ἐλλειπούσης τροφῆς· οὐ γὰρ κωλύεται τὸ ἀνατρέχον εἰς αὖξιν

1. Aux yeux de VOELKER (p. 198), cette apologie de la voie moyenne s'inspire directement de PHILON, *De spec. leg.*, IV, 102. Cf. VOELKER, *Fortschritt und Vollendung bei Philo...* (*Texte und Untersuchungen*, t. 49), p. 146, n. 5.

2. Idées et vocabulaire épicuriens : cf. ci-dessus § 14, 5.

3. *Lév.*, 11, 4-5; *Deut.*, 14, 7.

4. *Lév.*, 11, 6-7; *Deut.*, 14, 8.

5. *Lév.*, 11, 10; *Deut.*, 14, 10.

6. *Lév.*, 11, 39; *Deut.*, 14, 21.

7. Interdiction implicite dans l'Ancien Testament, supposée par celle de l'idolâtrie. On la trouve explicitement formulée dans le judaïsme : traité *Aboda Zara* 2, 3; *IV Macc.*, 5, 2.

8. Parce qu'il est interdit de manger le sang (avec la chair) : cf. *Lév.*, 17, 10; *Deut.*, 12, 16 et parall.

repas. La moyenne est bonne en toutes choses, mais particulièrement dans la préparation des repas ; car les extrêmes sont dangereux et la position moyenne bonne¹. Or c'est tenir le milieu que de ne pas manquer de quoi que ce soit du nécessaire ; car les désirs naturels restent limités quand ils ont leur aliment en quantité suffisante².

L'Ancien Testament. 1. Aux Juifs la Loi recom- 17
mande la frugalité d'une façon tout à fait conforme au plan divin : pour tous les animaux dont le Pédagogue, par la bouche de Moïse, interdit l'usage, la Loi a des raisons appropriées, cachées s'il s'agit des raisons spirituelles, manifestées s'il s'agit des charnelles, celles d'ailleurs auxquelles ils ont cru : pour les uns, c'est qu'ils n'ont pas le pied fourchu³ ; pour les autres, c'est qu'ils ne ruminent pas leur nourriture⁴ ; pour d'autres, c'est bien parce que, seuls des animaux aquatiques, ils n'ont pas d'écaillés⁵ ; et ainsi ne reste-t-il vraiment qu'un très petit nombre d'animaux dont ils puissent se nourrir. 2. Et parmi ceux qu'elle a permis de prendre, la Loi a encore écarté ceux qui sont morts de maladie⁶, ceux qui ont été offerts aux idoles⁷, et ceux qui ont été étouffés⁸ : à ceux-là il n'est pas permis de toucher. Parce qu'il est impossible, quand on use des choses agréables, de s'abstenir de toute complaisance pour elles, (la Loi) a réagi en préconisant une conduite contraire, jusqu'à ce qu'elle ait supprimé cette recherche empressée de la jouissance qu'engendrent les mauvaises habitudes. 3. Or, la plupart du temps, le plaisir produit dans les hommes du dommage et de la souffrance, et l'abondance de la nourriture fait naître dans l'âme la souffrance, l'oubli et la déraison⁹. On dit aussi que le corps des enfants, quand ils grandissent, a une bonne croissance si leur nourriture est restreinte ; car ainsi rien

9. On sait que Clément professe une certaine matérialité de l'âme : v. SPANNEUT, p. 133 s.

- πνεῦμα τῆς πολλῆς τροφῆς ἀντιφραττούσης τὸ εὐπνοῦν τοῦ δρόμου.
- 18, 1 Ὅθεν κατηγορῶν τοῦ τρυφῶντος βίου ὁ τὴν ἀλήθειαν ἐξελκῶς τῶν φιλοσόφων Πλάτων τὸ ἔναυσμα τῆς Ἑβραϊκῆς φιλοσοφίας ζωπυρῶν « Ἐλθόντα δέ με », φησίν, « ὁ ταύτη λεγόμενος αὖ βίος εὐδαίμων, Ἰταλικῶν τε καὶ Συρακουσίων τραπεζῶν πλήρης, οὐδαμῶς ἤρεσεν, δις τῆς ἡμέρας ἐμπιμπλάμενον ζῆν καὶ μηδέποτε μόνον κοιμώμενον νύκτωρ, καὶ ὅσα τούτῳ ἐπιτηδεύματα συνέπεται τῷ βίῳ· ἐκ γὰρ τούτων οὐτ' ἂν φρόνιμος οὐδεὶς ποτ' ἂν γενέσθαι τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν ἀνθρώπων δύναιτο ἐκ νέου ἐπιτηδεύων τοιαῦτα, οὐθ' οὕτω θαυμαστῇ φύσει κραθήσεται. »
- 2 Οὐ γὰρ ἄπυστος ἦν ὁ Πλάτων τοῦ Δαβίδ, ὃς ἐν τῇ πόλει τῇ ἑαυτοῦ τὴν ἀγίαν ἰδρύων κιβωτὸν ἐν μέσῃ τῇ σκηνῇ, παντὶ τῷ ὑπηκόῳ εὐφροσύνην ποιήσας λαῶ, « ἐναντίον τοῦ κυρίου διεμέρισεν εἰς πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ Ἰσραὴλ ἀπὸ ἀνδρῶς ἕως γυναικός, ἐκάστω κολλυρίδα ἄρτου καὶ ἐσχαρίτην καὶ λάγανον ἀπὸ τηγάνου ». Αὐτάρ-
- 3 κης αὕτη ἡ τροφή καὶ Ἰσραηλιτικὴ, ἡ δὲ ἔθνικὴ περιττὴ. « Σώφρων οὐδ' ἂν μελλήσαι ποτὲ γενέσθαι » ὁ χρώμενος αὐτῇ, τὸν νοῦν ἐγκατορύξας τῇ κοιλίᾳ, τῷ ἰχθύϊ τῷ καλουμένῳ ὄμφα τὰ μάλιστα ἐοικώς, ὃν δὴ φησιν Ἀριστοτέλης μόνον τῶν ἄλλων ζῴων ἐν τῇ γαστρὶ τὴν καρδίαν ἔχειν. Τοῦτον ἐτραπελόγαστρον Ἐπιχάρμος καλεῖ
- 4 ὁ κωμικός. Τοιοῦτοι τῶν ἀνθρώπων οἱ εἰς γαστέρα πεπιστευκότες, « ὧν θεὸς ἡ κοιλία καὶ ἡ δόξα ἐν τῇ ἀσχύνη αὐτῶν, οἱ τὰ ἐπίγεια φρονούντες ». Τοῦτοις οὐκ ἀγαθὰ προεθέσπισεν ὁ ἀπόστολος, « ὧν τὸ τέλος » εἰπὼν « ἡ ἀπώλεια ».

1. Notre auteur utilise ici une théorie médicale d'inspiration stoïcienne : le *pneuma* respiratoire procure accroissement à l'enfant comme déjà à l'embryon : cf. SPANNEUT, p. 200-202, citant notamment GALIEN, *De usu part. corp. hum.*, XV, 4-5, t. IV, p. 224 s., éd. Kühn. On sait combien les lettrés aimaient à étaler leurs connaissances médicales : nous retrouvons cette théorie sous la plume de PLUTARQUE, *Lyc.*, 17 (à propos du régime alimentaire des enfants spartiates), comme dans le *Corpus Hermeticum*, X, 13, p. 119 Nock-Festugière.

2. PLATON, *Lettre VII*, 326 BC.

3. II *Rois*, 6, 17-19; I *Chron.*, 16, 1-3.

4. PLATON, *Lettre VII*, 326 C.

5. ARISTOTE, fr. 326 Rose; ÉLIEN, *N. A.*, V, 20; VI, 30.

6. Fr. 67 Kaibel.

n'arrête l'esprit (vital) qui monte rapidement pour la croissance, tandis qu'une nourriture abondante intercepte le passage de sa course¹.

1 C'est pourquoi Platon, lui qui parmi les 18 philosophes recherche avec ardeur la vérité, accuse la vie voluptueuse, en ranimant les étincelles de la philosophie hébraïque; il dit en effet : « Une fois arrivé, je ne trouvai vraiment aucune satisfaction dans ce qu'on appelle 'la vie bienheureuse' et qui consiste à passer tout son temps autour des tables servies à la manière italote et syracusaine, à se remplir deux fois par jour, à ne jamais coucher seul la nuit, et à s'occuper de tout ce que comporte une pareille vie; car cela ni ne saurait jamais rendre sensé aucun des hommes qui vivent sous le ciel, s'il se conduit ainsi depuis la jeunesse, ni ne permettra d'aboutir à l'équilibre d'une nature excellente². » 2. Platon, en effet, n'était pas sans avoir entendu parler David, qui, le jour où, dans sa ville, il installait l'arche sainte au milieu de la tente, donna un festin à tous ses sujets : « devant le Seigneur, il distribua à toutes les forces d'Israël, aux hommes et aux femmes, un croissant de pain à chacun, une galette, et un gâteau frit³. » Cette nourriture est suffisante, et c'est celle des Israélites, tandis que la nourriture des païens va jusqu'au superflu. 3. Celui qui en use « ne saurait jamais devenir tempérant⁴ » : il enterre son esprit dans son ventre, tout à fait pareil au poisson qu'on appelle *onos*, dont Aristote dit qu'il est le seul des animaux qui ait le cœur dans le ventre⁵. C'est lui qu'Épicharme le Comique appelle *ectrapelogastros*⁶ (monstrueusement ventru). 4. Tels sont les hommes qui ont cru à leur ventre, « dont le dieu est leur ventre, qui mettent leur gloire dans leur honte, et qui n'ont que des pensées terrestres ». Ce ne sont pas des biens que leur annonce l'Apôtre : « leur fin, dit-il, sera la perte⁷ ».

7. *Phil.* 3,19.

II. Πῶς τῷ ποτῷ προσευεκτέον.

19,1 « Οἶνω δὲ ὀλίγω χρωῶ », τῷ Τιμοθέῳ ὑδροποτοῦντι, « διὰ τὸν στόμαχόν σου », φησὶν ὁ ἀπόστολος, παγκάλως νοσηλευομένων καὶ πλαδῶντι σώματι κατάλληλον τὸ ἐπιστῦφον βοήθημα προσφέρων, ὀλίγον δὲ ἐγκρίνων τοῦτο, μὴ λάθη τὸ βοήθημα διὰ 2 πλήθος ἄλλης θεραπείας δεόμενον. Φυσικὸν μὲν οὖν καὶ νηφάλιον ποτὸν ἀναγκαῖον διψῶσιν ἔστιν ὕδωρ. Τοῦτο ἐκ τῆς ἀκροτόμου πέτρας κατειβόμενον τοῖς παλαιοῖς τῶν Ἑβραίων μονότροπον σωφροσύνης ὁ κύριος ἐχορήγει ποτόν, νήφειν δὲ μάλιστα ἐχρῆν τοὺς ἔτι πλανωμένους.

3 *Ἐπειτα ἡ ἀμπέλος ἡ ἀγία τὸν βότρυν ἐβλάστησεν τὸν προφητικόν. Τοῦτο σημεῖον τοῖς εἰς ἀνάπαυσιν ἐκ τῆς πλάνης πεπαιδαγωγημένοις,

1. *I Tim.*, 5,23 : comme on va le voir, Clément retiendra surtout de ce verset la nuance restrictive contenue dans ὀλίγω.

2. Vocabulaire médical : νοσηλεύω, πλαδάω et βοήθημα, termes qu'on trouve chez Hippocrate.

3. *Ex.*, 17,6 et parall.; cf. *I Cor.*, 10,4. Nous entrons ici dans un passage très caractéristique de la pensée symbolique de Clément (et des Pères en général) : textes et images bibliques évoquent des résonances qui se répercutent sur plusieurs plans (dogmatique, sacramentaire,...). Le commentaire de tels passages est toujours difficile : on risque tout à tour de laisser échapper des nuances ou au contraire de trop préciser ce qui n'est qu'allusion fugitive.

4. Cf. déjà ci-dessus, § 17, 1.

5. L'image a sa source dans *Is.*, 5,1.

6. La grappe que Josué, Caleb et les autres éclaireurs d'Israël rapportèrent du Val d'Eshkol (*Nombr.*, 13, 23-24); elle est dite « prophétique » (cf. de même saint AMBROISE, *De fide*, IV, 12 (167) : *botryonem voce prophetica nuncupavit*), parce qu'elle préfigure « la grande grappe » qui est le Verbe incarné. Clément paraît être le premier à attester cette

II. Comment user de la boisson.

1. A Timothée qui buvait de l'eau, l'Apôtre dit : « Prends 19 un peu de vin à cause de ton estomac¹ » : ainsi proposait-il le remède astringent parfaitement adapté à un corps malade qui se liquéfiait², mais il en fixait une petite quantité, de peur que le remède, pris en abondance, n'en vint insensiblement à nécessiter une autre médication. 2. En vérité, l'eau est une boisson naturelle et favorable à la sobriété, et la soif la rend indispensable. C'est elle que le Seigneur faisait couler du rocher abrupt pour les anciens Hébreux³, et qu'il leur donnait comme une boisson simple et saine⁴, car la sobriété était extrêmement nécessaire à ceux qui erraient encore (dans le désert).

Symbolisme de l'eau et du vin. 3. Plus tard, la vigne sainte⁵ produisit la grappe prophétique⁶ : c'est le Signe⁷, pour ceux que le Pédagogue a conduits de l'errance au repos⁸, c'est la

interprétation, promise à une si grande popularité au moyen âge (cf. le dossier rassemblé par C. LEONARDI, *Ampelos, Il simbolo della vite...*, Rome 1947, p. 151-163); elle s'insère tout naturellement dans la tradition chrétienne de la « typologie de l'Exode » (v. J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, Paris 1950, p. 131 s.), et pouvait trouver une confirmation dans le verset du *Cantique*, 1,14.

7. Σημεῖον sert plus d'une fois chez Clément à désigner la Croix, voir Index Staehlin, s. v., n° 3.

8. Toujours la typologie de l'Exode : cf. v. g. *Nombr.*, 10,33 ; *Is.*, 25,10.

ὁ μέγας βότρυς, ὁ λόγος ὁ ὑπὲρ ἡμῶν θλιβείς, τὸ αἶμα τῆς σταφυλῆς ὕδατι κίρνασθαι ἐθελήσαντος τοῦ λόγου, ὡς καὶ τὸ αἶμα αὐτοῦ
 4 σωτηρίᾳ κίρναται. Διττὸν δὲ τὸ αἶμα τοῦ κυρίου· τὸ μὲν ἔστιν αὐτοῦ σαρκικόν, ᾧ τῆς φθορᾶς λελυτρώμεθα, τὸ δὲ πνευματικόν, τοῦτ' ἔστιν ᾧ κεχρίσμεθα. Καὶ τοῦτ' ἔστι πιεῖν τὸ αἶμα τοῦ Ἰησοῦ, τῆς κυριακῆς μεταλαβεῖν ἀφθαρσίας· ἰσχύς δὲ τοῦ λόγου τὸ πνεῦμα,
 20,1 ὡς αἶμα σαρκός. Ἀναλόγως τοίνυν κίρναται ὁ μὲν οἶνος τῷ ὕδατι, τῷ δὲ ἀνθρώπῳ τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ μὲν εἰς πίστιν εὐωχεῖ, τὸ κρέμα, τὸ δὲ εἰς ἀφθαρσίαν ὀδηγεῖ, τὸ πνεῦμα, ἡ δὲ ἀμφοῖν αὐθις κρᾶσις ποτοῦ τε καὶ λόγου εὐχαριστία κέκληται, χάρις ἐπαινουμένη καὶ καλή, ἥς οἱ κατὰ πίστιν μεταλαμβάνοντες ἀγιάζονται καὶ σώμα καὶ ψυχὴν, τὸ θεῖον κρέμα τὸν ἀνθρώπου τοῦ πατρικοῦ βουλήματος πνεύματι καὶ λόγῳ συγκιρνάντος μυστικῶς· καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς μὲν τὸ πνεῦμα ὀκείωται τῇ ὑπ' αὐτοῦ φερομένη ψυχῇ, ἡ δὲ σὰρξ
 2 τῷ λόγῳ, δι' ἣν « ὁ λόγος γέγονεν σὰρξ ». Ἄγαμαι τοίνυν τοὺς αὐστηρὸν ἐπανηρημένους βίον καὶ τῆς σωφροσύνης τὸ φάρμακον ἐπιποθοῦντας τὸ ὕδωρ, φεύγοντας δὲ ὅτι μάλιστα πορρωτάτω τὸν οἶνον οἶον πυρὸς ἀπειλήν.
 3 Ἀρέσκει οὖν τοὺς παῖδας καὶ τὰς κόρας ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀπέχεσθαι τοῦ φαρμάκου τούτου· οὐ γὰρ κατάλληλον ζεοῦση ἡλικία τῶν ὑγρῶν τὸ θερμότατον ἐπεγγεῖν, τὸν οἶνον, οἶονεῖ πῦρ ἐποχετεύοντας πυρὶ, ἐξ οὗ ὄρμαί τε ἄγρια καὶ φλεγμαίνουσαι ἐπιθυ-

1. Allusion au miracle de Cana (*Jean* 2, 7-9), et, à travers celui-ci, à l'institution de la Cène (Clément songe à l'usage antique du vin toujours coupé d'eau : cf. § 20,1).

2. *I Pierre*, 1, 18-19; cf. *I*, 23, 2.

3. Le sang eucharistique, comme la suite le montre clairement.

4. Cf. VOELKER, p. 598-602, sur la doctrine eucharistique de Clément et les discussions qu'elle a provoquées.

5. Cf. *I*, 39, 2, n. 1.

6. Le mot désigne, comme il vient d'être expliqué, la « force », la puissance divine du Verbe, et non bien entendu la Troisième Personne de la Trinité; cf. *I*, 43, 3, n. 4.

7. Clément applique aux effets de l'Eucharistie la formule de salutation de *I Thess.*, 5, 23.

8. Triple « mixture », sur trois plans différents : l'eau et le vin, la matière eucharistique et le Verbe, l'Eucharistie et l'homme.

grande grappe, le Logos qui a été broyé pour nous, le sang du raisin mûr, le sang que le Logos a voulu être mêlé d'eau ¹, tout comme son sang est mêlé au salut. Or le sang du Seigneur est double : d'un côté, celui de sa chair, qui nous a rachetés de la perdition ²; de l'autre, celui de son esprit ³, celui qui nous a oints. Et c'est boire le sang de Jésus que de participer à l'incorruptibilité du Seigneur ⁴. L'esprit est la force du Logos, comme le sang celle de la chair ⁵. 1. C'est donc d'une façon analogique que le vin est mélangé à l'eau, et qu'à l'homme est mélangé l'esprit ⁶ : l'un nourrit pour la foi, c'est le mélange (d'eau et de vin); l'autre conduit à l'incorruptibilité, c'est l'esprit; et à son tour, le mélange des deux, c'est-à-dire de la boisson et du Logos, a nom Eucharistie, une grâce qu'on loue pour sa beauté : y avoir part selon la foi sanctifie et le corps et l'âme ⁷, ce mélange divin qu'est l'homme, en qui la volonté du Père fait se mêler mystérieusement l'esprit et le Logos ⁸. Et, en effet, il est vrai que l'esprit a été uni à l'âme qu'il soutient, et la chair ⁹ au Logos, cette chair à cause de laquelle « le Logos s'est fait chair ¹⁰ ». 2. J'admire donc ceux qui ont embrassé une vie austère, qui aspirent au remède de la tempérance, l'eau, et qui fuient le plus loin possible le vin, comme la menace du feu ¹¹.

3. Aussi est-il bon que les garçons et les filles s'abstiennent le plus possible de cette drogue; car il ne convient pas de verser sur un âge bouillant le plus chaud des liquides, le vin, comme si on apportait du feu à un feu ¹² où s'allument les instincts sauvages, les convoitises

9. La chair du Verbe incarné.

10. *Jean*, 1,14.

11. Clément inclinerait donc vers l'abstention totale de vin, mais on verra que l'existence même du sacrement eucharistique l'empêche d'aller jusque-là. Cf. *Introduction*, p. 60.

12. PLATON, *Lois*, II, 666 A; GUSSEN, p. 48, n° 3.

μιαί και διάπυρον ἦθος ἐκκαίεται, προπετεῖς τε οἱ νέοι ἔνδοθεν χλαινώμενοι ἐπὶ τὰς ὀρέξεις γίνονται, ὡς δὴ προὔπτον αὐτῶν τὴν βλάβην ἐλέγχεσθαι διὰ τοῦ σώματος, πεπαινομένων θάττων ἢ 4 προσῆκεν τῶν τῆς ἐπιθυμίας μελῶν. Ὀργῶσι γοῦν ἀναιδέστερον ἀναζέοντος οἴνου καὶ οἰδοῦσι μαστοὶ τε καὶ μῦρια προκηρύσσοντες ἤδη πορνείας εἰκόνα καὶ τῆς ψυχῆς τὸ τραῦμα φλεγμαίνειν ἀναγκάζει τὸ σῶμα σφυγμοὶ τε ἀναιδεῖς περιεργίαν διώκουσιν εἰς παρανομίας ἐκκαλούμενοι τὸν κόσμιον. Ἐνθένδε ἤδη τῆς ἡλικίας τὸ 21, 1 γλευκὸς ὑπερβάλλει τῆς αἰδοῦς τοὺς ὄρους. Χρὴ δέ, ὡς ἐνὶ μάλιστα, κατασβεννύναι πειρᾶσθαι τὰς ὀρμὰς τῶν νέων, ἀφαιροῦντας μὲν τὸ ὑπέκκαυμα, τὸ τῆς ἀπειλῆς βακχικόν, ἐπεισχεόντας δὲ τὸ ἀντιφάρμακον τῆς ἐκζέσεως, ὃ καὶ τὴν ψυχὴν τυφομένην ἤδη καθέξει καὶ τὰ μῦρια ἐφέξει διοιδοῦντα καὶ κατακοιμίσει τὸν ἐρεθισμὸν τῆς ἤδη σαλευομένης ἐπιθυμίας.

2 Οἱ δὲ ἀκιόζοντες μεθ' ἡμέραν μὲν ἀρίστου μεταλαβόντες, οἷς κατάλληλον τὸ ἄριστον, ἄρτου μόνον ἀπογευσάμενοι ἀπεχέσθων πᾶμπαν τοῦ ποτοῦ πρὸς τὸ ἀναπίνεσθαι τὴν περιττὴν ὑγρότητα 3 αὐτῶν ἀνασφογγιζομένην ξηροφαγίᾳ. Καὶ γὰρ τὸ συνεχὲς πτύειν καὶ ἀπομύσσεσθαι καὶ περὶ τὰς ἐκκρίσεις σπεύδειν ἀκρασίας τεκμήριον ἐκ τῆς ἀμέτρου προσφορᾶς ὑπερχεομένων τῶν ὑγρῶν τῷ σώματι. Εἰ δὲ καὶ ἐπιγίνοιτο δίψα, ἀκείσθων ὕδατι τὸ πάθος οὐ πολλῶ· οὐδὲ γὰρ ὕδατος ἀνέδην ἐμπορεῖσθαι καθήκει, ὡς μὴ ἐκκλύζοιτο ἢ τροφή, καταλαίνοιτο δὲ εἰς πέψιν καταταττομένων μὲν εἰς τὸν

1. *Id.*, 664 E.

2. PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, VI, 694 F; VIII, 734 A.

3. C'est-à-dire les jeunes hommes entre dix-huit et trente ans, comme précise PLATON, *Lois*, II, 666 A.

4. Clément veut-il dire que seuls les hommes ont droit à ce premier et léger repas, les enfants non? Cf. H. I. MARROU, *Histoire de l'Éducation*, p. 363.

5. Cf. PLATON, *Lois*, II, 666 B; mais de tout ce passage des *Lois*, Clément ne retient guère que les éléments négatifs, alors que Platon y autorise, et réglemente, l'usage du vin et même la pratique de l'ivresse! V. le commentaire de P. BOYANCÉ, *Le culte des Muses chez les philosophes grecs*, Paris 1936, p. 167-184.

6. V. le même idéal de correction idéalisé par XÉNOPHON, *Cyrop.*, VIII, 8, 8; cf. I, 2, 16. Clément y revient plus loin : § 60,1; GUSSEN, p. 55.

7. Toujours ces considérations d'ordre médical!

enflammées, et l'ardeur du tempérament¹; ainsi échauffés intérieurement, les jeunes gens se laissent emporter aux désirs, au point que leur mal se manifeste aux yeux de tous dans leur corps, quand les organes de la sensualité atteignent chez eux leur maturité d'une façon trop précoce. 4. Sous l'influence du vin qui fermente, les seins et les organes sexuels se gonflent de sang et de sève d'une façon impudique, annonces précoces des images licencieuses; la blessure de l'âme enflamme nécessairement le corps, les palpitations obscènes suscitent une curiosité prématurée et invitent celui qui est de mœurs bien réglées à enfreindre la loi. 1. C'est ainsi que le vin doux de la jeunesse déborde 21 déjà les limites de la pudeur. Il faut donc, autant qu'il est possible, s'efforcer d'éteindre les passions des jeunes gens, soit en écartant la matière combustible, celle du dangereux Bacchus, soit en versant un contrepoison sur l'effervescence des passions², c'est-à-dire ce qui préservera l'âme déjà enfumée par l'incendie, ce qui arrêtera la turgescence des organes, ce qui endormira les excitations de la convoitise déjà déchaînée.

Pour les adultes : 2. Ceux qui sont dans la force de l'âge³, s'ils prennent part modération.

chaque jour au déjeuner, doivent, à condition que ce déjeuner soit opportun pour eux⁴, ne manger que du pain et s'abstenir absolument de boire⁵, afin que leur humidité superflue soit résorbée en étant pompée par une nourriture sèche. 3. En effet, ne pas cesser de cracher, de se moucher⁶, et de courir pour les excréments est une preuve d'intempérance : c'est qu'on apporte sans mesure au corps des liquides trop abondants. Mais s'il arrive d'avoir soif, qu'on soigne ce mal avec de l'eau en petite quantité; car il ne convient pas non plus de se remplir d'eau de façon immodérée, afin que la nourriture soit non pas diluée⁷, mais broyée pour la digestion : alors

- 22, 1 ὄγκον τῶν σιτίων, ὀλίγων δὲ παντάπασιν εἰς τὰς ἐκκρίσεις χωροῦν-
 1 των. Πρέπει δὲ καὶ ἄλλως ταῖς θεϊκαῖς φροντίσιν μὴ οἰνοβαρεῖν·
 ὁ γὰρ « ἀκρατος » κατὰ τὸν κωμικὸν « ὀλίγα ἀναγκάζει φρονεῖν »,
 μὴ τι δὲ οὐδὲ σωφρονεῖν. Εἰς δὲ ἔσπεραν τοῦ δείπνου περὶ τὴν ὥραν
 οἴνω χρηστέον, ἐπειδὴν μηκέτι τοῖς ἀναγνώσμασιν σχολάζωμεν
 2 τοῖς νηφαλιωτέροις. Τὸ τηνίκα δὲ ψυχρότερον καὶ τὸ περιέχον
 παρὰ τὸ μεθ' ἡμέραν γίγνεται, ὡς δεῖν ὑποτρέφειν τὴν ἐκλείπουσαν
 ἔμφυτον ἄλεαν ἐπεισάκτω θερμότητι, ὀλίγω δὲ τῷ οἴνω κἀνταῦθα·
 οὐ γὰρ μέχρι τῶν ὕβρεως προῖτέον κρατήρων.
 3 Τοῖς δὲ ἤδη παρηγηκόσιν ἰλαρώτερον ἐπιτρεπτέον μεταλαμβάνειν
 τοῦ ποτοῦ, τὸ καταψυχόμενον τῆς ἡλικίας, οἶον μαραινόμενον
 ὑπὸ χρόνου, ἀναζωπυροῦντας ἀβλαβῶς τῷ τῆς ἀμπέλου φαρμάκῳ·
 οὐδὲ γὰρ ὡς ἐπὶ πλείστον ἐγκυμαίνονται ἔτι τῶν πρεσβυτέρων
 4 αἱ ὀρέξεις περὶ τὰ τῆς μέθης ναύγια· καθωρμισμένοι μὲν οἶον ἀγκύ-
 ραις τῷ λόγῳ καὶ τῷ χρόνῳ τὴν ζάλην τῶν ἐπιθυμιῶν τὴν κατα-
 γιζουσαν ἐκ μέθης ῥᾶον φέρουσιν, οἷς ἴσως καὶ χαριεντίσασθαι τι
 ἔξεστι παρὰ τὰς εὐωχίας. Ἄλλὰ καὶ τούτοις ὄρος ἔστω τοῦ ποτοῦ
 μέχρις οὗ τὸν λογισμὸν ἀσειστον διατηρήσωσιν καὶ τὴν μνήμην
 ἐνεργὸν καὶ τὸ σῶμα ἀσάλευτον οἴνω καὶ ἀκράδαντον· ἀκροθώρακα
 23, 1 τοῦτον καλοῦσιν οἱ περὶ ταῦτα δεινοί. Καλὸν οὖν τὸ προκαταλήγειν
 διὰ τὸν ὀλισθόν.

1. MÉNANDRE, fr. 779, *C. A. F.*, t. III, p. 216.

2. Ceci pourrait être un écho amorti de la réglementation des beuve-
 ries prévues par Platon pour les banquets (syssities) d'hommes mûrs :
Lois II, 666 B.

3. Cf. Ps.-JUSTIN, *Lettre à Zénon et Sér.*, 7.

4. Écho d'une jolie formule du Comique EUBOULOS (fr. 95, *C. A. F.*,
 II, p. 196) : cf. ATHÉNÉE, p. 26 BC; et *ibid.*, 26 AB et D, des textes paral-
 lèles d'autres poètes : la première coupe est celle de la santé, la seconde
 celle de l'amour et du plaisir, la troisième celle du sommeil; puis viennent,
 mais ce n'est plus pour l'homme de bon sens, la quatrième celle de l'*hybris*,
 la cinquième des cris, la sixième du désordre, la septième des coups.

5. Vers d'un Comique inconnu. Cf. *C. A. F.*, III, p. 611-612, n° 1227.

6. Cf. toujours PLATON, *Lois*, II, 666 B, mais la restriction qui va
 suivre ne s'y trouve pas!

7. Le mot fait l'objet d'une discussion érudite dans PLUTARQUE,
Quaest. conv., III, 656 C - 657 A.

les aliments sont distribués dans la masse des chairs, et il
 n'y en a que très peu à passer dans les excréments.
 1. D'autre part, il convient, si on se préoccupe des choses 22
 divines, de ne pas être alourdi par le vin : car « le vin, dit le
 poète comique¹, oblige à restreindre ses pensées », sinon
 même à n'avoir aucune pensée sage. Mais sur le soir, vers
 l'heure de dîner, qu'on prenne du vin², puisque nous n'avons
 plus alors à vaquer aux lectures qui réclament une tête plus
 libre. 2. A ce moment-là, l'air devient aussi plus frais
 qu'il n'est dans la journée, en sorte qu'il faut suppléer à la
 chaleur naturelle qui diminue par un réchauffement apporté
 au dedans³, et cela, par du vin pris en petite quantité; car
 il ne faut pas aller « jusqu'à la coupe des excès⁴ ».

3. A ceux qui ont déjà passé
 Pour les vieillards : la force de l'âge, accordons plus
 mesure plus large. volontiers de prendre des bois-
 sons : au refroidissement de l'âge, qui est une sorte d'épuise-
 ment par le temps, ils apportent ainsi sans dommage le feu
 vivant qui se trouve dans le remède produit par la vigne ;
 car, la plupart du temps, les désirs des vieillards ne s'enflent
 plus jusqu'aux tempêtes où se produisent les naufrages
 de l'ivresse ; 4. étant pour ainsi dire à quai, retenus par
 les ancrs de la raison et du temps, ils supportent plus
 facilement l'ouragan des convoitises quand il surgit des
 régions de l'ivresse⁵; et l'on peut également leur permettre
 de badiner un peu dans les banquets⁶. Mais que, pour eux
 aussi, la limite dans le boire soit de garder le raisonnement
 ferme, la mémoire active, le corps à l'abri de l'agitation et
 des tremblements provoqués par le vin ; c'est ce que les
 experts en la matière appellent avoir une pointe d'ivresse⁷.
 1. Mais il est bon de s'arrêter avant : c'est une pente glis- 23
 sante.

Ἄρτωριος δὲ τις ἐν τῷ Περὶ μακροβιοτίας, μὲνημα γάρ, ἐφ' ὅσον βρέξαι τὰ σιτία μόνον οἶεται δεῖν προσάγειν, ἵνα μακροτέραν κτησώμεθα τὴν ζωὴν. Ἄρμόδιον τοίνυν τὸν οἶνον τοὺς μὲν ἐν θεραπείας μέρει προσφέρεισθαι διὰ τὴν ὑγίαν μόνην, τοὺς δὲ ἐπ' ἀνάσει καὶ διαχύσει. Οἶνος γάρ πρῶτον μὲν αὐτὸν αὐτῷ ἴσῳ ποιεῖ τὸν πίνοντα μᾶλλον ἢ πρότερον καὶ τοῖς συμπόταις μειλίχιον καὶ τοῖς οἰκέταις πραῦτερον καὶ προσηνέστερον τοῖς φίλοις, παροινηθεὶς δὲ ἀμείβεται τὴν ὕβριν· θερμὸς γάρ ὢν καὶ χυμοὺς ἔχων ἡδεῖς, κεκραμένος ἐμμελῶς τὰ μὲν γλίσχρα τῶν περιττωμάτων διατήκει θερμότητι, τοὺς δὲ δριμύεις καὶ φαύλους ταῖς εὐωδίαις κεράννυσι χυμοῦς.

3 Εὐ γοῦν ἐκεῖνο εἶρηται « Ἀγαλλίαμα ψυχῆς καὶ καρδίας οἶνος ἔκτισται ἀπ' ἀρχῆς πινόμενος αὐτάρκης. » Κίρνασθαι δὲ ἄριστον ὕδατι ὡς πλείστῳ τὸν οἶνον καὶ [μὴ ὡς ὕδωρ ἐπιζητεῖσθαι καὶ] ἀπαμβλύνεσθαι πρὸς τὴν μέθην καὶ μὴ ὡς ὕδωρ ἐπεγχεῖσθαι διὰ τὴν φιλοινίαν· ἀμφω μὲν γάρ τοῦ θεοῦ ποιήματα, καὶ ταύτη πρὸς ὑγίαν συνεργεῖ ἡ κρᾶσις ἢ ἀμφοῖν, ὕδατός τε καὶ οἴνου, ὅτι ἐκ τοῦ

24, 1 ἀναγκαίου καὶ τοῦ χρησίου ὁ βίος συνέστηκεν. Τῷ μὲν οὖν ἀναγκαίῳ τῷ ὕδατι ὡς ὅτι πλείστῳ ἐγκαταμικτέον καὶ τοῦ χρησίου οἴνω δὲ ἀμέτρῳ ἢ μὲν γλώττα παραποδίζεται, παρίεται δὲ τὰ χεῖλη, ὀφθαλμοὶ δὲ παρατρέπονται, οἶον κολυμβώσης τῆς ὄψεως ὑπὸ τοῦ πλήθους τῆς ὑγρότητος, καὶ ψεύδεσθαι βεβιασμένοι κύκλω μὲν ἡγοῦνται περιφέρεισθαι τὰ πάντα, ἀριθμεῖν δὲ οὐ δύνανται τὰ πόρρω ὡς ἔστι μόνα·

καὶ μὴν ὄραν μοι δύο μὲν ἡλίους δοκῶ,

1. M. Artorius Asklépiades, médecin du temps d'Auguste : cf. PAULY-WISSOWA, s. v. *Artorius*, n° 4.

2. PLATON, *Lois*, I, 649 A; GUSSEN, p. 48, n° 2.

3. Nous retrouvons la gradation des effets du vin, chère aux comiques : cf. ci-dessus, p. 52, n. 4.

4. *Sirac.*, 34, 27-28.

5. Comme on l'a rappelé plus haut, les Grecs boivent normalement le vin coupé d'eau; cf. le comique (Alexis?) cité par ΑΘΗΝÆΕ, II, 36 A (*C. A. F.*, t. III, p. 423, n° 106-107).

6. Cf. Ps.-JUSTIN, *Lettre à Zén. et Sér.*, 12.

7. Il y a peut-être ici un souvenir de la classification épicurienne des désirs : naturels, nécessaires, etc. : cf. ΔΙΟΓΕΝΕΣ ΛΑËΡΤΕ, X, 127.

8. Description empruntée à ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗ, *Probl.*, III, 872 a 18-23; 874 a 5-10; GUSSEN, p. 53.

Dangers du vin. Un certain Artorius¹, dans son traité de *La longévité*, je m'en souviens, exprime cette opinion qu'il ne faut prendre de vin qu'assez pour humecter les aliments, si l'on veut jouir d'une vie un peu longue : le vin, d'après lui, est donc à prendre tantôt en manière de remède à cause de la santé seulement, tantôt pour accompagner la détente et le divertissement. 2. En effet, le vin commence par rendre celui qui boit de meilleure humeur avec soi-même qu'auparavant², charmant avec ses convives, plus facile avec ses domestiques, plus doux pour ses amis ; mais si on est avec lui trop généreux, il rembourse par tous les excès de la violence³. Chaud, ayant une saveur agréable, il peut à la fois, s'il est mélangé dans de bonnes proportions, dissoudre par sa chaleur les matières gluantes des excréments, et mêler aux humeurs âcres et grossières des sucs parfumés. 3. On a eu raison, en tout cas, de dire : « Le vin a été créé dès l'origine pour réjouir l'âme et le cœur, à condition qu'on ne le boive jamais qu'avec mesure⁴. » Le mieux est de mêler le vin de la plus grande quantité d'eau possible⁵, et de chercher à l'atténuer contre l'ivresse, de ne pas s'en verser comme de l'eau par ivrognerie, car l'eau et le vin sont l'une et l'autre créatures de Dieu, et leur mélange à toutes deux coopère à la santé⁶, parce que la vie est constituée par un élément nécessaire et un élément utile⁷. 1. L'élément nécessaire, l'eau, doit donc être dans 24 la plus grande mesure possible mêlée d'un peu de l'élément utile; mais le vin, pris sans mesure, entrave la langue et fait tomber les lèvres, il rend les yeux hagards, comme si la vue était plongée sous une masse liquide, et il les force à mentir en les persuadant qu'autour d'eux tout tourne, en les empêchant de compter un par un les objets qui sont dans leur champ⁸ :

*Il me semble, en vérité, que je vois deux soleils*⁹,

9. EURIPIDE, *Bacch.*, 918, également cité dans le *Protreptique*, 118, 5; GUSSEN, p. 37.

2 μεθύων ὁ Θηβαῖος ἔλεγεν γέρον· κινουμένη μὲν γὰρ ὑπὸ τῆς τοῦ οἴνου θερμότητος ἢ ὄψις πυκνότερον πολλαπλασιάζοντα τοῦ ἐνὸς φαντάζεται τὴν οὐσίαν· διαφέρει δ' οὐθὲν ἢ τὴν ὄψιν κινεῖν ἢ τὸ ὀρώμενον· ταῦτόν γὰρ ἕξ ἀμφοῖν ἢ ὄψις πέπονθεν τῆς τοῦ ὑποκειμένου καταλήψεως διὰ τὸν σάλον ἀκριβῶς ἐφικέσθαι μὴ δυναμένη. Καὶ αἱ βάσεις καθάπερ βέυματι ὑποφέρονται λυγμοὶ τε καὶ ἔμετοι καὶ παραφροσύνη ἐπεισεκώμασαν.

3 Πᾶς γὰρ οἰνωθεὶς ἀνήρ
κατὰ τὴν τραγωδίαν

ἦσσαν μὲν ὀργῆς ἔστιν, τοῦ δὲ νοῦ κενός,
φιλεῖ τε πολλὴν γλώτταν ἐκχέας μάτην
ἄκων ἀκούειν ἄπερ ἐκὼν εἶπεν κακῶς.

Καὶ πρό γε τῆς τραγωδίας ἡ σοφία κέκραγεν· « Οἶνος πινόμενος πολὺς ἐν ἐρεθισμῷ καὶ παντὶ πτώματι πληθύνει. »

25,1 Διὸ οἱ μὲν πλείστοι ἀνίστασθαι φασιν δεῖν παρὰ τοὺς πότους καὶ τὰ σπουδαῖα εἰς ἕω ὑπερτίθεσθαι. Ἐγὼ δὲ τότε μάλιστα τὸν λόγον συνευωχησόμενον ἄξιῶ παρεισάγειν παιδαγωγῆσοντα τὴν οἰνοφλυγίαν, μὴ λάθῃ παραπεσοῦσα εἰς μέθην ἢ εὐωχίαν· ὥς γὰρ ὀφθαλμοὺς οὐκ ἂν τις εὖ φρονῶν πρὶν ἢ ἐπὶ τὸν ὕπνον ἵνα ἀξιόσσει μύειν, οὕτως οὐδὲ τὸν λόγον ἀπεινὰ τοῦ συμποσίου ὀρθῶς ἂν τις βουλευθεῖη οὐδὲ προκατακοιμῆσθαι αὐτὸν τῶν πράξεων ἐπιτηδεύσει ἂν καλῶς. Ἄλλ' οὐδὲ ἀφίστασθαι ποτε δυνήσεται τῶν οἰκείων ὁ λόγος αὐτῷ, οὐδ' ἂν καθεύδωμεν· καὶ γὰρ ἐπὶ τὸν ὕπνον παρακλητέον. Τελεία γὰρ ἡ σοφία θείων οὔσα καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἐπιστήμη

1. Le roi Penthée.

2. Encore ARISTOTE, passages cités ci-dessus, p. 54, n. 8.

3. SOPHOCLE, *Fr. inc.* 843.

4. *Sirac.*, 31, 29-30.

5. Mot historique d'Archias dans PLUTARQUE, *Pelop.*, 10; *Quaest. conv.*, I, 619 D.

6. Terme une fois de plus ambigu : la raison — mais aussi le Verbe!

7. Peut-être une citation de quelque Tragique?

8. Nous retrouverons cette présence du Verbe dans le sommeil au ch. IX : § 81,4.

9. Définition stoïcienne, qui a connu une immense diffusion dans l'Antiquité : on pourrait ajouter beaucoup de textes au dossier rassemblé

c'est ce que disait le vieux Thébain ivre¹; 2. les regards, constamment agités par la chaleur du vin, croient voir plusieurs fois la réalité d'un unique objet; car il n'y a pas de différence, que ce soit les yeux qui bougent, ou que ce soit l'objet; dans les deux cas il se produit la même impression quant à la saisie d'un objet que les yeux ne peuvent pas atteindre exactement à cause de l'agitation². Et les jambes chancellent, comme emportées par un courant; les hoquets, les vomissements, le délire font irruption comme des libertins dans une orgie. 3. Écoutons la tragédie :

*Tout homme pris de vin se laisse vaincre par la colère, il se vide de tout esprit, il a coutume, après un grand bavardage en l'air, d'écouter mécontent ce qu'il a été content de mal dire*³.

Mais, avant le poète tragique, la Sagesse avait déjà clamé : « Boire beaucoup de vin est d'un bon rendement en aigreurs et en toutes sortes de maux⁴. »

1. C'est pourquoi la plupart disent qu'il faut se détendre 25 aux heures de boire, et remettre les affaires sérieuses au lendemain matin⁵. Quant à moi, au contraire, je crois que c'est surtout la raison⁶ que l'on doit convier et recevoir aux banquets : elle contiendra les effets du vin, afin que le banquet ne dévie pas insensiblement jusqu'à l'ivrognerie⁷; 2. car, de même que personne de sensé ne voudrait fermer les yeux avant d'aller dormir, de même chacun aurait tort d'accepter l'absence de la raison au banquet, et agirait mal s'il envoyait celle-ci dormir avant ses occupations. Mais la raison devra toujours rester dans son entourage, même au temps du sommeil; et, en effet, il faut la convoquer même pour dormir⁸. 3. Car la sagesse, qui est la science parfaite des choses divines et humaines⁹,

par VON ARNIM, *St. V. F.*, II, n° 35-36, 1017 et STAEBLIN, trad. all. du *Pédagogue*, II, p. 35, n. 1; Clément lui-même l'a reprise bien des fois : *Strom.*, I, 30,1; 35,3; 177,4; IV, 40,3; 163,4; VI, 54,1; 133,5; 160, 2; VII, 70, 5; cf. *Péd.*, I, 101, 2.

ἐμπεριλαβοῦσα τὰ ὅλα, κατ' ἐκεῖνο, καθ' ὃ ἂν ἐπισκοπῇ τὴν ἀνθρώπων ἀγέλην, τέχνη γίνεται περὶ βίον, καὶ ταύτῃ πάντῃ συμπάρεισιν
 4 ἐφ' ὅσον βιοῦμεν, αἶψα τὸ ἴδιον ἔργον ἐκτελοῦσα, τὴν εὐζωΐαν. Οἱ δὲ κακοδαίμονες οἱ ἀπελαύνοντες σωφροσύνην εὐωχίας μακαριστὸν ἡγούνται βίον τὴν ἀκοσμίαν τὴν περὶ τὰ συμπόσια, ὧν ἔστι τὸ ζῆν οὐδὲν ἄλλ' ἢ κῶμος, κραιπάλη, βαλανεΐα, ἄκρατος, ἀμίδες,
 26, 1 ἀργία, πότος. Ὅρα ἄν γοῦν ἔστιν αὐτῶν τινος ἡμμεθεΐς, σφαλλομένους, περὶ τοῖς τραχήλοις ἔχοντας στεφάνους ὡσπερ τοὺς ἀμφορεΐς, διαπυτιζοντας ἀλλήλοις τὸν ἄκρατον φιλοτησίας ὀνόματι, ἄλλους δὲ πλήρεις κραιπάλης, ἀχμῶντας, ὠχριῶντας, τὰ πρόσωπα πελιδνοὺς καὶ ἔτι ἐπὶ τῇ χθιζῆ μέθῃ ἄλλην ἔωθεν αὐθις ἀναντλοῦντας
 2 μέθην. Καλόν, ὦ φίλοι, καλὸν καταμαθόντας ὅτι μάλιστα πόρρωθεν τὴν εἰκόνα ταύτην τὴν γελοΐαν ἅμα καὶ ἔλεεινήν σφᾶς αὐτοὺς πρὸς τὸ ἄμεινον σχηματίζειν, ὀρρωδοῦντας μὴ ἄρα πη καὶ ἡμεῖς παρα-
 3 πλήσιον θέαμα ἄλλοις (καὶ) γέλωος γενώμεθα. Ἄστειως ἄρα εἴρηται « ὧς ἄρα κάμινος μὲν δοκιμάζει στόμωμα ἐν βαφῆ, οἶνος δὲ καρδίαν ὑπερφηάνων (ἐν μέθῃ). » Μέθην μὲν οὖν ἔστιν ἀκράτου χρῆσις σφοδρότερα, παροινία δὲ ἡ ἐκ τῆς χρήσεως ἀκοσμία, κραιπάλη δὲ ἡ ἐπὶ τῇ μέθῃ δυσἀρέστησις καὶ ἀηδία ἀπὸ τοῦ τὸ κάρα πάλαινονομασμένη.

1. Image platonicienne (PLATON, *Politique*, 266 C; 268 C; 274 E; 295 E), reprise par PHILON, *De vita Mos.*, I, 60, et CLÉMENT lui-même ailleurs : *Strom.*, I, 156, 3; 169, 1.

2. Autre notion stoïcienne (*St. V. F.*, III, n° 516), elle aussi très répandue (voir l'ensemble des textes rassemblés par P. WENDLAND, *Quaestiones Musonianae*, p. 12, n. 2).

3. Cette énumération paraît bien être une citation d'un Comique : *C. A. F.*, III, p. 479, n° 375; on notera la mention des bains parmi ces symptômes de la vie débauchée : Clément leur consacra, dans son livre III, les chapitres v et vii. Il est intéressant de noter au passage que les moralistes chrétiens n'ont pas été les premiers à critiquer leur abus : *balnea, uina, Venus corrumpunt corpora nostra...* : *C. I. L.*, XII, 33* et parall.

4. On reviendra là-dessus dans le chapitre VIII, § 61 et suiv.

5. Allusion au jeu du *kottabos* : cf. ATHÉNÉE, XV, 665 D s.

6. Sans doute encore un emprunt à quelque Comédie : *C. A. F.*, III, p. 472, n° 342; GUSSEN, p. 44, n° 7.

s'étend à tout l'univers, et ainsi elle devient, en tant qu'elle surveille le troupeau humain¹, un art de régir la vie², et de cette façon nous assiste partout, aussi longtemps que nous vivons, accomplissant toujours sa tâche propre, qui est de faire vivre heureux. 4. Les malheureux, au contraire, ceux qui chassent du banquet la tempérance, considèrent comme une vie comblée de félicité le dérèglement dans les festins; pour eux, la vie n'est faite que de bacchanales, d'ivrognerie, de baignades, de libations, de vases de nuit, de paresse, de boisson³. 1. Ainsi peut-on 26 voir certains d'entre eux à moitié ivres, chancelants, ayant au cou des couronnes⁴ comme les urnes funéraires, se crachant du vin les uns les autres, sous couleur de porter à la santé⁵; et d'autres encore, complètement saouls, salis, tout pâles, le visage livide, et sur l'ivresse de la veille pompant encore dès le matin une nouvelle ivresse⁶. 2. Il est bon, mes amis, il est bon qu'ayant appris à connaître, mais du plus loin possible, ces images à la fois ridicules et pitoyables, nous adoptions de nous-mêmes une attitude qui aboutisse à quelque chose de mieux, dans la crainte de donner peut-être un jour, à d'autres, nous aussi, pareil spectacle et pareille occasion de rire! 3. On a donc fort bien dit que « la fournaise juge de la lame dans la trempe, tandis que le vin juge les cœurs en les humiliant dans l'ivresse⁷ ». L'ivresse est un usage excessif du vin⁸; tandis que c'est de la crapulerie que de tomber dans les désordres qui viennent de cet abus; et ce qu'on appelle « craipolè » (ivrognerie), c'est cet état répugnant et dégoûtant qui suit l'ivresse et qu'on appelle ainsi par suite du ballottement de la tête (*pallein to kara*)⁹.

7. Cf. *Sirac.*, 31, 26.

8. C'étaient aussi l'avis des Comiques cités par ATHÉNÉE, II, 36 AC : qu'auraient dit les Anciens de notre usage de l'alcool (on sait qu'ils ignoraient la distillation)?

9. Encore une étymologie fantaisiste à la manière du *Cratylè*

27, 1 Τοῦτον τὸν βίον, εἰ βίον καλεῖν χρή, ῥάθυμον ὄντα καὶ περὶ τὰς ἡδυπαθείας κεινημένον καὶ περὶ τὴν οἴνοφλυγίαν ἐπτοημένον ἢ θεία σοφία ὑφορωμένη παραγγέλλει τοῖς αὐτῆς τέκνοις· « Μὴ ἴσθι οἰνοπότης μηδὲ ἐκτείνου συμβολαῖς, κρεῶν ἀγορασμοῖς, πᾶς γὰρ μέθυσος καὶ πορνοκόπος πτωχεύσει καὶ ἐνδύσεται διερρηγμένα πᾶς ὑπνώδης. »

2 Ὑπνώδης γὰρ πᾶς ὁ μὴ εἰς σοφίαν ἐγρηγορῶν, ἀλλὰ ὑπὸ μέθης βαπτιζόμενος εἰς ὕπνον. Καὶ διερρωγότα, φησὶν, ἐνδύσεται ὁ πάροινος,

3 ἐπαισχυνθήσεται τῇ μέθῃ διὰ τοὺς κατοπτέοντας. Ὅποι γὰρ ἀμαρτωλοῦ τὰ διερρωγότα τοῦ ὕφους τοῦ σαρκικοῦ φιληδονίας κατατετηρημένα, δι' ὧν ἡ ἀσχύνη ἐνδοθεν τῆς ψυχῆς ἐπιθεωρεῖται, ἢ ἀμαρτία, δι' ἣν οὐδὲ σωθήσεται ῥαδίως τὸ ὕφος τὸ ἀπεσπασμένον πάντοθεν εἰς πολλὰς κατασηπόμενον ἐπιθυμίας, τὸ ἀπεσχισμένον

4 τῆς σωτηρίας. Ταύτη νουθετικώτατα ἐπιφέρει· « Τίνοι οὐαί; Τίνοι θόρυβος; Τίνοι κρίσις; Τίνοι ἀηδεῖς λέσχαί; Τίνοι συντρίμματα διακενή; » Ὅρατε ὅλον διερρωγότα τὸν φίλον, ὃς παρορᾷ μὲν τὸν λόγον αὐτόν, ἐκδοτον δὲ αὐτόν συνεχώρησεν τῇ μέθῃ, ὅσα τοῦτω ἠπειλησεν ἢ γραφή· καὶ πάλιν ἐπιφέρει τῇ ἀπειλῇ· « Τίνος πελιδνοὶ οἱ ὀφθαλμοί; Οὐ τῶν ἐγχρονιζόντων ἐν οἴνοις; Οὐ τῶν ἰχνευόντων ποῦ πότοι γίνονται; » Ἐνταῦθα μὲν καὶ νεκρὸν ἤδη τῷ λόγῳ τὸν φιλοπότην ἀποφαίνεται, διὰ τῶν ὀφθαλμῶν τῶν πελιδνῶν, ὃ τοῖς νεκροῖς σημεῖον ἐπιφαίνεται, τὸν ἐν κυρίῳ θάνατον αὐτῷ καταγγείλασα· ἢ γὰρ ἀμνηστία τῶν εἰς τὴν ἀληθῆ συντηνόντων ζῶν ἐπὶ τὴν φθορὰν ῥέπει.

1. *Prov.*, 23, 20-21.

2. Nous avons déjà rencontré cette notion : II, 7, 3; Clément y reviendra de façon plus explicite dans le chapitre consacré au sommeil : § 80, 1 s.

3. *Prov.*, 23, 21 b.

4. *Prov.*, 23, 29.

5. *Prov.*, 23, 29a-30.

6. Cf. HIPPOCRATE, *Prognost.*, 2.

7. Peut-être pourrait-on aussi traduire l'expression : ἐν κυρίῳ « sa mort aux yeux du Seigneur ». (Cf. *infra*, § 100, 1.)

L'homme ivre est
un cadavre.

1. Voilà la vie — s'il faut appeler ça une vie : un état de mollesse, d'entraînement aux jouissances,

de passion pour l'ivrognerie — voilà la vie que la divine Sagesse redoute pour ses enfants, et c'est pourquoi elle leur fait cette recommandation : « Ne sois pas buveur de vin, ne te laisse pas entraîner à payer des écots, à des achats de viandes, car tout homme qui s'enivre et se livre à la débauche s'appauvrira, et tout homme somnolent s'habillera de haillons¹. » 2. Somnolent est celui qui n'est pas éveillé à la sagesse², mais que l'ivresse plonge dans le sommeil. Et c'est, dit le texte, de haillons que s'habillera celui qui s'enivre³, et son ivresse le couvrira de confusion à cause de ceux qui l'épient. 3. Or, les fenêtres du pécheur, ce sont les déchirures de son étoffe charnelle, dégâts causés par une vie voluptueuse : c'est par là qu'on peut voir, à l'intérieur, l'état honteux de son âme, le péché, qui ne rendra pas facile le sauvetage d'une étoffe, tirillée en tous sens et pourrie par beaucoup de désirs ; cette déchirure empêche de la sauver. 4. Et l'Écriture ajoute cet avertissement pressant : « Pour qui les malédictions ? Contre qui les murmures ? Pour qui le jugement ? Pour qui les conversations déplaisantes ? Pour qui les misères sans raison⁴ ? » Voyez l'ivrogne déchiré de partout, qui dédaigne la raison elle-même, mais se livre soi-même avec complaisance à l'ivresse : c'est ce dont l'a menacé l'Écriture. Et à cette menace elle ajoute encore ceci : « Qui a les yeux livides ? N'est-ce pas ceux qui passent leur temps dans le vin ? ceux qui dépistent les lieux où l'on boit⁵ ? » 5. Ainsi l'Écriture montre-t-elle que le buveur est déjà un cadavre pour la raison, elle qui lui avait prédit, en parlant des yeux livides — ce qui est le signe apparent des cadavres⁶ — la mort qui l'attendait en son point essentiel⁷ ; car l'oubli de ce qui mène à la vraie vie est une pente glissante vers la perdition.

28, 1 Εικότως οὖν στερρότατα ὁ παιδαγωγὸς ἀπαγορεύει τῆς ἡμετέρας κηδόμενος σωτηρίας· « Μὴ πίνετε οἶνον ἐπὶ μέθῃ. » Διὰ τί, πεύση; « Ὅτι », φησί, « τὸ στόμα σου τότε λαλήσει σκολιά, κατακείση δὲ ὡσπερ ἐν καρδίᾳ θαλάσσης καὶ ὡσπερ κυβερνήτης ἐν πολλῶν 2 κλύδωνι. » Ἐντεῦθεν καὶ ἡ ποιητικὴ ὠφελήμενη λέγει·

οἶνός τε, ὃς πυρὶ ἴσον ἔχει μένος, εὖτ' ἄν ἐς ἄνδρας
ἔλθῃ, κυμαίνει δ' οἶα Λίβυσσαν ἔλα
βορέης ἢ ἐνότος, τὰ δὲ κεκρυμμένα πάντα
φαίνει, ἀμαρτοεπιής· οἶνος μεθύουσιν ὄλισθος,
οἶνος ψυχαπάτης

3 καὶ τὰ ἐξῆς. Ὅρατε τοῦ ναυαγίου τὸν κίνδυνον; Περικλύζεται μὲν ἡ καρδία πολυποσίᾳ, τὸ δὲ πλῆθος τῆς οἴνοφυλλιας θαλάττης εἴκασεν ἀπειλῇ, ἐν ἣ βεβυθισμένον τὸ σῶμα ὡσπερ ναῦς δέδυκεν εἰς βυθὸν ἀκοσμίας ταῖς τοῦ οἴνου τρικυμίαις ἐπικεχλωμένον, ὃ δὲ κυβερνήτης, ὁ νοῦς ὁ ἀνθρώπινος, περιφέρεται τῶν κλύδωνι ὑπερχούσης τῆς μέθης, ἐνθαλαττεύων τε ἰλιγγιᾶ τῶν ζόφων τῆς καταγίδος, τοῦ τῆς ἀληθείας ἀστοχῆσας λιμένος, ἕως ἄν περιπεσῶν ὑφάλοις πέτραις αὐτὸς αὐτὸν ἐξοκείλας εἰς ἠδονὰς διαφθείρῃ.

29, 1 Εικότως οὖν καὶ ὁ ἀπόστολος παραγγέλλει· « Μὴ μεθύσκεσθε ἐν οἴνῳ, ᾧ ἔστιν ἀσωτία πολλή », τὸ ἀσωστον τῆς μέθης διὰ τῆς ἀσωτίας αἰνιζόμενος. Εἰ γὰρ καὶ τὸ ὕδωρ οἶνον ἐν τοῖς γάμοις πεποίηκεν, οὐκ ἐπέτρεπεν μεθύειν, τὸ δὲ ὕδαρὸς τοῦ φρονήματος

1. Cf. *Tobie*, 4, 15.

2. *Prov.*, 23, 33-34.

3. Les trois premiers vers sont d'ÉPILATOSTHÈNE, fr. 34 Hiller; les suivants d'un poète inconnu : Clément doit citer ici de seconde main et a dû trouver la combinaison effectuée dans sa source.

4. Image stoïcienne (SPANNHUT, p. 172), utilisée aussi ap. *Strom.* II, 51, 6.

5. Passage plein de termes poétiques.

6. *Éph.*, 5, 18.

7. Nous avons déjà rencontré ce rapprochement : § 7, 5, et note.

8. Les noces de Cana (*Jean*, 2, 1-11) : cf. déjà § 19, 3; nous retrouvons ici la même virtuosité subtile dans le maniement du symbolisme, et les mêmes difficultés d'interprétation.

Textes scripturaires et profanes.

1. Il est donc naturel que le 28 Pédagogue, soucieux qu'il est de notre salut, prononce cette très ferme interdiction : « Ne buvez pas de vin à cause de l'ivresse. ¹ » Pourquoi? demanderas-tu. « Parce qu'alors, dit-il, ta bouche parlera de travers, et que tu seras comme un homme couché en pleine mer, ou comme un pilote dans une grande tempête ². » 2. C'est de ce texte que le poète a tiré parti, quand il dit :

le vin, qui a une force égale au feu, quand il entre dans l'homme, l'agite violemment comme fait à la mer de Lybie le vent du Nord ou le vent du Sud; il en découvre tous les secrets, il le fait parler à tort et à travers; le vin est pour ceux qui s'enivrent un danger fatal, le vin est fallacieux pour l'âme ³... etc.

3. Voyez-vous le risque de naufrage? Le cœur est submergé par l'excès de la boisson; la quantité de vin dans l'ivrogne est comparée à la mer menaçante : comme un navire enfoncé dans ses abîmes le corps a plongé dans l'abîme du désordre, il est enseveli sous les flots du vin, tandis que le pilote ⁴, l'esprit de l'homme, est ballotté de-ci de-là par les vagues tumultueuses de l'ivresse qui le domine, et qu'abandonné à la mer il prend le vertige à cause des ténèbres de la tempête; il manque le port de la vérité; il finira par heurter des récifs, et, s'étant fait échouer lui-même au milieu des plaisirs, par aboutir à sa perte ⁵.

1. Il est donc naturel que l'Apôtre nous exhorte par 29 ces paroles : « Ne vous enivrez pas de vin, à quoi est due beaucoup de débauche ⁶ » — mot (*asôtie*) par lequel il désigne l'obstacle au salut (*asôston*) qu'est l'ivresse ⁷. Car si le Logos a de l'eau fait du vin, lors des noces ⁸, il n'a pas permis de s'enivrer, mais il a communiqué la vie à ce qui est dans le cœur humain pareil à l'eau, à l'homme qui

ἐξωλοποίησεν, τοῦ νόμου τὸν ἐργάτην ἐξ Ἀδάμ, τὸν κόσμον ὅλον αἵματι πληρώσας ἀμπέλου, ποτὸν ἀληθείας, τὸ κρᾶμα τοῦ νόμου τοῦ παλαιοῦ καὶ τοῦ λόγου τοῦ νέου, εἰς συμπλήρωσιν τοῦ χρόνου τοῦ προκατηγγελημένου θεοσεβεία παρασχών. Μυστικὸν ἄρα σύμβολον ἢ γραφὴ αἵματος ἀγίου οἶνον ὠνόμασεν, τὴν δὲ ἐκ τοῦ οἴνου ἐωλοκρασίαν διελέγχουσα « ἀκόλαστον οἶνος » φησὶν « καὶ 2 ὑβριστικὸν μέθη ». Ἀρέσκει τοίνυν τῷ λόγῳ τῷ ὀρθῷ χειμῶνος μὲν διὰ τὸ κρύος πίνειν μέχρι τοῦ μὴ ριγοῦν, οἷς εὐχερὲς τὸ ριγοῦν, τοῦ δὲ ἄλλου καιροῦ διὰ τὴν τῶν ἐντοσθιδίων θεραπείαν. Ὡς γὰρ τροφαῖς ἐπὶ τὸ μὴ πεινῆν, οὕτως καὶ ποτῶ ἐπὶ τὸ μὴ διψῆν χρηστέον, παραφυλάττοντας τὸν ὄλισθον ἀκριβῶς· ἀκροσφαλῆς γὰρ ἢ τοῦ 3 οἴνου παρεῖδυσίς. Οὕτω δ' ἂν καὶ ἡ ψυχὴ ἡμῶν ὑπάρξαι καθαρὰ καὶ ξηρὰ καὶ φωτεινὴ, « αὐγὴ δὲ ψυχῆ ξηρὰ σοφωτάτη καὶ ἀρίστη ». Ταύτη δὲ καὶ ἐποπτικὴ, οὐδέ ἐστιν κάθυγρος ταῖς ἐκ τοῦ οἴνου ἀναθυμιάσεσιν νεφέλης δίκην σωματοποιουμένη.

1. Peut-être le passage implique-t-il une référence à *Rom.* 8, 2. — [O. Staehlin a considéré le texte comme corrompu (1^{re} édit. 1905 et 2^e éd. 1936). M. Einar MOLLAND, dans une longue note très intéressante et nourrie de bonnes références aux œuvres de Clément, étudie ce passage à la page 25, note 1, de son étude : *The Conception of the Gospel in the Alexandrian Theology* (Skrifter utgitt av Det Norske Videnskops-Akademi i Oslo. II. Hist.-Filos. Klasse 1938, n° 2, Oslo, 1938). Sans nous attarder dans une longue discussion, nous dirons avec E. Molland qu'on peut adopter la correction de Heinsius : τὸν ἐργάτην (au lieu du τὴν ἐργάτιν des manuscrits), mais nous pensons qu'il faut mettre une virgule avant τοῦ νόμου et lier ce mot au suivant (voir ἐργάτης dans l'Index de Staehlin et la même expression ἐργ. νόμου *Q. D. S.* 9, 1). Et ainsi nous interprétons tout le passage comme lui, sauf l'expression τοῦ φρονήματος (qu'il rapporte à la Loi), qui nous paraît pouvoir être prise dans un sens absolu : cf. le mot dans l'Index de Staehlin (les exemples donnés indiquent un emploi du mot généralement péjoratif). Ed. Schwartz avait proposé une conjecture ingénieuse, mais qui nous paraît inutile et même peu compatible avec les façons de voir et de s'exprimer habituelles à Clément ; il lisait τὴν ὄργην τὴν ἐξ Ἀδάμ (πάσας). — C.L.M.]

2. L'image unit ce que distinguait le § 19, 4, le Sang rédempteur et le Sang eucharistique.

3. Rappel — et exégèse — de la formule « Loi et Verbe » de la *Prédication de Pierre*, que Clément aime à citer : cf. ci-dessus, § 6, 1 et note.

depuis Adam accomplissait la Loi¹ ; il a rempli le monde entier du sang de la vigne², en assurant à la piété la boisson de vérité, le mélange de l'ancienne Loi et du nouveau Logos³, pour réaliser la plénitude du temps⁴ annoncé d'avance. Or l'Écriture a désigné le vin comme le symbole mystérieux du sang sacré, mais elle veut blâmer les relents du vin chez l'ivrogne quand elle dit que « le vin est intempérant et l'ivresse violente⁵ ». 2. La droite raison consent à ce que, en hiver, on boive (du vin) à cause du froid, jusqu'à ce qu'on ne soit plus engourdi, quand on est porté à l'être, et, tout le reste du temps, qu'on en boive seulement comme remède pour les intestins⁶. Comme on doit, en effet, prendre la nourriture pour n'avoir plus faim⁷, ainsi faut-il boire pour n'avoir plus soif, en se gardant avec soin de glisser sur la pente ; car le danger du vin, qui est immédiat, est aussi très subtil. 3. Ainsi notre âme pourra-t-elle rester pure, ferme et lumineuse ; or « c'est un rayon de lumière qu'une âme ferme : elle est pleine de sagesse et de bien⁸ ». Par là même elle jouit aussi de la vision des initiés, et elle n'est pas remplie de liquide à la manière d'un nuage, par les exhalaisons du vin, et ne devient pas un corps matériel⁹.

4 Cf. *Galat.*, 4, 4 : τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου. [Ici, nous adoptons avec Molland (cf. note *supra*) la correction προκατηγγελημένου pour προκατηλλαγμένου des manuscrits. Molland renvoie à *Excerpta ex Theod.* 59, 2 ; et cette idée est tout à fait conforme aux perspectives historiques de Clément. — C.L.M.]

5. *Prov.*, 20, 1.

6. Cf. Ps.-JUSTIN, *Lettre à Zén. et Sér.*, 12.

7. Cf. ci-dessus § 1, 4.

8. Emprunt à MUSONIUS, XVIII A, p. 96, 6-10 H., qui explicite la référence à l'aphorisme d'HÉRACLITE, fr. 118 Diels. L'idée que la « sécheresse » est une condition du bon fonctionnement de la pensée se rattache à de vieilles croyances, bien dégagées par R. B. ONIANS, *The origins of European Thought*, Cambridge 1951, p. 31-43.

9. C.-à-d. se « matérialise » : cf. SPANNEUT, p. 175.

30, 1 Οὐ πολυπραγμονητέον τοίνυν τὸν οἶνον τὸν Χίον, ἂν ἀπῆ, οὐδὲ τὸν Ἀριοῦσιον, ἔταν μὴ παρῆ. Δίψα γὰρ ἐνδείας τινός ἐστι πάθος καὶ τὸ κατάλληλον ἐπιζητεῖ βοήθημα πρὸς ἀναπήρωσιν, οὐ τετυφωμένον ποτόν. Πλαδῶσης δὲ ὀρέξεως δι' ἀκρασίαν αἱ διαπόντιοι οἰνηγίαι, παραφρονούσης καὶ πρὸ τῆς μέθης περὶ τὰς ἐπιθυμίας

2 τῆς ψυχῆς. Θάσιός τε γὰρ ὁ εὐώδης καὶ ὁ εὐπνους Λέσβιος καὶ Κρής τις γλυκὺς καὶ Συρακούσσιος ἡδύς καὶ Μενδήσιός τις Αἰγύπτιος καὶ ὁ νησιώτης Νάξιος καὶ ἀνθοσμίας τις ἄλλος τῆς Ἰταλῶν γῆς, πολλὰ ταῦτα ὀνόματα· σάφρονι συμπτώη οἶνος εἰς, ἓνος γεώργιον

3 θεοῦ. Τί γὰρ οὐκ ἀπόχρη ὁ ἐπιχώριος ἀποπληρῶσαι τὴν ἐπιθυμίαν; Εἰ μὴ τι καὶ τὸ ὕδωρ ἐποίσονται, ὡς οἱ βασιλεῖς οἱ ἀνόητοι [Χόασπις ποταμὸς οὕτω λεγόμενος τῆς Ἰνδικῆς, οὐ κάλλιστον ὕδωρ εἰς πόσιν] τὸ Χοάσπειον, καθάπερ καὶ τοὺς φίλους, οὕτω δὲ καὶ τὸ ὕδωρ ἐπαγόμενοι. Ταλανίζει τοὺς πλουσίους εἰς τρυφὴν κἀνταῦθα τὸ ἅγιον πνεῦμα διὰ τοῦ Ἀμῶς ἐκφωνήσαν· « Οἱ πίνοντες τὸν διυλισμένον οἶνον καὶ ἐπὶ κλίνης ἐλεφαντίνης », φησί, « κατακείμενοι », καὶ ὅσα τούτοις ἀκόλουθα ἐν ὀνειδούς ἐπήγαγεν μέρει.

31, 1 Προνοητέον δὲ μάλιστα τῆς εὐσχημοσύνης — καὶ τὴν Ἀθηναίων φησιν ὁ μῦθος, ἥτις ποτὲ ἦν, προμηθευμένην αὐτῆς τῶν αὐλῶν ἀπορροῖναι τὸ ἐπιτερπέες διὰ τὸ ἀπρεπέες τῆς ὄψεως —, ὡς ἀδιαστρόφω

1. Les vins de Chios étaient célèbres et parmi eux celui d'Ariouisia était le cru le plus coté : cf. par ex. ATHÉNÉE, I, 32 F.

2. V. une énumération analogue de vins de luxe chez PLINÉ, *H. N.*, XIV, 73-76, chez ÉLIEN, *Var. hist.*, XII, 31, et bien entendu ATHÉNÉE, I, 32 F - 33 C (GUSSEN, p. 66, n° 2).

3. Les manuscrits, ou peut-être Clément lui-même, ont précisé dans une parenthèse l'allusion à l'histoire racontée par HÉRODOTE, I, 188 et souvent reprise par les érudits de l'époque impériale : ÉLIEN, *V. H.*, XII, 40; ATHÉNÉE, II, 45 AB; PLUTARQUE, *De exil.*, 601 D. On a observé des délicatesses analogues : le Sultan de Constantinople buvait de l'eau du Nil et les Chinois transportaient au loin certaines eaux renommées pour le thé; on pourrait citer des exemples contemporains.

4. *Amos*, 6, 6.4.

5. Cf. déjà § 11, 4; 13, 1.

6. Anecdote célèbre (on l'a racontée aussi du jeune Alcibiade) illustrant la rivalité séculaire des deux instruments-rois de l'ancienne Grèce, la

1. On ne doit donc pas se tracasser pour du vin de Chios, 30 s'il fait défaut, ni pour celui d'Ariouisia¹, s'il n'y en a pas. La soif est l'impression d'un certain manque, et elle fait rechercher le moyen approprié pour le combler, qui n'est pas une boisson capiteuse. C'est une envie gâtée par l'intempérance qui fait transporter les vins à travers les mers : c'est le signe d'une âme qui est, dès avant l'ivresse, déréglée dans ses désirs. 2. Il y a le Thasos, qui a du parfum, et le Lesbos, de l'arôme ; un Crétois, qui est doux, et un Syracusain agréable, et un Mendès d'Égypte, et un Naxos insulaire, et encore tel autre qui a du bouquet et vient du sol italien : les appellations ne manquent pas². Pour un buveur tempéré, il n'y a qu'un seul vin, celui de la récolte du Dieu unique. 3. Car pourquoi le vin du pays ne suffirait-il pas à satisfaire le désir ? A moins qu'on ne veuille aussi faire transporter l'eau, comme faisaient ces rois insensés avec l'eau du Choaspès — c'est le nom d'un fleuve de l'Inde, dont l'eau est très bonne pour la boisson³ — : ils emmenaient avec eux leur eau aussi bien que leurs amis. 4. Malheureux sont les riches qui poussent le raffinement jusque-là : c'est à leur sujet que l'Esprit-Saint met dans la bouche d'Amos ces expressions : « Les hommes qui boivent un vin filtré et sont couchés sur des lits d'ivoire⁴ », et tous les détails qu'il ajoute par manière de blâme.

De la bonne tenue
en buvant.

1. On doit surtout veiller à 31 la bonne tenue⁵ — la fable nous représente Athéna, quelle qu'ait été sa conduite, soucieuse de sa propre personne, et arrachant la flûte de ses lèvres, malgré tout le plaisir qu'elle y trouvait : c'était vilain à voir⁶ — ; on doit donc boire sans

lyre et l'aulos : cf. la dissertation de H. HUCHZERMAYER, *Aulos und Kithara in der griechischen Musik...*, Emsdetten 1931; la source de Clément paraît être APOLLODORÉ, *Bibl.*, I, 4 : cf. ATHÉNÉE, XIV, 616 E.

- τῷ προσώπῳ πλεῖν, μὴ ἄδην σπάσαντας μηδὲ πρὸ πρόσεως τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀσχημονεῖν ἀναγκάζοντας, ἀμυστὶ ἔλκοντας ὑπὸ ἀκρασίας, μηδὲ περιχεῖν τὸ γένειον ἢ τὴν ἐσθῆτα καταβρέχειν, ἀθρόου τοῦ ποτοῦ ἐπεισχομένου, μονονουχὶ ἐμπλύνοντας ἐναποκλυζόμενον
- 2 ταῖς φιάλαις τὸ πρόσωπον τὸ αὐτῶν. Καὶ γὰρ ὁ κελαρυσμὸς βραγδαίου τοῦ ποτοῦ φερομένου σὺν πολλῷ τῷ πνεύματι ἐπισπωμένῳ, ὥσπερ εἰς κεραμεοῦν ἄγγος ἐγχεομένου, ἤχουόντος τοῦ λαιμοῦ διὰ τὸν ῥοώδη καταβροχθισμὸν, αἰσχρόν, καὶ ἀπρεπὲς τὸ θέαμα τῆς ἀκρασίας, πρὸς δὲ καὶ ἐπιβλαβὲς τὸ ἐπιτήδευμα τῷ μεταλαμβάνοντι, ἢ φιλοποσία.
- 3 Μὴ σπεύσης εἰς βλάβην, ὦ οὗτος. Οὐχ ἀρπάζεται σου τὸ ποτόν· σοὶ δέδοται καὶ ἀναμένει σε. Μὴ διαρραγῆναι σπουδάσης, χανδὸν ἐλάσας· πῖμπλαται σου ἡ δίψα, κἂν βράδιον πείης, τὸ κόσμιον προσλαβοῦσα, κοσμίως καταμεριζομένου τοῦ ποτοῦ· οὐ γὰρ ἀφαιρεῖται τῷ χρόνῳ δὲ προαρπάζει ἡ ἀκρασία. « Ἐν οἴνῳ δέ », φησί, « μὴ ἀνδρίζου, πολλοὺς γὰρ ἠχρείωσεν ὁ οἶνος. »
- 32, 1 « Μέθη δὲ μάλιστα οἱ Σκύθαι χρῶνται Κελτοὶ τε καὶ Ἰβηρες καὶ Θράκες, πολεμικὰ ξύμπαντα ὄντα ταῦτα γένη, καὶ καλὸν καὶ εὐδαιμον ἐπιτήδευμα ἐπιτηδεύειν νενομίκασιν » ἡμεῖς δὲ τὸ εἰρηνικὸν γένος εἰς ἀπόλαυσιν, οὐκ εἰς ὕβριν ἐστιώμενοι νηφαλίους πίνομεν φιλοτησίας,
- 2 ἵνα δὴ τῷ ὄντι οἰκείως τῷ ὄνόματι δειχθῶσιν φιλότιτες. Πῶς οἴεσθε πεπωκέναι τὸν κύριον, ὀπηνίκα δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος ἐγένετο; οὕτως ἀναισχύντως ὡς ἡμεῖς; οὐχὶ ἀστείως; οὐχὶ κοσμίως; οὐκ ἐπιτελογισμένως; Εὐ γὰρ ἴστε, μετέλαβεν οἴνου καὶ αὐτός· καὶ γὰρ ἄνθρωπος καὶ αὐτός· καὶ εὐλόγησέν γε τὸν οἶνον, εἰπὼν· « Λάβετε, πῖετε·

1. Clément se répète : cf. § 13, 1.

2. Nous adoptons ici la correction de Mayor ἐπισπωμένῳ (au lieu de -μένου P et Staehlin, édit. GCS 1936) avec Staehlin, traduction allem., p. 40, note 4.

3. *Sirac.*, 31, 25.

4. PLATON, *Lois*, I, 637 DE; GUSSEN, p. 47, n° 1.

5. Nous retrouverons cette belle notion dans l'hymne qui termine le livre III, v. 61; cf. aussi II, 42, 1; 60, 5; III, 54, 2; 59, 2.

6. Nous gardons πίνομεν du manuscrit P (πίνωμεν Staehlin).

7. On voit le rôle que joue dans la morale de Clément l'imitation du Verbe incarné. C'est en définitive l'usage que le Christ a fait du vin comme espèce eucharistique, qui empêche Clément d'aller jusqu'au bout de sa tendance rigoriste.

déformer son visage, ne pas humer à satiété, ne pas forcer les yeux, avant de boire, à manquer à la bienséance, quand on avale gloutonnement d'un trait, ne pas mouiller son menton ou inonder son vêtement, en répandant le liquide abondamment, en lavant presque son propre visage dans les coupes, tellement on l'y trempe¹! 2. C'est une chose laide que le bruit de la boisson qu'on prend avec précipitation en même temps qu'on aspire beaucoup d'air² — c'est comme si on versait le liquide dans un récipient de terre : la gorge résonne du torrent qui s'y engloutit —; le spectacle de cette intempérance est malséant, et en outre, on éprouve du dommage à se conduire habituellement ainsi : c'est de l'ivrognerie! 3. Ne sois pas pressé de te jeter dans ce danger, mon ami. On ne t'enlève pas la boisson; on te l'a donnée et elle t'attend. Ne cherche pas à éclater en aspirant à pleine bouche; ta soif se calme, même si tu bois plus lentement, et elle garde les convenances si la boisson est prise peu à peu, de façon convenable; car le temps ne prive pas de ce que l'intempérance veut prendre par anticipation. « Avec le vin, ne fais pas le brave, dit l'Écriture, car le vin a perdu bien des gens³. »

1. « L'ivresse est fréquente surtout chez les Scythes, les 32 Celtes, les Ibères et les Thraces, races qui sont tout adonnées à la guerre, et qui considèrent comme une chose belle et heureuse de s'occuper à boire⁴ »; pour nous, au contraire, qui sommes la race pacifique⁵, qui recevons à table des gens sobres pour jouir les uns des autres et non pour nous offenser réciproquement, nous buvons⁶ pour porter amicalement à la santé, afin que nos sentiments d'amitié se montrent bien sous leur vrai nom. 2. Comment croyez-vous que le Seigneur ait bu lorsque, à cause de nous, il est devenu homme? Avec aussi peu de dignité que nous? n'était-ce pas selon la bonne éducation? n'était-ce pas d'une façon convenable? n'était-ce pas avec des gestes réfléchis? Car, vous le savez bien, il a pris, lui aussi, du vin; et il était lui aussi un homme⁷; et même, il a béni le vin, en disant : « Prenez,

τοῦτό μου ἔστιν τὸ αἷμα· » αἷμα τῆς ἀμπέλου τὸν λόγον τὸν « περὶ πολλῶν ἐκχεόμενον εἰς ἄφρονας ἀμαρτιῶν », εὐφροσύνης ἁγίου ἄλλη-
 3 γορεῖ νᾶμα. Καὶ ὅτι μὲν σωφρονεῖν τὸν πίνοντα δεῖ, δι' ὧν ἐδίδασκεν παρὰ τὰς εὐωχίας ἔδειξεν σαφῶς· οὐ γὰρ μεθύων ἐδίδασκεν. Ὅτι δὲ οἶνος ἦν τὸ εὐλογηθῆν, ἀπέδειξε πάλιν πρὸς τοὺς μαθητὰς λέγων·
 4 « Οὐ μὴ πῖω ἐκ τοῦ γενήματος τῆς ἀμπέλου ταύτης, μέχρις ἂν πῖω αὐτὸ μεθ' ὑμῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ πατρὸς μου. » Ἄλλ' ὅτι γε οἶνος ἦν τὸ πινόμενον πρὸς τοῦ κυρίου, πάλιν αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ λέγει τὴν Ἰουδαίων ἐπικριτικῶν σκληροκαρδία· « Ἦλθεν γὰρ », φησὶν, « ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ λέγουσιν· Ἰδοὺ ἄνθρωπος φάγος καὶ οἰνοπό-
 33, 1 τῆς, τελωνῶν φίλος. » Τουτί μὲν ἡμῖν καὶ πρὸς τοὺς Ἐγκρατητὰς καλουμένους παραπεπήχθω.

Αἱ δὲ γυναῖκες, τὸ εὐσχημον ἐπαναιρούμεναι δῆθεν, ὡς μὴ ταῖς πλατείαις κύλιξιν διαχέουσαι τὰ χεῖλη περιρραγεῖς γένωνται πλατυνομένου τοῦ στόματος, στεναῖς κοιμηθῆ κατὰ τὸ στόμιον ἀλαβάστροις ἀσχημῶν πίνουσαι ἀνακλῶσι μὲν τὰς κεφαλὰς, γυμνοῦσι δὲ τοὺς τραχήλους, οὐ κοσμίως, ἐμοὶ δοκεῖν, καὶ τὸν λάρυγγα διατείνουσαι περὶ τὴν κατάποσιν βροχιζοῦσιν, οἷον ἀπογυμνούμεναι τοῖς συμ-
 2 πτόταις & δύνανται, ἐρυγὰς τε ἀνδρώδεις ἐπισπώμεναι, μᾶλλον δὲ ἀνδραποδώδεις, προσεπιθρύπτονται σπαταλῶσαι· οὐδεὶς γὰρ ψόφος οἰκείος ἀνδρὶ λογικῷ, ἔτι δὲ μᾶλλον γυναικί, ἣ καὶ τὸ συνειδέναι αὐτὴν ἑαυτῇ, ἥτις εἶη, μόνον αἰσχύνῃ φέρει. « Ὅργη δέ », φησὶν, « μεγάλη γυνὴ μέθυσος », οἶνει χόλος θεοῦ οἰνομάχλη γυνή. Διὰ τί; Ὅτι « ἀσχημοσύνη αὐτῆς οὐ συγκαλύπτει ». Ταχὺ γὰρ εἰς ἀταξίαν

1. Cf. *Math.*, 26, 26-28.

2. *Math.*, 26, 29 et parall.

3. *Math.*, 11, 19 et parall.

4. Nom de la secte, illustrée notamment par Tatien, dont l'ascétisme outré proscrivait même l'usage eucharistique du vin, d'où les noms d'*hydroparastates* ou d'*aquariens* sous lesquels on les désigne aussi; v. encore *Strom.*, I, 71, 5; VII, 108, 2.

5. Affectation ridicule : l'alabâtre était une forme de flacon réservée surtout à la parfumerie ou à des usages rituels. V. DAREMBERG-SAGLIO, s. v. *Alabaster*, II. Sur tout ce passage, v. GUSSEN, p. 84, n° 2.

6. Jeu de mots : ἀνδρώδης, ἀνδραποδώδης. Cette morale, fondée sur la noblesse de l'homme libre rend un son plus classique que chrétien.

buvez : ceci est mon sang »; sous le sang de la vigne, il désigne le Logos qui « a été répandu pour beaucoup, en rémission des péchés¹ », la fontaine sainte de la joie. 3. Que celui qui boit soit obligé d'être tempérant, il l'a montré clairement par ce qu'il enseignait durant les banquets; car ce n'est pas dans l'ivresse qu'il enseignait. Et d'autre part, que c'était bien du vin, ce qu'il avait béni, il l'a montré encore en disant à ses disciples : « Je ne pourrai pas boire de ce fruit de la vigne jusqu'à ce que je le boive avec vous dans le royaume de mon Père². » 4. Et que c'était vraiment du vin qu'il buvait, le Seigneur lui-même le dit encore quand, parlant de soi, il blâme la dureté de cœur des Juifs : « Le Fils de l'homme est venu et l'on dit : Voyez, c'est un homme qui mange et boit du vin, un ami des publicains³. » 1. Nous avons donc là encore un point bien établi contre les Encratites⁴.

33

Conseils aux femmes. Quant aux femmes, c'est sans doute par un souci d'élégance qu'elles évitent de verser les liquides dans de larges coupes, et d'écartier les lèvres en élargissant la bouche : en fait, elles tiennent les lèvres soigneusement serrées sur l'ouverture de petits vases d'albâtre⁵, boivent sans élégance, en rejetant la tête en arrière, et découvrent le cou, à mon avis, sans beaucoup de décence; elles se distendent la gorge pour déglutir, avalent comme si elles voulaient découvrir aux convives tout ce qu'elles peuvent, et lancent des rots d'hommes, ou plutôt d'esclaves⁶; c'est le laisser-aller d'une vie voluptueuse. 2. Il ne convient pas de faire du bruit (en buvant), ni à un homme raisonnable, ni encore moins à une femme, à qui le fait d'avoir conscience elle-même de ce qu'elle est, suffit à inspirer de la pudeur. « C'est un sujet de grande colère, dit l'Écriture, qu'une femme ivre », comme c'est un signe de l'irritation de Dieu qu'une femme qui se débauche dans le vin. Pourquoi? Parce qu'« elle ne cherche

- 3 ὑποσύρεται γυνή, κἄν μόνον ἐπιδῶ τὴν προαίρεσιν εἰς ἡδονάς. Καὶ οὐχὶ ἀλαβάστρους πίνειν κεκωλύκαμεν· ἀλλὰ τὸ ἐπιτηδεύειν ἐν τούτοις μόνον πίνειν ὡς ἀλαζονικὸν περικόπτομεν, τοῖς παρατυχοῦσιν ἀπροσπαθῶς χρῆσθαι συμβουλευόντες, πόρρωθεν ἀνωθεν 4 ὀλισθανούσας ἀνακόπτοντες αὐταῖς τὰς ὀρέξεις. Ἡ δ' οὖν πρὸς ἐρυγὴν ἀναπλωτάζουσα τοῦ ἀέρος ἐφελξίς ἡσυχῆ παραπεμπτά. Κατ' οὐδένα δὲ τρόπον ταῖς γυναιξίν ἐπιτρεπτόν παραγυμνούσας τι τοῦ σώματος καταφαίνεσθαι, μὴ σφολεῖν ἄμφω, οἱ μὲν ἐρεθιζόμενοι κατασκοπεῖν, αἱ δὲ τῶν ἀνδρῶν ἐφ' ἑαυτὰς ἐπισπώμεναι τὰς ὄψεις.
- 5 Ἄει δὲ ὡς παρόντος τοῦ κυρίου κοσμίως ἀναστρεπτόν ἡμῖν, μὴ πη ἄρα καὶ ἡμῖν ὡς Κορινθίοις ὁ ἀπόστολος χαλεπήνας εἶπη· « Συνερχομένων ὑμῶν οὐκ ἔστι κυριακὸν δεῖπνον φαγεῖν. »
- 34,1 Ἔμοι δοκεῖ ὁ ἀκέφαλος πρὸς τῶν μαθηματικῶν καλούμενος ὁ πρὸ τοῦ ἀστέρος τοῦ † πλανωμένου καταριθμούμενος συνιζηκυίας τῆς κεφαλῆς εἰς τὸ στήθος τοὺς ὀμοφάγους καὶ ἡδονικοὺς καὶ τοὺς ἐτοίμους εἰς μέθην αἰνίττεσθαι. Καὶ γὰρ οὖν κἄν τούτοις τὸ λογιστικὸν ἴδρυται οὐκ ἐν τῇ κεφαλῇ, ἀλλ' ἐν τοῖς ἐντοσθιδίοις, πάθεισιν 2 ἐπιθυμίᾳ τε καὶ θυμῷ δεδουλωμένον. Ὡστε δὴ τῷ τρόπῳ Ἑλληνῶν « ἀστραγάλων ἑάγη » καταπεσὼν ὑπὸ μέθης, οὕτω τούτων ὁ ἐγκέφαλος ἀνωθεν ἰλιγγιάσας ὑπὸ μέθης ἐπὶ τὸ ἦπαρ καὶ τὴν καρδίαν, τουτέστιν ἐπὶ τὴν φιληδονίαν καὶ τὸν θυμὸν, καταπίπτει πτώμα

1. *Sirac.*, 26, 8.

2. Par contre, ici l'« exercice de la présence de Dieu » donne soudain une profondeur spirituelle inattendue à ce qui n'était jusque-là que bienséance humaniste.

3. *I Cor.*, 11, 20.

4. Sur cette constellation, située entre le Bélier et le Verseau, v. F. BOLL, *Sphaera*, Leipzig 1903, p. 221-222.

5. Les manuscrits donnent πλανωμένου, « planète » : c'est une erreur, qu'elle soit due à la tradition manuscrite ou à Clément lui-même : corriger ou comprendre « Verseau » ou « Ganymède ». De telles considérations anthropomorphiques sur les figures dessinées dans le ciel par les constellations étaient familières aux lettrés de l'Antiquité ; elles avaient été popularisées par le manuel d'Aratos, un des textes de base de l'enseignement hellénistique : v. H. I. MARROU, *Histoire de l'Éducation...*, p. 254-256.

6. HOMÈRE, *Od.*, X, 560.

7. Le foie et le cœur, sièges du plaisir et de la colère : héritage de l'anthropologie primitive étudiée par ONIANS, *op. cit.*, p. 84-89, etc.

pas à cacher son indécence¹. Une femme a vite fait d'être entraînée au désordre, si seulement elle laisse incliner ses préférences du côté des plaisirs. 3. Ce n'est pas que nous ayons interdit de boire dans des vases d'albâtre ; mais nous voulons supprimer comme une recherche vaniteuse la préoccupation de ne pas boire autrement, en conseillant d'user indifféremment de n'importe quel objet : nous voulons, pour les femmes, couper court de loin et dès le début aux envies qui les entraînent dangereusement. 4. L'air qui veut remonter en un rot doit donc être amené à sortir tout doucement. Il ne faut en aucune manière permettre aux femmes de découvrir et de montrer quoi que ce soit de leur corps, de peur que les uns et les autres ne tombent dans le mal : les hommes parce qu'ils sont excités à regarder, et les femmes parce qu'elles veulent attirer sur elles les regards des hommes. 5. C'est toujours avec la pensée que le Seigneur est présent² qu'il faut régler notre conduite, de peur que, à nous aussi peut-être, comme aux Corinthiens, l'Apôtre n'adresse ces mots irrités : « Quand vous vous réunissez, il n'est pas possible que vous preniez le repas du Seigneur³ ! »

Nouvelle condamnation de l'ivresse.

1. Il me semble que l'étoile 34 qui est appelé « acéphale⁴ » par les savants, et qui est classée avant l'étoile errante⁵, représente, avec sa tête affaissée sur la poitrine, les gourmets, les voluptueux, et ceux qui sont prêts à s'enivrer. Et en effet, chez ceux-là l'élément raisonnable n'a pas son siège dans la tête, mais dans les intestins, puisqu'il est asservi aux passions, à la convoitise et à la colère. 2. Aussi, comme Elpénor « eut les vertèbres brisées⁶ » dans la chute qui fut la conséquence de son ivresse, de même chez eux l'ivresse donne le vertige au cerveau et le précipite dans la région du foie et du cœur, c'est-à-dire dans l'amour des plaisirs et dans la colère⁷, et sa chute est plus grande

μείζον ἢ φασὶ ποιητῶν παῖδες πρὸς τοῦ Διὸς τὸν Ἥφαιστον οὐρανόθεν
 3 ἐρρίφθαι χαμαί. « Πόνος δὲ ἀγρυπνίας », φησί, « καὶ χολέρα καὶ
 στρόφος μετὰ ἀνδρὸς ἀπλήστου. » Διὰ τοῦτο τοι καὶ ἡ τοῦ Νῶε
 παροινία ἀνάγραπτος γεγένηται, ἵνα ὡς ὅτι μάλιστα τὴν μέθην
 φυλαττώμεθα, ἐμφανῆ καὶ ἔγγραπτον τὴν εἰκόνα τοῦ παραπτώματος
 ἔχοντες, δι' ἣν οἱ σκεπάσαντες τὴν ἀσχημοσύνην τῆς μέθης εὐλο-
 4 γοῦνται παρὰ κυρίῳ. Συντομώτατα τοίνυν ἐμπεριλαβοῦσα ἡ γραφή
 ἅπαντα ἐν ἐνὶ λόγῳ εἶρηκεν. « Τὸ ἱκανὸν ἀνθρώπῳ πεπαιδευμένῳ
 οἶνος, καὶ ἐπὶ τῆς κοίτης αὐτοῦ ἀναπαύσεται. »

1. Ironique : cf. *Protrept.*, 25, 4 et les expressions parallèles « enfants des grammairiens », ci-dessus, I, 20, 1 ; « enfants des Stoïciens », I, 102, 2.

2. Cf. HOMÈRE, *Il.*, I, 590-593.

3. *Sirac.*, 31, 20.

4. Cf. *Gen.*, 9, 21 : l'interprétation moralisante, « anagogique », de Clément délaisse les subtilités allégoriques de PHILON, *De plant.* 140-177 ; *De ebrietate*.

que celle attribuée par les enfants des poètes¹ à Héphaïstos, quand Zeus le jeta du ciel sur la terre². 3. « L'insomnie, dit l'Écriture, les vomissements, les coliques sont le châtiement de l'homme intempérant³. » C'est pourquoi aussi l'ébriété de Noé a été consignée dans l'Écriture⁴, afin que nous nous gardions le plus possible de l'ivresse : nous avons là, en effet, très clairement écrite, une représentation de cette faute, qui a été l'occasion pour le Seigneur de louer ceux qui avaient jeté un voile sur l'indécence de l'ivresse⁵. 4. Or l'Écriture résume tout très brièvement quand elle dit en un mot : « Pour l'homme bien élevé, du vin dans une mesure convenable, et sur sa couche il trouvera le repos⁶. »

5. Cf. *Gen.*, 9, 23.26-27.

6. *Sirac.*, 31, 19.

III. Ὅτι οὐ χρὴ περὶ τὴν πολυτέλειαν τῶν σκευῶν
ἐσπουδακέναι.

35, 1 Ἐκπωμάτων τοίνυν ἀργυρίου καὶ χρυσοῦ πεπονημένων λιθοκο-
λήτων τε ἄλλων ἄθετος ἢ χρῆσις, ὅπως ἀπάτη μόνον εἴτε γὰρ
αὐτοῖς ἐγγέαι τις θερμοῦ κράματος, διαπυρουμένων τῶν σκευῶν
ἐπώδυνος ἢ λήψις, εἴτε αὖ ψυχρὸν πάλιν ἐγγέαι, μεταδίδωσι τῆς
ποιότητος ἢ ὕλη λυμαινομένη τὸ κρᾶμα καὶ ἔστιν ἐπιβλαβῆς ἢ
2 πόσις ἢ πλουσία. Ἐρρέτων τοίνυν Θηρίκλειοί τινες κύλικες καὶ
Ἄντιγονίδες κἀνθαροί τε καὶ λαβρώνιοι καὶ λεπασταὶ καὶ τῶν
ἐκπωμάτων εἶδη τὰ μυρία ψυκτῆρές τε ἐπὶ τούτοις καὶ οἰνοχόαι·
« χρυσός τε γὰρ ἀπαξιαπλῶς καὶ ἀργυρος ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ ἔστιν
ἐπίφθονον κτήμα » τὴν χρεῖαν ὑπερβεβηκὸς κτήσασθαι τε σπάνιον
3 καὶ τηρῆσαι δύσκολον καὶ οὐκ ἐπιτήδειον χρῆσασθαι. Ναὶ μὴν
καὶ τορευτῶν περιέργος ἐφ' ὕλωφ κενοδοξία εἰς θραύσιν διὰ τέχνης
ἐτοιμοτέρᾳ δεδιέναι τε ἅμα καὶ πίνειν διδάσκουσα περιοριστέα

1. Ce chapitre s'inspire de très près de la diatribe XX de MUSONIUS, consacrée elle aussi à critiquer le luxe de la vaisselle et du mobilier; pour commencer, ces premiers mots sont un emprunt littéral : XX, p. 110,5-6 Hense.

2. Autre emprunt : XX, p. 111,2-3.

3. Clément étale ici une érudition curieusement analogue à celle d'Athénée : celui-ci consacre aux différentes sortes de coupes une série de notices nourries de citations de Comiques et rangées par ordre alphabétique : XI, 782 D s. Les emprunts de Clément respectent en gros cet ordre : Κ — Ψ (GUSSEN, p. 66, n° 3). Sur la *kyliz* : ATHÉNÉE, XI, 480 B-481 D; sur le modèle qui tirait son nom du potier corinthien Thériclès, *id.*, 470 E - 472 D; cf. 469 B; et pour la célébrité de cet artisan, cf. par ex. PHILON, *De vita contempl.* § 49, et note de F. Daumas (*Les œuvres de Phil. d'Al.*, 29, Paris 1963).

4. *L'Antigonis* (nommée sans doute d'après l'un des rois de la dynastie macédonienne; cf. la coupe appelée, *ibid.*, *Seleukis*) est mentionnée, d'après Polémon, en 497 F.

III. Qu'il ne faut pas rechercher
le luxe du mobilier.

1. Se servir de coupes en argent et en or¹, ou incrustées 35
de pierreries, est déplacé : ce n'est qu'une illusion pour la
vue. Car, si on y verse un liquide chaud, ces objets, tout
brûlants, sont dangereux à prendre, et si au contraire on y
verse quelque chose de glacé, la matière de la coupe se dété-
riorie et altère la nature du liquide² : il y a grand risque à
boire avec ce luxe. 2. Au diable donc les coupes dites de
Thériclès³ ou d'Antigone⁴, les canthares⁵, les larges
coupes⁶, les coupes-coquillages⁷, et les mille autres espèces
d'objets de ce genre, gargoulettes⁸ et vases à verser le vin !
« Car, en un mot, l'or et l'argent, que ce soit chez les parti-
culiers ou que ce soit dans les bâtiments de l'État, sont un
bien qui excite l'envie⁹ » : étant très au-delà du nécessaire¹⁰,
ils sont longs à acquérir, difficiles à garder, et mal commodes
à s'en servir¹¹. 3. Et en vérité, ce raffinement des cise-
lures sur verre — verre que l'art rend encore plus fragile —,
cette gloriole¹² qui oblige à trembler en même temps qu'on
boit, il faut aussi la proscrire de la conduite que nous

5. Pour le canthare, *id.*, 473 D - 474 D.

6. *Id.*, 484 CF.

7. *Id.*, 484 F - 485 F.

8. *Psyktère*, vase à rafraîchir : *id.*, 502 D - 503 E.

9. PLATON, *Lois*, XII, 955 E.

10. Deux mots pris chez MUSONIUS, XX, p. 110,1-2.

11. L'idée est aussi empruntée à MUSONIUS, XX, p. 111,6-8.

12. Bien que la notion ne soit pas étrangère au moralisme stoïcien, ce mot introduit dans le présent développement une touche néo-testamentaire : *Phil.*, 2, 3; *Gal.*, 5, 26. Pour l'industrie du verre, v. GUSSEN, p. 86, n° 11.

τῆς εὐνομίας ἡμῶν· κλινητῆρες δὲ ἀργυροὶ καὶ λεκάναι καὶ δξύβαφα καὶ πινακίσκοι καὶ τρύβλια, πρὸς ἐπὶ τούτοις σκευὴ ἀργυρᾶ τε καὶ χρυσᾶ, τὰ μὲν εἰς διακονίαν τροφῆς, τὰ δὲ καὶ εἰς ἄλλας τινάς, <ξ> αἰσχύνονται καὶ λέγειν, χρεῖας, κέδρου τε εὐκαέτοιο καὶ θύου καὶ ἐβένου καὶ ἐλέφαντος τρίποδες ἡσκημένοι κλῖναι τε ἀργυρόποδες καὶ ἐλεφαντοκόλλητοι χρυσόστικτοι τε καὶ χελώνης πεποικιλμένοι κῦτει κλισιάδες στρωμαὶ τε ἀλουργεῖς καὶ ἄλλων χρωμάτων δυσπορίστων, ἀπειροκάλου τρυφῆς τεκμήρια, φθόνου καὶ βλακείας ἐπήβολα πλεονεκτήματα, παραπεμπτεᾶ ἅπαντα, οὐδ' ἠντινοῦν ἀξιόλογον ἔχοντα σπουδῆν. « Ὅ γὰρ καιρὸς συνεσταλμένος ἐστίν », ὡς φησὶν ὁ ἀπόστολος. *** Τοῦτο ὑπολείπεται μὴ γελοιῶς σχηματισθῆναι, καθάπερ ἐν ταῖς πομπαῖς ὄρωνται τινες ἐξωθεν κεχρισμένοι καταπληκτικῶς εἰς σεμνότητα, τὰ ἔνδον ἄθλιοι.

36, 1 Τοῦτο δὴ διασαφῶν ἀκριβέστερον ἐπήγαγεν· « Λοιπὸν ἐστὶν ἵνα καὶ οἱ ἔχοντες γυναῖκας ὡς μὴ ἔχοντες ὦσιν καὶ οἱ ἀγοράζοντες ὡς μὴ κατέχοντες. » Εἰ δὲ ἐπὶ γάμου ταῦτα, ἐφ' οὗ φησὶν ὁ θεὸς « πληθύνεσθε », πῶς οἴεσθε τὴν ἀπειροκαλίαν ἐξ αὐθεντείας κυριακῆς 2 ἐξοριστέαν; Διὰ τοῦτο καὶ « Πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα », λέγει κύριος, « καὶ πτωχοῖς δός, καὶ δεῦρο ἀκολουθεῖ μοι. » ἔπου τῷ θεῷ γυμνὸς ἀλαζονείας, γυμνὸς ἐπικήρου πομπῆς, τὸ σόν, τὸ ἀγαθὸν τὸ ἀναφαίρετον μόνον, τὴν εἰς τὸν θεὸν πίστιν, τὴν εἰς τὸν παθόντα

1. Le rapprochement de ces deux bois précieux est un souvenir d'Homère, *Od.*, V, 60; GUSSEN, p. 33, n° 9.

2. MUSONIUS, XX, p. 110,3-5; GUSSEN, p. 62, n° 5. Les trouvailles faites en Campanie, à Pompéi, Herculaneum et (pour la toreutique) Boscoreale illustrent la réalité de ce luxe outrancier; pour les portes incrustées d'écaïlle, cf. VIRGILE, *Géorg.*, II, 463 : *nec uarios inhiant pulchra testudine postis.*

3. *I Cor.*, 7, 29.

4. Allusion aux cortèges des cultes égyptiens, comme celui d'Isis (v. par ex. APULÉE, *Mét.* XI, 8 s. GUSSEN, p. 87, n° 13); Clément y reviendra plus loin, § 45, 3. Les chrétiens n'étaient pas seuls à souligner le caractère grotesque de ces cérémonies : cf. le bas-relief du Musée des Thermes à Rome, reproduit et commenté par F. CUMONT, *Les religions orientales dans l'Empire romain*, 4^e éd., Paris 1929, pl. VIII, 2.

devons avoir. Les objets d'argent — bassins, bols, plats, assiettes — et, en outre, les ustensiles d'or et d'argent — ceux qui servent à la nourriture, comme aussi à d'autres usages que je n'ose pas dire —, les trépieds travaillés avec art, en « cèdre facile à fendre, en tuya¹ », en ébène et en ivoire, les lits aux pieds d'argent et plaqués d'ivoire, les vantaux de lit semés de clous d'or et ornés d'une carapace de tortue, les couvertures teintes de pourpre ou d'autres couleurs rares² — toutes choses qui témoignent d'un luxe de mauvais goût, avantages qui ont droit à la jalousie et appartiennent à la mollesse — tout cela, il faut l'abandonner, comme n'ayant pas la moindre valeur. 4. « Or le temps s'est fait court³ », comme dit l'Apôtre. *** Il ne reste qu'à ne pas prendre des attitudes ridicules, comme on voit dans les processions⁴ certaines femmes dont l'extérieur maquillé est d'une splendeur saisissante, mais dont l'intérieur est plein de misère.

Le détachement enseigné par l'Écriture et Platon.

1. C'est ce qu'il explique d'une façon plus précise par ce qu'il a ajouté : « Il reste que ceux-là aussi qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, et que ceux qui achètent soient comme ne possédant pas⁵. » Or, si cela concerne le mariage, à propos duquel Dieu a dit : « Multipliez-vous⁶ », comment faut-il à votre avis, d'après l'autorité du Seigneur, exclure le mauvais goût? 2. C'est pourquoi il dit aussi : « Vends ce que tu as, et donne-le aux pauvres, et suis-moi⁷. » Suis Dieu, dépouillé de jactance, dépouillé d'une escorte périssable, ne possédant que ce qui est tien, le seul bien qu'on ne peut t'enlever, la foi en Dieu, l'adhésion à Celui qui a souff-

5. *I Cor.*, 7, 29-30.

6. *Gen.*, 1, 28.

7. *Matth.*, 19, 21 et parall.

ὁμολογίαν, τὴν εἰς ἀνθρώπους εὐεργεσίαν κεκτημένους, κτῆμα τιμαλ-
 3 φέστατον. Ἐγὼ δὲ καὶ Πλάτωνα ἀποδέχομαι ἀντικρυς νομοθετοῦντα,
 « ὡς οὔτε ἀργυροῦν δεῖ πλοῦτον οὔτε χρυσοῦν » ἀσκεῖν ἔχειν,
 ἀλλὰ μητὲ σκευὸς ἀχρεῖον, ὃ μὴ μετὰ τῆς ἀναγκαίας χρήσεως καὶ
 4 ἡ πολυκτημοσύνη. Παγκάλως γοῦν ἡ θεία που λέγει γραφή, πρὸς
 τοὺς φιλαύτους καὶ ἀλαζόνας ἀποτεινομένη· « Ποῦ εἰσιν οἱ ἄρχοντες
 τῶν ἔθνῶν καὶ οἱ κυριεύοντες τῶν θηρίων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, οἱ
 ἐν τοῖς ὀρνέοις τοῦ οὐρανοῦ ἐμπαίζοντες, οἱ τὸ ἀργύριον θησαυ-
 ρίζοντες καὶ τὸ χρυσιόν, ᾧ ἐπεποιθείσαν ἄνθρωποι, καὶ οὐκ ἔστι
 τέλος τῆς κτήσεως αὐτῶν, οἱ τὸ ἀργύριον τε καὶ τὸ χρυσιόν
 τεκταίνοντες καὶ μεριμνῶντες; Οὐκ ἔστιν ἐξεύρεσις τῶν ἔργων αὐτῶν·
 ἠφανίσθησαν καὶ εἰς Ἄιδου κατέβησαν. » Οὗτος τῆς ἀπειροκαλίας
 ὁ μισθός.

37, 1 El γάρ τοι γεωργοῦσιν ἡμῖν δικέλληξ ἐστὶν χρεῖα καὶ ἀρότρον,
 μάκελλον δ' οὐκ ἂν τις ἀργυρᾶν οὐδὲ ἄμην χρυσοῦν χαλκεῦσι, τῷ
 δὲ εὐεργῶ τῆς ὕλης, οὐ (τῷ) πλουσίῳ, εἰς γειτονίαν συγχρώμεθα,
 τί κωλύει καὶ περὶ τὰ σκευὴ τὰ ἐνοικίδια τὴν αὐτὴν ἔχειν διάνοιαν
 2 τοῦ τοῦ ὁμοίου θεωρητικούς; ὧν μέτρον ἡ χρεῖα, μὴ ἡ πολυτέλεια
 γινέσθω. Τί γάρ; εἰπέ μοι· τὸ μαχαίριον τὸ ἐπιτραπέζιον, ἦν μὴ
 ἀργυρόηλον ἦ ἢ ἐξ ἐλέφαντος πεποιημένον τὴν λαβὴν, οὐ τέμνει;
 Ἡ ἐπὶ τὴν μοῖραν τοῦ κρέως Ἰνδικὸν σίδηρον χαλκευτέον, καθάπερ
 συμμαχικόν τι παρακαλοῦντας; Τί δέ; Εἰ κεραμοῦν εἶη τὸ χερνίβιον,
 οὐ δέξεται τὸ ἀπόνιμμα τῆς χειρός; οὐδὲ ὁ ποδοπιπτήρ τὸ ἀπόνιμμα
 3 τοῦ ποδός; Ἀναξιοπαθήσει δὲ ἄρα καὶ ἡ τράπεζα ἢ ἐξ ἐλέφαντος

1. On notera la résonance chrétienne que cette référence à la Passion du Christ donne à la morale, en apparence strictement humaniste, de Clément.

2. Les deux mots viennent de PLATON, *Tim.*, 59 B; cf. LYCORHON, *Alex.*, 364.

3. PLATON, *Lois*, VII, 804 B; cf. V, 742 A.

4. Μῆτε P : μήτε Dindorf Staehlin.

5. *Id.*, V, 746 E.

6. *Baruch*, 3, 16-19.

fert¹, la bienfaisance envers les hommes, la possession la plus précieuse². 3. Quant à moi, j'approuve aussi Platon quand il porte cette loi catégorique, qu'il ne faut tâcher d'avoir « aucune richesse, ni argent, ni or³ », et pas davantage⁴ un meuble inutile, même ordinaire, mais non indispensable⁵, en sorte que le même objet s'adapte à beaucoup d'usages et qu'on soit débarrassé de nombreuses possessions. 4. Il est donc tout à fait normal que les divines Écritures, s'expliquant avec ceux qui sont pleins d'amour de soi et de jactance, parlent ainsi : « Où sont ceux qui dirigeaient les nations, ceux qui exerçaient leur empire sur les bêtes de la terre, ceux qui s'ébattaient au milieu des oiseaux du ciel, ceux qui thésaurisaient l'argent et l'or, à quoi les hommes font confiance et dont l'acquisition est pour eux sans limite, ceux qui travaillaient l'argent et l'or et en faisaient l'objet de leurs préoccupations? Il n'est pas possible de retrouver leurs œuvres : ils ont disparu et sont descendus dans l'Hadès⁶. » Tel est le salaire du mauvais goût.

Le critère de l'utilité. 1. Si, en effet, quand nous 37
 cultivons la terre, nous avons besoin d'un hoyau et d'une charrue, et s'il n'y a personne qui forgerait un hoyau d'argent ou une bêche en or, mais si nous employons pour travailler la terre l'efficacité de la matière et non pas sa haute valeur, qu'est-ce qui empêche qu'on ait également à propos des meubles de la maison la même façon de voir, en considération de la ressemblance? Que la mesure en soit l'utilité, non pas la richesse! 2. De quoi s'agit-il, en effet, dis-le-moi? Le couteau de table, si la poignée n'en est pas garnie de clous d'argent, ou faite d'ivoire, ne coupe-t-il pas? Ou bien faut-il pour (faire) les parts de viande forger un métal de l'Inde, comme si on appelait à son secours un combattant allié? Eh quoi! si un bassin est en terre cuite, ne reçoit-il pas l'eau qui lave la main? et le bain-de-pieds, l'eau qui lave le pied? 3. Elle croira

τοὺς πόδας ἔσκευασμένη ὀβολιαῖον ἄρτον βασιτάσασα, οὐδὲ μὴν ὁ λύχνος διακουήσει τὸ φῶς, ὅτι κεραμέως, οὐ χρυσοχόου ἔργον ἔστιν. Ἐγὼ δὲ φημι καὶ τοῦ σκίμποδος οὐδὲν κακίως παρεχομένου κατὰ κλισίαν τῆς ἑλεφαντίνης κλίνης, τῆς δὲ σιούρας ἱκανωτάτης οὐσης ὑπεστρωῶσθαι, ὥστε μὴ δεῖσθαι πορφυρίδων ἢ φοινικίδων, κατεγνώσθαι ὁμῶς τῆς εὐτελείας δι' ἀβελτερίαν ἀρχεκάκου τρυφῆς.

38, 1 Τίς ἢ τοσαύτη πλάνη, τίς ἢ δοξοκαλία, ὄρατε. Ὁ κύριος τρυβλίῳ ἐπωψάτο εὐτελεῖ καὶ κατέκλινεν τοὺς μαθητὰς ἐπὶ τῆς πόδας χαμαὶ καὶ τοὺς πόδας ἐνιπτεν αὐτῶν σαβάνῳ περιζωσάμενος, ὁ ἄτυφος θεὸς καὶ κύριος τῶν ὄλων, οὐκ ἀργυροῦν δὴ ποδονιπτῆρα περιφέρων 2 ἀπ' οὐρανοῦ. Καὶ τὴν Σαμαρίτιν ἤτει πιεῖν σκεύει κεραμεῶ τοῦ φρέατος ἀνιμῶσαν, οὐκ ἐπιζητῶν τὸ βασιλικὸν χρυσίον, σβεννύναι δὲ τὸ δίψος εὐκόλως διδάσκων σκοπὸν γὰρ τὴν χρεῖαν ἐτίθετο, οὐ τὴν ἀπειραγαθίαν. Ἡσθιεν δὲ καὶ ἔπινεν παρὰ τὰς εὐωχίας, οὐ γῆς ἐξορύττων μέταλλα, οὐδὲ ἀργύρου καὶ χρυσοῦ, τοῦτ' ἔστιν ἰοῦ, προσδύουσιν σκευαρίοις χρώμενος, οἶον ἀναπνεῖ τῆς τετυφωμένης ὕλης [ὁ ἰός].

3 Καθόλου γὰρ καὶ τὰς τροφὰς καὶ τὰς ἐσθῆτας καὶ τὰ σκεύη καὶ τὰλλα πάντα τὰ κατὰ τὸν οἶκον, συλλήβδην λέγω, ἀκόλουθα εἶναι ταῖς ἐνστάσεσιν τοῦ Χριστιανοῦ δεῖ, κατὰ τὸ πρόσφορον οἰκειούμενα τῷ προσώπῳ, τῇ ἡλικίᾳ, τῇ ἐπιτηδεύσει, τῷ καιρῷ. Ἐνὸς γὰρ ὄντας θεράποντας θεοῦ χρὴ καὶ τὰ κτήματα καὶ τὰ ἐπ' αὐτοῖς ἔπιπλα ἐνὸς ἐπιδεικνυσθαι σύμβολα βίου καλοῦ, καὶ τὸν καθ' ἓνα τῶν ἀνθρώπων ἀδιακρίτως πίστει, τῇ μονοπροσώπῳ ταύτῃ ἐνστάσει, τὰ ἐξῆς ἀκόλουθα καὶ σύμφωνα τῇ διαθέσει τῇ 4 μιᾷ φαίνεσθαι ποιοῦντα. Ἄ δὲ καὶ κτώμεθα μὴ χαλεπῶς καὶ χρώμενοι

1. Toujours MUSENIUS, XX, p. 110,9-12; GUSSEN, p. 62, n° 6.

2. De nouveau l'imitation de Jésus : *Math.*, 26, 23 et parall. (mais Clément extrapole : l'Évangile ne précise pas la nature du « plat »).

3. Cf. *Math.*, 14, 19 et parall.

4. Cf. *Jean*, 13, 4.

5. Cf. *Jean*, 4, 7; autre extrapolation : c'est de MUSENIUS, XX, p. 111, 1-2, que provient la mention du « vase de terre » et de « l'or ».

6. Cf. III, 56, 1.

7. Remarquable théologie de la simplicité, reliée au monothéisme.

donc subir un traitement injuste, la table dont les pieds sont en ivoire, si elle porte un pain d'une obole, et le flambeau ne distribuera pas non plus la lumière, parce qu'il est l'œuvre d'un potier, et non d'un orfèvre ! A mon avis aussi, on ne s'étend pas plus mal sur un simple divan que sur un lit d'ivoire, et une grosse fourrure suffit très bien comme matelas, en sorte qu'on n'a pas besoin de couvertures pourpres ou écarlates¹; et néanmoins, l'on condamne la simplicité à cause de la sottise d'un luxe qui entraîne tous les maux.

1. Ce qu'est une si grande illusion, ce qu'est ce snobisme, 38 vous allez le voir. Le Seigneur mangeait sur une assiette simple², il faisait coucher ses disciples sur l'herbe par terre³, il leur lavait les pieds, ceint d'une serviette de toile⁴, lui, le Dieu sans orgueil, Seigneur de l'univers, et il ne portait pas un bain-de-pieds d'argent, venu du ciel ! 2. Et il demandait à boire à la Samaritaine dans le récipient de terre qui lui servait à tirer l'eau du puits : il ne cherchait pas l'or des rois, mais il enseignait à éteindre la soif sans faire le difficile⁵; ce qu'il proposait comme but, c'est l'utilité et non pas une ostentation oublieuse du vrai bien. Il mangeait et buvait dans les banquets, sans faire déterrer des minerais, sans user de ces instruments qui dégagent une odeur d'argent ou d'or, c'est-à-dire de vert-de-gris, ce relent d'une matière orgueilleusement boursoufflée.

3. En somme, les aliments, les vêtements, les ustensiles et, pour le dire en un mot, tout le reste qui est dans la maison, tout doit être conforme à la situation du chrétien, convenablement approprié à la personne, à l'âge, à l'occupation, au moment⁶. Comme nous sommes en effet les serviteurs d'un Dieu unique, il faut que nos propriétés et leur mobilier montrent les signes de la seule vie qui est belle, et (de même) un chacun, parmi les hommes, avec une foi sans restriction, dans cette attitude qui n'a qu'un visage, faisant paraître ce qui successivement s'accorde et s'harmonise avec l'ordre unique⁷. 4. Ce que nous acquérons

εὐκόλως ἐπιανοῦμεν καὶ φυλάττομεν βραδίως καὶ κοινωνοῦμεν εὐκόλως αὐτῶν, <ἀμείνω>. Ἀμείνω δὴ τὰ χρήσιμα, βελτίω δὲ διήπουθεν 5 τὰ εὐτελέστερα τῶν πλουσιῶν. Τὸ δὲ ὄλον ὁ πλοῦτος οὐκ ὀρθῶς κυβερνώμενος ἀκρόπολις ἔστι κακίας, περὶ δὲ ὀφθαλμιῶντες οἱ πολλοὶ οὐκ ἂν ποτε εἰς τὴν βασιλείαν παρεισέλθοιεν τῶν οὐρανῶν, νοσοῦντες μὲν περὶ τὰ κοσμικά, ὑπερφηφάνως δὲ ζῶντες διὰ τὰς τρυφάς.

- 39, 1 Χρῆ δὲ προειληφέναι τοὺς ἐπὶ σωτηρίαν σπεύδοντας ὡς ἄρα χρήσεως μὲν ἕνεκεν ἢ πᾶσα ἡμῖν κτήσις, αὐταρκείας δὲ χάριν ἢ χρήσις, ἦν καὶ ἐξ ὀλίγων ἂν τις περιποιήσαιτο. Μάταιοι γὰρ οἱ δι' ἀπληστίας ἐπ' αὐτοῖς χαίροντες κειμηλίοις « Ὁ δὲ συνάγων τοὺς μισθοὺς », φησὶν, « συνήγαγεν εἰς δεσμόν τετρυπημένον. » Οὗτός ἐστιν ὁ συνάγων καὶ ἀποκλείων τὸν σπόρον καὶ ἐλαττούμενος, ὁ μηδενὶ μεταδίδους.
- 2 Χλεΐη δὲ καὶ γέλως πλατὺς οὐροδόχας ἀργυρᾶς καὶ ἀμίδας ὑέλᾶς ἐπιφέρεσθαι τοὺς ἄνδρας, καθάπερ ἐπάγονται τοὺς συμβούλους τοὺς ἑαυτῶν, καὶ τὰς πλουτούσας ταύτας ἀλόγως γυναικῆς χρυσοῦ ποιεῖσθαι τῶν ἐκκρίσεων τὰ ἐκδοχεῖα, ὡς μηδὲ ἀποτριψασθαι ἐξόν ταῖς πλουσίαις μὴ τετυφωμένως· ἠὲξάμην δ' ἂν αὐτοῖς παρ' ὄλου 3 τὸν βίον σκυβάλων ἄξιον κρίνεσθαι τὸ χρυσιῶν. Νυνὶ δὲ ἡ ἀκρόπολις τῆς κακίας ἢ φιλαργυρία εὐρηται, ἦν ὁ ἀπόστολος βίβζαν ἀπάντων εἶναι τῶν κακῶν φησὶν, « ἧς τινες ὀρεγόμενοι ἀπεπλανήθησαν τῆς πίστεως καὶ ἑαυτοὺς περιέπειραν ὀδύνας πολλὰς ».

1. Citation de Musonius, XX, p. 111,8-10.

2. La même expression proverbiale va revenir § 39, 3.

3. Nous gardons ici le κτήσις des mss F M (κτίσις Staehlin), mais nous adoptons le χρήσις de Potter au lieu du κτήσις des mêmes mss, conservé par Staehlin.

4. Anthropocentrisme stoïcien repensé dans un contexte biblique : cf. Ps., 8, 7.

5. Idée épicurienne.

6. Aggée 1, 6.

7. Cf. Prov., 11, 24.

8. On se souvient de la *matella argentea* de Trimalchion dans PÉTRONE, Sat., 27, 3. Pour le caractère historique de ce détail, cf. Introduction, p. 94.

9. Rappel de Phil., 3, 8.

10. Mot célèbre (cf. ci-dessus § 38, 5 et Strom., VII, 33, 4) tour à tour attribué dans l'Antiquité à Bias, Bion, Diogène, Démocrite, Démétrius de Phalère : Stobée, Florilège, 10, 38, (p. 417 Hense).

sans peine, ce que nous louons parce que nous en usons sans souci, ce que nous conservons facilement¹ et ce que nous partageons aisément, voilà des biens meilleurs que les autres. Les meilleurs biens sont donc les choses utiles, et il faut sans aucun doute préférer les objets meilleur marché aux objets riches. 5. En somme, la richesse, si elle n'est pas bien gouvernée, est une citadelle du mal² : s'ils se mettent à loucher vers elle, la plupart des hommes ne peuvent jamais entrer dans le royaume des cieux, se rendant malades à propos des choses de ce monde, et vivant dans l'orgueil à cause de leur luxe.

Le luxe est déraisonnable.

1. Ceux qui cherchent le salut 39 doivent admettre que tout ce que nous pouvons acquérir³ est ordonné à notre usage⁴, que l'usage à son tour a pour but d'assurer à chacun le suffisant, qu'il peut d'ailleurs acquérir même avec peu de moyens⁵. Superficiels sont ceux qui, dans leur désir insatiable, se réjouissent de leurs trésors : « Celui qui recueille son salaire » dit (l'Écriture) « l'a recueilli dans un nœud percé⁶. » C'est celui qui recueille et qui enferme le grain et voit son bien diminuer, celui qui ne partage avec personne⁷. 2. C'est un sujet de moquerie et l'occasion de bien rire que les hommes emportent avec soi des urinaux d'argent⁸, et des pots de chambre en albâtre, tout comme ils emmènent leurs conseillers personnels, et que ces femmes riches mais sans intelligence se fassent faire en or ce qui doit recevoir leurs excréments, en sorte qu'il n'est même pas permis aux riches de se soulager sans ostentation. Ce que je souhaiterais, c'est que ces gens-là, pendant leur vie tout entière, évaluent cet or au même prix que les ordures⁹ ! 3. Mais l'amour de l'argent se révèle être la citadelle du mal¹⁰, et l'Apôtre dit qu'il est la racine de tous les maux : « Certains, qui désiraient l'argent, se sont égarés loin de la foi, et se sont infligé à eux-mêmes beaucoup de souffran-

4 Πλοῦτος δὲ ἄριστος ἢ τῶν ἐπιθυμιῶν πενία καὶ ἡ μεγαλοφροσύνη ἢ ἀληθής, οὐ τὸ ἐπὶ πλούτῳ μεγαλοφρονεῖν, τούτου δὲ καταφρονεῖν· τὸ δὲ ἐπὶ τοῖς σκεύεσι μεγαλαυχεῖν αἰσχρὸν κομιδῆ· οὐ γὰρ σπουδάζειν ἔτι περὶ τούτων πάνυ δίκαιον, ἃ καὶ ἐξ ἀγορᾶς τῷ βουλομένῳ ἔξεστιν ὠνήσασθαι, σοφία δὲ οὐκ ὠνητὴ νομίματι γηίνῳ οὐδ' ἐν ἀγορᾷ, ἀλλ' ἐν οὐρανῷ πιπράσκεται καὶ πιπράσκεται νομίματι δικαίῳ, τῷ λόγῳ τῷ ἀφθάρτῳ, τῷ βασιλικῷ χρυσίῳ.

ces¹. » 4. La meilleure richesse, c'est la pauvreté des désirs², et la véritable fierté, qui ne consiste pas à être fier des richesses, mais bien à les mépriser³; quant à se vanter de son mobilier, c'est absolument honteux ! Car il n'y a vraiment pas de raison de rechercher avec ardeur ce que le premier venu aussi peut acheter au marché, tandis que la sagesse ne s'achète pas avec une monnaie terrestre, ni sur le marché, mais elle se négocie dans le ciel, elle se négocie avec la monnaie de la justice : le Logos incorruptible, l'or royal.

1. *I Tim.*, 6, 10.

2. Maxime attribuée à Socrate : *Stobée, Floril.*, 17, 31 (p. 497 Hense).

3. Cf. *Pédag.*, III, 12, 4; *Strom.*, III, 59, 2.

IV. Πώς χρή περι τὰς ἐστιάσεις ἀνίσθαι.

40, 1 Ἀπέστω δὲ ἡμῖν τῆς λογικῆς εὐωχίας ὁ κῶμος, ἀλλὰ καὶ αἱ παν-
 νυχίδες αἱ μάταιοι ἐπὶ παροινίᾳ κομῶσαι· ὁ μὲν γάρ ἐστι μεθυ-
 στικός [αὐλός] ἄλυσ, ἐρωτικῆς σχεδιαστῆς ἀδημονίας, ὁ κῶμος·
 ἔρωσ δὲ καὶ μέθη, τὰ ἀλόγιστα πάθη, μακρὰν ἀπῶκισται τοῦ ἡμε-
 δαποῦ χοροῦ· σύγκωμος δὲ παροινία τίς ἐστὶν ἢ παννυχίς [δὲ]
 ἐπὶ πτότῳ, μέθης ἐκκλητικὴ καὶ συνουσίας ἐρεθιστικὴ, τόλμα αἰσχρο-
 2 ποίς. Οἱ δὲ ἐν αὐλοῖς καὶ ψαλτηρίοις καὶ χοροῖς καὶ ὀρχήμασιν
 καὶ κροτάλοις Αἰγυπτίων καὶ τοιαύταις ῥαθυμιαῖς σάλιοι ἄτακτοι
 καὶ ἀπρεπεῖς καὶ ἀπαίδευτοι κομιδῇ γίγνοντο ἂν κυμβάλοις καὶ
 τυμπάνοις ἐξηχοῦμενοι καὶ τοῖς τῆς ἀπάτης ὄργανοις περιψο-
 φούμενοι· ἀτεχνῶς γάρ, ὡς ἔμοι δοκεῖ, θέατρον μέθης τὸ τοιοῦτον
 3 γίνεται συμπόσιον. « Ἀποθεμένους γὰρ ἡμᾶς τὰ ἔργα τοῦ σκότους
 ἐνδύσασθαι τὰ σπλα τοῦ φωτός » ἀξιοὶ ὁ ἀπόστολος, « ὡς ἐν ἡμέρᾳ
 εὐσχημόνως περιπατοῦντας, μὴ κώμοις καὶ μέθαις, μὴ κοίταις καὶ
 ἀσελγείαις » σχολάζοντας.

41, 1 Σῦριγξ μὲν οὖν ποιμέσιν ἀπονευμήσθω, αὐλός δὲ ἀνθρώποις
 δεισιδαίμοσιν εἰς εἰδωλολατρείας σπεύδουσιν. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς
 ἀποπεμπτέα τὰ ὄργανα ταῦτα νηφαλίου συμπόσιου, θηρίοις μᾶλλον

1. *Eros* garde ici une valeur péjorative.

2. On notera ces considérants d'ordre esthétique, humaniste.

3. *Rom.*, 13, 12-13.

4. Même concession chez PLATON, *Rép.*, III, 399 D.

5. A cause du rôle rempli par l'*aulos* dans les sacrifices païens.

IV. Dans quelle mesure doit-on se prêter aux banquets.

1. Qu'on nous écarte du banquet du Logos la partie 40
 de plaisir, et encore les fêtes nocturnes dont la frivolité fan-
 faronne dans les excès de vin; car la première, la partie de
 plaisir, n'est qu'une agitation de l'ivresse, une improvisation
 stimulée par l'érotisme; or l'érotisme¹, et l'ivresse, ces pas-
 sions déraisonnables, sont installés très loin du chœur de
 chez nous; et la fête nocturne, à l'occasion d'une beuverie,
 peut bien aller avec les plaisirs du vin: elle invite à l'ivresse
 et elle provoque la débauche, elle ose toutes les turpitudes.
 2. Se trémousser au son des flûtes et des harpes, dans les
 chœurs et les danses, au bruit des castagnettes des Égyptiens,
 ou au milieu de pareils amusements, c'est une chose déplacée,
 inconvenante, et l'on peut perdre toute notion de bonne
 tenue² à s'emplier les oreilles du son des cymbales et des
 tambourins, ou à se laisser étourdir par les instruments de
 l'erreur; car une pareille réunion de buveurs devient tout
 simplement, à mon avis, un théâtre de l'ivresse. 3. L'Apô-
 tre nous demande de « laisser là les œuvres de ténèbres pour
 nous revêtir des armes de lumière, de nous conduire avec
 dignité comme en plein jour », sans passer notre temps
 « dans les parties de plaisir et l'ivresse, dans le libertinage et
 la luxure³ ».

1. Que la flûte champêtre soit donc réservée aux bergers⁴, 41
 et la flûte ordinaire aux hommes superstitieux qui sont
 empressés au culte des idoles⁵. Car il faut, en toute vérité,
 écarter d'un banquet sobre ces instruments qui sont adaptés
 plutôt aux bêtes qu'aux hommes, et parmi les hommes à

2 ἡ ἀνθρώποις κατάλληλα καὶ ἀνθρώπων τοῖς ἀλογωτέροις. Τὰς μὲν γὰρ ἐλάφους ταῖς σύριγξι κηλεῖσθαι παρειλήφαμεν καὶ ἐπὶ τὰς ποδάγρας πρὸς τῶν κυνηγῶν θηρευομένης ἀγεσθαι τῷ μέλει, ταῖς δὲ ἵπποις μιγνυμέναις οἶον ὑμέναιος ἐπαυλεῖται νόμος αὐλωδίας·

3 Ἴππόθορον τοῦτον κεκλήκασιν οἱ μουσικοί. Πᾶσαν δὲ ἀπαξαιπλῶς ἀνελεύθερον ὄψιν τε καὶ ἀκοήν καὶ συνελόντι φάναι αἴσθησιν ἀκρᾶσις αἰσχροάν, τὴν ὡς ἀληθῶς ἀναισθησίαν, ἐκκοπτέον εὖ μάλα, τὴν ἐν ὄμμασιν καὶ ἐν ὠσίν γαργαλίζουσαν καὶ ἀποθηλύνουσαν ἡδονὴν εὐλαβουμένους· μελῶν γὰρ τοι κατεαγῶτων καὶ ῥυθμῶν γοερῶν τῆς μούσης τῆς Καρικῆς αἱ ποικίλαι φαρμακείαι διασφείρουσιν τοὺς τρόπους ἐκολάστῳ καὶ κακοτέχνῳ μουσικῇ εἰς πάθος

4 ὑποσύρουσαι. Τοῦ κόμου τοῦτου τὴν λειτουργίαν τὴν θεϊκὴν διαχωρίζον ψάλλει τὸ πνεῦμα « αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν ἤχῳ σάλπιγγος », καὶ γὰρ ἐν ἤχῳ σάλπιγγος ἀναστήσει τοὺς νεκρούς· « αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν ψαλτηρίῳ », ὅτι ἡ γλῶττα τὸ ψαλτήριον κυρίου· « καὶ ἐν κιθάρᾳ αἰνεῖτε αὐτὸν », κιθάρα νοεῖσθω τὸ στόμα, οἶονεῖ πληκτρῶν κρουόμενον τῷ πνεύματι· « ἐν τυμπάνῳ καὶ χορῶν αἰνεῖτε αὐτὸν », τὴν ἐκκλησίαν λέγει τὴν μελετήσασαν τῆς σαρκὸς τὴν ἀνάστασιν ἐν 5 ἡχοῦντι τῷ δέρματι· « ἐν χορδαῖς καὶ ὄργανῳ αἰνεῖτε αὐτὸν »,

1. Cette curieuse réduction de la musique à l'irrationnel, par l'exemple des animaux, a des parallèles chez PLUTARQUE, notamment *Quaest. conv.*, VII, 704 F : v. aussi *De sollert. animal.*, 961 E.

2. PLUTARQUE, *Conjug. praec.*, 138 B; GUSSEN, p. 59-60, n° 10.

3. Même remarque que ci-dessus § 40, 2, note : tradition aristocratique.

4. Expressions analogues dans PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, 705 E; 706 A.

5. Cf. ARISTOPHANE, *Ran.*, 1302 (où Eschyle reproche à Euripide ses airs d'aulos cariens et ses pleureuses); PLATON, *Lois*, VII, 800 E (caractère funèbre de la musique carienne; GUSSEN, p. 49, n° 6) : application de la doctrine bien connue de la valeur expressive, de l'*ethos* des modes, chère à la musicologie antique.

6. V. un passage parallèle dans *Strom.*, VI, 90, 1-2.

7. Le mot doit être pris de façon générale au sens de « service, culte rendu à la divinité », qu'il recevait déjà en grec hellénistique, plutôt qu'au sens technique de « liturgie » chrétienne. Mais on sait d'autre part que celle-ci, en réaction contre les usages païens, a sévèrement proscrit, dans l'Antiquité, toute musique instrumentale (v. J. QUASTEN, *Musik und Gesang...*, Münster 1930, p. 103-110). Ce qui a obligé les Pères à interpréter allégoriquement les instruments de musique mentionnés si souvent par

ceux qui sont plus déraisonnables. 2. Nous avons entendu dire, en effet, d'une part que les cerfs se laissent charmer par les flûtes champêtres et que les chasseurs qui les poursuivent les orientent sur les pièges par la mélodie, et, d'autre part, qu'aux juments, pendant la saillie, on joue en manière d'hyménée un air de flûte¹; les musiciens appellent ce dernier *hippotheros* (saillie de jument)². 3. Il faut absolument éliminer tout ce qui, pour la vue ou l'ouïe, est bas³, et en un mot, tout objet trouble qui pourrait laisser aux sens une impression mauvaise — ce qui est en réalité une cause d'anesthésie (pour l'âme) — oui, il faut éliminer tout cela, en évitant le plaisir qui, par les yeux et par les oreilles, chatouille et effémine⁴ : les airs débilitants et les rythmes gémissants de la musique carienne⁵ dégagent un charme artificieux qui corrompt les bonnes mœurs, en entraînant à la passion par une musique licencieuse et malsaine⁶. 4. C'est à ce genre de fête que l'Esprit oppose la liturgie⁷ digne de Dieu, quand il dit dans le psaume : « Louez-le au son de la trompette⁸ », et en effet c'est au son de la trompette qu'il ressuscitera les morts⁹; « louez-le sur la harpe¹⁰ », parce que la langue¹¹ est la harpe du Seigneur; « et sur la cithare, louez-le¹² », qu'on entende par ce mot la bouche, quand l'esprit la fait vibrer comme avec un plectre; « avec le tambourin et par un chœur, louez-le¹³ » : il veut dire l'Église qui songe à la résurrection de la chair, quand elle entend résonner la peau (du tambourin); 5. « avec les instruments à cordes et avec l'orgue, louez-le¹⁴ » : par

l'Ancien Testament : le traitement que Clément va faire subir au *Ps.* 150 a de nombreux parallèles : v. Th. GÉROLD, *Les Pères de l'Église et la musique*, Paris 1931, p. 123-134; 180-190.

8. *Ps.* 150, 3 a.

9. Cf. *I Cor.*, 15, 52 et parall.

10. *Ps.* 150, 3 b.

11. Parce qu'elle sert à chanter la gloire du Seigneur.

12. Cf. *Ps.* 150, 3 b.

13. *Ps.* 150, 4 a.

14. *Ps.* 150, 4 b.

ὄργανον τὸ σῶμα λέγει τὸ ἡμέτερον καὶ χορδὰς τὰ νεῦρα αὐτοῦ, δι' ὧν ἐναρμόνιον εἴληφε τὴν τάσιν, καὶ κρουόμενον τῷ πνεύματι τοὺς φθόγγους ἀποδίδωσι τοὺς ἀνθρωπίνους· « αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν κυμβάλοις ἀλαλαγμοῦ », κύμβαλον τοῦ στόματος τὴν γλῶτταν

42, 1 λέγει, ἢ τοῖς κρουομένοις ἐπιχειρῶν χεῖρας. Διὰ τοῦτο ἐπεφώνησεν τῇ ἀνθρωπότητι « πᾶσα πνοὴ αἰνεσάτω τὸν κύριον », ὅτι πᾶσαν, ἢ ἐποίησεν, ἐπεσκέψατο πνοήν. Εἰρηνικὸν γὰρ ὡς ἀληθῶς ὄργανον ὁ ἀνθρώπος ἐστίν, τὰ δ' ἄλλα ἢν πολυπραγμονῆ τις, ὄργανα εὐρήσει πολεμικά, ἢ τὰς ἐπιθυμίας ἐκφλέγοντα ἢ τοὺς ἔρωτας ἐκκαίοντα

2 ἢ ἐξαγριαίνοντα τοὺς θυμούς. Χρῶνται γοῦν παρὰ τοὺς πολέμους αὐτῶν Τυρρηνοὶ μὲν τῇ σάλπιγγι, σύριγγι δὲ Ἀρκάδες, Σικελοὶ δὲ πεηκτίσιν καὶ Κρήτες λύρα καὶ Λακεδαιμόνιοι αὐλῶ καὶ κέρατι

3 Θραῖκες καὶ Αἰγύπτιοι τυμπάνῳ καὶ Ἀραβες κυμβάλῳ· ἐνὶ δὲ ἄρα ὄργανῳ, τῷ λόγῳ μόνῳ τῷ εἰρηνικῷ, ἡμεῖς κεχρήμεθα, ὅ γαρ αἰρομεν τὸν θεόν, οὐκέτι τῷ ψαλτηρίῳ τῷ παλαιῷ καὶ τῇ σάλπιγγι καὶ τυμπάνῳ καὶ αὐλῷ, οἷς ἔθος ἦν τοὺς ἐν πολέμῳ ἀσκητὰς καὶ τοῦ θεοῦ καταπεφρονηκότας φόβου ἀνὰ τὰς πανηγύρεις [χορδαῖς] συγχρησθαι, ὡς δὴ τὸ ἔκλυτον αὐτῶν τοῦ φρονήματος διὰ τῶν τοιοῦτων ἐπανίστασθαι ῥυθμῶν.

43, 1 Ἔστω δὲ ἡμῶν ἢ παρὰ πότον φιλοφροσύνη διττὴ κατὰ τὸν νόμον· εἰ γὰρ « ἀγαπήσεις κύριον τὸν θεόν σου », ἔπειτα « τὸν πλησίον σου », προτέρα μὲν ἢ εἰς θεόν δι' εὐχαριστίας καὶ ψαλμοδίας γενέσθω φιλοφροσύνη, δευτέρα δὲ εἰς τὸν πλησίον διὰ τῆς ὀμιλίας

1. La comparaison du corps humain avec un instrument de musique a connu une grande popularité dans l'Antiquité chrétienne (v. GÉROLD, *op. cit.*, p. 125); elle s'esquisse déjà chez PLATON, *Phédon*, 85 E - 86 D (où il s'agit de l'âme); cf. aussi PHILON, *De post. Caini*, 103-106. Point de vue un peu différent, chez Clément lui-même : *Protrept.*, 5, 3; *Strom.* VI, 88, 1 - 89, 3.

2. Comme ailleurs et si souvent sur *Logos*, Clément joue ici sur l'ambiguïté du mot *Pneuma* : c'est à la fois le souffle vital, l'âme humaine et l'Esprit de Dieu : cf. QUATEMBER, p. 124, n. 143.

3. *Ps.* 150, 5.

4. *Ps.* 150, 6.

5. Cf. ci-dessus § 32, 1 et note; et un peu plus loin 32, 3.

6. ATHÉNÉE, IV, 184 A.

7. Instrument à cordes, synonyme de *magadis* : ATHÉNÉE, XIV, 635B, E.

8. ATHÉNÉE, XII, 517 A; XIV, 627 D.

orgue, il veut dire notre corps et par cordes les nerfs de ce corps¹, grâce auxquels il a reçu une tension harmonieuse et exprime des sons humains quand il est touché par l'esprit²; « louez-le avec les cymbales au bruit retentissant³ » : la cymbale de la bouche, c'est pour lui la langue, qui produit le son sur les lèvres qu'elle frappe. 1. C'est ainsi qu'il a fait parvenir cet appel à l'humanité : « Que chaque souffle loue le Seigneur⁴ », parce qu'il a étendu sa protection sur chaque souffle qu'il a créé. En vérité, l'homme est un instrument pacifique⁵, mais ceux qui ont d'autres préoccupations (que la paix) vont inventer des instruments guerriers qui enflamment le désir ou attisent l'amour ou exaspèrent la colère. 2. Et de fait, dans leurs guerres, les Tyrrhéniens usent de la trompette⁶, les Arcadiens de la flûte champêtre, les Siciliens de la harpe⁷, les Crétois de la lyre, les Lacédémoniens de la flûte ordinaire⁸, les Thraces du cor, les Égyptiens du tambourin et les Arabes de la cymbale; 3. pour nous, nous n'usons que d'un seul instrument, du seul Logos pacifique, par qui nous glorifions Dieu : il ne s'agit plus d'un antique instrument à cordes, d'une trompette, d'un tambourin ou d'une flûte⁹, dont avaient coutume de se servir dans leurs assemblées ceux qui s'exercent à la guerre, qui n'ont que du mépris pour la crainte de Dieu, et qui veulent par de tels rythmes relever leur courage abattu.

1. Que nos bons sentiments, quand il s'agit de boire, se montrent de deux façons, selon la loi : si en effet il est dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu », et ensuite : « ton prochain¹⁰ », que d'abord ces bons sentiments envers Dieu consistent dans l'action de grâces¹¹ et dans le chant des psaumes¹²; en second lieu, à l'égard du prochain, qu'ils

9. Les instruments mentionnés par le *Ps.* 150, ci-dessus commenté.

10. *Math.*, 22, 37.39 et parall.

11. L'action de grâces, plutôt que l'eucharistie au sens technique du mot.

12. L'usage des Psaumes dans la prière chrétienne (cf. ci-dessous, § 44, 1) et non pas, bien entendu, au sens étymologique du terme, le « chant avec accompagnement d'instruments à cordes ».

τῆς σεμνῆς· « Ὁ γὰρ λόγος ὁ τοῦ κυρίου ἐνοικεῖται ἐν ὑμῖν πλου-
 2 σίως », ὁ ἀπόστολός φησιν. Ὁ δὲ λόγος οὗτος συναρμολογῆται καὶ
 συσχηματίζεται καιροῖς, προσώποις, τόποις, συμποτικὸς δὲ ἐστὶ
 νῦν· ἐπιφέρει γὰρ ὁ ἀπόστολος πάλιν· « ἐν πάσῃ σοφίᾳ διδάσκοντες
 καὶ νοθεοῦντες ἑαυτοὺς ψαλμοῖς, ὕμνοις, ᾠδαῖς πνευματικαῖς
 ἐν τῇ χάριτι, ᾄδοντες ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν τῷ θεῷ· καὶ πᾶν ὃ τι ἂν
 ποιῆτε ἢ ἐν λόγῳ ἢ ἐν ἔργῳ, πάντα ἐν ὀνόματι κυρίου Ἰησοῦ, εὐχα-
 3 ριστοῦντες τῷ θεῷ καὶ πατρὶ αὐτοῦ. » Οὗτος ἡμῶν ὁ κῶμος ὁ εὐχά-
 ριστος, κᾶν πρὸς κιθάραν ἐθειλήσης ἢ λύραν ᾄδειν τε καὶ ψάλλειν,
 μῶμος οὐκ ἔστιν, Ἑβραῖον μιμήσῃ δίκαιον βασιλέα εὐχάριστον
 τῷ θεῷ. « Ἀγαλλιάσθε, δίκαιοι, ἐν τῷ κυρίῳ, τοῖς εὐθέσι πρέπει
 αἴνεσις », φησὶν ἡ προφητεία, « ἐξομολογήσθε τῷ κυρίῳ ἐν κιθάρᾳ,
 ἐν ψαλτηρίῳ δεκαχόρδῳ ψάλατε αὐτῷ, ᾄσατε αὐτῷ ἄσμα καινόν. »
 Καὶ μὴ τι τὸ δεκάχορδον ψαλτήριον τὸν λόγον τὸν Ἰησοῦν μνηύει,
 τῷ στοιχείῳ τῆς δεκάδος φανερούμενον.

44; 1 Ὡς δὲ ἀρμόδιον πρὶν ἡμᾶς μεταλαβεῖν τροφῆς τῶν συμπάντων
 εὐλογεῖν τὸν ποιητὴν, οὕτως καὶ παρὰ πότον καθήκει ψάλλειν
 αὐτῷ τῶν αὐτοῦ μεταλαμβάνοντας κτισμάτων· καὶ γὰρ ὁ ψαλμὸς
 ἐμμελής ἐστὶν εὐλογία καὶ σῶφρων· « ᾠδὴν πνευματικὴν » ὁ ἀπό-
 2 στολὸς εἶρηκε τὸν ψαλμὸν. Ἐπὶ πᾶσιν τε πρὶν ὕπνου λαχεῖν εὐχα-
 ριστεῖν ὄσιον τῷ θεῷ τῆς αὐτοῦ χάριτος καὶ φιλανθρωπίας ἀπο-
 λαύσαντας, ὡς καὶ ἐπὶ τὸν ὕπνον ἵνα ἡμᾶς ἐνθέως. « Καὶ ἐξομο-
 λογήσαθε αὐτῷ ἐν ᾠδαῖς χειλέων », φησὶν, « ὅτι ἐν προστάγματι
 αὐτοῦ πᾶσα εὐδοκία γίνεται, καὶ οὐκ ἔστιν ἐλάττωσις εἰς τὸ σωτή-
 3 ριον αὐτοῦ. » Ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς παλαιοῖς Ἑλλησι παρὰ τὰς συμπο-
 τικὰς εὐχίας καὶ τὰς ἐπιπεκαζούσας κύλικας Ἑβραϊκῶν κατ' εἰκόνα

1. Col., 3, 16.

2. Cf. l'éloge d'Aristippe dans DIOGÈNE LAËRCE, II, 66; et III, 56, 1.

3. Col., 3, 16-17.

4. Ps. 32, 1-3.

5. Comme symbole numérique, la lettre *Iota*, initiale du nom de Jésus vaut dix; pour une autre interprétation, v. I, 85, 4.

6. *Éph.*, 5, 19; *Col.*, 3, 16.

7. *Sirac.*, 39, 15.18.

8. Sur le *scolion*, litt. « la chanson qui passe de l'un à l'autre en zigzag », genre littéraire-type de l'ancienne culture aristocratique grecque et, bien entendu, n'ayant rien à voir avec la poésie hébraïque, v. H. I. MARROU, *Histoire de l'Éducation...* p. 75, d'après W. JAEGER, *Paideia*, I, p. 252.

consistent dans un entretien sérieux : « Que la parole du
 Seigneur, dit l'Apôtre, habite en vous très abondante¹. »
 2. Or cette parole s'adapte et se conforme aux circons-
 tances, aux personnes, aux lieux² : à cette heure-ci, elle
 est celle d'un banquet; l'Apôtre ajoute en effet ce nouvel
 avis : « vous enseignant et vous avertissant les uns les
 autres en toute sagesse par des psaumes, par des hymnes,
 par des chants spirituels, avec le secours de la grâce, chantant
 pour Dieu dans votre cœur; et tout ce que vous avez à faire
 ou en paroles ou en œuvres, que tout soit au nom du Seigneur
 Jésus, une action de grâces à Dieu et à son Père³. » 3.
 Voilà notre partie de plaisir, avec ses sentiments de recon-
 naissance, et si tu veux chanter et jouer sur la cithare ou sur
 la lyre, on ne te le reproche pas, imite l'Hébreu, le roi juste,
 qui rend grâces à Dieu : « Réjouissez-vous, justes, dans le
 Seigneur; aux hommes droits convient la louange, » — ainsi
 parle la prophétie — « rendez hommage au Seigneur sur la
 cithare, jouez pour lui sur les dix cordes de la harpe, chantez
 pour lui un chant nouveau⁴. » Et peut-être la harpe à dix
 cordes annonce-t-elle le Logos Jésus, puisqu'il est désigné
 par la lettre de la dizaine⁵.

1. Comme il est convenable, avant de prendre notre 44
 nourriture, de bénir le Créateur pour toutes choses, de même
 aussi, quand on boit, convient-il de chanter un psaume,
 puisqu'on prend une part de ses créatures; et en effet le
 psaume est une louange harmonieuse et saine : de lui l'Apôtre
 a dit qu'il est un « chant spirituel⁶ ». 2. C'est surtout
 avant de prendre son sommeil que la piété demande qu'on
 remercie Dieu pour sa grâce et cet amour des hommes dont
 on a profité, en sorte que nous allions aussi au sommeil sous
 le regard de Dieu. « Et rendez-lui hommage par le chant de
 vos lèvres, dit l'Écriture, puisque par son ordre arrive tout
 ce qui lui plait, et il n'y a pas de déficience dans son salut⁷. »
 3. Chez les anciens Grecs, dans les banquets où l'on buvait,
 au moment où les coupes étaient débordantes, on chantait,
 à l'image des psaumes hébreux, un chant appelé *scolion*⁸ :

ψαλμῶν ζῆσμα τὸ καλούμενον σκολιὸν ἦδετο, κοινῶς ἀπάντων μιᾷ φωνῇ παιανίζόντων, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ ἐν μέρει περιλιπτόντων τὰς προπόσεις τῆς ψῆξης· οἱ δὲ μουσικώτεροι αὐτῶν καὶ πρὸς λύραν ἦδον. Ἄλλ' αἱ μὲν ἐρωτικά μακρὰν ἐρρόντων ψῆξαι, ὕμνοι δὲ ἔστων τοῦ θεοῦ αἱ ψῆξαι. « Αἰνεσάτωσαν », φησὶν, « τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐν χορῶν, ἐν τυμπάνῳ καὶ ψαλτηρίῳ ψαλάτωσαν αὐτῶν. » Καὶ τίς ὁ ψάλλον χορός, αὐτό σοι διηγήσεται τὸ πνεῦμα. « Ἡ αἴνεσις αὐτοῦ ἐν ἐκκλησίᾳ ὁσίων, ἀγαλλιάσθωσαν ἐπὶ τῷ βασιλεῖ αὐτῶν. »

5 Καὶ πάλιν ἐπιφέρει· « ὅτι εὐδοκεῖ κύριος ἐν τῷ λαῷ αὐτοῦ. » Καὶ γὰρ ἁρμονίας παραδεκτέον τὰς σώφρονος, ἀπωτάτω ὅτι μάλιστα ἐλαύνοντας τῆς ἐρρωμένης ἡμῶν διανοίας τὰς ὑγρὰς ὄντως ἁρμονίας, αἱ περὶ τὰς καμπὰς τῶν φθόγγων κακοτεχνουῦσαι εἰς θρύμιν καὶ βωμολοχίαν ἐκδαιτῶνται· τὰ δὲ αὐστηρὰ καὶ σωφρονικὰ μέλη ἀποτάσσεται ταῖς τῆς μέθης ἀγερωχίαις. Καταλειπτέον οὖν τὰς χρωματικὰς ἁρμονίας ταῖς ἀχρώμοις παροινίαις καὶ τῇ ἀνθοφορούσῃ καὶ ἐταιρούσῃ μουσικῇ.

tous ensemble l'entonnaient à pleine voix et à l'unisson, mais quelquefois aussi par parties, successivement, à mesure que chacun à son tour portait à la santé des autres; et les plus musiciens parmi eux chantaient aussi accompagnés par la lyre¹. 4. Eh bien, qu'on envoie promener au loin les chansons érotiques, et que nos chants soient les hymnes de Dieu! « Qu'ils louent, dit l'Écriture, son nom dans les chœurs, qu'ils le célèbrent avec le tambourin et la harpe! » Ce qu'est le chœur qui célèbre (Dieu), l'Esprit lui-même va te l'expliquer : « La louange de Dieu est dans l'assemblée des saints : qu'ils se réjouissent de leur roi! » Et il ajoute encore : « parce que le Seigneur se complait en son peuple². » 5. Il ne faut en effet recueillir parmi les harmonies que celles qui sont saines, et repousser le plus loin possible, pour épargner notre santé morale, les harmonies réellement voluptueuses, qui par les inflexions des sonorités corrompent et dévient vers la mollesse et la bouffonnerie³; d'autre part, les mélodies rudes et toniques sont écartées par la pétulance de l'ivresse⁴. Qu'on laisse donc les harmonies chromatiques aux excès sans pudeur⁵ des buveurs de vin et à la musique couronnée de fleurs des prostituées.

1. Parallèle presque textuel dans PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, I, 1, 615 B : on reconnaît l'allusion à l'anecdote célèbre de Thémistocle, ce parvenu, qui, à sa honte, doit refuser la lyre qu'on lui tend.

2. *Ps.* 149, 3, 1-2.4.

3. Nouvelle allusion à la théorie de l'*ethos*, cette fois des « genres » : v. H. ABERT, *Die Lehre vom Ethos in der griechischen Musik*, Leipzig

1899; F. LASSERRE, éd. de PLUTARQUE, *De la Musique*, Olten-Lausanne 1954, p. 85.

4. Allusion à une autre anecdote célèbre : Pythagore calmant la fureur érotique d'un jeune homme ivre en ordonnant à l'aulète de moduler de Phrygien en Spondien : JAMBLIQUE, *Vita Pythag.*, 25.

5. Jeu de mots : χρωματικός, ἐχρωμος (litt. « coloré », « incolore »).

V. Περὶ γέλωτος.

45,1 Μιμηλοὺς δὲ ἀνθρώπους γελοίων, μᾶλλον δὲ καταγελάστων παθῶν τῆς ἡμετέρας ἐξελαστέον πολιτείας. Πάντων γὰρ τῶν λόγων ἀπὸ διανοίας καὶ ἤθους βέοντων οὐχ οἶόν τέ ἐστι γελοίους τινας προέσθαι λόγους, μὴ οὐχὶ ἀπὸ γελοίου ἤθους φερομένους. Τὸ γὰρ « οὐκ ἔστι δένδρον καλὸν ποιοῦν καρπὸν σαπρὸν οὐδὲ μὴν δένδρον σαπρὸν ποιοῦν καρπὸν καλόν » κἀνταῦθ' (ἀν) ἀρμόσαι· καρπὸς 2 διανοίας ὁ λόγος ἐστίν. Εἰ τοίνυν τοὺς γελωτοποιοὺς ἐξοικιστέον τῆς ἡμεδαπῆς πολιτείας, πολλοῦ γε καὶ δεῖ ἡμῖν αὐτοῖς ἐπιτρέπειν γελωτοποιεῖν. Ἄτοπον γάρ, ὦν ἀκροατὰς γενέσθαι κεκώλυται, τούτων εὐρίσκεσθαι μιμητὰς· πολλῶ δὲ ἔτι ἀτοπώτερον γελοῖον αὐτὸν σπουδάζειν γενέσθαι, τοῦτ' ἔστιν ἐφύβριστον καὶ κατα- 3 γέλαστον. Εἰ γὰρ γελοῖος σχηματισθῆναι, καθάπερ ἐν ταῖς πομπαῖς ὄρωνται τινες, οὐκ ἂν ὑπομείναιμεν, πῶς ἂν ἐκόντως τὸν ἐντὸς ἀνθρω- 4 πον ἐπὶ τὸ γελοιότερον σχηματιζόμενον ἀνασχοίμεθα; Καὶ εἰ τὸ πρόσωπον οὐκ ἂν ἐκόντες ἐπὶ τὸ γελοιότερον μεταστρέψαιμιν [ἀν] ποτε, [καὶ] πῶς ἂν κατὰ τοὺς λόγους ἐπιτηδεύσαιμεν εἶναι τε καὶ φαίνεσθαι γελοῖοι, τὸ τιμιώτερον πάντων τῶν ἐν ἀνθρώποις κτημάτων καταμωκώμενοι, τὸν λόγον; Χλεῦτή μὲν οὖν ἐπιτηδεύειν ταῦτα, ἐπεὶ μηδὲ ὁ τῶν γελοίων λόγος [τοῖος] ἀκροάσεως ἄξιος, διὰ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν ἐπὶ τὰ αἰσχρὰ τῶν ἔργων ἐθίζων, χαριεντιστέον τε, οὐ γελωτοποιητέον.

1. Clément joue sur l'ambiguïté du mot qui signifie tour à tour « constitution politique de la cité » et « mode de vie ».

2. *Luc*, 6, 43 et parall.

3. Clément se répète : cf. ci-dessus § 35, 4.

4. Cf. la notion paulinienne de l'ἔσω ἄνθρωπος : *Rom.*, 7, 22 et parall.

V. Du rire.

1. Ceux qui savent mimer le risible, et surtout les ridi- 45- cules, il faut les chasser de notre république¹. Si, en effet, toutes les paroles ont leur source dans la pensée et le caractère, il n'est pas possible qu'on émette des paroles risibles sans qu'elles soient à mettre au compte d'un caractère risible. Car ici encore, il faut appliquer le texte : « Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit pourri, ni non plus d'arbre pourri qui produise un bon fruit² »; la parole est le fruit de la pensée. 2. Si donc il faut chasser de notre république les bouffons, il s'en faut de beaucoup que nous puissions nous autoriser nous-mêmes à faire les bouffons. Car il serait étrange qu'on nous trouve en train d'imiter ce qu'il nous est interdit d'écouter; et beaucoup plus étrange encore de nous efforcer d'être personnellement risibles, c'est-à-dire méprisables et ridicules. 3. Si, en effet, nous ne supporterions pas de paraître dans une attitude risible, comme on voit certains le faire dans les défilés³, comment pourrions-nous raisonnablement laisser notre homme intérieur⁴ prendre une attitude encore plus risible? 4. Et si nous ne changerions pas volontiers notre visage pour un visage plus risible, comment chercherions-nous, dans nos paroles, à être et à paraître risibles, en livrant à la moquerie ce qui est plus précieux que tous les biens qui sont dans l'homme : la parole? C'est donc une moquerie que de chercher à faire rire, puisque la parole qui exprime des choses risibles ne vaut même pas la peine d'être écoutée : elle habitue par les mots eux-mêmes à se diriger vers les actions basses; il faut être gracieux, mais non bouffon.

- 46, 1 Ἄλλα καὶ αὐτὸν τὸν γέλωτα ἐπιστομιστέον. Καὶ γὰρ αὐτὸς δὴ μὲν δεῖ τρόπον ἐξαγόμενος ἐμφαίνει κοσμιότητα, μὴ ταύτη δὲ χωρῶν ἀκολασίαν ἐνδείκνυται. Ἀπλῶς γὰρ ὅποσα φυσικὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐστίν, ταῦτα οὐκ ἀναίρειν ἐξ αὐτῶν δεῖ, μᾶλλον δὲ μέτρον
- 2 αὐτοῖς καὶ καιρὸν ἐπιτιθέναι πρέποντα. Οὐ γὰρ ἐπειδὴ γελαστικὸν ζῶον ὁ ἄνθρωπος, γελαστέον τὰ πάντα, ἐπειδὴ οὐδὲ ὁ ἵππος χρεμετιστικὸς ὦν χρεμετίζει τὰ πάντα· ὡς δὲ ζῶα λογικὰ σφᾶς αὐτοὺς ἀρμωστέον εὐκράτως, τὸ αὐστηρὸν τῆς σπουδῆς ἡμῶν καὶ τὸ ὑπέρ-
3 τονον χαλῶντας ἐμμελῶς, οὐκ ἐκλύοντας ἐκμελῶς. Ἡ μὲν γὰρ καθ' ἀρμονίαν τοῦ προσώπου, καθάπερ ὄργανου, κόσμιος ἀνεσις μειδιάμα κέκληται — διάχυσις οὕτως ἀνακλάται κατὰ πρόσωπον —, σωφρονούντων ὁ γέλως· ἡ δὲ ἐκμελής τοῦ προσώπου ἐκλυσις, εἰ μὲν ἐπὶ γυναικῶν γίνοιτο, κιχλισμὸς προσαγορεύεται, γέλως δὲ ἐστὶ πορνικός, εἰ δὲ ἐπὶ ἀνδρῶν, καγχασμὸς, γέλως ἐστὶν οὗτος
- 4 μνηστηριώδης κάξυβρίζων· « Μωρὸς δὲ ἐν γέλωτι ἀνυφοῖ φωνὴν αὐτοῦ », φησὶν ἡ γραφή, « ἀνὴρ δὲ πανοῦργος μόγις ἡσυχῆ μειδιάσει. » Φρόνιμον λέγει τὸν πανοῦργον νῦν, τὸν ἐναντίας τῷ μωρῷ διακείμενον.
- 47, 1 Ἄλλ' οὐδ' ἐμπαλιν εἶναι δεῖ σκυθρωπὸν, ἀλλὰ σύννου· ἀποδέχομαι γὰρ εὖ μάλα ἐκεῖνον [προσώποις μειδιῶντα] ὃς ἐφαίνετο
μειδιῶν βλοσυροῖσι προσώπασι
[τὸν τοῖς βλοσυροῖς]· « ἦττον » γὰρ « ἂν καταγέλαστος ὁ γέλως αὐτῷ
2 εἶη ». Χρῆ δὲ καὶ τὸ μειδιάμα παιδαγωγείσθαι, καὶ εἰ μὲν ἐπ' αἰσχροῖς εἶη, ἐρυθριῶντας μᾶλλον ἢ μειδιῶντας φαίνεσθαι, μὴ συνήδεσθαι διὰ

1. Cf. CICÉRON, *De off.*, I, 110.

2. L'homme est le seul animal qui connaisse le rire : observation d'ARISTOTE, *De anim. membr.*, III, 673 a 8, reprise par Clément dans *Strom.*, VIII, 21, 1.

3. Terme technique de la musique : on relâche la corde trop tendue pour qu'elle puisse donner la note juste.

4. Cf. SEXTUS le Pythagor., *Sentences*, 280.

5. Litt. « de prétendant », par allusion à l'*Odyssée*, XVIII, 100; GUSSEN, p. 85, n° 13.

6. *Sirac.*, 21, 20.

7. Cf. ISOCRATE, I, 15.

8. HOMÈRE, *Il.*, VII, 212.

9. PLATON, *Rép.*, VII, 518 B.

1. Au rire lui-même on doit mettre un frein : s'il se produit 46
comme il le faut, il manifeste lui aussi l'équilibre (de l'âme), tandis que s'il ne se présente pas ainsi, il est signe de dérèglement. Bref, tout ce qui est naturel à l'homme, il ne faut pas le lui supprimer, mais plutôt lui imposer la mesure et le temps qui conviennent¹. 2. Ce n'est pas, en effet, parce que l'homme est un animal capable de rire², qu'il faut rire de tout, et ce n'est pas non plus parce que le cheval est capable de hennir, qu'il hennit à tout propos; en tant que nous sommes des animaux raisonnables, il faut nous gouverner nous-mêmes avec mesure, accordant une détente³ harmonieuse au sérieux et à la tension de notre bonne volonté, sans les relâcher jusqu'à la dissonance. 3. Permettre à son visage l'harmonie, comme on fait à un instrument, dans la régularité des traits, c'est ce qu'on appelle sourire — si le sourire s'épanouit, il se réfléchit sur tout le visage⁴ — : c'est le rire des sages; mais si l'on relâche les traits du visage jusqu'à en détruire l'harmonie, et que cela arrive à des femmes, on l'appelle *kichlismos*, c'est le rire des prostituées; et s'il s'agit d'hommes, c'est un *kanchasmos*, c'est le rire outrageant des proxénètes⁵. 4. « Le sot, quand il rit, élève le ton », dit l'Écriture, « mais l'homme habile sourira à peine et paisiblement⁶ ». Par « l'homme habile », elle veut dire maintenant celui qui est sensé, celui qui est l'opposé du sot.

1. D'autre part, il faut être non pas sombre, mais 47
réfléchi⁷; j'approuve en effet totalement celui-là qui apparaissait

souriant avec un visage terrible⁸,

car « son rire pouvait être moins ridicule⁹ ». 2. Et il est également nécessaire de faire l'éducation de son sourire : s'il s'agit de choses honteuses, on doit paraître plutôt en rougir qu'en sourire, pour ne pas avoir l'air de prendre part à

συμπάθειαν δοκῶμεν, εἰ δὲ ἐπὶ λυπηροῖς, κατηφεστέρους ἀρμόζει βλέπεσθαι ἢ ἐφήδεσθαι δοκεῖν· τὸ μὲν γὰρ ἀνθρωπίνου λογισμοῦ 3 τεκμήριον, τὸ δὲ ὠμότητος ὑπόληψιν ἐνδείκνυται. Οὔτε γὰρ αἰ γελαστέον — ἀμετρον γάρ — οὔτε πρεσβυτέρων ἢ τινων ἐτέρων ἐντροπῆς ἀξίων παρόντων, εἰ μὴ ἄρα τι αὐτοὶ εἰς τὸ διαχέαι ἡμᾶς χαριεντίσαιντο, οὔτε μὴν πρὸς τοὺς τυχόντας γελαστέον οὐδ' ἐν παντὶ τόπῳ οὐδὲ μὴν πᾶσιν οὐδὲ ἐπὶ πᾶσιν. Μάλιστα γὰρ μεираκίοις καὶ γυναιξίν ὄλισθος εἰς διαβολὰς ὁ γέλωσ ἐστίν.

48, 1. Τὸ δὲ καὶ φαίνεσθαι καταπληκτικὸν πόρρωθεν τῶν πειρώντων ἐστὶ φυγαδευτικόν· δυνατὴ γὰρ ἀποκρούσασθαι τῆς ἀσελγείας τὰς προσβολὰς καὶ ἐκ μόνης τῆς προσόψεως ἢ σεμνότης· πάντας δέ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τοὺς ἀνοήτους ὁ οἶνος

καὶ θ' ἀπαλὸν γελάσαι καὶ ὀρχήσασθαι ἀνώγει,

2 εἰς μαλακίαν ἐκτρέπων τὸ ἀνδρόγυνον ἦθος. Καὶ σκοπεῖν δεῖ πῶς ἐντεῦθεν ἢ παρρησία τὴν ἀκοσμίαν εἰς αἰσχρολογίαν αὔξει·

καὶ τι ἔπος προέηκεν, ὅπερ <τ'> ἀρρητον ἀμεινον.

3 Μάλιστα γοῦν ἐν οἴνῳ καθορᾶσθαι τὰ ἦθη τῶν ὑπούλων συμβέβηκεν τῆς ὑποκρίσεως ἀπογυμνούμενα διὰ τὴν ἀνελεύθερον παρρησίαν τῆς παροιίας, δι' ἣν κατακοιμίζεται μὲν ὁ λόγος ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ καρηβαρήσας τῇ μέθῃ, τὰ δὲ ἐκτρέπελα ἐπεγεῖρεται πάθη καταδυναστεύοντα τῆς ἀσθενείας τοῦ λογισμοῦ.

1. HOMÈRE, *Od.*, XIV, 465, contaminé avec le v. 463.

2. *Id.*, 466 : GUSSEN, p. 33, n° 12.

3. Cf. PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, III, 645 AB, lui-même inspiré de PLATON, *Lois*, I, 650 A.

la volupté par sympathie; mais, s'il s'agit de choses affligeantes, il convient qu'on nous voie tristes plutôt que réjouis : la première attitude étant l'indice d'un sentiment humain, et la seconde laissant soupçonner la dureté. 3. Ni on ne doit rire continuellement — ce serait manquer de mesure — ni on ne doit rire en présence de gens plus âgés que soi ou d'autres qui méritent le respect, à moins qu'eux-mêmes ne plaisantent pour nous détendre, ni on ne doit rire aux premiers venus, ni en tout lieu, ni à tous, ni à propos de tout. Pour les adolescents et pour les femmes surtout, le rire est une occasion de calomnies.

1. On peut même, en paraissant effrayé de loin, mettre 48 en fuite les tentateurs : une attitude réservée est en effet capable de repousser les attaques du libertinage, même par sa seule vue; mais tous les insensés, pour ainsi dire, le vin

*les pousse à rire aimablement et à danser*¹;

c'est qu'il convertit à la mollesse un caractère ambigu. 2. Nous devons bien voir comment, à partir de là, une trop grande liberté de langage développe l'indécence jusqu'à l'obscénité :

*et il proféra une parole qu'il eût mieux valu ne pas dire*².

3. En tout cas, c'est surtout dans les excès de vin qu'on a l'occasion d'observer l'être moral, dépouillé de l'hypocrisie des apparences par cette grossière liberté du langage qui appartient à l'ivrognerie³ : on y voit la raison, alourdie par l'ivresse, s'endormir dans l'âme, et les passions monstrueuses s'éveiller pour imposer leur tyrannie à la faiblesse de la réflexion.

VI. Περί αισχρολογίας.

- 49, 1 Αισχρολογίας δὲ παντελῶς αὐτοῖς τε ἡμῖν ἀφεκτέον καὶ τοὺς
 χρωμένους αὐτῇ ἐπιστομιστέον καὶ ὄψει δριμυτέρᾳ καὶ προσώπου
 ἀποστροφῇ καὶ τῷ ἀπομυκτηρισμῷ καλουμένῳ, πολλάκις δὲ καὶ
 λόγῳ τραχυτέρῳ. « Τὰ γὰρ ἐξιώντα », φησὶν, « ἐκ τοῦ στόματος
 κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον », κοινὸν καὶ ἔθνικὸν καὶ ἀπαίδευτον καὶ
 ἀσελγῆ δεικνυσὶν αὐτόν, οὐχὶ δὲ ἴδιον καὶ κόσμιον καὶ σώφρονα.
- 2 Πρὸς δὲ τὴν ἀκοήν τῶν αισχρῶν καὶ τὴν θέαν τῶν ὁμοίως ἐχόντων
 ὁ θεῖος παιδαγωγὸς κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖς παλαίουσι τῶν παιδίων,
 ὡς μὴ τὰ ὄτα θραύοιτο αὐτῶν, τοὺς σώφρονας περιτίθησι λόγους
 καθάπερ ἀντωτίδας, ὡς μὴ δύνασθαι ἐξικνεῖσθαι εἰς θραῦσιν τῆς
 ψυχῆς τὸ κροῦμα τῆς πορνείας· τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς κατευθύνει ἐπὶ
 τὴν θέαν τῶν καλῶν, ἄμεινον εἶναι λέγων τοῖς ποσὶν ἢ τοῖς ὀφθαλ-
- 50, 1 μοῖς ὀλισθαίνειν. Ταύτην ἀποκρούμενος τὴν αισχρολογίαν ὁ ἀπόστολος
 « πᾶς λόγος σαπρὸς ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν » φησὶν « μὴ ἐκπο-
 ρεύεσθω, ἀλλ' εἴ τις ἀγαθός ». Πάλιν τε αὖ « Καθὼς πρέπει ἀγίοις,
 μὴ ὀνομαζέσθω ἐν ὑμῖν αισχρότης καὶ μωρολογία ἢ εὐτραπέλια, ἃ
 2 οὐκ ἀνήκεν, ἀλλὰ μᾶλλον εὐχαριστία. » Εἰ δὲ ὁ μωρὸν εἰπὼν τὸν
 ἀδελφὸν ἐνοχος εἰς κρίσιν, τί περὶ τοῦ μωρολογούντος ἀποφανόμεθα;

1. ἘΡΙΣΤΕΤΕ, *Enchir.*, 33, 15.2. *Math.*, 15, 18 et parall.

3. Ce mot introduit une note chrétienne dans cette morale d'un esthétisme tout aristocratique.

4. Adaptation d'un aphorisme de Xénocrate cité par PLUTARQUE, *De audiend.*, 38 B; *Quaest. conv.*, VII, 6, 706 D. Sur l'usage de ces « cache-oreilles » chez les sportifs de l'Antiquité, cf. H. I. MARROU, *Histoire de l'Éducation...*, p. 507, n. 13. Le mot ἀντωτίς n'est pas attesté ailleurs, on trouve plutôt ἀμφωτίς.

5. Mot de Zénon, ap. DIOGÈNE LAËRCE, VII, 26, que Clément reprendra plus bas : III, 69, 3.

VI. Des propos obscènes.

1. Nous devons absolument éviter, quant à nous, l'obs- 49
 cénité du langage; à ceux qui en usent il faut fermer la
 bouche, soit par un regard plus dur, soit en détournant
 le visage, soit par ce qu'on appelle un air moqueur, et
 souvent aussi par une parole assez rude¹. « Car, dit l'Écri-
 ture, c'est ce qui sort de la bouche qui souille l'homme² »,
 montre qu'il est vulgaire, païen³, mal élevé, impudent,
 et non pas distingué, bien élevé, chaste. 2. Pour éviter
 d'entendre les propos obscènes et ne pas voir les choses
 de cette catégorie, le divin Pédagogue nous propose de
 faire comme les enfants qui, en pratiquant la lutte, ne
 veulent pas avoir les oreilles écrasées : en guise de cache-
 oreilles⁴, s'entourer la tête de paroles de sagesse, de façon
 à ce que les coups du libertinage ne puissent pas trouver
 le chemin de l'âme pour la broyer; pour les yeux, il les
 dirige sur le spectacle du bien, et il dit qu'il vaut mieux
 glisser des pieds que des yeux⁵. 1. C'est pour repousser 50
 cette obscénité de langage que l'Apôtre déclare : « Que
 rien de corrompu ne sorte de votre bouche, mais tout
 ce qui est bien⁶. » Et encore : « Ainsi qu'il convient à des
 saints, que l'on ne nomme pas parmi vous une laideur,
 une sottise, une bouffonnerie, qui ne sont pas permises,
 mais plutôt une action de grâces⁷. » 2. Si celui qui
 a traité son frère de sot est passible de jugement⁸, qu'est-ce
 que nous déclarerons à propos de celui qui profère des

6. *Eph.*, 4, 29.7. *Eph.*, 5, 3-4.8. Cf. *Math.*, 5, 22.

Ἦτι καὶ περὶ τούτου γέγραπται : « Ὅς ἂν λαλήσῃ λόγον ἄργον, ἀποδώσει λόγον κυρίῳ ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. » Αὐθὶς τε « ἐκ τοῦ λόγου σου δικαιοθήσῃ » φησὶν, « καὶ ἐκ τοῦ λόγου σου κατα-
3 δικασθήσῃ ». Τίνες οὖν αἱ ἀντιπίδες αἱ σωτήριοι; Καὶ τίνες αἱ τῶν ὀλισθηρῶν ὀφθαλμῶν παιδαγωγήσεις; Αἱ μετὰ τῶν δικαίων συνανα-
στροφαὶ προλαμβάνουσαι καὶ προεμφράττουσαι τὰ ὦτα τοῖς ἀπάγειν τῆς ἀληθείας βουλομένοις.

4 Φθείρουσιν ἢθι χρηστὰ ὀμίλια κακαί, ἢ ποιητικὴ λέγει. Γενναιότερον δὲ ὁ ἀπόστολος « γίνεσθε » φησὶν « ἀποστυγοῦντες τὸ πονηρὸν κολλώμενοι τῷ ἀγαθῷ. » ὁ γὰρ μετὰ τῶν ἀγίων ἀναστρεφόμενος ἁγιασθήσεται.

- 51, 1 Πάντη οὖν ἀφεκτέον τῶν αἰσχυρῶν ἄκουσμάτων καὶ ρημάτων καὶ θεαμάτων, πολὺ δὲ μᾶλλον ἔργων αἰσχυρῶν καθαρευτέον, τοῦτο μὲν ἐν ἐπιδείξει καὶ παραγυμνώσει μερῶν τινῶν τοῦ σώματος, ὧν οὐ χρὴ, τοῦτο δὲ ἐν ταῖς ἐπιθεωρήσει τῶν ἀπορρητοτέρων μερῶν· οὐδὲ γὰρ ἠνέσχετο τοῦ δικαίου τὴν γύμνωσιν αἰσχυρὰν οὕσαν ἐπιθεῖν σώφρων υἱός, ἐσκέπασε δὲ ἡ σωφροσύνη, ὃ ἐγύμνωσεν ἢ μέθη, τὸ
2 περίοπτον τῆς ἀγνοίας παράπτωμα. Καθαρευτέον δὲ οὐδὲν ἦττον κὰν ταῖς προφοραῖς τῶν φωνῶν, αἷς ἄβρατα εἶναι χρὴ τὰ ὦτα τῶν ἐν Χριστῷ πεπιστευκότων. Ταύτη μοι δοκεῖ ὁ παιδαγωγὸς μηδὲ φθέγγασθαι τι τῶν τῆς ἀσχημοσύνης ἐπιέναι ἡμῖν, πόρρωθεν διαβάλλων πρὸς τὴν ἀκολασίαν. Δεινὸς γὰρ αἶε τὰς ῥίζας τῶν ἀμαρτημάτων ἐκκόπτειν, τὸ « οὐ μοιχεύσεις » διὰ τοῦ « οὐκ ἐπιθυμήσεις » καρπὸς
52, 1 γὰρ τῆς ἐπιθυμίας ἢ μοιχείας τῆς ῥίζης τῆς κακῆς. Ὅμοίως οὖν κὰν-
ταῦθα ὁ παιδαγωγὸς τὴν ἀδεᾶ τῶν ὀνομάτων χρῆσιν διαβέβληκεν, τὴν ἀδεᾶ τῆς ἀκολασίας ἐπιμιξίαν ἐκκόπτων. Τὸ γὰρ ἐν τοῖς ὀνόμασιν ἀτακτεῖν μελέτην ἐμποιεῖ τοῦ καὶ εἰς τὰ ἔργα ἄκοσμεῖν, τὸ δὲ περὶ

1. *Math.*, 12, 36-37.

2. Vers du comique MÉNANDRE, *Thais*, C. A. F., III, p. 62, n° 218, peut-être emprunté par lui à EURIPIDE (fr. inc. 1024 Nauck); cité par saint Paul, *I Cor.*, 15, 33; cf. *Strom.*, I, 59, 4.

3. *Rom.*, 12, 9.

4. Nouvelle allusion à l'ivresse de Noé : cf. ci-dessus § 34, 3; *Gen.*, 9, 23. Cf. PHILON, *De ebrietate*, passim et § 154 s.

5. *Math.*, 5, 28 qui renvoie à *Ex.*, 20, 14.17.

sottises? C'est à son sujet aussi qu'il est écrit : « Celui qui aura dit une parole inutile, en rendra compte au Seigneur le jour du jugement. » Et ailleurs : « C'est d'après ton langage que tu seras jugé, et c'est d'après ton langage que tu seras condamné¹. » 3. Quels sont donc les cache-oreilles du salut? Et quelles sont les instructions du Pédagogue pour les yeux trop portés à glisser? C'est de fréquenter les justes et de se fermer préventivement les oreilles en face de ceux qui veulent détourner de la vérité.

4. *Les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs*². C'est le mot du poète. Mais encore plus noblement s'exprime l'Apôtre : « repoussant le Mauvais avec horreur, vous attachant étroitement à l'homme de bien³ ». Car celui qui fréquente les saints sera sanctifié.

1. Il faut donc absolument s'abstenir et d'entendre et 51 de dire et de voir ce qui est obscène, et encore bien plus, il faut être pur d'actes obscènes, que ceux-ci consistent à montrer ou à dénuder certaines parties du corps qu'il ne faut pas; ou qu'ils consistent à regarder les parties encore plus secrètes; et en effet, le fils chaste ne se permit même pas de voir la nudité du juste, parce qu'elle était obscène, mais sa chasteté jeta un voile sur ce que l'ivresse avait dénudé, la faute très visible de l'ignorance⁴. 2. Et il ne faut pas moins se garder pur en évitant de proférer ces mots auxquels doivent être inaccessibles les oreilles de ceux qui dans le Christ ont la foi. C'est ainsi, me semble-t-il, que le Pédagogue, en ne nous permettant pas de prononcer même un mot indécent, s'y prend de loin pour attaquer la débauche. Il est habile, en effet, pour trancher successivement les racines des fautes : le « tu ne commettras pas d'adultère » par le « tu ne désireras pas⁵ ». Le fruit du désir, cette racine du mal, c'est l'adultère. 1. De la 52 même manière, sur ce point aussi, le Pédagogue, en prenant position contre l'usage indécent des mots, a coupé court aux relations indécentes de la débauche. Car le fait d'user des mots sans discipline fait naître l'idée de porter aussi

- 2 τὴν φωνὴν σωφρονεῖν ἀσκεῖν ἔστι λαγνεῖας καρτερεῖν. Διειλήφαμεν δὲ βαθυτέρω λόγῳ ὡς ἄρα οὔτε ἐν τοῖς ὀνόμασιν οὐδὲ μὴν ἐν τοῖς συνουσιαστικοῖς μορίοις καὶ τῇ κατὰ γάμον συμπλοκῇ, καθ' ὧν κεῖται τὰ ὀνόματα τὰ περὶ τὴν συνηθειαν οὐ τετριμμένα, ἢ τοῦ ὄντως αἰσχροῦ προσηγορία τάττεται· οὐδὲ γὰρ γόνυ καὶ κνήμη τὰ μέλη ταῦτα οὐδὲ μὴν τὰ ἐπ' αὐτοῖς ὀνόματα καὶ ἢ δι' αὐτῶν ἐνέργεια αἰσχρά ἐστιν — μέλη δὲ καὶ τὰ αἰδοῖα τοῦ ἀνθρώπου, αἰδοῦς, οὐκ αἰσχύνης κατηξιωμένα — αἰσχρὸν δὲ ἢ παράνομος αὐτῶν ἐνέργεια, αἰσχος καὶ ὀνειδους διὰ τοῦτο καὶ κολάσεως ἀξία· μόνον γὰρ τῷ ὄντι αἰσχρὸν ἢ κακία καὶ τὰ κατὰ ταύτην ἐνεργούμενα.
- 3 Τοῦτοις δὲ ἀναλόγως αἰσχρολογία εἰκότως ἂν καλοῖτο ἢ περὶ τῶν τῆς κακίας ἔργων λογοποιία· οἷον τὸ περὶ μοιχείας διαλέγεσθαι ἢ παιδεραστίας καὶ τὰ παραπλήσια. Ναὶ μὴν καὶ τὴν φλύαρον ἀδολεσχίαν κατασιγαστέον. « Ἐκ γὰρ τοι πολυλογίας οὐκ ἐκφεύξῃ », φησὶν, « ἀμαρτίαν· » δίκην ἄρα ὑφέξει ἢ γλωσσαργία· « ἔστι γὰρ σιωπῶν εὐρισκόμενος σοφός, καὶ ἔστι μισητός ἀπὸ πολλῆς λαλιᾶς. » Ἦδη καὶ αὐτὸς αὐτῷ ὁ ἀδολεσχῆς προσκορῆς· « πλεονάζων γὰρ λόγον βδελύττεται τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. »

1. PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, VII, 6, 707 F; MUSONIUS, XXVI, p. 120 H.

2. On voit là d'ordinaire une allusion à un ouvrage perdu : Clément ne fait peut-être que renvoyer à ce qu'il dit plus loin § 92, 3, ou à *Strom.* III, passim. De même en III, 41, 3 (cf. note).

3. *Prov.*, 10, 19.

4. *Sirac.*, 20, 5.

5. *Sirac.*, 20, 8.

le désordre dans les actions, et s'exercer à la chasteté dans la parole, c'est résister au libertinage¹. 2. Nous avons expliqué d'une façon plus approfondie² que la dénomination de ce qui est réellement obscène ne concerne pas les noms ni non plus les organes des relations sexuelles et l'étreinte conjugale, ce pour quoi il y a des noms qui ne sont pas d'un usage courant dans la vie sociale; car ce ne sont pas ces membres comme le genou, la jambe, ni leurs noms ou leur activité propre, qui sont obscènes — les parties sexuelles du corps humain sont aussi des membres dignes de respect, et non pas de honte —; mais ce qui est obscène, c'est leur activité illégitime, qui, en tant que telle, mérite mépris, blâme et châtement : seul, en effet, est vraiment obscène le vice et les actions qu'il commet. 3. C'est par analogie qu'on peut avec raison appeler langage obscène le fait de discourir sur les actes vicieux : s'entretenir par exemple de l'adultère, de la pédérastie et de choses pareilles. Oui, il faut faire taire même une conversation frivole. 4. « Car, dit l'Écriture, si tu parles beaucoup, tu n'échapperas pas aux fautes³ »; et le bavardage sera puni; « il y en a un qui se tait : on le trouve sage; il y en a un qu'on déteste : c'est celui qui parle beaucoup⁴. » Davantage, le bavard se rend odieux à soi-même : « en multipliant les paroles, il se dégoûte de sa propre vie⁵ ».

VII. Τίνα χρῆ παραφυλάττεσθαι τοὺς ἀστείως συμβιούοντας.

53, 1 Ἀπέστω δέ, ἀπέστω ἡμῶν καὶ τὸ σκώπτειν ὑβρεως προκατάρχον, ἐξ ὧν ἐριδες καὶ μάχαι καὶ ἔχθραι διοιδαίνουσιν. Ὑβριν δὲ ἔφαμεν μέθης εἶναι διάκονον. Οὐκ ἐκ μόνων δὲ τῶν ἔργων, ἀλλὰ καὶ ἐκ λόγων ἀνθρώπος κρίνεται. « Ἐν συμποσίῳ δέ », φησί, « μὴ ἐλέγξης τὸν 2 πλησίον καὶ λόγον ὄνειδισμοῦ μὴ εἶπης αὐτῷ. » Εἰ γὰρ καὶ τὰ μάλιστα παραγγέλλεται ἀγίοις συνεῖναι, σκώπτειν τὸν ἅγιον ἀμαρτία « ἐκ στόματος γὰρ ἀφρόνων », φησὶν ἡ γραφή, « βακτηρία ὑβρεως », ἐπιβάθραν ὑβρεως βακτηρίαν λέγουσα, ἣ ἐπερείδεται 3 καὶ ἐπαναπαύεται ἡ ὕβρις. Ὅθεν ἄγαμαι τὸν ἀπόστολον κἀναυῖθα παραινοῦντα μηδὲ τὰ εὐτράπελα μηδὲ τὰ μὴ ἀνήκοντα προεῖσθαι ἡμᾶς ῥήματα. Εἰ γὰρ δι' ἀγάπην αἱ ἐπὶ τὰς ἐστιάσεις συνελεύσεις, συμποσίου δὲ τὸ τέλος ἢ πρὸς τοὺς συνόντας φιλοφροσύνη, παρεπόμενα δὲ τῇ ἀγάπῃ ἢ βρώσις καὶ ἡ πόσις, πῶς οὐ λογικῶς ἀνα- 4 στρεπτέον; οὐδὲ (διὰ) τὴν ἀγάπην ἀπορητέον. Εἰ γὰρ ὡς ἐπιτείνοντες τὴν πρὸς ἀλλήλους εὖνοιαν σύνιμεν, πῶς ἔχθρας διὰ τοῦ σκώπτειν σκαλεόμεν; Σιωπᾶν δὲ κρεῖττον ἢ ἀντιλέγειν ἀμαρτίαν ἀμαθίᾳ προσφερομένους. « Μακάριος » ὡς ἀληθῶς « ἀνὴρ, δὲ οὐκ ὠλίσθηεν

1. Ci-dessus, § 22, 2 et 23, 2.

2. Cf. *Mauth.*, 12, 37.

3. *Sirac.*, 31, 31.

4. Cf. p.-é. *Ps.* 15, 3.

5. *Prov.*, 14, 3.

6. Cf. *Éph.* 5, 4.

7. Cf. ci-dessus 4, 3 et note.

VII. Ce dont il faut se garder quand on veut vivre ensemble convenablement.

Éviter la raillerie. 1. Tenons loin, bien loin de 53 nous la raillerie, car c'est par elle qu'on commence à malmenier (le prochain) : de là prennent corps les querelles, les batailles et les haines. Or, nous l'avons dit, cette façon de malmenier est au service de l'ivresse¹. Ce n'est pas d'après ses seules actions, mais encore d'après ses paroles que l'homme est jugé². « Dans un banquet, dit l'Écriture, n'accuse pas ton prochain, et ne lui dis pas de parole de reproche³. » 2. Si, en effet, ce qui nous est le plus recommandé, c'est de fréquenter les saints⁴, c'est une faute que de se moquer de celui qui est saint; « de la bouche des insensés sort un bâton d'orgueil⁵ » : l'Écriture appelle ainsi bâton cette sorte d'escabeau de l'orgueil, sur lequel il s'appuie et se repose. 3. C'est pourquoi j'approuve l'Apôtre qui, sur ce point aussi, nous exhorte à ne pas laisser échapper des paroles moqueuses ou impertinentes⁶. Car si c'est par amour fraternel qu'on se réunit pour des banquets⁷, si ce qu'on cherche en buvant ensemble, c'est d'entretenir la bienveillance entre ceux qui sont ensemble, et si, d'autre part, la nourriture et la boisson ne sont qu'un accessoire de l'amour fraternel, comment ne pas se conduire là selon la raison? Comment ne pas éviter les difficultés à cause de l'amour fraternel? 4. Si, en effet, c'est dans l'intention de développer la bienveillance réciproque que nous nous réunissons, comment pouvons-nous railler et ainsi attiser les haines? Il vaudrait mieux garder le silence que de contredire, en ajoutant une faute à une sottise. En vérité, « bienheureux l'homme qui n'a pas failli par la bouche,

ἐν στόματι αὐτοῦ καὶ οὐ κατενύγη ἐν λύπῃ ἀμαρτίας », ἦτοι μετανοήσας ἐφ' οἷς λαλήσας ἤμαρτεν ἢ ἐν τῷ μηδένα λυπήσασαι λαλήσας.

5 Καθόλου μὲν οὖν νέοι μὲν καὶ νεάνιδες ὡς ἐπίπαιαν τῶν τοιῶνδε ἀπεχέσθων εὐωχιῶν, ὡς μὴ σφάλλοιντο περὶ ἃ μὴ προσῆκεν· καὶ γὰρ ἀκούσματα ἀήθη καὶ θεάματα ἀπρεπῆ κυμαινομένης ἔτι ἐν αὐτοῖς τῆς πίστεως ἐκριπίζει τὴν διάνοιαν, συνεργεῖ δὲ αὐτοῖς τὸ ἄστατον τῆς ἡλικίας πρὸς τὸ εὐκατάφορον τῆς ἐπιθυμίας· ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ ἄλλοις παραίτιοι γίνονται σφαλμάτων, τὸ ἐπικίνδυνον τῆς ὥρας ἐπιδεικνύμενοι.

54, 1 Εὐ γάρ τοι παραγγέλλειν ἡ σοφία φαίνεται· « Μετὰ ὑπάνδρου γυναικὸς μὴ κάθου τὸ σύνολον καὶ μὴ συμμετακλιθῆς ἐπ' ἀγκῶνα μετ' αὐτῆς. » Τοῦτ' ἔστι μὴ συνδέπναι πυκνότερον, μηδὲ ἔσθιε μετ' αὐτῆς. Διὸ καὶ ἐπιφέρει· « Μηδὲ συμβολὰς ποιεῖ μετ' αὐτῆς ἐν οἴνῳ, μὴ ποτε ἐκκλίνῃ ἡ καρδιά σου ἐπ' αὐτήν, καὶ τῷ αἵματι σου ὀλισθήσῃ εἰς ἀπώλειαν. » σφαιερὰ γὰρ ἡ πάροις ἐλευθερία παρανοεῖν δυναμένη· ὑπάνδρον δὲ ὠνόμασεν, ἐπεὶ μείζων ὁ κίνδυνος τῷ λῦσαι τὴν δέσιν τῆς συμβιώσεως πειρωμένῳ. Εἰ δὲ καὶ ἀνάγκη τις περιτύχοι παρῆναι κελεύουσα, αἱ μὲν κεκαλύφθων ἅπαν ἀμπεχόνῃ ἐκτοσθεν, ἔνδοθεν δὲ αἰδοί· ὅσαι δὲ μὴ ὑπάνδροι, ἐσχάτῃ ταύταις διαβολῇ εἰς ἀνδρῶν παρῆναι συμπόσιον καὶ ταῦτα οἰνωμένων.

1. *Sirac.*, 14, 1.

2. *Sirac.*, 9, 9.

3. Remarquer le jeu de mots : πάροις et παρανοεῖν (correction de Jackson pour le παρανοεῖν des mss, abandonné par Staehlin dans sa dernière édition).

4. Où l'on voit que Clément s'adresse à des Chrétiens qui vivent dans le monde, et un monde aristocratique.

5. Clément reprendra ce conseil plus loin : III, 79, 4.

et n'a pas été plongé dans la douleur d'avoir commis une faute¹ », qu'il se soit repenti des fautes commises en parlant ou qu'il ait parlé sans faire de peine à personne.

Présence des jeunes gens et des femmes dans les banquets.

5. En somme, que les jeunes gens et les jeunes filles s'abstiennent généralement de prendre part à de tels banquets, de peur qu'ils ne se laissent entraîner à ce qui ne convient pas ; et en effet, entendre des propos pour eux inhabituels, voir des scènes inconvenantes, c'est, au moment où, en eux, la foi reste houleuse, attiser les pensées brûlantes, et, en augmentant l'instabilité de l'âge, accentuer encore leur disposition à la convoitise charnelle ; il arrive parfois aussi que, pour d'autres, ils sont cause de chutes, en étalant leur beauté tentatrice.

1. C'est une bonne recommandation que celle de la 54 Sagesse : « Ne t'assieds pas ordinairement auprès d'une femme mariée, et ne t'étends pas accoudé à côté d'elle. » C'est-à-dire : ne dîne pas avec elle trop souvent, ne mange pas en sa compagnie. C'est pourquoi on ajoute aussi : « Ne fixe pas des rendez-vous pour boire avec elle, de peur que ton cœur ne penche vers elle et que, entraîné par la passion, tu ne glisses à ta perte² » ; car la liberté de l'ivresse est dangereuse : elle peut faire perdre la tête³ ; il a nommé la femme mariée parce que le danger est plus grave pour celui qui est tenté de rompre les liens de la vie commune. 2. Et si une nécessité se présente qui oblige à être là⁴, que les femmes mariées voilent entièrement d'une robe leur corps et de pudeur leur âme⁵ ; quant à celles qui ne sont pas mariées, c'est la plus grave occasion d'être calomniées que d'assister à une réunion d'hommes qui boivent, et qui même sont pris de vin.

3 Οἱ δὲ <νέοι> ἐπὶ τὴν κλισίαν τὰς ὄψεις πῆξάντες ἀμετασάλευτοι τοῖς ἀγκῶσιν ἐρηρισμένοι μόνοις παρέστων τοῖς ὤσιν· εἰ δὲ καὶ καθέζοντο, μὴ ἐναλλάξ τῷ πόδε ἔχόντων μηδὲ μὴν θάτερον τοῖν μηροῖν θατέρῳ ἐπιφερόντων ἢ τὴν χεῖρα τῷ γενεῖφ ὑπερειδόντων· ἀγεννὲς γὰρ μὴ φέρειν αὐτόν, καὶ τοῦτο κατηγορήμα τοῦ νέου.

55, 1 Συνεχὲς δὲ καὶ τὸ μετακινούμενον ἐναλλάττειν τὸ σχῆμα, κουφότητος σύμβολον.

Σώφρονος δὲ εὐθέως ἐν πόσει καὶ ἐν βρώσει τὸ ἔλαττον αἰρεῖσθαι καὶ τὸ σχολαίτερον, οὐ τὸ προπετέστερον, κἀν τῷ κατάρχεσθαι κἀν τοῖς διαλείμμασι, καὶ τὸ προκαταλήγειν δὲ καὶ τὸ ἀπροσπαθέ.

2 « Φάγε », φησὶν, « ὡς ἄνθρωπος τὰ παρακείμενα, παῦσαι πρώτος χάριν παιδείας, καὶ εἰ ἀνὰ μέσον πλείονων ἐκάθισας, πρότερος αὐτῶν 3 μὴ ἐκτείνης χεῖρα. » Οὐκ οὖν προεκπηδητέον ὑπὸ λαιμαργίας ἀναπειθόμενος ποτὲ οὐδὲ μὴν ἐπιγλιχομένους παρεκτείνειν μέχρι πολλοῦ χρῆ, τῇ ἐφυστερήσει τὴν ἀκρασίαν ὁμολογοῦντας, ἀλλ' οὐδὲ ἐν τῷ μεταξὺ προσκειμένους φαίνεσθαι καθάπερ τὰ θηρία τῇ βορᾷ οὐδὲ μὴν πλείονος ὄψου προσφέρεσθαι· οὐ γὰρ ὄψοφάγος φύσει, ἀλλὰ σιτοφάγος ἄνθρωπος.

56, 1 Προανίστασθαι δὲ τῶν πολλῶν καὶ τοῦ συμποσίου ὑπεξίεναι ἐπιεικῶς ἄνδρὸς σώφρονος· « Ἐν ὄρῳ γάρ », φησὶν, « ἀναστᾶσεως μὴ οὐράγει καὶ ἀπτότρεχε εἰς οἶκόν σου. » *Ἐλεγον δὲ οἱ δώδεκα προσκαλεσάμενοι τὸ πλῆθος τῶν μαθητῶν· « Οὐκ ἀρεστόν ἐστιν ἡμᾶς καταλείψαντας τὸν λόγον τοῦ θεοῦ διακονεῖν τραπέζαις. » Εἰ δὴ τοῦτο ἐφυλάξαντο, πολλῶν μᾶλλον γαστριμαργίαν ἔφευγον.

2 Οἱ δὲ αὐτοὶ οὗτοι ἀπόστολοι « τοῖς κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν καὶ Συρίαν

1. Dans les peintures de vases du v^e siècle avant J. C. ce signe de mauvaise éducation suffit à désigner l'esclave.

2. On se souvient de la description d'ARISTOPHANE, *Nub.*, 983. Cf. encore PLUTARQUE, *De audiend.*, 45 D; GUSSEN, p. 56, n^o 1.

3. *Sirac.*, 31, 16-18.

4. C'était depuis HOMÈRE (*Od.*, IX, 191) un des critères de la civilisation. Cf. encore, par ex. XÉNOPHON, *Mém.*, III, 14, 2.

5. *Sirac.*, 32, 11.

6. *Act.*, 6, 2.

Détails sur la tenue à table.

3. Que les jeunes gens tiennent les yeux fixés sur le lit de table, sans se déplacer, solidement appuyés sur leurs coudes, et présents seulement par les oreilles; et s'ils avaient à s'asseoir, qu'ils ne tiennent pas les pieds croisés¹, qu'ils ne mettent pas les cuisses l'une sur l'autre², ou qu'ils ne placent pas la main sous le menton; car il est vulgaire de ne pas se tenir ferme, et n'en être pas capable est mauvais signe pour un jeune homme. 1. De même, changer d'attitude en se déplaçant c'est, si on le fait sans arrêt, un signe de légèreté. 55

C'est un signe de tempérance que de prendre simplement la plus petite quantité de boisson ou de nourriture, d'opter pour le calme et non pour la précipitation, que ce soit au début ou dans les intervalles (du repas), et de savoir s'arrêter le premier, et de rester maître de soi. 2. « Mange comme un homme, dit l'Écriture, ce qui est présenté, arrête-toi le premier par politesse, et si tu t'es assis au milieu de plusieurs convives, ne sois pas le premier à étendre la main³. » 3. Il ne faut pas bondir avant les autres, nous laissant entraîner par la glotonnerie, ni par avidité rester tendus en avant un long temps, et, par cette insistance, faire connaître notre intempérance; il ne faut pas non plus, le reste du temps, nous montrer prostrés comme des bêtes sur la nourriture, ni nous servir de trop de viandes: par nature, l'homme n'est pas un mangeur de viande, mais un mangeur de pain⁴.

1. Se lever de table avant la foule et se retirer discrètement de la réunion des buveurs, c'est le fait d'un homme tempérant: « Le moment venu de se lever, dit l'Écriture, ne sois pas à l'arrière-garde, mais cours à ta maison⁵. » Et les Douze disaient à la foule des disciples qu'ils avaient convoqués: « Il ne convient pas que nous abandonnions (la proclamation de) la Parole de Dieu pour servir aux tables⁶. » S'ils se gardaient de cet abandon, à plus forte raison évitaient-ils la glotonnerie. 2. Et ces mêmes 56

καὶ Κιλικίαν ἀδελφοῖς » ἐπιστέλλοντες « ἔδοξεν » ἔφασαν « τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ καὶ ἡμῖν μηδὲν πλέον ἐπιθέσθαι ὑμῖν βάρος πλὴν τῶν ἐπάναγκες, ἀπέχεσθαι εἰδωλοθύτων καὶ αἵματος καὶ πνικτῶν καὶ 3 τῆς πορνείας, ἐξ ὧν διατηροῦντες ἑαυτοὺς εὖ πράξετε ». Φυλάττεσθαι δὲ τὰς παροινίας ὡσπερ καὶ τὸ κόνειον δεῖ· ἄμφω γὰρ ὑποσύρουσιν εἰς θάνατον. « Χρὴ δὲ καὶ γελῶτων εἶργεσθαι ἑξαισίων καὶ δακρύων » ὑπερμέτρων· πολλακίς γὰρ οἱ οἰνωμένοι καγχάσαντες ἐπὶ πλείστον, εἶτα μέντοι ὑπήχθησαν οὐκ οἶδ' ὅπως παροινίᾳ τινὶ παραπειθόμενοι εἰς δάκρυα· ἀπάδει γὰρ τοῦ λόγου καὶ τὸ ἐχθηλύνεσθαι καὶ τὸ ἐξυβρίζειν.

57, 1. Πρεσβῦται δὲ ὡς τέκνα ἀφορῶντες τοὺς νέους σπανιαίτατα μὲν, ἴσως δ' ἂν που καὶ παίξαιεν πρὸς αὐτοὺς, εἰς τοῦτο ἐπισκώπτουτες, ὁ παιδαγωγῆσει τὸ εὐσχημον αὐτῶν. Ἀμέλει πρὸς τὸν αἰσχυντηλὸν καὶ σιωπηλὸν ἔστι χαριεντίσασθαι ὧδέ πως· ὁ δὲ ἐμὸς υἱός, 2 ἐκείνον λέγω τὸν σιωπῶντα, οὐ παύεται λαλῶν. Ἐπιτίθει γὰρ τοῦ νέου τὴν αἰδῶ ἢ τοιαύτη ἐπίσκωψις ἐμφάνουσα χαριέντως τὰ προσόντα αὐτῷ χρηστὰ διὰ τῆς τῶν φαύλων, ἃ μὴ πρόσεστιν αὐτῷ, διαβολῆς· ἐπίνοια γὰρ καὶ αὐτὴ διδασκαλικὴ διὰ τοῦ μὴ προσόντος κυροῦσα τὸ προσόν. Ἀμέλει τοιοῦτόν τι ἐπικρίνει ὁ 3 τὸν ὑδροπότην καὶ σώφρονα παροινεῖν καὶ μεθύειν λέγων. Εἰ δὲ καὶ εἰέν τινες οἱ φιλοσκώμμονες, σιωπητέον ἡμῖν καὶ παραπεμπτέον τοὺς λόγους τοὺς περιττοὺς, ὡσπερ τὰς κύλικας τὰς πεπληρωμένας· ἐπισφαλῆς γὰρ ἢ τοιαύτη παιδιὰ· « στόμα δὲ προπετοῦς ἐγγίξει συντριβῆ » « οὐ παραδέξῃ δὲ ἀκοὴν ματαίαν οὐδὲ συγκαταθήση

1. *Act.*, 15, 23.28-29.

2. Sujet déjà traité plus haut : § 19, 1 s.

3. Allusion à l'analyse de la mort de Socrate dans PLATON, *Phédon*, 117 E - 118 A.

4. Ceci aussi vient de PLATON : *Lois*, V, 732 C.

5. Conseils et exemples analogues chez PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, II, 632 D - 633 A.

6. *Prov.*, 10, 14.

apôtres, envoyant un message « aux frères d'Antioche, de Syrie et de Cilicie » s'exprimèrent ainsi : « Il a paru bon à l'Esprit-Saint et à nous de ne faire peser sur vous aucune autre contrainte que celles qui sont nécessaires : s'abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et de la fornication ; si vous vous en gardez vous-mêmes, vous agirez bien ¹. » 3. Il faut éviter les excès de vin ² comme la ciguë ; car les uns et l'autre entraînent à la mort ³. « Il faut aussi s'interdire de rire violemment et de pleurer ⁴ » sans mesure ; car souvent ceux qui sont pris de vin, après avoir eu les plus grands éclats de rire, sont ensuite, je ne sais comment, entraînés aux larmes, par un certain éga- rement dû à l'ivresse ; l'un et l'autre sont en désaccord avec la raison : l'attendrissement, et la violence.

Du badinage. 1. Les vieillards, s'ils regardent les 57 jeunes gens comme leurs enfants, peuvent — très rarement, mais cependant quelquefois — badiner aussi avec eux, en plaisantant d'une façon qui sera pour eux une pédagogie de la bonne tenue. Par exemple, avec celui qui est réservé et silencieux, on peut dire gentiment quelque chose comme ceci : j'ai un fils — il s'agit de celui qui garde le silence — qui ne cesse pas de parler ⁵ ! 2. Une pareille badinerie fortifie la pudeur du jeune homme, en manifestant gentiment les qualités qu'il possède par la critique des défauts qu'il n'a pas : c'est une feinte pour donner une leçon grâce à ce qui n'existe pas, tout en visant ce qui existe. C'est une intervention de même genre que de dire d'un buveur d'eau tempérant qu'il est égaré par le vin et ivre. 3. Mais, s'il y a là quelques hommes qui aiment à badiner, nous devons garder le silence et laisser de côté les paroles superflues, comme on passe les coupes déjà pleines : il est dangereux de plaisanter dans cette circonstance ; « la bouche de l'impétueux est un danger imminent ⁶ » ; « n'accueille pas un vain raconter et ne

μετὰ τοῦ ἀδίκου γενέσθαι μάρτυς ἀδικος » οὔτε εἰς διαβολὰς οὔτε εἰς βλασφημίας, ἀλλ' οὐδ' εἰς κακοθηείας.

- 58, 1 Ἐγὼ δ' ἄν μοι δοκῶ καὶ μέτρον ἐπιθεῖναι φωνῆς τοῖς σώφροσιν, οἷς γε ἐφεῖται λαλεῖν, τὸν ἀντιδιαλεγόμενον. Σιγῇ μὲν γὰρ ἀρετὴ γυναικῶν ἐστίν, ἀκίνδυνον δὲ τῶν νέων γέρας, λόγος δὲ ἀγαθὸν 2 ἡλικίας δεδοκιμασμένης. « Λάλησον, πρεσβύτερε, ἐν συμποσίῳ· πρέπει γὰρ σοι· ἀλλ' ἀπαραποδίστως λάλησον καὶ ἐν ἀκριβείᾳ ἐπιστήμης. Νεανίσκε », καὶ σοὶ ἐπιτρέπει ἡ σοφία, « λάλησον, εἰ χρεῖα σου, μόλις δις ἐπερωτηθεὶς κεφαλαίωσον λόγων ἐν δλίγοις. » 3 Ἄμφω δὲ οἱ διαλεγόμενοι τὸ φθέγμα τὸ σφῶν τῇ συμμετρίᾳ παραμετρούντων· τὸ τε γὰρ γεγωνὸς τῆς προφορᾶς μανιωδέστατον, τὸ τε ἀνήκουστον πρὸς τοὺς πέλας φθέγγεσθαι ἀναισθήτου· οὐ γὰρ ἀκούσονται. Καὶ τὸ μὲν ἀγεννείας, τὸ δὲ αὐθαδείας τεκμήριον. Ἄπεστω δὲ καὶ ἡ φιλονεικία κενῆς νίκης ἕνεκεν λόγων, ἐπεὶ τέλος ἡμῖν ἡ ἀταραξία, καὶ τοῦτο ἄρα ἐστὶν τὸ « εἰρήνη σοι »· « πρὶν τε ἀκοῦσαι σε μὴ ἀποκρίνου ῥῆμα. »
- 59, 1 Ἄλλὰ καὶ τὸ τεθρυμμένον τῆς φωνῆς θηλυδρίου, σώφρονος δὲ καὶ τὸ ἐν τῇ φωνῇ μεμετρημένον, μεγέθους τε ἅμα καὶ μήκους καὶ τάχους καὶ πλήθους εἰργοντος τὸ φθέγμα τὸ αὐτοῦ. Οὔτε γὰρ μακρολογητέον ποτὲ οὔτε πολυλογητέον οὔτε ἀδολεσχητέον, ἀλλ' 2 οὐδὲ τροχαλῶς καὶ συνδιωκομένως ὁμιλητέον. Καὶ γὰρ αὐτῇ τῇ φωνῇ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, δικαιοσύνης μεταδοτέον τοὺς τε ἀκαιροβόας

1. *Ex.*, 23, 1.

2. SOPHOCLE, *Ajax*, 293.

3. SIMONIDE, fr. 66, repris plus bas § 68, 3.

4. Staehlin (trad. allem., p. 67, n. 3) propose de corriger ἀγαθός (P) en ἀγαθόν, leçon que nous avons adoptée.

5. *Sirac.*, 32, 3.7-8.

6. Clément intègre intrépidement la formule où se résumait la morale d'Épicure : USENER, *Epicurea*, fr. 476, p. 303; 519, p. 317; il la cite ailleurs, dans ses termes propres et en citant le nom d'Épicure : *Strom.*, VI, 24, 10; cf. IV, 55, 4.

7. Ceci paraît indiquer que les Chrétiens d'Alexandrie continuaient à faire usage de la salutation de type hébraïque : cf. *Luc*, 24, 36; *Jean*, 20, 19 et 26; III *Jean*, 15.

8. *Sirac.*, 11, 8.

t'abouche pas avec l'homme injuste pour donner un témoignage injuste¹ », ni pour une accusation ni pour une diffamation, et même pas pour une méchanceté!

Mesure de la parole. 1. Pour moi, il me semble qu'il y a une mesure de la parole à imposer 58 à ceux qui sont sages, et qui ont la permission de parler; c'est (de tenir compte de) celui qui leur réplique. Le silence est une vertu des femmes², un privilège sans danger des jeunes gens³, mais la parole est le bien⁴ d'un âge expérimenté. 2. « Parle, ô vieillard, dans les réunions de buveurs; cela te convient; mais parle sans entrave et avec l'exactitude de celui qui sait. Et toi, jeune homme » — à toi aussi s'adresse la sagesse — « parle, si tu en as besoin, mais tout juste si tu as été interrogé deux fois, et condense ta réponse en peu de mots⁵. » 3. Si deux parlent ensemble, qu'ils mesurent le volume de leur voix de l'un à l'autre; car s'exprimer avec une voix trop sonore, c'est manquer de raison, et parler sans se faire entendre de ceux qui sont à côté, c'est manquer de sensibilité; on n'écouterà pas. La première chose est un signe de vulgarité, et la seconde de suffisance. Que l'on écarte aussi cette émulation qui recherche une vaine victoire dans la parole, puisque notre but est l'absence de trouble⁶, et que c'est bien le sens de l'expression « Paix à toi⁷ »; « ne réponds pas un mot avant d'avoir écouté⁸ ».

1. D'un autre point de vue, parler d'une voix inconsistante est le fait d'un efféminé, tandis qu'il appartient à un 59 homme sain de donner la bonne mesure de sa voix en maintenant son débit dans les limites voulues à la fois de la force, de la distance, de la rapidité et de l'abondance. Car il ne faut jamais parler longtemps ni beaucoup ni dire des riens, et on ne doit pas non plus s'entretenir avec les autres comme en courant ou en se précipitant. 2. Et en effet, il faut, pour ainsi dire, faire participer la voix elle-même à la vertu de justice, et il faut, à ceux qui orient à tort et à

καὶ τοὺς κεκράκτας ἐπιστομιστέον. Ταύτη γὰρ αὖ τὸν Θερσίτην
πληγαῖς ἤκισατο ὁ σῶφρων Ὀδυσσεύς, ὅτι μόνος

ἀμετροεπῆς ἐκολόφα,
ὅς ῥ' ἔπεα φρεσὶν ἤσιν ἄκοσμα τέ πολλά τε ἤδει,
μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον.

3 « Φοβερός ἐν πόλει αὐτοῦ ἀνὴρ γλωσσώδης. » Τῶν γοῦν φυλάρων
καθάπερ τῶν παλαιῶν ὑποδημάτων, τὰ μὲν ἄλλα ὑπὸ τῆς κακίας
4 κατατέτριπται, μόνη δὲ ἡ γλῶττα περιλείπεται εἰς βλάβην. Ταύτη
τοι βιωφελέστατα ἡ σοφία παραινεῖ « μὴ ἀδολεσχεῖν ἐν πλήθει
πρεσβυτέρων », ἄνωθεν δὲ ἡμῶν τὴν φλυαρίαν ἐκκόπτουσα, θεόθεν
ἄρχουσα, μετριάζειν νομοθετοῦσα ὡδέ πως : « Μὴ δευτερώσης λόγον,
ἐν προσευχῇ σου. »

60, 1 Ποππυσμοὶ δὲ καὶ συριγμοὶ καὶ οἱ διὰ τῶν δακτύλων ψόφοι
τῶν οἰκετῶν οἱ προκλητικοί, ἔλογοι σημασίαι οὔσαι, λογικοῖς
ἀνθρώποις ἐκκλητέοι· παραιοῦ δὲ καὶ τὸ συνεχές ἀποπτύειν
καὶ τὸ χρέμπτεσθαι βιαιότερον. Μὴδὲ ἀπομύττεσθαι παρὰ πότον·
στοχαστέον γὰρ ἀμῆ γέ πη τῶν συνευωχουμένων, μὴ ἀποστέρξωσιν
ἀπὸ ναυτίας τὴν τοιάνδε ἄκοσμα, ἢ κατήγορός ἐστιν ἀκρασίας·
οὐ γὰρ κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖς βουσίην καὶ τοῖς ὄνοις ἢ φάτνη ἅμα καὶ
ὁ κοπρῶν· καὶ γὰρ οἱ πολλοὶ ἀπομύττονται καὶ πτύουσιν ἅμα
2 ἐν τῷ αὐτῷ καὶ δειπνοῦσι. Παρὰ μὲν δὲ εἰ τῷ ἐπιγένοιτο, ὡσπερ
ἀμέλει καὶ ἡ ἐρυγῆ, οὐκ ἐξηγεῖν δεήσει τοὺς πλησίον τῷ ψόφῳ τῆς
αὐτῶν καταμαρτυροῦντας ἀπαιδευσίας, ἀλλ' ἢ μὲν παραπεμπτέα,

1. HOMÈRE, *Il.*, II, 212-214.

2. *Sirac.*, 9, 18. Les mss donnent ἀπολεία que garde Staehlin, nous
suivons la LXX : πόλει.

3. Même comparaison (viendrait-elle d'un Comique?) dans *Strom.*,
I, 22, 5. En grec comme en français le mot « langue » désignait une partie
de la chaussure.

4. *Sirac.*, 7, 14, qui anticipe *Math.*, 6, 7. Intéressant exemple de
raisonnement *a fortiori* : si la brièveté nous est recommandée pour la
prière, combien plus doit-elle l'être pour la conversation.

5. Nous gardons ici la correction de P³ : ἐκκλητέοι, au lieu de -έον P^{ac}
Staehlin.

6. Mêmes conseils déjà plus haut : § 21, 3, et note.

travers et aux brailards, fermer la bouche. C'est ainsi que
le sage Ulysse accabla de coups Thersite, parce que, seul,
il bavardait et piaillait sans mesure :
son cœur était plein de mots malséants et il en savait beau-
*coup, péle-mêle, sans ordre*¹.

3. « Un bavard est redoutable dans sa cité². » Des babil-
lards, comme des vieux souliers, tout est devenu mauvais
par l'usure, et seule la langue survit pour le malheur des
autres³. 4. Aussi la Sagesse donne-t-elle le conseil, fort
utile dans la vie, de « ne pas bavarder devant beaucoup
de vieillards » : elle tranche à la racine notre babillage,
et commençant par nos rapports avec Dieu, elle nous prescrit
d'être mesurés de la façon suivante : « Ne répète pas les mots
dans ta prière⁴. »

Autres détails de la tenue.

1. Claquer de la langue, siffler 60
et faire du bruit avec ses doigts
pour appeler ses domestiques, ce ne
sont pas des paroles, mais des signaux : des hommes raison-
nables doivent les éviter⁵. Il faut aussi demander de ne
pas cracher continuellement et de ne pas se râcler la gorge
trop fort. Il ne faut pas se moucher en buvant⁶ ; on doit
en effet tenir compte, dans une certaine mesure, de ses
convives : qu'ils n'aient pas à se détourner, par dégoût,
d'une pareille inconvenance, qui trahit le manque de
maîtrise de soi ; car ce n'est pas comme pour les bœufs et les
ânes qui ont au même endroit leur mangeoire et leur fumier ;
c'est dans la foule qu'on se mouche et qu'on crache au même
temps et au même lieu où l'on prend son repas. 2. Que
s'il arrive à quelqu'un d'éternuer, comme aussi d'avoir une
éruption, il faudra ne pas faire entendre ce bruit aux
voisins et leur donner une preuve de sa propre grossièreté⁷,

7. Tous ces conseils s'inspirent moins de l'idéal chrétien que d'une
morale esthétique, aristocratique. On mesurera la délicatesse de ce milieu
alexandrin en comparant à ce passage le commentaire assez brutal que
saint Jérôme donne du mot *eructavit* (*Ps.* 44, 2) : *Epist.* LXXV, 5.

ἡ ἐρυγή, ἡσυχῆ σὺν τῷ ἐκπνεομένῳ ἀέρι σχηματιζομένῳ κοσμίως τῷ στόματι, οὐχὶ δὲ τραγικῶν δίκην προσωπείων διελκομένῳ καὶ 3 κεχηρότι. Πταρμού δὲ τὸ ταρακτικὸν ἀφαιρετέον ἀπολαβόμενος πράως τὰς ἀναπνοάς· ταύτη γὰρ εὐσχημονέστατα τὴν ἀθρόαν τοῦ πνεύματος ἀπειλὴν ἐναποσβεστέον οἰκονομοῦντα τὴν διέξοδον, ὡς καὶ λαθεῖν πειράσθαι, ἦν τι καὶ συνεχῆς ἐκβιαζόμενος ὁ ἀὴρ 4 περίπτωμα. Ἀγερωχίας δὲ καὶ ἀταξίας σύμβολον τὸ προσθεῖναι τοῖς ἤχοις ἐθέλειν, μὴ οὐχὶ ἀφαιρεῖν. Οἱ δὲ διαγλύφοντες τοὺς ὀδόν- 5 τας αἰμάσσοντες τὰ οὖλα σφίσι τε αὐτοῖς εἰσὶν ἀηδεῖς καὶ τοῖς πλησίον ἀπεχθεῖς. Ναὶ μὴν καὶ τῶν ὠτων οἱ γαργαλισμοὶ καὶ τῶν πταρμῶν οἱ ἐρεθισμοὶ ὑᾶδεις εἰσὶ κνησμοί, πορνείας ἀκολάστου μελετητικοί. 5 Καὶ τὰς ὑπ' ὄψιν δὲ ἀσχημοσύνας παραιτητέον καὶ τὰς αἰσχρολογίας αὐτῶν. Καθεστῶς δὲ καὶ τὸ βλέμμα ἔστω, καὶ ἡ τοῦ τραχήλου ἐπιστροφή καὶ ἡ κίνησις εὐσταθῆς καὶ ἡ τῶν χειρῶν κατὰ τὰς ὀμιλίας προφορά. Καθόλου γὰρ ὁ Χριστιανὸς ἡρεμίας καὶ ἡσυχίας καὶ γαλή- νης καὶ εἰρήνης οἰκεῖός ἐστιν.

1. Cf. *THEOPHRASTE, Charact.*, 19.

2. V. *Strom.*, II, 52, 4 et déjà ci-dessus § 32, 1, et note.

mais il faut laisser échapper l'éruption tout doucement, avec l'air expiré, en évitant les grimaces de la bouche, et non pas à la manière des masques tragiques en étirant celle-ci et en l'ouvrant dans toute sa longueur. 3. De l'éternuement il faut supprimer le bruit qui peut surprendre, en reprenant avec calme sa respiration ; ainsi peut-on, avec une parfaite élégance, absorber la violence du souffle amassé et lui ménager une sortie qui fera aussi passer inaperçues, si l'on fait effort, les mucosités peut-être expulsées par la force de l'air. C'est un signe d'impertinence et de mauvaise éducation que de vouloir augmenter ces bruits au lieu de les supprimer¹. 4. Ceux qui sculptent leurs dents et ensanglantent leurs gencives sont désagréables à eux-mêmes et odieux à leurs voisins. Allons plus loin : se chatouiller les oreilles et provoquer l'éternuement, c'est avoir des déman- geaisons de porcs, et montrer de l'inclination pour les désordres de la débauche. 5. Il faut écarter les inconve- nances qui peuvent tomber sous les yeux, aussi bien que les paroles obscènes qui les accompagnent. Que les regards soient posés, que les torsions et les mouvements du cou soient réglés et calmes, tout comme les gestes des mains durant les conversations. En résumé, le chrétien est accou- tumé de vivre avec le calme, la tranquillité, la sérénité et la paix².

VIII. Εἰ μύροις καὶ στεφάνοις χρηστέον.

- 61, 1 Στεφάνων δὲ ἡμῖν καὶ μύρων χρήσις οὐκ ἀναγκαία. Ἐξοκέλλει γὰρ εἰς ἡδονὰς καὶ ῥαθυμίας, μάλιστα γεινιώσης τῆς νυκτός. Οἶδ' ὅτι « ἀλάβαστρον μύρου » παρὰ τὸ δεῖπνον τὸ ἅγιον κομίσασα
- 2 ἡ γυνὴ τοὺς πόδας ἤλειφεν τοῦ κυρίου καὶ ἦσεν αὐτόν. Οἶδα δὲ καὶ χρυσῶ καὶ λίθω τιμῶν τοὺς παλαιούς τῶν Ἑβραίων ἀναδουμένους βασιλεῖς.
- Ἄλλ' ἡ μὲν γυνὴ μηδέπω τοῦ λόγου μεταλαβοῦσα — ἔτι γὰρ ἦν ἁμαρτωλὸς —, ὅπερ ἠγάθεο τὸ κάλλιστον εἶναι παρ' αὐτῆς, τὸ μύρον, τούτῳ τετίμηκε τὸν δεσπότην ἁμέλει καὶ τῶ κόσμῳ τοῦ σώματος, ταῖς θριβί ταῖς ἑαυτῆς, ἀπεψάτο τὸ περιττὸν τοῦ μύρου,
- 3 ἐπισπένδουσα τῶ κυρίῳ μετανοίας δάκρυα. Διὰ τοῦτο « ἀφέωνται αὐτῆς αἱ ἁμαρτίαι ». Δύναται δὲ τοῦτο σύμβολον εἶναι τῆς διδασκαλίας τῆς κυριακῆς καὶ τοῦ πάθους αὐτοῦ· μύρω γὰρ εὐώδει ἀλειφόμενοι οἱ πόδες θεϊκὴν αἰνίττονται διδασκαλίαν ἐπὶ τὰ πέρατα τῆς γῆς μετ' εὐκλείας ὀδεύουσιν· « ἐξῆλθεν γὰρ ὁ φθόγγος αὐτῶν ἐπὶ τὰ πέρατα τῆς γῆς. » Καὶ εἰ μὴ φορτικός εἶναι δοκῶ, οἱ πόδες οἱ τοῦ κυρίου οἱ μεμυρισμένοι ἀπόστολοι εἰσιν προφητεία τῆς εὐωδίας

1. Cf. *Luc*, 7, 37 et parall. Comme plus haut à propos de l'usage de la viande ou du vin (15, 1, note; 32, 2, note), l'exemple évangélique freine la tendance personnelle de Clément à l'ascétisme le plus rigoureux; mais, dans le cas présent, le symbolisme va lui permettre d'évacuer pratiquement tout laxisme!

2. *II Sam.*, 12, 30; *I Chron.*, 20, 2.

3. L'exégèse de Clément est singulière; on s'étonne qu'il n'ait pas recueilli l'explication que donne, dans l'Évangile, le Seigneur lui-même, à propos de l'onction à Béthanie: *Matth.*, 26, 12 et parall. (« elle a oint mon corps d'avance pour la sépulture »); mais on a d'autres exemples d'une telle liberté dans l'interprétation: ainsi IGNACE D'ANTIOCHE, *Éphés.*, 17, 1.

VIII. Faut-il utiliser parfums et couronnes ?

1. Nous ne sommes pas obligés d'utiliser parfums et 61 couronnes. Leur usage fait dévier vers le plaisir et le laisser-aller, surtout à l'approche de la nuit. Je sais (toutefois) que c'est un « flacon de parfum » que la femme apporta au repas sacré, et qu'elle oignit les pieds du Seigneur et qu'il en fut heureux¹. 2. Et je sais aussi que les anciens rois des Hébreux portaient des couronnes d'or et de pierres précieuses².

Exemples dans l'Écriture.

Mais cette femme n'avait pas encore eu communication du Logos — elle était encore pécheresse —, et c'est avec ce qu'elle considérait avoir de plus beau, le parfum³, qu'elle a honoré le maître; de même, c'est avec l'ornement du corps, ses propres cheveux, qu'elle a essuyé la surabondance du parfum, tout en répandant sur le Seigneur des larmes de repentir. 3. C'est pourquoi « ses péchés sont pardonnés⁴ ». Il est possible que cette scène soit le symbole de l'enseignement du Seigneur et de sa Passion: oints d'un parfum odorant, les pieds signifient l'enseignement divin qui chemine avec éclat jusqu'aux extrémités de la terre; « car leur voix a retenti jusqu'aux extrémités de la terre⁵ ». Et, si je ne vous parais trop insister, les pieds parfumés du Seigneur, ce sont les apôtres qui, comme l'annonçait la bonne odeur

4. *Luc*, 7, 47.

5. *Ps.*, 18, 5 cité dans *Rom.*, 10, 18.

- 62, 1 τοῦ χρίσματος ἀγίου μεταλαβόντες πνεύματος. Οἱ γοῦν περιου-
 τήσαντες τὴν οἰκουμένην ἀπόστολοι καὶ τὸ εὐαγγέλιον κηρύξαντες
 πόδες ἀλληγοροῦνται κυρίου, περὶ ὧν καὶ διὰ τοῦ ψαλμωδοῦ προ-
 θεσιπίζει τὸ πνεῦμα· « Προσκυνήσωμεν εἰς τὸν τόπον, οὗ ἔστησαν
 οἱ πόδες αὐτοῦ », τοῦτ' ἔστιν, οὗ ἔφθασαν οἱ πόδες αὐτοῦ οἱ ἀπό-
 2 τολοι, δι' ὧν κηρυσσόμενος ἐπὶ τὰ πέρατα ἦκεν τῆς γῆς. Δάκρυα
 δὲ ἢ μετάνοιά ἐστι, καὶ λευμμένοι τρίχες φιλοκοσμίας ἐκήρυσσον
 ἀπαλλαγὴν καὶ τὴν μετὰ τοῦ κηρύγματος διὰ τὸν κύριον θλίψιν
 3 κενοδοξίας. Ἄλλὰ καὶ πάθος ἐμφαίνει δεσποτικὸν μυστικῶς ταύτη
 νοοῦσι· τὸ ἔλαιον αὐτὸς ἐστιν ὁ κύριος, ἀφ' οὗ τὸ ἔλεος τὸ ἐφ' ἡμᾶς·
 τὸ δὲ μύρον, δεδολωμένον ἔλαιον, ἐστὶν ὁ Ἰούδας ὁ προδότης, ᾧ
 τοὺς πόδας ἐχρίσθη κύριος τῆς ἐν κόσμῳ ἀναστροφῆς ἀπαλλατ-
 4 τομένου· μυρίζονται γὰρ οἱ νεκροί· δάκρυα δὲ ἔσμεν οἱ ἁμαρτωλοὶ
 μετανοηκότες, οἱ εἰς αὐτὸν πεπιστευκότες, οἷς ἀφῆκεν τὰς ἁμαρτίας,
 καὶ αἱ τρίχες αἱ λευμμένοι πενθοῦσα Ἰερουσαλήμ ἢ καταλειμμένη,
 5 δι' ἣν οἱ θρῆνοι οἱ προφητικοί. Διδάξει δὲ ἡμᾶς αὐτὸς ὁ κύριος, ὅτι
 δεδολωμένος ὁ Ἰούδας ἐστίν, « ὅς ἂν ἐμβάψῃται μετ' ἐμοῦ » λέγων
 « εἰς τὸ τρύβλιον, οὗτός με παραδώσει ». Ὅρῳ τὸν συμπτῆν τὸν
 δόλιον; Καὶ αὐτὸς οὗτος ὁ Ἰούδας φιλήματι προῦδωκε τὸν διδάσ-
 6 καλον· γέγονεν ὁ αὐτὸς ὑποκριτῆς καὶ φίλημα δεδολωμένον ἔχων,
 ἄλλον παλαιὸν μιμούμενος ὑποκριτῆν, καὶ τὸν λαὸν ἐλέγχων ἐκείνου.
 « Ὁ λαὸς οὗτος τοῖς χεῖλεσι φιλοῦσί με, ἡ δὲ καρδία αὐτῶν πορρω-
 τέρῳ ἐστὶν ἀπ' ἐμοῦ. »
- 63, 1 Οὐκ ἀπεικὸς οὖν αὐτὸν καταμηνύειν ἔλαιον μὲν ὡς μαθητῆν

de l'onction, ont reçu le Saint-Esprit. 1. Les apôtres qui 62
 ont parcouru la terre et prêché l'Évangile sont représentés
 par les pieds du Seigneur¹, au sujet desquels l'Esprit
 exprime encore par le psalmiste cet oracle : « Adorons au
 lieu où ses pieds se sont posés² », c'est-à-dire là où sont
 parvenus ses pieds, les apôtres, par qui il a été prêché jus-
 qu'aux extrémités de la terre. 2. Les larmes, c'est le
 repentir³; et les cheveux déliés annonçaient le renoncement
 à l'amour de la parure, et les épreuves subies avec patience
 à cause du Seigneur au cours de la prédication⁴, quand la
 nouvelle foi eut mis fin à ces vieilles vanités. 3. Mais il y a
 là aussi l'indication de la Passion du Maître, si on considère le
 mystère de la façon suivante : l'huile est le Seigneur lui-
 même, dont la miséricorde⁵ s'étend jusqu'à nous; le parfum,
 une huile adultérée, c'est Judas le traître : c'est ce qui servit
 à oindre les pieds du Seigneur au moment où il abandonnait
 le séjour de ce monde; en effet, on parfume les cadavres⁶; les
 larmes, c'est nous les pécheurs, qui nous sommes repentis,
 qui avons cru en lui, à qui il a pardonné leurs péchés; et les
 cheveux déliés, c'est Jérusalem dans le deuil, délaissée⁷,
 objet des lamentations des prophètes⁸. 4. Lui-même, le
 Seigneur, nous enseignera que Judas a l'âme adultérée :
 « Celui qui mettra la main au plat avec moi, dit-il, celui-là
 me trahira⁹. » Vois-tu ce convive fourbe? Car c'est lui, ce
 Judas, qui a trahi son maître par un baiser¹⁰; 5. ce
 même homme est devenu hypocrite, capable d'un baiser
 adultéré, à l'imitation d'un autre hypocrite d'autrefois¹¹ et
 accusant déjà ce peuple dont il est dit : « Ce peuple me
 donne un baiser du bout des lèvres, mais son cœur est loin
 de moi¹². »

1. Il n'est donc pas invraisemblable que l'huile, d'une 63
 part, le désigne comme un disciple qui a été l'objet de la

1. Autre symbolisme des « pieds du Christ » (les pécheurs) : J. CARCOPINO, *Rendiconti della Pont. Accad. Rom. di Archeol.*, 5 (1926-27), p. 79-87, à propos d'une inscription de Timgad.

2. *Ps.* 131, 7.

3. Cf. ci-dessus § 61, 2; *Quis div. salv.*, 42, 14-15.

4. Thème paulinien : *Rom.*, 5, 3; *II Cor.*, 6, 4.

5. Jeu de mots : ἔλαιον—ἔλεος; cf. III, hymne, v. 37 et note.

6. Cf. page précédente § 61, 2.

7. Autre jeu de mots : λευμμένοι — καταλειμμένη.

8. Allusion aux *Lamentations de Jérémie*, 1, 1-2.

9. *Math.*, 26, 23 et parall.

10. Cf. *Luc.*, 22, 48.

11. Il s'agit de la ruse de Joab au moment d'assassiner Amasa : *II Sam.* 20, 9.

12. *Is.*, 29, 13.

ἡλεημένον, δολερὸν δὲ ὡς προδότην ἔλαιον πεφαρμαγμένον. Τοῦτο ἔρα ἦν ὁ προεφήτευον οἱ μυριζόμενοι πόδες, τὴν Ἰουδα προδοσίαν
 2 εἰς πάθος ὁδεύοντος κυρίου. Καὶ αὐτὸς ὁ σωτὴρ ἀπονίπτων τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν εἰς τὰς καλὰς πράξεις ἀποστέλλων αὐτούς, τὴν ὁδοιπορίαν αὐτῶν τὴν εἰς τὰς εὐεργεσίας τῶν ἔθνῶν ἠνίξαστο εὐπρεπῆ καὶ καθαρὰν προπαρασκευάσας τῇ ἰδίᾳ δυνάμει. Ὡξεσέ τε τούτοις τὸ μύρον καὶ τὸ ἐπὶ πάντας φθάνον τῆς εὐωδίας ἔργον πεφήμισται· καὶ γὰρ πεπλήρωκεν τὸ πάθος τοῦ κυρίου ἡμᾶς μὲν εὐωδίας, Ἑβραίους δὲ ἀμαρτίας. Σαφέστατα τοῦτο ἀπέδειξεν
 3 ὁ ἀπόστολος εἰπὼν· « Τῷ θεῷ χάρις τῷ πάντοτε θριαμβεῦντι ἡμᾶς ἐν τῷ Χριστῷ καὶ τὴν ὁσμὴν τῆς γνώσεως αὐτοῦ φανεροῦντι δι' ἡμῶν ἐν παντὶ τόπῳ· ὅτι κυρίου εὐωδία ἔσμεν τῷ θεῷ ἐν τοῖς σφζομένοις καὶ ἐν τοῖς ἀπολλυμένοις· οἷς μὲν γὰρ ὁσμὴ ἐκ θανάτου εἰς θάνατον, οἷς δὲ ὁσμὴ ἐκ ζωῆς εἰς ζωὴν. »
 4 Βασιλεῖς δὲ οἱ Ἰουδαίων χρυσῷ καὶ λίθοις τιμίοις συνθέτω καὶ ποικίλῳ χρῶμενοι στεφάνῳ, οἱ χριστοί, τὸν Χριστὸν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς συμβολικῶς ἐπιφερόμενοι λελήθεσαν κεφαλὴν κοσμούμενοι κυρίῳ.
 5 Λίθος γέ τοι τίμιος ἢ μαργαρίτης ἢ σμάραγδος αὐτὸν αἰνίττεται τὸν λόγον, χρυσὸς δὲ αὐτὸς πάλιν ὁ ἀδιάφθορος λόγος, ὁ τὸν ἴον τῆς φθορᾶς οὐκ ἐπιδεχόμενος. Χρυσὸν αὐτῷ γεννηθέντι βασιλείας σύμβολον προσεκκόμισαν οἱ μάγοι. Μένει δὲ ἀθάνατος ὁ στέφανος οὗτος κατ' εἰκόνα τοῦ κυρίου· οὐ γὰρ μαραινεται ὡς ἄνθος.
 64, 1 Οἶδα καὶ τὰ Ἀριστίππου τοῦ Κυρηναίου. Ἀβροδίατος ἦν ὁ Ἀριστίππος· σοφιστικὸν οὗτος ἔρωτᾷ τινὰ τοιοῦτον λόγον· ἵππος

1. Cf. *Jean*, 13, 5.

2. Cf. *Is.*, 52, 7.

3. L'image vient du *Cantique*, 1,3.

4. *II Cor.*, 2, 14-16.

5. Cf. ci-dessus, § 61, 2, et note.

6. Écho sans doute de la parabole de la Perle : *Math.*, 13, 45.

7. Cf. *Math.*, 2, 11. Ce symbolisme, promis à une longue popularité (ORIGÈNE, *C. Cels.*, I, 60, etc.), se rencontre déjà chez saint IRÉNÉE, III, 5, 6, p. 156 Sagnard.

8. Cf. *Is.*, 40, 7 et parall.

miséricorde, mais que, d'autre part, l'huile qui a été dénaturée signifie sa fourberie de traître. C'était donc là ce que prophétisaient les pieds oints de parfum : la trahison de Judas à l'égard du Seigneur qui allait à sa Passion. 2. Et lui-même, le Sauveur, quand il lavait les pieds de ses disciples¹ pour les envoyer à une grande destinée, voulait signifier les voyages qu'ils auraient à faire pour le bien des peuples², et qui seraient auréolés d'une gloire sans tache, grâce à tout ce qui avait été préparé par sa propre puissance. C'est pour eux que s'exhalait le parfum et partout on connaît maintenant ce qu'ils ont fait pour répandre cette bonne odeur sur tous les hommes³; car la Passion du Seigneur a été une source abondante pour nous de bonne odeur, mais pour les Hébreux de péché. 3. Tout cela, l'Apôtre l'a montré très clairement quand il a dit : « Grâces soient à Dieu, qui partout nous fait participer à son triomphe dans le Christ et qui répand par nous, en tout lieu, le parfum de sa connaissance; c'est que nous sommes, pour Dieu, une bonne odeur dans ceux qui se sauvent et dans ceux qui se perdent : pour les uns, odeur qui va de la mort à la mort, pour les autres, de la vie à la vie⁴. »

4. Quant aux rois des Juifs, s'ils avaient une couronne faite d'or et de pierres précieuses et ciselée⁵, ils ne se doutaient pas, ces oints (*christoi*) qu'ils portaient symboliquement le Christ (*Christon*) sur leur tête, et que celle-ci était parée du Seigneur lui-même. 5. Pierre précieuse, perle⁶, émeraude, tout cela, en vérité, signifie le Logos, et l'or lui-même, c'est encore le Logos incorruptible, qui ne contracte pas la rouille de la corruption. Après qu'il eut été engendré, les mages lui ont apporté l'or, symbole de la royauté⁷. Et cette couronne reste immortelle à l'image du Seigneur, car elle ne se flétrit pas comme une fleur⁸.

Opinions des anciens Grecs. 1. Je sais aussi ce qu'a dit Aristippe de Cyrène. Aristippe menait une vie de mollesse. Il interrogea une fois quelqu'un de cette manière fallacieuse :

μύρω χριόμενος εἰς τὴν ἵππου ἀρετὴν οὐ βλάπτεται οὐδὲ κύων
 μυρισθεὶς εἰς τὴν κυνὸς ἀρετὴν· οὐδὲ ἄνθρωπος ἄρα, ἐπήγαγεν
 2 καὶ συνήγαγεν. Ἄλλ' ἵππῳ μὲν καὶ κυνὶ οὐδὲ εἰς λόγος τοῦ μύρου,
 οἷς δὲ ἡ ἀσθησις λογικωτέρα, τούτοις ἡ ἀπόλαυσις ἐπιφογωτέρα
 κορασιώδεις ὁδμᾶς ἐπιφερομένοις. Τούτων δὲ τῶν μύρων ἄπειροι
 διαφοραὶ, βρένθιον καὶ μετάλλιον καὶ βασιλεῖον πλαγγόνιον τε
 3 καὶ ψάγδας Αἰγύπτιος. Σιμωνίδης δὲ ἐν τοῖς ἰάμβοις οὐκ αἰδεῖται
 λέγων·

κάλειφόμην μύροισι καὶ θυμιάμασιν
 καὶ βακκάρῳ· καὶ γὰρ τις ἔμπορος παρῆν.

4 Ἐπιτηδεύουσι δὲ καὶ τὸ ἀπὸ κρίνων μύρον καὶ τὸ ἀπὸ τῆς κύπρου,
 καὶ ἡ νάρδος εὐδοκίμει παρ' αὐτοῖς καὶ τὸ ἀπὸ τῶν ῥόδων ἄλειμμα
 καὶ τὰ ἄλλα, οἷς ἔτι χρῶνται γυναῖκες, ὑγρά τε καὶ ξηρὰ καὶ τὰ
 5 ἐπίπαστα καὶ ὑποθυμιώμενα μύρα· ἐπινοεῖται γὰρ αὐτοῖς ὁσημέραι
 πρὸς τὸ ἄπληστον τῆς ἐπιθυμίας τὸ ἀκόρεστον τῆς εὐωδίας· διὸ
 καὶ πολλῆς τινος ἀπειροκαλίας ἀποπνέουσιν. Αἱ δὲ καὶ τὰς ἐσθῆτας
 καὶ τὰς στρωμνὰς καὶ τοὺς οἴκους ὑποθυμιώσιν τε καὶ καταρραίνουσιν,
 μονονουχὶ δὲ καὶ τὰς ἀμίδας ὄζειν ἀναγκάζει τοῦ μύρου ἡ τρυφή.
 65, 1 Εὐ μοι δοκοῦσι σχετλιάσαντες τῇ περὶ τοῦτο σπουδῇ τοσοῦτο
 τοῖς μύροις ἀποδιακείσθαι τινες τὴν ἀνδρῶν ἰτὶν ἐκθηλύνουσιν, ὥς καὶ

1. Après l'exégèse symbolique, Clément recourt à la tradition ascétique de la philosophie grecque, que vient paradoxalement représenter le dissolu Aristippe : DIOGÈNE LAËRCE, II, 76.

2. Clément souligne l'élément rationnel qui entre dans la sensation : écho de la théorie de la connaissance stoïcienne : cf. SPANNEUT, p. 173.

3. Documentation érudite : sur le brenthion (que SAPHO déjà associait au parfum royal dans un même vers : fr. 93, 20 Reinach), v. ATHÉNÉE, XV, 690 DE (GUSSEN, p. 66, n° 4); POLLUX, VI, 19.

4. Sur le métallion ou mégal(l)ieion, du nom de son inventeur un certain Mégallos : ATHÉNÉE, XII, 553 B; XV, 690 F - 691 A; HESYCHIUS, s. v.

5. ATHÉNÉE, XV, 690 DE; PLINE, H.N., XIII, 18 (il servait aux rois des Parthes).

6. ATHÉNÉE, XV, 690 E, créé par une femme appelée Plangôn.

7. *Ibid.* Cf. 691 C.

8. SÉMONIDE D'AMORGOS (et non Simonide), fr. 14 Diehl, cité incomplètement ap. ATHÉNÉE, XV, 690 C; GUSSEN, p. 36, n° 2.

9. ATHÉNÉE, XV, 688 F.

un cheval oint de parfum ne perd rien quant à ses qualités de cheval, et un chien non plus, s'il est oint, quant à ses qualités de chien; par conséquent l'homme non plus, ajoutait-il en conclusion¹. 2. Mais un cheval et un chien n'ont pas la moindre notion de ce qu'est le parfum, tandis que ceux qui ont une perception sensible pénétrée d'intelligence², on peut les blâmer de leur sensualité, s'ils sont enveloppés de parfums de petites filles. De ces parfums il y a des nuances innombrables : le brenthion³, le métallion⁴, le parfum royal⁵, le plangonion⁶ et le psagdas⁷ d'Égypte. 3. Simonide ne rougit pas de dire dans ses jambes :

*je me frottais d'aromates et de parfums
 et d'huile de sclarée : il y avait là un trafiquant⁸.*

4. Ces gens-là recherchent aussi le parfum tiré des lis et celui du henné⁹; le nard¹⁰ est célèbre chez eux, ainsi que l'onguent de roses¹¹ et tous les autres, dont les femmes font encore usage, les parfums humides et les secs¹², ceux qui sont en poudre et ceux qu'on fait brûler; 5. car chaque jour on leur invente, pour leurs désirs insatiables, des parfums inépuisables; c'est pourquoi d'ailleurs ils exhalent un total manque de goût. Les femmes, elles, enfument et aspergent leurs vêtements, leurs couvertures et leurs maisons, et c'est tout juste si cette mollesse raffinée ne force pas les pots de chambre eux aussi à dégager de bonnes odeurs!

1. J'approuve ceux qui¹³, irrités d'un 65
 Le vrai parfum. pareil engouement, ont une telle aversion pour les parfums, parce qu'ils efféminent l'appartement des hommes, qu'ils font expulser des

10. *Ibid.*, 691 AB.

11. *Ibid.*, 688 E - 689 A.

12. PLINE, H.N., XIII, 19, s'accorde avec Clément pour déplorer le luxe insatiable des parfums, symptôme déplorable de « mollesse ».

13. Les Spartiates (cf. *Strom.*, I, 48, 5) : HÉRODOTE III, 22 et parall. (ainsi ATHÉNÉE, XV, 686 F - 687 A, citant XÉNOPHON, *Symp.*, II, 4).

τοὺς τεχνίτας αὐτῶν, τοὺς μυρεφούς, τῶν εὐνομουμένων ἀπελαύνειν πύλων καὶ τῶν ἀνθειῶν ἐρίων τοὺς βαφεῖς ἀπελαύνειν καὶ αὐτούς· οὐ γὰρ θέμις δολερά εἴματα καὶ χρίσματα εἰς τὴν ἀληθείας παρεῖ-
 2 ἶναι πόλιν. Χρῆ δὲ καὶ μάλα τοὺς μὲν ἄνδρας τοὺς παρ' ἡμῖν μὴ μύρων, ἀλλὰ καλοκαγαθίας ὄζειν, γυνὴ δὲ ἀποπνέτω Χριστοῦ, τοῦ ἀλείμματος τοῦ βασιλικοῦ, μὴ διαπασμάτων καὶ μύρων, ἀεὶ δὲ τῷ σωφροσύνης ἀμβροσίῳ χρίσματι συναλειφῆσθω, ἀγίῳ περ-
 3 πομένη μύρῳ τῷ πνεύματι. Τοῦτο σκευάζει Χριστὸς ἀνθρώποις γνωρίμοις, εὐωδίας δλεμμα, ἐκ τῶν οὐρανίων συντιθεὶς ἀρωμάτων τὸ μύρον. Τούτῳ καὶ αὐτὸς ὁ κύριος συναλείφεται τῷ μύρῳ, ὡς διὰ Δαβὶδ μεμήνυται· « Διὰ τοῦτο ἔχρισέν σε ὁ θεός, ὁ θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου· σμύρνα καὶ στακτὴ καὶ κασία ἀπὸ τῶν ἱματίων σου. »

66,1 Ἄλλὰ γὰρ μὴ λάθωμεν ὥσπερ οἱ γῦπες τὰ μύρα βδελυττόμενοι ἢ οἱ κἀνθαροὶ — τούτους γὰρ ῥοδίνῳ χρισθέντας μύρῳ τελευτᾶν λέγουσιν —, καὶ τούτων ἐγκριτέον ὀλίγα τινὰ τῶν μύρων ταῖς γυναῖξιν, ὅσα μὴ καρῶσι τὸν ἄνδρα· αἱ γὰρ ὑπέμετροι χρίσεις τῶν μύρων
 2 κηδείας, οὐ συμβιώσεως ἀποπνέουσιν. Καίτοι καὶ τὸ ἔλαιον αὐτὸ ταῖς μελίτταις καὶ τοῖς ἐντόμοις ἐστὶ πολέμιον ζῴοις, ἀνθρώπων δὲ τοὺς μὲν ὠνησεν, ἔστιν δὲ οὐς εἰς μάχην ἐξεκαλέσατο, καὶ τοὺς πρό-
 3 τερον φυλοὺς ἀηλιμένους τοῦτο ἐν τοῖς σταδίοις ἐκτρέπει εἰς τὸ τῆς ἀγωνίας πάμμαχον. Μαλθακὸν δὲ ἔλαιον τὸ μύρον ὃν οὐκ οἶσθε

1. Clément reviendra encore sur le caractère condamnable de la teinture, ci-dessus, III, 16, 4; 17, 1-2; 18, 1; 63, 3.

2. « Cité de vérité » rappelle l'expression « cité véritable », ἀληθινὴ πόλις, dans PLATON, *Rép.*, II, 372 E.

3. *Ps.* 44, 8-9.

4. Autre exemple des *mirabilia* du Bestiaire antique : la chose allait se répétant depuis ARISTOTE, *De adm.*, 147, p. 845 a 35 s., et ΘΕΟΦΗΡΑΣΤΕ, *De caus. plant.*, VI, 5, 1 : ainsi PLUTARQUE, *Non posse suav.*, 1096 A; SEXTUS EMPIRICUS, *Hypot.*, I, 55.

5. L'ascétisme de Clément fait ici une concession importante aux mœurs de son temps en acceptant l'usage, modéré, du parfum chez les femmes. Même concession, déjà, dans le passage de ΧΕΝΟΡΗΘΝ, *Symp.*, II, 4, cité par ΑΘΗΝΑΙΟΣ, XV, 686 E.

6. Cf. ci-dessus, § 62, 3 et note.

7. ÉLIEN, *Nat. an.*, IV, 18; I, 58.

cités bien gouvernées leurs fabricants, les parfumeurs, et aussi les teinturiers des tissus de laine brodés¹. Car il n'est pas permis que des vêtements falsifiés et des huiles parfumées pénètrent dans la cité de vérité². 2. Il faut absolument que, chez nous, les hommes exhalent non pas l'odeur des parfums mais celle des vertus, et que la femme répande la bonne odeur du Christ, l'onguent royal, et non pas l'odeur des poudres et des parfums, et qu'elle s'oigne de l'onguent immortel de la sagesse, qu'elle se délecte de ce parfum saint qu'est l'Esprit. 3. C'est celui que le Christ prépare aux hommes qui sont ses disciples : un onguent de bonne odeur, qu'il a composé avec les aromates célestes. C'est de ce parfum que le Seigneur, lui aussi, est oint, comme David l'a indiqué : « C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons ; de tes vêtements se dégage le parfum de la myrrhe, de l'aloès et de la cannelle³. »

Dangers des parfums. 1. Cependant, n'ayons pas de la 66
 répugnance pour les parfums sans savoir pourquoi, comme c'est le cas des vautours ou des scarabées — de ces derniers on dit qu'ils meurent, si on les enduit d'un parfum de rose⁴ —, mais, parmi ces parfums, choisissons-en pour les femmes quelques-uns qui ne rendent pas l'homme tout hébété⁵; et sachons que l'usage excessif des huiles parfumées sent plutôt les funérailles⁶ que la vie en commun. 2. En vérité, l'huile elle-même est contraire aux abeilles et aux insectes⁷; parmi les hommes, elle rend service à certains, mais il y en a d'autres qu'elle appelle à la bataille et ainsi, dans les stades, elle fait de ceux qui ont été oints et qui auparavant étaient amis, des adversaires décidés à se battre sur toute la ligne dans les luttes sportives⁸. Ne croyez-vous pas que le parfum, étant une huile

8. Allusion à l'usage sportif de l'embrocation : H. I. MARROU, *Hist. de l'Éduc.*, p. 178.

3 τὰ ἤθη τὰ γεννικά ἐκθλύνειν δύνασθαι; μάλιστα. Ὡσπερ δὲ τὴν τρυφήν καὶ τῆς γεύσεως ἀποκεκλείκαμεν, οὕτως ἀμέλει καὶ τῶν ὄψεων καὶ τῶν ὀσφρήσεων τὴν ἡδυπάθειαν ἐξορίζομεν, μὴ λάθωμεν ἦν ἐφυγαδεύσαμεν ἀκολασίαν, κάθοδον αὐτῇ διδόντες εἰς ψυχὴν διὰ τῶν αἰσθήσεων, οἷον διὰ θυρῶν ἀφρουρήτων.

- 67, 1 Εἰ γοῦν τῆς εὐωδίας τὸ θυμίαμα τὸν μέγαν ἀρχιερέα, τὸν κύριον, ἀναφέρειν λέγοιεν τῷ θεῷ, μὴ θυσίαν ταύτην καὶ εὐωδίαν θυμιάματος νοοῦντων, ἀλλὰ γὰρ τὸ τῆς ἀγάπης δεκτὸν ἀναφέρειν τὸν κύριον, τὴν πνευματικὴν εὐωδίαν, εἰς τὸ θυσιαστήριον παραδεχέσθων.
- 2 Αὐτάρκες μὲν οὖν τὸ ἔλαιον αὐτὸ λιπᾶναί τε τὴν ἐπιφάνειαν καὶ ἀνεῖναι τὸ νευρώδες καὶ τινα τοῦ σώματος ὁσμήν ἀναστεῖλαι βαρυτέραν, εἰ καὶ πρὸς τοῦτο τοῦ ἐλαίου δεοίμεθα ἢ δὲ ἐπιτήδευσις τῆς εὐωδίας δέλεαρ ἐστὶ ῥαθυμίας, πόρρωθεν εἰς λίχνον ἐπιθυμίαν
- 3 ἐπισπωμένης. Πάντοθεν γὰρ ἀγώγιμος ὁ ἀκόλαστος καὶ ἀπὸ ἔδωδῆς καὶ ἀπὸ στρωμνῆς καὶ ἀπὸ συναναστροφῆς καὶ ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ ἐκ τῶν ὠτων καὶ ἐκ τῶν γνάθων, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν μυκτῆρων. Καθάπερ οἱ βόες τοῖς κρῖκοις καὶ τοῖς σχοίνοις, οὕτω δὲ καὶ ὁ ἀκόλαστος θυμιάμασι καὶ μύροις καὶ ταῖς ἀπὸ τῶν στεφάνων εὐωδίας περιέλεκται.

- 68, 1 Ἐπεὶ δὲ οὐδεμίαν χώραν ἀπονέμομεν ἡδονῇ πρὸς οὐδεμίαν συμπεπλεγμένην λυσιτελεῖ τῷ βίῳ χρεῖαν, φέρε κἀνταῦθα διαστείλωμεθα, τὸ χρεῖῶδες αἰρούμενοι. Εἰσὶ γὰρ τινες εὐωδία οὐ καρωτικά οὐδὲ ἔρωτικά, οὐκ οὖν συμπλοκῆς καὶ τῆς ἀκολάστου ἑταιρείας ἀποπνεύουσαι, ὑγιεινὰ δὲ μετὰ σωφροσύνης καὶ τὸν μὲν ἐγκέφαλον ὑποτρέ-

1. Raisonement assez parallèle, quant à l'expression, dans PLUTARQUE *Quaest. conv.*, III, 1, 645 E.

2. Cf. *Exod.*, 29, 18; 30, 7 et parall. L'exégèse symbolique de Clément semble indiquer que de son temps l'encens n'était pas utilisé dans la liturgie chrétienne; un tel usage ne semble attesté qu'à partir de 400 : CHRYSOSTOME, *Hom. in Math.*, 89.

3. Clément autorise donc aussi l'huile pour le massage des sportifs.

4. Nouveau parallèle avec le passage de PLUTARQUE, 645 F, cité ci-dessus, n. 1.

adoucie, a le pouvoir d'efféminer les habitudes viriles ? C'est très sûr. 3. De même que nous avons écarté du goût tout raffinement, de même nous repoussons loin de la vue et de l'odorat la jouissance, de peur que, à notre insu, cette intempérance que nous avons bannie, nous ne lui redonnions accès à l'âme par la voie des sensations, comme par des portes non gardées¹.

1. Si on dit de la fumée odorante de l'encens que c'est 67 le Grand Prêtre — le Seigneur — qui l'offre à Dieu², il ne faut pas y voir une offrande et une bonne odeur d'encens, mais il faut comprendre que c'est le don agréable de la charité — la bonne odeur spirituelle — qui est offert par le Seigneur sur l'autel. 2. Employée toute seule, l'huile suffit pour graisser la peau, détendre les nerfs, et refouler une mauvaise odeur du corps, quand elle est trop pénible, au cas où nous aurions besoin d'huile pour cela³; mais la recherche des bonnes odeurs est un appât de la mollesse, qui nous entraîne de loin jusqu'au désir goulu. 3. Celui, en effet, qui manque de maîtrise de soi se laisse mener de toutes façons : et par la mangeaille, et par le lit, et par les fréquentations, et par les yeux, et par les oreilles, et par les joues, voire même par les narines. Comme les bœufs sont entraînés de côté et d'autre par le collier et les traits, de même celui qui manque de maîtrise de soi, par les fumées odorantes, par les parfums et par la bonne odeur des couronnes.

Utilité des parfums. 1. Puisque nous n'accordons 68 aucune place au plaisir, s'il n'est pas lié à une utilité vitale nécessaire⁴, eh bien, ici encore, expliquons-nous sur le choix de l'utile. Il y a, en effet, de bonnes odeurs qui n'abrutissent pas, et n'excitent pas la passion, qui n'ont aucun relent d'embrassements ni d'amitié licencieuse, mais qui sont au contraire saines dans la tempérance et remettent le cerveau en bon état,

φουσαι, ὀπηνίκα ἂν καχεκτῆ, ῥωννύουσαι δὲ καὶ τὸν στόμαχον.
 2 [Πολλοὺ τοίνυν δεῖ τοῖς ἄνθεσιν ἐπιψύχειν αὐτόν, ὅποτε ἀλεαίνεσθαι
 ἐθέλει τὸ νευρῶδες.] οὐ γὰρ κατὰ πάντα ἀποσκορακιστέον τὴν
 χρῆσιν αὐτῶν, ἀλλ' ὥσπερ φαρμάκῳ καὶ βοηθήματι χρηστέον τῷ
 μύρῳ πρὸς τε τὸ ἐπεγεῖραι τὴν ἀπαυδῶσαν δύναμιν καὶ πρὸς τοὺς
 κατάρρους καὶ πρὸς τὰς καταψύξεις δυσαρέστησιν τε, καθὰ καὶ ὁ
 κωμικός φησὶ πού·

μύροις

ὑπαλείφεται τὰς ῥίνας· ὑγιείας μέρος

μέγιστον ὀδμᾶς ἐγκεφάλῳ χρηστὰς ποιεῖν·

3 καὶ ἡ τῶν ποδῶν διὰ τοῦ λίπους τῶν ἀναθερμαίνοντων ἢ ἐμψυ-
 χόντων μύρων ἀνάτριψις ὠφέλιμα ἐνεκεν ἐπιτηδεύεται, ὡς δὴ ἀπὸ
 τῆς κεφαλῆς τοῖς πεπληρωμένοις ὀλκὴν τινα καὶ ὑποχώρησιν
 4 ἐπὶ τὰ μὴ κύρια τῶν μερῶν γίνεσθαι. Ἡδονὴ δέ, ἢ μὴ πρό-
 σεστι τὸ χρεῖῶδες, ἦθους ἐστὶν ἑταιρικοῦ διαβολὴ καὶ φάρμακον
 ἐρεθισμῶν. Διαφέρει δὲ ὅλως τὸ μυραλοφιῖν τοῦ μύρῳ χρίεσθαι·
 τὸ μὲν γὰρ θηλυδριῶδες, τὸ δὲ χρίεσθαι τῷ μύρῳ καὶ λυσιτελεῖ ἔσθ' ὅτε.

69,1 Ἀρίστιππος γοῦν ὁ φιλόσοφος χρισάμενος μύρῳ κακοὺς κακῶς
 ἀπολωλέναι χρῆναι τοὺς κιναίδους ἔφασκεν τοῦ μύρου τὴν ὠφέλειαν
 2 εἰς λοιδορίαν διαβεβληκότας. « Τίμα δὲ ἰατρὸν πρὸς χρεῖαν αὐτοῦ »,
 φησὶν ἡ γραφή· « καὶ γὰρ αὐτὸν ἔκτισεν ὁ ὕψιστος, παρὰ δὲ κυρίου
 ἐστὶν ἴσσις. » Εἶτα ἐπάγει· « καὶ μυρεψὸς ποιήσει μίγμα », ὡς εἰς
 ὠφέλειαν δηλονότι, οὐκ εἰς ἡδυπάθειαν δεδομένων τῶν μύρων.
 3 Οὐ γὰρ περὶ τὸ ἐρεθιστικὸν τῶν μύρων σπουδαστέον οὐδαμῶς,
 ἀλλὰ τὸ ὠφέλιμον ἐκλεκτέον, ὅπου γε καὶ τοῦ ἐλαίου τὴν γένεσιν

1. Troisième concession : l'usage des parfums dans la pharmacopée.
 Cf. ΑΘΗΝΑΙΩΝ, XV, 691 F - 692 A.

2. ALEXIS, fr. 190 (C.A.F., II, p. 368).

3. DIOGÈNE LAËRCE, II, 76.

4. Sirac., 38, 1-2.

5. Sirac., 38, 7 : il s'agit évidemment du pharmacien.

lorsqu'il vient à mal fonctionner, et qui même fortifient
 l'estomac¹. 2. Il s'en faut donc de beaucoup qu'on doive
 le refroidir avec des fleurs, alors que le système nerveux
 réclame d'être réchauffé; il ne s'agit pas, en effet, de maudire
 et d'interdire en toute circonstance leur usage, mais nous
 devons user d'un parfum comme d'un remède ou d'un
 adjuvant pour réveiller une faculté qui faiblit, pour soigner
 les rhumes, les refroidissements et la mauvaise humeur,
 selon la parole du poète comique :

*On s'enduit les narines de parfums : c'est l'élément le plus
 important de la santé que de procurer au cerveau de bonnes
 odeurs*²;

3. si l'on frictionne les pieds avec la pommade de parfums
 qui réchauffent ou refroidissent, c'est bien parce que c'est
 utile : on veut, chez les gens congestionnés, tirer (le sang)
 de la tête et l'éloigner vers les parties secondaires du corps.

4. Au contraire, le plaisir, là où il ne s'accompagne pas
 de l'utilité, est un signe accusateur de mœurs dissolues,
 et une drogue pour excitations sensuelles. Il y a une différence
 totale entre se parfumer et s'oindre de parfums : dans
 le premier cas, on agit en efféminé, tandis que s'oindre
 de parfums est parfois profitable.

1. Aristippe le philosophe répétait, quand il s'était oint 69
 de parfums, que les débauchés devaient misérablement
 périr en misérables pour avoir discrédité cette chose salu-
 taire, et l'avoir fait passer pour infamante³. 2. « Honore
 le médecin selon ses services, dit l'Écriture; car c'est le
 Très-Haut qui l'a créé, et c'est du Seigneur que vient la
 guérison⁴. » Elle ajoute ensuite : « Et le parfumeur compo-
 sera son mélange⁵ » : elle veut dire évidemment que les
 parfums ont été donnés pour rendre service, non pas pour
 procurer des jouissances. 3. On ne doit, en effet,
 rechercher en aucune façon dans les parfums ce qui est
 un excitant de la sensualité, mais il faut en recueillir ce
 qui est utile, étant donné que Dieu a permis aux hommes

4 ἀνῆκεν ὁ θεὸς ἀνθρώποις εἰς πόνων ἀρωγὴν. Αἱ δὲ ἀφραίνουσαι γυναῖκες βιάπτουσαι μὲν τὰς πολιὰς, μυρίζουσαι δὲ τὰς τρίχας πολιώτεραι θάττον γίνονται διὰ τὰ ἀρώματα ξηραντικὰ ὄντα. Διὸ καὶ αὐχμηρότεροι φαίνονται οἱ μυρίζομενοι· ὁ δὲ αὐχμὸς πολιωτέρους ποιεῖ — εἴτε γὰρ αὐανσις τριχὸς ἢ πολιὰ εἴτε ἔνδεια θερμοῦ —, τῆς ξηρότητος τὴν οἰκείαν τῆς τριχὸς ἐκπινούσης τροφὴν τὴν ὑγρὰν 5 καὶ πολιοῦς ἀποτελοῦσης. Πῶς ἂν εἰκότως ἔτι ἀγαπῶμεν τὰ μύρα, δι' ἃ αἱ πολιαί, οἱ φεύγοντες πολιὰς; Καθάπερ δὲ οἱ κύνες ῥινηλατοῦντες ἐκ τῆς ὀσμῆς ἀνιχνεύουσι τὰ θηρία, οὕτως ἐκ τῆς περιέργου τῶν μύρων εὐωδίας θηρῶσιν οἱ σῶφρονες τοὺς ἀσελεγεῖς.

70, 1 Τοιαύτη δὲ καὶ τῶν στεφάνων ἡ χρῆσις, κωμαστικὴ καὶ πάρονος·

ἄπερρε· μή μοι στέφανον ἀμφιθῆς κάρρα.

Ἦρος μὲν γὰρ ὥρα λειμῶσιν ἐνδρόσοις καὶ μαλακοῖς, ποικίλοις χλοάζουσιν ἀνθεσιν, ἐνδραιτᾶσθαι καλόν, αὐτοφυεῖ καὶ εἰλικρινεῖ τινὶ 2 εὐωδίᾳ καθάπερ τὰς μελίττας τρεφομένους· τὸ δὲ

πλεκτὸν στέφανον ἐξ ἀκράτου
λειμῶνος

κοσμήσαντας οἴκοι περιφέρειν οὐ σωφρόνων· οὐ γὰρ ἀρμόδιον ῥόδων κάλυξιν ἢ ἴοις ἢ κρίνοις ἢ ἄλλοις τισὶ τοιοῦτοις ἀνθεσι χαίτην πυκάζεσθαι κωμαστικὴν, διανθιζομένους τὴν χλόην. Ἐμψύχει γὰρ χαίτην ἄλλως ὁ στέφανος περικείμενος καὶ δι' ὑγρότητα [τε] καὶ διὰ 3 ψυχρότητα. Ταύτη καὶ οἱ ἱατροὶ ψυχρὸν εἶναι φυσιολογοῦντες τὸν

1. Expressions empruntées à PLATON, *Méneç.*, 238 A.

2. Écho d'ARISTOTE, fr. 235 Rose, conservé par ATHÉNÉE, XV, 692 BC.

3. Vers d'un poète inconnu, tragique ou comique : C.A.F., III, p. 617, n° 1258.

4. Regardez, ne cueillez pas : c'est contre nature, dira TERTULLIEN, *De corona*, 5 (10).

5. EURIPIDE, *Hippol.*, 73-74.

6. Écho d'un passage du comique CRATINOS, fr. 98 (C.A.F., I, p. 43), souvent cité : ATHÉNÉE, XV, 685 BC; POLLUX, VI, 106; v. GUSSEN, p. 38.

de faire naître l'huile pour le soulagement de leurs peines¹. 4. Les femmes extravagantes teignent leurs cheveux gris et les parfument : elles deviennent ainsi assez vite encore plus grises à cause des parfums qui sont desséchants. C'est pourquoi aussi ceux qui se parfument paraissent plus desséchés; le dessèchement fait devenir plus gris — car les cheveux gris sont la conséquence d'une sécheresse ou d'un manque de chaleur — : la siccité absorbe la nourriture propre du cheveu et le rend gris². 5. Comment pourrions-nous raisonnablement aimer encore les parfums, cause des cheveux gris, nous qui cherchons à les éviter? De même que les chiens suivent en flairant et retrouvent la trace des bêtes d'après leur odeur, ainsi ceux qui sont chastes dépersistent les licencieux à l'odeur excessive de leurs parfums.

1. Il en est de même de l'usage des 70
Les couronnes. couronnes : elles accompagnent la partie de plaisir et les excès de vin :

*Va-t'en au diable! ne mets pas de couronne autour de ma tête*³!

Il est bon, au moment du printemps, de s'attarder sur des prairies molles et humides de rosée, au milieu des fleurs variées fraîchement nées, en se nourrissant comme les abeilles d'une bonne odeur toute naturelle et toute pure⁴; 2. mais ce n'est pas le fait de gens sages que de

*tresser une couronne de fleurs cueillies dans une prairie intacte*⁵,

et de la rapporter à la maison : il n'est pas dans l'ordre de couvrir une chevelure dénouée pour la partie de plaisir⁶ avec des boutons de roses, des violettes, des lis ou d'autres fleurs pareilles, et cela en déflorant la première végétation. D'autre part, la couronne refroidit la chevelure qui la porte, et à cause de son humidité et à cause de sa fraîcheur. 3. C'est pourquoi les médecins, qui enseignent

ἐγκέφαλον μύρω χρίεσθαι ἀξιοῦσι τὰ στήθη καὶ μυκτῆρας ἄκρους, ὡς δυνηθῆναι τὴν πυρώδη ἀναθυμίασιν ἡσυχῆ διοδεύουσαν εὐρώστωσ ἀναθάλπειν τὴν ψυχρότητα. Πολλοῦ τοίνυν δεῖ τοῖς ἀνθεσιν ἐπιψύχειν αὐτόν, (ὅποτε ἀλεινεσθαι θέλει τὸ νευρῶδες). Ναὶ μὴν
 4 καὶ τὸ τερπνὸν τῆς ἀνθήσεως οἱ κατασεφθέντες ἀπολλύουσι. Οὔτε γὰρ ἀπολαύουσι τῆς ὄψεως οἱ ἀναδούμενοι τὸν στέφανον ὑπὲρ τὰς ὄψεις οὐδὲ μὴν τῆς εὐωδίας οἱ ἀπελαύνοντες ὑπὲρ τὰς ἀναπνοὰς τὰ ἀνθη· ἀναδιδοῦσης γὰρ ἄνω καὶ ἀναθυμιωμένης κατὰ φύσιν τῆς εὐωδίας ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν ἔρημος τῆς ἀπολαύσεως ἢ ἀναπνοῆ κατα-

5 λείπεται, ἀφαρπαζομένης τῆς εὐωδίας. Ὡσπερ οὖν τὸ κάλλος, οὕτως καὶ τὸ ἄνθος τέρπει βλεπόμενον, καὶ χρῆ δι' ὄψεως ἀπολαύοντας τῶν καλῶν δοξάζειν τὸν δημιουργόν. Ἡ χρῆσις δὲ αὐτῶν ἐπιβλαβῆς, καὶ θάττον παρέρχεται μετανοίᾳ τιμωρομένη. Αὐτίκα δὴ μάλα καὶ διελέγχεται τὸ ἐφήμερον αὐτῶν· ἄμφω γὰρ μαραίνεσθον, καὶ τὸ ἄνθος καὶ τὸ κάλλος.
 71, 1 Ἄλλὰ καὶ τοὺς θιγγάνοντας αὐτοῖν τὸ μὲν ἐνέψυξεν, τὸ δὲ ἐξέκαυσεν. Ἐνὶ δὲ λόγῳ ἢ παρὰ τὴν ὄψιν ἀπόλαυσις αὐτοῖν ὕβρις ἐστίν, οὐ τρυφή· τρυφᾶν δὲ ἡμῖν, ὡς ἐν παραδείσῳ, προσῆκεν σωφρονῶς τῶ ὄντι παρεπομένοις τῇ γραφῇ. Στέφανον μὲν γυναικὸς τὸν ἄνδρα ὑποληπτέον, ἄνδρὸς δὲ τὸν γάμον, ἄνθη δὲ τοῦ γάμου τὰ τέκνα ἀμφοῖν, & δὴ τῶν σαρκικῶν λειμώνων ὁ θεὸς δρέπεται γεωργός.
 2 « Στέφανος δὲ γερόντων τέκνα τέκνων, δόξα δὲ παισὶν οἱ πατέρες »,

1. Un des principes de la physiologie antique : ARISTOTE, *De part. anim.*, 652 a 28 et parall., HIPPOCRATE, *De carn.*, I, 427; PLINE, *H.N.*, XI, 133 (cf. R.B. ONIANS, *The origins of the European Thought*, Cambridge 1951, p. 120, n. 4). Clément y revient § 71, 5.

2. De même PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, III, 647 E.

3. Cf. encore TERTULLIEN, *De corona*, 5 (10).

4. Rapprocher l'anecdote contée par DIOGÈNE LAËRCE, VI, 39 : Diogène le Cynique, lui, se parfumait les pieds, et non la tête, pour que l'exhalaison montât vers ses narines au lieu de se dissiper inutilement dans l'air.

5. Ici, contrairement à l'usage habituel (mais v. déjà I, 75, 3, n. 4), τρυφή n'est pas péjoratif : c'est à cause de l'emploi qu'en font les LXX dans *Gen.*, 3, 23 (« Paradis de délices ») et de l'équivalence *Eden* = τρυφή posée par PHILON, *De Cherub.*, 12; *De post. Caini.*, 32, d'où CLÉMENT, *Strom.*, II, 51, 5. Le sens habituel du mot aiguille la pensée de Clément vers l'usage chrétien du mariage, mais le sujet est si délicatement effleuré que le passage en devient obscur.

que le cerveau est froid¹, demandent qu'on oigne de parfum la poitrine et l'extrémité des narines, en sorte qu'une exhalaison ardente vienne, par un cheminement tranquille, réchauffer fortement le cerveau refroidi². Il s'en faut donc de beaucoup qu'on ait à le refroidir avec des fleurs, (alors que le système nerveux réclame d'être réchauffé). Et, à vrai dire, ceux qui sont ainsi couronnés réduisent à rien même le charme de ces fleurs³. 4. Car ceux qui portent une pareille couronne plus haut que les yeux ne jouissent pas de sa vue, et ils ne jouissent pas non plus de sa bonne odeur, puisqu'ils éloignent les fleurs au-dessus de la respiration⁴; la bonne odeur, en effet, remontant et s'exhalant de par sa nature au-dessus de la tête, la respiration reste privée d'en jouir, puisque cette bonne odeur lui est enlevée. 5. Comme la beauté physique est charmante à voir, ainsi la fleur, mais il faut qu'en jouissant des belles choses par la vue, on loue le Créateur; si l'on s'en sert comme d'un instrument, on se nuit, cela passe vite et on le paie par le repentir; car tout aussitôt on a la preuve de leur nature éphémère : l'une et l'autre se flétrissent, la fleur et la beauté.

1. Autre effet encore sur ceux qui les touchent : l'une 71 (la fleur) refroidit, l'autre (la beauté physique) enflamme. En un mot, jouir d'elles autrement que par les yeux, c'est un grave excès, ce ne sont pas des délices⁵, or, il nous convient, à nous, d'éprouver des délices, comme dans le Paradis⁶, mais avec tempérance, en étant réellement dociles à l'Écriture. C'est l'homme qu'il faut regarder comme la couronne de la femme, le mariage comme la couronne de l'homme, et leurs enfants à tous deux comme les fleurs du mariage, que le divin Agriculteur recueille précisément dans des prairies charnelles. 2. « La couronne des vieillards, ce sont les enfants de leurs enfants, et la gloire des enfants, ce sont leurs parents⁷ », ainsi parle l'Écriture;

6. *Gen.*, 2, 15.

7. *Prov.*, 17, 6.

φρίν· ἡμῖν δὲ <δόξα> ὁ πατήρ τῶν ὄλων, καὶ τῆς συμπάσης ἐκκλησίας στεφάνος ὁ Χριστός.

- 3 Καθάπερ δὲ αἱ ρίζαι καὶ αἱ βοτάναι, οὕτως δὲ καὶ τὰ ζῦθη ἰδίας ἔχει ποιότητος καὶ τὰς μὲν ἐπωφελεῖς, τὰς δὲ ἐπιβλαβεῖς, ἔστι δὲ ἄς καὶ ἐπισφαλεῖς. Ὁ γοῦν κιττός ἐμψύχει, ἡ δὲ καρύα πνεῦμα ἀφήσιν καρωτικόν, ὡς ἐμφαίνει καὶ τοῦνομα ἐτυμολογούμενον. Νάρκισσος δὲ βαρύοδμόν ἐστιν ἄνθος, ἐλέγχει δὲ αὐτὸ ἡ προσηγορία νάρκαν
4 ἐμποιοῦν τοῖς νεύροις. Αἱ δὲ τῶν ῥόδων καὶ τῶν ἴων ἀποφοραὶ ἡσυχῇ οὔσαι ψυχραὶ συστέλλουσι καὶ ἐπιστύφουσι τὰς καρη-
βαρίας· ἡμῖν δὲ οὐχ ὅπως οἰοῦν συμμαθεῖν, ἀλλ' οὐδὲ οἰνοῦσθαι ἐπιτέτραπται. Ναὶ μὴν ὁ κρόκος καὶ τῆς κύπρου τὸ ἄνθος εἰς ὕπνον
5 ἄλυπον ὑπάγειτον. Πολλὰ δὲ αὐτῶν φύσει ψυχρὸν ὄντα τὸν ἐγκέφαλον ἀναθάλλει ταῖς ἀποφοραῖς λεπτύνοντα τῆς κεφαλῆς τὰ περιττεύματα. Ἐντεῦθεν καὶ τὸ ῥόδον ἐπωνόμασται, φασίην, ὅτι πάμπολυ τῆς ὀδωδῆς ἀφήσιν ῥεῦμα· διὸ καὶ θάπτον μαραίνεται.
- 72, 1 Ἄλλ' οὐδὲ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις τῶν Ἑλλήνων ἡ χρῆσις πω τῶν στεφάνων ἦν. Οὔτε γὰρ οἱ μνήστορες οὐθ' οἱ ἀβροδίαῖτοι κέχρηται Φαίαικες αὐτοῖς. Ἐν δὲ τοῖς ἀγῶσι πρῶτον ἡ τῶν ἄθλων δόσις ἦν, δεῦτερον δὲ ὁ περιαγερός, τρίτον ἡ φυλλοβολία, τελευταῖον ὁ στέφανος, ἐπίδοσιν λαβούσης εἰς τρυφήν τῆς Ἑλλάδος μετὰ τὰ Μηδικά.
- 2 Εἴργονται τοίνυν στεφάνων οἱ τῶν λόγων παιδαγωγούμενοι, οὐκ ἐπεὶ καταδεῖν δοκοῦσιν τὸν λόγον ἐν ἐγκεφάλῳ τοῦτον ἰδρυμένον,

1. « Ἐτυμολογίες » à la mode antique : καρύα-καρωτικόν, νάρκισσος-νάρκαν.

2. Cf. ci-dessus, § 70, 3.

3. Autre rapprochement : ῥόδον - ῥεῦμα. Tout ce passage (§ 71, 3-5) est très proche, même verbalement, de PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, III, 647 A - 648 A; GUSSEN, p. 57, n° 6-7.

4. On comparera cette archéologie de la couronne à nos propres connaissances sur le sujet : K. BAUS, *Der Kranz in Antike und Christentum*, Bonn 1940. Pour l'allusion aux Phéaciens, v. GUSSEN, p. 32, n° 7; 33, n° 11.

5. Ce point vient de PLATON, *Rép.*, X, 621 D.

6. L'ensemble de cette esquisse est d'ÉΡΑΤΟΣΤΗΝΕΣ, fr. 14 Jacoby; GUSSEN, p. 55.

7. C'est à l'école d'Hippocrate que revient le mérite d'avoir établi que le siège de la pensée était le cerveau, et non le cœur comme l'imaginait la

et pour nous, (notre gloire) est le Père de l'univers, et la couronne de l'Église tout entière, c'est le Christ.

3. Comme les racines et les plantes, de même aussi les fleurs possèdent des vertus particulières, les unes utiles, les autres nuisibles, et quelques-unes dangereuses. Ainsi le lierre refroidit, le noyer répand un air qui donne un sommeil pesant, comme l'indique bien son nom, d'après l'étymologie. Le narcisse est une fleur à l'odeur lourde, et sa dénomination l'indique : elle produit dans les nerfs un engourdissement¹.

4. Les exhalaisons des roses et des violettes, étant d'une fraîcheur qui ne surprend pas, refoulent et restreignent les lourdeurs de tête; mais il ne nous est pas permis, à nous, non seulement de nous enivrer sans mesure avec les autres, mais pas même d'être légèrement pris de vin. Le safran et la fleur de henné mènent à un sommeil sans trouble. 5. Beaucoup de fleurs réchauffent par leurs exhalaisons le cerveau², qui est naturellement froid : elles réduisent l'excès des sécrétions dans la tête. Et le nom de la rose vient du fait qu'elle répand une grande abondance d'odeur³; c'est pourquoi elle se fane assez vite.

Exemple des Grecs. 1. Même chez les anciens Grecs, 72

l'usage des couronnes n'existait pas⁴. Ni les prétendants ni les Phéaciens efféminés n'en usaient. Mais dans les concours, il y eut d'abord une distribution de récompenses, ensuite on fit la collecte dans l'assemblée⁵, en troisième lieu on jetait des feuilles sur les vainqueurs; à la fin, il y eut la couronne : la Grèce avait fait ce nouveau pas vers l'amollissement après les guerres médiques⁶. 2. Or, les couronnes sont interdites à ceux qui sont sous la conduite du Logos, non pas parce qu'ils croiraient lier (par une couronne) leur raison (*logos*) qui a son siège dans le cerveau⁷, ni parce que la couronne

science primitive : L. BOURGÈY, *Observation et expérience chez les médecins...*, Paris 1953, p. 75, n. 9.

οὐδ' ὅτι κωμαστικῆς ἀγερωχίας σύμβολον ὁ στέφανος εἶη ἀλλὰ
3 γὰρ ὅτι τοῖς εἰδώλοις κατωνόμασται. Ὁ γοῦν Σοφοκλῆς τὸν
νάρκισσον « ἀρχαῖον μεγάλων θεῶν στεφάνωμα » προσεῖπε, τῶν
χθονίων λέγων· ῥόδω δὲ τὰς Μούσας Σαπφῶ καταστέφει·

οὐ γὰρ † ἀπ' ἀρχῆς ῥόδων
τῶν ἐκ Πιερίας·

4 κρίνω δὲ ἤδεσθαι τὴν Ἥραν φασὶν καὶ τὴν Ἄρτεμιν μυρρίνη. Εἰ γὰρ
καὶ τὰ μάλιστα μὲν δι' ἀνθρώπων γέγονε τὰ ἄνθη, ταῦτα δὲ οἱ ἀνόητοι
λαβόντες οὐκ εἰς τὴν ἰδίαν εὐχάριστον χρῆσιν, ἀλλ' εἰς τὴν τῶν
δαιμονίων ἀχάριστον ὑπηρεσίαν κατεχρήσαντο, ἀφεκτέον αὐτῶν
« διὰ τὴν συνείδησιν ».

73, 1 Ἀσχλήτου δὲ ἀμεριμνίας ὁ στέφανος σύμβολον· ταύτη καὶ τοὺς
νεκροὺς καταστεφανοῦσιν, ᾧ λόγῳ καὶ τὰ εἰδωλα, ἔργῳ προσμαρτυ-
ροῦντες αὐτοῖς τὸ εἶναι νεκροῖς. Οἱ μὲν γὰρ βακχεύοντες οὐδὲ ἄνευ
στεφάνων ὀργιάζουσιν· ἐπὶ δὲ ἀμφιθῶνται τὰ ἄνθη, πρὸς τὴν
2 τελετὴν ὑπερκάονται. Οὐ δὲ κοινωγητέον οὐδ' ὅπωςτιοῦν δαίμοσιν,
ἀλλ' οὐδὲ τὴν εἰκόνα τοῦ θεοῦ τὴν ζῶσαν δίκην εἰδώλων τῶν νεκρῶν
καταστέπτειν. Ὁ γὰρ καλὸς τοῦ ἀμαράντου στέφανος ἀπόκειται
τῷ καλῶς πεπολιτευμένῳ· τὸ ἄνθος τοῦτο γῆ βαστάζειν οὐ κεχώ-
ρηκεν· μόνον δὲ αὐτὸ καρποφορεῖν ἐπίσταται οὐρανός.

1. Très heureusement, Clément transpose au cas de la couronne les conseils formulés par saint Paul au sujet des idolothytes; cf. pareillement TERTULLIEN, *De corona*, 10 (19) : « ita et corona idolothytum efficitur ». V. aussi GUSSEN, p. 84, n° 3.

2. SOPHOCLE, *Œd. à Col.*, 683-4 (c'est en cueillant le narcisse que Korè est enlevée par Hadès), cité par PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, III, 647 B; GUSSEN, p. 37, 59, n° 8.

3. SAPPHO, fr. 63, 2-3 Reinach, plus complètement cité par PLUTARQUE, *Præc. conjug.*, 146 A, ou *Quæst. conv.*, III, 646 F; GUSSEN, p. 37.

4. Cf. *Geoponica*, XI, 19.

5. Cf. PAUSANIAS, III, 22, 12.

6. C'est l'expression dont se sert saint Paul à propos des idolothytes : *I Cor.*, 10, 25 et 27.

7. Le rite antique de la couronne mortuaire, très ancien symbole de vie, était plutôt interprété, au temps de Clément, comme une couronne agonistique, symbole de la victoire sur la mort remportée par l'héroïsation :

symboliserait une insolente partie de plaisir, mais bien parce qu'elle a été dédiée aux idoles¹. 3. Ainsi Sophocle a-t-il appelé le narcisse « l'antique couronne des grands dieux² » — il voulait parler des divinités chtoniennes; et c'est de roses que Sappho couronne les Muses :

*des prémices des roses
qui viennent de Piérie*³;

Héra, dit-on, aime le lis⁴, et Artémis le myrte⁵. 4. Si, en effet, les fleurs existent avant tout à cause des hommes, mais si les insensés en ont abusé en les prenant non pas pour leur propre usage qui comporte la reconnaissance (envers Dieu), mais pour le service ingrat des démons, nous devons nous en écarter « pour une raison de conscience⁶ ».

1. La couronne est le symbole d'une tranquille absence⁷³ de soucis. C'est pourquoi on couronne aussi les morts⁷, et pour la même raison les idoles, leur confirmant par le fait même qu'elles sont des morts⁸. Les bacchants ne célèbrent pas non plus les mystères sans couronnes; mais lorsqu'ils ont mis les fleurs autour de leur tête, ils sont assez enflammés pour l'initiation. 2. Il ne faut donc pas entrer en communion de quelque façon que ce soit avec les démons⁹, ni non plus, à l'image vivante de Dieu faire porter une couronne, à la manière d'idoles qui sont parmi les morts. Car la belle couronne d'amarante¹⁰ est réservée à celui qui s'est bien conduit : la terre ne peut porter cette fleur; et c'est seulement le ciel qui s'entend à la produire.

cf. F. GUMONT, *Le symbolisme funéraire...*, p. 474, n. 2; *Lux Aeterna*, p. 44-46.

8. Allusion à l'interprétation evhémériste des dieux païens, si chère à l'ancienne apologétique chrétienne.

9. Cf. *I Cor.*, 10, 20.

10. Clément joue sur le double sens qu'offre l'expression ἀμαράντινος στέφανος dans *I Pierre*, 5, 4, « couronne immarcescible (de la gloire) », — mais aussi bien « couronne d'immortelles (amarantes) ».

3 Πρὸς δὲ καὶ ἀλόγιστον ἀκηκόοτας ἡμᾶς τὸν κύριον ἀκάνθαις ἐστεμιμένον αὐτοὺς ἐντρυφῶντας τῷ σπυρί τῷ κυρίου πάθει ἀναδεῖσθαι τοῖς ἀνθεσιν. Ὁ μὲν γὰρ τοῦ κυρίου στέφανος ἡμᾶς ἠνίπτειτο προφητικῶς τοὺς ποτε ἀκάρπους, τοὺς περικειμένους αὐτῷ διὰ τῆς ἐκκλησίας, ἧς ἐστιν κεφαλὴ· ἀλλὰ καὶ τῆς πίστεως ἐστὶν τύπος, ζωῆς μὲν διὰ τὴν οὐσίαν τοῦ ξύλου, εὐφροσύνης δὲ διὰ τὴν προσήγοριαν τοῦ στεφάνου, κινδύνου δὲ διὰ τὴν ἄκανθαν· οὐδὲ γὰρ
4 ἀναμιμῶται προσιέναι τῷ λόγῳ ἕξεστιν. Ὁ δὲ πλεκτός μαραίνεται στεφάνος οὗτος καὶ τὸ πλέγμα τῆς σκολιότητος ἀναλύεται καὶ τὸ ἄνθος ξηραίνεται· μαραίνεται γὰρ ἡ δόξα τῶν τῷ κυρίῳ μὴ
5 πεπιστευκότων. Ἰησοῦν δὲ ἐστεφάνωσαν ὑψωμένον τῆς αὐτῶν καταμαρτυροῦντες ἀμαθίας· τοῦτ' αὐτὸ γὰρ οἱ σκληροκάρδιοι προφητεῖαν οὖσαν σεσοφισμένην οὐ νοοῦσιν, ἦν αὐτοὶ ὕβριν καλοῦσιν κυρίου.
6 Οὐκ ἔγνω τὸν κύριον ὁ λαὸς ὁ πεπλανημένος, οὐ περιτέμνηται τὸν λογισμόν, οὐ πεφώτισται τὸν σκοτισμόν, οὐκ εἶδεν τὸν θεόν, τὸν κύριον ἠρνήσατο, ἀπολώλεκεν τὸ εἶναι Ἰσραήλ, ἐδίωξεν τὸν θεόν, καθυβρίζειν ἤλπισε τὸν λόγον, καὶ ὃν ἐσταύρωσεν ὡς κακοῦργον, ἀνέστησεν ὡς βασιλέα.

74, 1 Διὰ τοῦτό τοι εἰς ὃν οὐκ ἐπίστευσαν ἄνθρωπον, τὸν φιλάνθρωπον θεὸν ἐπιγνώσκοντα κύριον καὶ δίκαιον· ὅτι αὐτοὶ παρεπίκραναν

1. Cf. *Math.*, 27, 29 et parall. Remarquable application du principe de l'imitation de Jésus.

2. Allusion aux « épines » de la parabole du Semeur : *Math.* 13, 7 et parall.

3. *Éph.*, 1, 22-23 et parall.

4. Symbolisme complexe et obscur : Clément veut-il dire que la couronne d'épines est symbole de vie parce qu'elle a été tressée avec le bois d'un buisson (ou d'un arbre) à feuilles persistantes? Cf. § 74, 1 : ἀειθαλοῦς ἀκάνθης. A moins qu'il ne pense au bois de la Croix?

5. Puisque la couronne était, dans l'usage qu'en faisaient les Anciens, associée à un contexte joyeux : festins, victoire.

6. La vie du Chrétien est faite de souffrances et le martyr apparaît à Clément comme son couronnement : cf. VOELKER, p. 559, citant *Strom.*, II, 125, 2-3.

7. Cf. *Math.*, 27, 29 et parall.

8. Cf. *Is.*, 1, 3.

9. Cf. *Deut.*, 10, 16 et parall.

10. Cf. *Ps.* 17, 29.

La couronne du Seigneur.

3. En outre, c'est être inconséquents, après avoir appris comment le Seigneur a été couronné d'épines¹, que de nous railler de la vénérable passion du Seigneur et de mettre des fleurs sur nos fronts. En effet, c'est nous que la couronne du Seigneur désignait prophétiquement, nous qui étions autrefois stériles², nous qui sommes autour de lui grâce à l'Église, dont il est la tête³. Mais elle est aussi le symbole de la foi : elle signifie la vie par la substance du bois⁴, la joie par son nom de couronne⁵, et le danger par les épines ; c'est qu'il faut du sang pour pouvoir s'approcher du Logos⁶. 4. Cependant, nos couronnes tressées (de fleurs) se flétrissent et la tresse de notre perversité se dénoue et les fleurs se dessèchent : elle flétrit la gloire de ceux qui n'ont pas cru au Seigneur. 5. Or, Jésus, ils l'ont couronné⁷ lorsqu'il était élevé (sur la croix), en donnant ainsi la preuve de leur propre inintelligence ; car leur dureté de cœur ne comprend pas que cela même est une prophétie très sagement imaginée, et eux, ils l'appellent l'humiliation suprême du Seigneur ! 6. Le peuple égaré n'a pas reconnu son Seigneur⁸, il n'a pas été circoncis dans sa raison⁹, il n'a pas été illuminé dans ses ténèbres¹⁰, il n'a pas vu Dieu, il a renié le Seigneur, il a perdu son titre à être Israël¹¹, il a persécuté Dieu, il a espéré humilier le Logos, et celui qu'il a crucifié comme un malfaiteur, il l'a couronné comme un roi¹² !

1. C'est pourquoi, celui en qui ils n'ont pas cru lorsqu'il était un homme, le Dieu qui aime les hommes, ils le reconnaîtront comme Seigneur et juste ; le témoignage qu'ils se

11. Allusion à l'interprétation chère à Clément du nom d'Israël, « Celui qui voit Dieu » : cf. ci-dessus I, 57, 2.

12. Clément ne croyait pas si bien dire : si du moins nous suivons l'interprétation proposée par H. HART (« The crown of thorns in John 19, 2-5 », dans *The Journal of Theological Studies*, 1952, p. 66-75), la couronne d'épines aurait été tressée avec les folioles, piquantes et rigides, du palmier-dattier, réalisant une imitation, dérisoire et cruelle, de la couronne radiée du souverain hellénistique divinisé.

ἐπιδείξασθαι τὸν κύριον, τοῦτο αὐτῷ ὑψουμένῳ μεμαρτυρήκασι, τὸ διάδημα τῆς δικαιοσύνης τῷ ὑπὲρ πάντων ὄνομα ἐπηρημένῳ περιάψαντες 2 διὰ τῆς ἀειθαλοῦς ἀκάνθης. Τὸ διάδημα τοῦτο τοῖς ἐπιβουλεύουσι πολέμιον ἐκόλυσεν αὐτούς, τοῖς συνεκκλησιάζουσιν φίλον ἐθρίγκωσεν αὐτούς· ὁ στέφανος οὗτος ἄνθος ἐστὶ τῶν πεπιστευκότων εἰς τὸν 3 θεοδρασμένον, αἰμάσσει δὲ καὶ κολάζει τοὺς ἠπιστηκότας. Ναὶ μὴν καὶ σύμβολόν ἐστὶ δεσποτικοῦ κατορθώματος, βαστάσαντος αὐτοῦ τῆ κεφαλῇ καὶ τῷ ἡγεμονικῷ τοῦ σώματος πάντα ἡμῶν τὰ πονηρὰ, δι' ὧν ἐκεντούμεθα· αὐτὸς γὰρ τῷ ἰδίῳ πάθει ῥυσάμενος ἡμᾶς ἀπὸ σκανδάλων καὶ ἁμαρτιῶν καὶ τῶν τοιοῦτων ἀκανθῶν καὶ τὸν διάβολον 4 κέντρον; » καὶ ἡμεῖς μὲν ἐξ ἀκανθῶν τρυγῶμεν σταφυλὴν καὶ σῦκα ἀπὸ βάτων· οἱ δὲ εἰς τραύματα καταξάνονται, ἐφ' οὓς ἐξεπέτασε τὰς χεῖρας ἐπὶ λαῶν ἀπειθῆ καὶ ἄκαρπον.

75, 1 Ἔχοιμ' ἂν σοι καὶ ἄλλο μυστικὸν ἐνταῦθα εἰπεῖν. Ἐπεὶ γὰρ ὁ παγκρατῆς κύριος τῶν ὄλων, ὀπηνίκα νομοθετεῖν ἤρχετο τῷ λόγῳ, [καὶ] τῷ Μωσῆ καταφανῆ ἐβούλετο γενέσθαι τὴν αὐτοῦ δύναμιν, ὅψις αὐτῷ δεικνύται θεοειδῆς φωτὸς μεμορφωμένου ἐπὶ φλεγόμενῳ 2 βάτῳ· τὸ δὲ ἀκανθῶδες φυτὸν ἐστίν, ὁ βάτος· ἐπειδὴ (δὲ) ἐπαύσατο τῆς νομοθεσίας καὶ τῆς εἰς ἀνθρώπους ἐπιδημίας ὁ λόγος, ὁ κύριος μυστικῶς αὐθις ἀναστέφεται ἀκάνθη, ἐνθένδε ἀπιὼν ἐκέισε ὅθεν κατῆλθεν, ἀνακεφαλαιούμενος τὴν ἀρχὴν τῆς καθόδου τῆς παλαιᾶς,

1. Expression tirée de *II Tim.*, 4, 8.

2. De même : *Phil.*, 2, 9.

3. Cf. *Orac. Sibyll.*, VIII, 294-295.

4. Terme technique stoïcien; la localisation de l'*hégemonikon* était un problème discuté (cf. *Strom.*, VIII, 14, 4) : Clément tenait pour le visage; *Strom.*, V, 94, 3-4; cf. IV, 63, 5; SPANNEUT, p. 171-172.

5. *I Cor.*, 15, 55.

6. Clément retourne hardiment la phrase de l'Évangile : *Math.*, 7, 16 et parall.

7. Le français argotique possède une métaphore analogue : « carder le poil à quelqu'un », c'est-à-dire « le battre ».

8. Cf. *Is.*, 65, 2 cité par *Rom.*, 10, 21.

9. Comme il est de règle dans la tradition pré-augustinienne, Clément attribue à la Seconde Personne de la Trinité la révélation de l'Ancien

sont refusé obstinément à rendre au Seigneur, ils le lui ont rendu quand il était élevé (sur la croix), en couronnant du diadème de la justice¹, avec des épines qui sont toujours vertes, celui qui a été élevé au-dessus de tout nom². 2. Ce diadème est ennemi de ceux qui conspirent (contre le Seigneur) et il les repousse, il est ami de ceux qui entrent dans l'assemblée de l'Église, et il les met à l'abri; cette couronne est la fleur de ceux qui ont cru à celui qui a été glorifié³ elle ensanglante et punit ceux qui n'ont pas cru. 3. En vérité, c'est le symbole du redressement opéré par le Maître, qui a porté lui-même sur son corps, sur sa tête et sur son chef⁴ toute notre méchanceté qui nous transperçait comme un aiguillon, c'est lui, en effet, qui par sa propre Passion nous ayant délivré des pièges, des fautes, et des épines de ce genre, et ayant paralysé le diable, s'est avec raison félicité par ces paroles : « O mort, où est ton aiguillon⁵? » 4. Et nous, c'est dans les épines que nous récoltons les raisins, et les figues sur les buissons⁶; tandis qu'eux (les Juifs), ils sont écorchés jusqu'à en être blessés⁷, eux vers qui Il a étendu ses mains : peuple indocile et stérile⁸.

1. Je pourrais encore te dire ici un autre sens du mystère, 75 car le Seigneur tout-puissant de l'univers, quand il commence à légiférer par son Logos⁹ et veut par Moïse rendre manifeste sa propre puissance, se fait voir à celui-ci d'une façon divine, sous la forme d'une lumière dans le buisson ardent; or le buisson, c'est une plante épineuse¹⁰; 2. mais depuis que le Logos a cessé de donner des lois et de séjourner parmi les hommes, alors le Seigneur est mystérieusement couronné d'épines, il s'en va dans l'au-delà, quittant ce monde-ci où il était descendu, il reprend ainsi ce qui était au commencement de sa première venue ici-bas, afin que le Logos, celui

Testament : cf. *Introduction*, p. 18 et MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie*, p. 210-211.

10. Comme le précisait déjà PHILON, *De vita Mos.*, I, 65.

ὅπως ὁ διὰ βάτου τὸ πρῶτον ὄφθεις, ὁ λόγος, διὰ τῆς ἀκάνθης ὑστερον ἀναληφθεις μιᾶς ἔργον τὰ πάντα δεῖξει δυνάμεως, εἰς ὧν ἐνὸς ὄντος τοῦ πατρὸς, ἀρχὴ καὶ τέλος αἰῶνος.

- 76, 1 Ἄλλ' ἐξέβην γὰρ τοῦ παιδαγωγικοῦ τύπου τὸ διδασκαλικὸν εἶδος παρεισάγων, αὐθις οὖν ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπάνειμι. Ὡς μὲν οὖν ἐν φαρμάκου μοίρᾳ ἰάσεως ἕνεκα, ἔσθ' ὅπη δὲ καὶ διαχύσεως σώφρονος, οὐκ ἀποβλητέον τὴν ἀπὸ τῶν ἀνθῶν τέρψιν καὶ τὴν 2 ἀπὸ τῶν μύρων τε καὶ θυμιαμάτων ὠφέλειαν, δεηλώκαμεν. Εἰ δὲ καὶ λέγοιεν τινες, τίς οὖν ἐστὶ χάρις ἀνθῶν τοῖς μὴ χρωμένοις αὐτοῖς, ἴστων ὡς ἄρα καὶ τὰ μύρα ἐξ αὐτῶν σκευάζεται καὶ ἔστι πολυωφελεῖ· σούσιον μὲν ἐκ κρίνων καὶ λειρίων, ἔστι δὲ θερμαντικόν, ἀναστομωτικόν, ἔλκυστικόν, ὑγραντικόν, σημητικόν, λεπτομερές, χολῆς κινητικόν, μαλακτικόν· ναρκίσσιον δὲ τὸ ἐκ ναρκίσσου ἐπ' ἴσης δνίησι τῷ σουσίῳ· μύρσιον δὲ τὸ ἐκ μύρων καὶ μυρρίνης στυπτικόν, παρακατέχον τὰς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀποφορὰς· τὸ δὲ ἐκ 3 ῥόδων ἔμψυκτικόν. Καθόλου γὰρ καὶ ταῦτα εἰς τὴν ἡμετέραν εὐχρηστίαν δεδημιούργηται. « Εἰσακούσατέ μου », φησί, « καὶ ὡς ῥόδον πεφυτευμένον ἐπὶ ῥευμάτων ὑδάτων βλαστήσατε, ὡς λίβανος εὐωδιάσατε ὀσμὴν, καὶ εὐλογήσατε κύριον ἐπὶ τὰ ἔργα αὐτοῦ. » 4 Καὶ πολὺς ἂν εἴη ὁ περὶ τούτων λόγος, εἰς τὰς ἀναγκαίας ὠφελείας λεγόντων ἡμῶν τὰ ἀνθη καὶ τὰ ἄρώματα, οὐκ εἰς τὰς ὕβρεις τῆς

1. Si, dans ce § 75, on regarde de près le texte grec, et en particulier le temps des verbes, on se rendra compte de la difficulté de traduire ces quelques phrases en gardant les perspectives de l'auteur : il y a là l'esquisse d'une théologie de l'histoire de la Révélation. On peut rapprocher ce raccourci d'un autre, *supra*, § 29,1.

2. Réflexion marginale très importante pour la définition du domaine que Clément entendait réserver à son « Maître » : cf. *Introduction* p. 9-10.

3. *Inclusio*, qui enchaîne avec les § 66, 1 - 68, 3, et les suppléments quelque peu.

4. Propriétés analogues mentionnées par PLINE, *H.N.*, XXI, 127; XXIII, 95.

5. Cf. *Pline*, XXI, 129.

6. Cf. *Pline*, XXIII, 87. 159-164.

qui avait été vu d'abord à travers le buisson, et qui plus tard fut emporté dans les hauteurs par les épines, montre dans tout ce qui s'est passé l'œuvre d'une puissance unique, puisqu'il est unique, que son Père est unique, commencement et fin du temps¹.

Le bon usage des parfums.

1. Mais j'ai passé les limites de 76 la manière du Pédagogue, et je suis entré sur le terrain du Didascalé² : je reviens donc à mon sujet. Nous avons montré³ un usage des fleurs qui relève de la médication et vise la guérison, et même, dans certains cas, recherche un délassement sage et modéré : il ne faut pas rejeter alors le charme que procurent les fleurs, ni l'utilité des parfums et des fumées odoriférantes. 2. Et si certains demandaient quel bienfait des fleurs reste à ceux qui n'en usent pas, qu'ils sachent que les parfums sont préparés avec des fleurs et qu'ils ont beaucoup d'avantages : l'huile de lis est composée avec des lis dits *krinoi* et *leiria* ; elle chauffe, elle tire et fait couler les humeurs, elle humidifie, elle nettoie, elle est subtile, elle met en mouvement la bile, elle amollit⁴. L'huile de narcisse, faite avec des narcisses, rend service dans la même mesure que l'huile de lis⁵. Le parfum de myrte, composé avec des baies et des feuilles de myrtes, est astringent, il retient les émanations du corps⁶. Le parfum de roses est propre à rafraîchir⁷. 3. En somme, tout cela a été créé pour nous être d'un bon usage. « Écoutez-moi, dit l'Écriture, et comme la rose plantée près des ruisseaux, croissez ; comme l'arbre à encens, exhalez une bonne odeur ; bénissez le Seigneur à cause de ses œuvres⁸. » 4. Sur ce sujet mon discours pourrait être long, si nous expliquions que les fleurs et les aromates ont été faits pour nous aider dans la mesure du

7. Cf. *Pline*, XXI, 121.

8. *Sirac.*, 39, 13-14.

5 τρυφῆς γεγονέναι. Εἰ δὲ καὶ ἄρα τι συγχωρητέον, ἀπόχρη τῆς ὀσμῆς ἀπολαύειν αὐτοῖς τῶν ἀνθῶν, μὴ καταστεφέτωσαν δὲ πολυωρεῖ γὰρ τὸν ἄνθρωπον ὁ πατήρ καὶ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ τέχνην τούτῳ παρέχει μόνῳ. Λέγει γοῦν ἡ γραφή: « Ὑδωρ καὶ πῦρ καὶ σίδηρος καὶ γάλα, σιμίδαλις πυροῦ καὶ μέλι, αἷμα σταφυλῆς καὶ ἔλαιον καὶ ἱμάτιον, ταῦτα πάντα τοῖς εὐσεβέσιν εἰς ἀγαθὰ. »

1. Reprend le § 70, 1-5.

2. *Sirac.*, 39, 26-27.

nécessaire, mais non pas pour tomber dans l'ostentation du luxe. 5. S'il faut donc encore faire une concession, qu'on se contente de jouir de l'odeur des fleurs, mais qu'on ne s'en couronne pas¹! Car le Père est plein de considération pour l'homme et c'est à lui seul qu'Il livre tous les produits de son art personnel. Aussi l'Écriture dit-elle : « L'eau, le feu, le fer, le lait, la fleur du froment et le miel, le sang du raisin et l'huile et l'habit, tout cela est pour le bien de ceux qui honorent Dieu². »

IX. Πῶς τῷ ὕπνῳ προσενεκτέον.

77, 1 Ὅπως δὲ ἐντεῦθεν ἐπὶ τὸν ὕπνον ἴωμεν τῶν σωφροσύνης μεμνη-
 μένοι παραγγελάτων, τοῦτο ἤδη λεκτέον. Μετὰ γὰρ τὴν εὐωχίαν
 εὐλογήσαντας τὸν θεὸν ἐπὶ τῇ μεταδόσει τῶν ἀπολαύσεων καὶ
 τῇ διεκδρομῇ τῆς ἡμέρας ἐπὶ τὸν ὕπνον παρακλητέον τὸν λόγον,
 τὴν πολυτέλειαν τῶν ὑποστορνυμένων, τὰς χρυσοπάστους τάπιδας
 καὶ χρυσοποικιλίτους ψιλοτάπιδας ξυστίδας τε ἀλουργὰς καὶ τοὺς
 γαυνάκας τοὺς πολυτιμήτους τὰ τε ποιητικὰ ῥήγεα τὰ πορφυρᾶ
 χλαίνας τε ἐφύπερθεν οὐλας καὶ τὰς « ὕπνου μαλακωτέρας » εὐνάς
 2 παραπεμπομένους. Πρὸς γὰρ τῷ ἐπιπόθῳ τῆς ἡδυπαθείας ἐπιβλαβῆς
 ἢ ἐν τοῖς χνοώδεσι τῶν πτίλων ἐγκοίμησις, καθάπερ εἰς ἀχανῆς
 καταπιπτόντων τῶν σωμάτων διὰ τὴν μαλακίαν τῶν στρωμάτων.
 Οὐδὲ γὰρ † συνέχει ἐπιστρεφόμενοι τοῖς εὐναζομένοις ἐν αὐτοῖς
 διὰ τὴν παρ' ἐκάτερα τοῦ σώματος ὀχθῶδη τῆς εὐνῆς ἐπανάστασιν.
 3 οὐδὲ ἐπιτρέπει δὲ πέττεσθαι σιτία καὶ συγκαίει μᾶλλον, ὃ δὴ δια-
 φθείρειν τὴν τροφήν. [Αἱ δὲ ἐπικυλίσεις ταῖς ὀμαλαῖς εὐναῖς, οἷον
 ὕπνου γυμνάσιον ὑπάρχουσαι φυσικόν, συνεργοῦσι πρὸς τὴν κατὰ-
 ταξιν τῆς τροφῆς:] οἱ δὲ ἐπικυλίεσθαι δυνάμενοι ὀμαλαῖς εὐναῖς, οἷον
 ὕπνου γυμνάσιον τοῦτο ἔχοντες φυσικόν, ῥῆξον κατατάττουσι τὰς

1. Sur la prière avant le sommeil, v. déjà 44, 2; cf. *Strom.*, II, 145, 1.

2. Le raffinement de la literie, au temps de Clément, était réel, mais il l'évoque en termes homériques (cf. V. BÉRARD, *Introduction à l'Odyssée*, t. II, p. 159-233 : « le gros luxe ») : *Il.*, XXIV, 644-646; *Od.*, IV, 297-299; VII, 336-338; GUSSEN, p. 31, n° 6; 32, n° 8; 33, n° 10.

3. Cette expression vient de *Théocrите*, V, 51; XV, 125; cf. *Virgile*, *Buc.* VII, 45.

4. La médecine antique se représentait la digestion comme une « coc-
 tion », qui devait rester modérée : v. par ex. *GALIEN*, *De usu part. corp.*
hum., IV, 4, t. III, p. 272 Kühn.

IX. Comment user du sommeil.

1. Maintenant il nous faut passer au sommeil, sans 77
 oublier les préceptes de la tempérance, et voici ce que nous
 devons dire. Après un bon repas, quand nous avons béni
 Dieu pour la part de biens dont il nous a donné la jouissance,
 et pour la journée écoulée, il faut appeler la protection du
 Logos sur notre sommeil¹, et cela en écartant la richesse des
 couvertures, les carpettes brodées d'or et les tapis de Perse
 bariolés de fils d'or, les longues chemises teintes en pourpre
 et les pelisses précieuses, et les tissus de couleur éclatante,
 dont parle le poète, et les épais lainages de dessus², et enfin
 les lits « plus mous que le sommeil³ ». 2. Sans parler du
 reproche de sensualité (qu'on encourt), il est nuisible de
 coucher sur des coussins remplis de fin duvet : les corps s'y
 enfoncent comme dans un gouffre à cause de la mollesse de la
 couche. Et dans ces lits rien n'aide ceux qui y sont couchés à
 se retourner sur eux-mêmes, car de chaque côté de leur
 corps la couche est haute comme une paroi ; et cela ne permet
 pas non plus aux aliments d'être digérés : au contraire, ils
 brûlent, ce qui indique la corruption de la nourriture⁴.
 3. [Pouvoir rouler sur une couche qui présente une surface
 plane, et qui soit comme un gymnase naturel du sommeil,
 cela aide à la bonne répartition de la nourriture⁵ ;] ceux qui
 peuvent se faire rouler sur une couche de surface plane, et qui
 ont ainsi comme un gymnase naturel du sommeil, digèrent

5. Il faut, semble-t-il, avec Staehlin, considérer cette phrase comme
 une première rédaction de la suivante — ce qui indique un effort de
 style.

τροφάς και σφᾶς ἐπιτηδειότερους πρὸς τὰς περιστάσεις παρασκευάζουσιν. Ἔτι γε μὴν οἱ ἀργυρόποδες σκίμποδες πολλῆς ἀλαζονείας εἰσιν κατήγοροι, καὶ ὁ ἐν τοῖς κλινιδίοις « ἑλέφας ἀπολελοιπότης ψυχὴν σώματος οὐκ εὐαγὲς » ἀγίοις ἀνθρώποις ἀναπαύσεως τέχνασμα βλακικόν.

78, 1 Οὐ σπουδαστέον ἄρα περὶ αὐτά. Οὐ γὰρ ἀπείρηται τοῖς κεκτημένοις ἢ χρῆσις, ἀλλ' ἢ περὶ αὐτὰ ἐπιτήδευσις κεκώλυται· οὐ γὰρ ἐν τούτοις τὸ εὐδαιμον. Πάλιν τε αὐτὸ κενοδοξίας ἐστὶ κυνικῆς καθάπερ τὸν Διομήδη ἐπιτηδεύειν εὐδειν,

ὑπὸ δ' ἔστρωται ῥινὸν βοῶς ἀγραύλοιο,

2 πλὴν εἰ μὴ ἄρα ἢ περίστασις ἀναγκάζοι. Ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς τῆς νυμφιδίου κλίνης τὸ σκάζον λίθῳ ἐπανωρθοῦτο. Τοσαύτη τις εὐτέλεια καὶ αὐτουργία οὐ παρὰ τοῖς ἰδιώταις μόνον, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς 3 ἠγουμένοις τῶν παλαιῶν Ἑλλήνων ἦσκειτο. Καὶ τί μοι τούτων λόγος; Ὁ Ἰακῶβ ἐκάθειδεν χαμαὶ καὶ λίθος αὐτῷ προσκεφάλαιον ἦν· τότε καὶ τὴν ὄψιν τὴν ὑπὲρ ἀνθρώπων ἰδεῖν κατηξίωται. Ἡμῖν δὲ χρηστέον ἀκολουθεῖν τῷ λόγῳ ἀφελεῖ τῇ εὐνῇ καὶ λιτῇ σύμμετρον ἐχούση τὸ παρηγοροῦν, εἰ θέρος εἴη, τὸ σκέπον, εἰ κρύος εἴη, τὸ 4 θάλλων. Ἡ κλίνη δὲ ἀπεριεργος ἔστω καὶ λείους ἐγέτω τοὺς πόδας· αἱ γὰρ περιεργοὶ τορνεύσεις τῶν ἐρπηστικῶν ἐσθ' ὅτε γίνονται 5 καὶ μὴ ἀπολισθανόντων. Μάλιστα δὲ τῆς κοίτης τὸ μαλακὸν συμμέτρως ἀρρενιστέον. Οὐ γὰρ ἔκλυσιν χρῆ τοῦ σώματος εἶναι παντελεῖ τὸν ὕπνον, ἀλλὰ ὄνεισι. Διὸ καὶ παραλαμβάνεσθαι φημι δεῖν αὐτὸν οὐκ ἐπὶ ῥαθυμίας, ἀλλ' ἐπὶ τῇ τῶν πράξεων ἀναπαύλῃ.

1. Cette fois, c'est PLATON qui est appelé à la rescousse : *Lois*, XII, 956 A.

2. Concession à un public de riches aristocrates.

3. HOMÈRE, *Il.*, X, 155.

4. HOMÈRE, *Od.*, XXIII, 195-200, assez inexactement résumé.

5. Cf. *Gen.*, 28, 11-19.

6. Par ce souci de la mesure, Clément reste très en deçà des prescriptions ascétiques de la philosophie païenne, qui exigeait volontiers de ses disciples de « coucher sur la dure » (V. par exemple MARC-AURÈLE, I, 6, 8).

plus facilement les nourritures et se rendent plus prêts à affronter les diverses circonstances de la vie. De plus, les lits à pieds d'argent dénoncent beaucoup d'ostentation, et, utilisé pour des couchettes, « l'ivoire d'un corps séparé de son âme n'est pas propice ¹ » à des hommes sanctifiés : c'est un moyen de repos factice et lâche.

1. Il ne faut donc pas rechercher ces objets. Ce n'est 78 pas que l'usage en soit interdit à ceux qui les possèdent ², mais c'est de les rechercher qui est défendu : car on n'y trouve pas le bonheur. Et, d'autre part, c'est une gloriole de cynique que de vouloir dormir comme Diomède :

*il a étendu sous lui la peau d'un bœuf agreste*³,

à moins que peut-être les circonstances n'y obligent.

2. Ulysse redressait avec une pierre le pied boiteux du lit nuptial⁴. Si grandes étaient la simplicité et l'industrie personnelle qui se pratiquaient non seulement chez les particuliers, mais encore parmi les chefs des anciens Grecs.

3. Mais pourquoi parler de cela? Jacob dormait par terre et c'est une pierre qui soutenait sa tête; et c'est alors qu'il a été jugé digne d'avoir cette vision surhumaine⁵. Il faut nous servir, conformément à la raison (*logos*), d'une couche simple et sans appareil⁶, qui possède les moyens appropriés : si c'est la saison chaude, pour protéger, s'il fait froid, pour réchauffer. 4. Que le lit soit sans recherche et ait les pieds lisses; car les œuvres raffinées des tourneurs deviennent parfois le lieu de passage des animaux rampants : ceux-ci s'enroulent dans les endroits creusés par l'artisan, et y ont prise sans risque de glisser. 5. Surtout il faut dans une juste mesure limiter la mollesse de la couche et la rendre virile. Car le sommeil doit être non pas un relâchement total du corps, mais une détente. C'est pourquoi je dis qu'il faut le prendre non pas par laisser-aller, mais en vue du repos de l'action.

- 79, 1 Ἐπεγερικῶς οὖν ἀπονυστακτέον. « Ἔστωσαν », γάρ φησιν, « ὑμῶν αἱ ὀσφύες περιεζωσμένοι καὶ οἱ λύχνοι καίόμενοι· καὶ ὑμεῖς ὅμοιοι ἀνθρώποις προσδεχομένοι τὸν κύριον αὐτῶν, τότε ἀναλύσει ἐκ τῶν γάμων, ἵνα ἐλθόντος καὶ κρούσαντος ἀνοίξωσιν εὐθέως αὐτῶ. Μακάριοι οἱ δοῦλοι ἐκεῖνοι, οὓς ἐλθὼν ὁ κύριος ἐγρηγορήσας εὕρη. » Οὐδὲν γὰρ ἀνδρὸς ὄφελος καθεύδοντος ὡσπερ οὐδὲ θεινῶτος.
- 2 Διὸ πολλάκις καὶ τῆς νυκτὸς ἀνεγερτέον τῆς κοίτης καὶ τὸν θεὸν εὐλογητέον· μακάριοι γὰρ οἱ ἐγρηγορήσας εἰς αὐτόν, σφᾶς αὐτοῦς
- 3 ἀπεικάζοντες ἀγγέλοις, οὓς ἐγρηγόρους καλοῦμεν. « Καθεύδων δὲ ἄνθρωπος οὐδεὶς οὐδενὸς ἄξιος, οὐδὲν μᾶλλον τοῦ μὴ ζῶντος· » ὁ δὲ τὸ φῶς ἔχων ἐγρήγορεν, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸν οὐ καταλαμβάνει, οὐδὲ μὴν ὕπνος, ἐπεὶ μὴ σκότος. Ἐγρήγορεν ἄρα πρὸς τὸν θεὸν ὁ πεφωτισμένος, ὁ δὲ τοιοῦτος ζῆ· « ὁ γὰρ γέγονεν ἐν αὐτῶ, ζωὴ
- 4 ἦν. » « Μακάριος ἄνθρωπος », φησὶν ἡ σοφία, « ὃς εἰσακούσεται μου, καὶ ἄνθρωπος, ὃς τὰς ἐμὰς ὁδοὺς φυλάσσει, ἀγρυπνῶν ἐπ' ἐμαῖς θύραις καθ' ἡμέραν, τμηρῶν σταθμοὺς ἐμῶν εἰσόδων. »
- 80, 1 « Ἄρ' οὖν μὴ καθεύδωμεν ὡς οἱ λοιποὶ, ἀλλὰ γρηγορῶμεν », φησὶν ἡ γραφή, « καὶ νήφωμεν. Οἱ γὰρ καθεύδοντες νυκτὸς καθεύδουσιν, καὶ οἱ μεθύοντες νυκτὸς μεθύσκονται », τουτέστιν ἐν τῷ τῆς ἀγνοίας σκότῳ, « ἡμεῖς δὲ ἡμέρας ὄντες νήφωμεν. Πάντες γὰρ ὑμεῖς υἱοὶ φωτὸς ἐστε καὶ υἱοὶ ἡμέρας· οὐκ ἐσμέν νυκτὸς οὐδὲ σκότους. »
- 2 « Ἄλλ' ὅς ἐστιν ἡμῖν τοῦ ζῆν τοῦ ἀληθινοῦ καὶ τοῦ φρονεῖν γνησίως μάλιστα κηδεμῶν, ἐγρήγορε χρόνον ὡς πλείστον, τὸ μὲν πρὸς ὑγείαν αὐτοῦ μόνον φυλάττων ἐνταῦθα χρῆσιμον· ἔστι δὲ οὐ πολὺ, καλῶς

1. *Luc.* 12, 35-57.

2. De même PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, VIII, 7, 728 C, et déjà PLATON, *Lois*, VII, 808 B.

3. La version d'Aquila rendait par ἐγρηγορος en *Daniel* 4, 10, le mot rendu par les LXX par ἐγγελος. Nous sommes ici aux origines de la notion de « vie isangélique », qui connaîtra une si grande faveur dans la spiritualité monastique. V. le dossier rassemblé par VOELKER, p. 478. Cf. encore *Strom.*, VII, 78, 6; VII, 49, 4; VOELKER, p. 412; G. M. COLOMBAS, *Paradis et vie angélique*, Paris 1961, p. 167 s.

4. C'est la formule dont use PLATON, *Lois*, VII, 808 B.

5. Clément transpose au Chrétien « illuminé » c.-à-d. baptisé, ce que l'*Évangile de Jean*, 1, 5 dit du Verbe.

1. Il faut donc être dans le sommeil tout prêt à se 79 réveiller. L'Écriture dit en effet : « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées; soyez, vous, pareils à des hommes qui attendent leur maître, quand il reviendra de la fête des noces, afin de lui ouvrir aussitôt qu'il sera venu et aura frappé. Bienheureux ces serviteurs, que leur maître, à son arrivée, trouve éveillés¹. » Car il ne sert à rien, l'homme qui dort, tout comme celui qui est mort². 2. C'est pourquoi il nous faut souvent aussi pendant la nuit nous lever de notre couche et bénir Dieu; bienheureux ceux qui sont éveillés pour lui : ils se rendent eux-mêmes pareils aux anges, que nous appelons des « éveillés³ ». 3. « Tout homme qui dort ne vaut rien, pas plus qu'un homme sans vie⁴ »; celui qui a la lumière est éveillé, et les ténèbres n'ont pas prise sur lui⁵; ni le sommeil, pas plus que les ténèbres. Il est donc éveillé à Dieu, celui qui a été illuminé; et ainsi il vit : « car ce qui était né en lui, était vie⁶ ». 4. « Bienheureux, dit la Sagesse, l'homme qui m'écouterà, et l'homme qui sera fidèle à mes voies, vigilant à ma porte jour après jour, gardant les piliers qui sont à l'entrée de ma demeure⁷. »

1. « Eh bien! ne dormons pas comme le reste des hommes, 80 mais soyons éveillés », ainsi parle l'Écriture, « et soyons sobres. Car ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui sont ivres, s'enivrent la nuit », c'est-à-dire dans l'obscurité de l'ignorance, « mais nous, qui appartenons au jour, soyons sobres. Car vous tous, vous êtes des fils de lumière et des fils du jour : nous n'appartenons pas à la nuit ni aux ténèbres⁸. » 2. « Mais celui qui, à nos yeux, a le plus grand souci d'une vie vraie et d'une pensée authentique, celui-là reste éveillé le plus longtemps possible, réserve faite seulement de ce qu'exige la santé dans son cas; et c'est peu, si

6. *Jean*, 1, 3-4.

7. *Prov.*, 8, 34.

8. *I Thess.*, 5, 6-8; 5, 5.

εις ἕθος ἰόν. » Μελέτη δὲ ἀσκήσεως αἰδίων ἐγρηγόρισιν ἐκ πόνων
 3 γεννᾶ. Μὴ οὖν ἡμᾶς βαρείων αἰ τροφαί, ἐπικουφίζόντων δέ, ἴν' ὅτι
 μάλιστα μὴ βλαπτώμεθα τῷ ὕπνῳ, καθάπερ τῶν νηχομένων οἱ
 ἐξηρητημένοι τὰ βάρη, ἔμπαλιν δὲ οἶον ἐξ ἀβύσσου κάτωθεν τὸ
 νηφάλιον ἡμᾶς ἀνακουφίση εἰς τὰς ἐπιπολὰς τῆς ἐγρηγόρσεως.
 "Ἔοικεν γὰρ ἡ τοῦ ὕπνου καταφορὰ θανάτῳ, δι' ἀνοικν εἰς ἀναισ-
 4 θησίαν ὑποφερομένη, τῶν βλεφάρων τῇ ἐπιμύσει τὸ φῶς ἀποτεμ-
 νομένη. Τὸ οὖν φῶς τοῦτο οἱ τοῦ φωτὸς τοῦ ἀληθινοῦ υἱοὶ μὴ
 ἀποκλείσωμεν θύραζε, ἔνδον δὲ εἰς ἡμᾶς ἀποστρέψαντες, τοῦ
 κεκρυμμένου τὰς ὄψεις ἀνθρώπου φωτίσαντες τὴν τε ἀλήθειαν αὐτὴν
 ἐποπτεύσαντες καὶ τῶν ταύτης βρυμάτων μεταλαμβάνοντες, τοὺς
 ἀληθεῖς τῶν ὀνείρων ἐναργῶς καὶ φρονίμως ἀποκαλυπτώμεθα.

81, 1 Ἐρυγαὶ δὲ οἰνοβαρούντων καὶ τῶν ἀποσεσαγμένων ταῖς τροφαῖς
 οἱ βῶχοι καὶ τὸ βέγγειν τοῖς στρώμασιν ἐνειλημένον γαστέρων
 τε στενοχωρουμένων βορβορυγοὶ τὸ διορατικὸν τῆς ψυχῆς κατέ-
 2 χωσαν ὅμμα φαντασιῶν μυρίων τῆς διανοίας ἐμπιπλάμενης. Αἰτία
 δὲ ἡ περιττὴ τροφή τὸ λογιστικὸν εἰς ἀναισθησίαν καθέλκουσα.
 « Ὑπνος γὰρ δὴ πολὺς οὔτε τοῖς σώμασιν οὔτε ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν
 ὠφέλειαν ἐπιφέρων οὐδ' αὐταῖς ταῖς περὶ τὴν ἀλήθειαν πράξεσι
 3 πάντα ἀρμόττων ἐστίν, εἰ καὶ κατὰ φύσιν ἐστίν. » Λῶτ δὲ ὁ
 δίκαιος — παραπέμπομαι γὰρ νῦν τῆς παλιγγενεοῦ οἰκονομίας τὴν
 ἐξήγησιν — οὐκ ἂν ἐπὶ τὴν ἀθεσμον ἐκείνην προήχθη μῆξιν μὴ οὐχὶ
 4 καταμεθυσθεὶς πρὸς τῶν θυγατέρων καὶ ὕπνῳ καρῶθεις. "Ἦν οὖν τὰ
 αἰτία τῆς πολλῆς εἰς ὕπνον περικόπτωμεν καταφορᾶς, νηφαλιώτερον

1. PLATON, *Lois*, VII, 808 BC (traduct. Éd. des Places un peu modifiée). Mais Platon est discrètement christianisé : Clément ajoute τοῦ ἀληθινοῦ à τοῦ ζῆν, et γνησίως à φροεῖν.

2. Cf. page précédente, n. 2 et 4.

3. *I Thess.*, 5, 5. Cf. *Luc* 16, 8; *Jean* 12, 36.

4. Expression tirée de *I Pierre*, 3, 4.

5. Réminiscence de PLATON, *Rép.*, VII, 533 D.

6. PLATON, *Lois*, VII, 808 B, mais avec une importante adaptation : τὴν ἀλήθειαν au lieu de ταῦτα πάντα, et εἰ καὶ κατὰ φύσιν ἐστίν, au lieu de κατὰ φύσιν.

l'on sait s'habituer¹. » Un exercice assidu, uni à des efforts, permet un éveil continu. 3. Mais alors il ne faut pas que la nourriture nous alourdisse, au contraire qu'elle nous rende légers, afin que nous soyons le moins possible handicapés par le sommeil, comme sont handicapés des nageurs à qui on a attaché des poids; il faut, au contraire, comme si nous remontions des profondeurs, que la sobriété nous allège et nous soulève jusqu'à la surface de l'état de veille. La plongée dans le sommeil, en effet, ressemble à la mort²: par l'absence de pensée elle nous fait descendre jusque dans l'inconscience, par la fermeture des paupières elle nous sépare de la lumière. 4. Nous donc qui sommes les fils de la vraie lumière³, ne rejetons pas au dehors cette lumière, mais tournés au-dedans de nous, illuminant la vision de l'homme caché⁴, contemplant la vérité elle-même, et recevant une part de ses effluves, dévoilons dans la clarté et avec sagesse ceux des rêves qui sont vrais.

1. Les renvois de ceux qui sont appesantis par le vin, 81 les ronflements de ceux qui ont été bien lestés de nourriture, les sifflements de ceux qui sont roulés dans leurs couvertures, les gargouillements des ventres trop embarrassés, en voilà assez pour accabler la puissance visuelle de l'âme⁵ et remplir l'esprit d'une multitude d'images illusoire. 2. De cela est responsable une nourriture excessive, qui plonge l'activité de la raison dans l'inconscience. « Un long sommeil, en effet, n'apporte aucun avantage ni à nos corps ni à nos âmes et, s'il s'agit de ce que nous faisons pour atteindre la vérité, il n'arrange pas tout, même s'il est naturel⁶ ». 3. Le juste Lot — je passe maintenant sous silence l'explication du plan de la régénération⁷ — n'eût pas été amené à cette union illégitime, s'il n'avait pas été enivré par ses filles et abruti par le sommeil⁸. 4. Si donc nous voulons couper court à ce qui peut entraîner facilement dans le sommeil,

7. C'est-à-dire, sans doute, une interprétation typologique de la figure de Lot.

8. Cf. *Gen.*, 19, 32-35.

κοιμηθῶσόμεθα « οὐ » γὰρ « χρῆ παννύχιον εὔδειν » τοὺς ἔνοικον ἔχοντας τὸν λόγον τὸν ἐγρήγορον· ἐπεγεγρῆτον δὲ νύκτωρ, μάλιστα 5 ὅπότε αἱ ἡμέραι φθίνουσιν· καὶ τῷ μὲν φιλολογητέον, τῷ δὲ τῆς αὐτοῦ τέχνης ἀπαρκτέον, γυναιξὶ δὲ ταλασίας ἐφαπτέον, πᾶσι δὲ ὡς ἔπος εἰπεῖν διαμαχητέον ἡμῖν πρὸς τὸν ὕπνον ἡρέμα ἐκ προσαγωγῆς ἐθίζουσιν, ὡς πλείονα χρόνον τοῦ ζῆν διὰ τὴν ἐγρήγορσιν μεταλαμβάνειν — ὁ γὰρ ὕπνος ὡσπερ τελώνης τὸν ἡμισυν ἡμῖν τοῦ βίου συνδιαίρειται χρόνον —, πολλοῦ γε δεῖ μεθ' ἡμέραν ἐπιτρέπειν καθεύδειν τοῖς καὶ τῆς νυκτὸς τὸ πλείστον εἰς ἐγρήγορσιν ἀποτεμνομένοις. *Άλυες (δὲ) καὶ νυσταγμοὶ καὶ διεκτάσεις καὶ χάσμαι δυσαρσῆται ψυχῆς εἰσιν ἀβεβαίον.

82, 1 Χρῆ δὲ καὶ τοῦτο ἐπὶ πᾶσιν εἶδέναι, ὡς οὐ ψυχῆς τὸ δεόμενον ὕπνου ἐστίν — ἀεικίνητος γὰρ αὕτη —, ἀλλὰ τὸ σῶμα ἀναπαύλαις διαβασταζόμενον παρίεται, μὴ ἐνεργούσης ἔτι σωματικῶς τῆς 2 ψυχῆς, ἀλλὰ καθ' αὐτὴν ἐννοουμένης· ἣ καὶ τῶν οὐραίων οἱ ἀληθεῖς ὀρθῶς λογιζομένῳ νηφούσης εἰσὶ ψυχῆς λογισμοὶ ἀπερισπᾶστος τὸ τῆνικᾶδε οὔσης περὶ τὰς τοῦ σώματος συμπαθείας καὶ αὐτῆς 3 αὐτῆν· διόπερ αἰετὸν τὸν θεὸν ἐννοουμένη διὰ τῆς συνεχοῦς προσομιλήσεως ἐγκαταλέγουσα τῷ σώματι τὴν ἐγρήγορσιν ἀγγελικῆ τὸν ἄνθρωπον ἐξισάζει χάριτι, τῆς ζωῆς τὸ αἰδίου ἐκ τῆς τοῦ ἐγρηγορῆναι μελέτης προσλαμβάνουσα.

1. HOMÈRE, *Il.*, II, 24. Pour comprendre ces conseils, dans lesquels Clément se rencontre avec toute une tradition philosophique, il faut se souvenir du caractère très insuffisant des moyens d'éclairage dont disposaient les Anciens, qui devait détourner les gens d'une activité nocturne.

2. Cette jolie formule d'Ariston de Chios a été conservée aussi par PLUTARQUE, *Aquane an ignis utilior*, 958 D.

3. Souvenir de PLATON, *Phèdre*, 245 C.

4. Clément reprend cette théorie du sommeil dans *Strom.*, IV, 140, 1-2. SPANNEUT, p. 229.

nous serons plus sobres quand nous irons nous coucher; car « il ne faut pas dormir toute la nuit ¹ », quand on a comme hôte en soi le Logos veilleur; il faut se réveiller pendant la nuit, surtout à l'époque où les jours décroissent; 5. l'un doit s'adonner à l'étude, l'autre se mettre à ses occupations professionnelles, les femmes au travail de la laine, et tous, pour ainsi dire, nous devons lutter contre le sommeil, en nous habituant doucement, peu à peu, à prendre une part plus longue de vie grâce à l'éveil — le sommeil, en effet, comme un percepteur, nous enlève la moitié du temps de notre vie ² — en tout cas, il n'est pas question d'autoriser à dormir pendant le jour ceux qui retranchent même la plus grande partie de leur nuit pour rester à l'état de veille. La flânerie, l'assoupissement, les étirements, les bâillements sont les signes de mécontentement d'une âme inconsistante.

1. Surtout il faut aussi savoir que ce n'est pas l'âme 82 qui réclame le sommeil — elle est toujours en mouvement ³ — mais le corps, qui se transporte de relais à relais, est laissé à lui-même, quand précisément l'âme n'agit plus par le corps, mais exerce une activité spirituelle par elle-même ⁴. 2. Ainsi, à bien raisonner, les vrais rêves sont des pensées de l'âme sobre, non tirillée à ce moment-là pour partager les impressions du corps, mais se suggérant elle-même à elle-même ce qu'il y a de plus grand; c'est périr, pour l'âme, que d'être sans mouvement! 3. Aussi est-ce en pensant continuellement à Dieu ⁵ par un commerce ininterrompu avec lui, qu'elle peut aux temps voulus insérer dans le corps l'état de veille, et mettre l'homme sur le plan de la grâce propre aux anges: elle acquiert l'éternité de la vie grâce à son effort pour rester à l'état de veille ⁶.

5. PHILON attribuait déjà à ses Thérapeutes cette pensée constante de Dieu, qui se manifestait même dans leurs rêves: *De vita contempl.*, 26.

6. Déjà ci-dessus § 79, 2.

X. Τίνα διαληπτέον περί παιδοποιίας.

- 83, 1 Συνουσίας δὲ τὸν καιρὸν μόνοις τοῖς γεγαμηκόσιν ἀπολέλειπται σκοπεῖν, τοῖς δὲ γεγαμηκόσι σκοπὸς ἡ παιδοποιία, τέλος δὲ ἡ εὐτεκνία, καθάπερ καὶ τῷ γεωργῷ τῆς τῶν σπερμάτων καταβολῆς αἰτία μὲν ἡ τῆς τροφῆς προμήθεια, τέλος δὲ αὐτῷ τῆς γεωργίας ἡ τῶν
- 2 καρπῶν συγκομιδή. Μακρῷ δὲ ἀμείνων γεωργὸς ὁ ἐμψυχὸν σπείρων ἄρουραν· ὁ μὲν γὰρ ἐπικαίρου τροφῆς ὀριγνῶμενος, ὁ δὲ τῆς τοῦ παντὸς διαμονῆς προμηθεύμενος γεωργεῖ, καὶ ὁ μὲν δι' ἑαυτόν, ὁ δὲ διὰ τὸν θεὸν φυτουργεῖ· « Πληθύνεσθε » γὰρ εἶρηκεν, καὶ ὑπακουστέον· καὶ κατὰ τοῦτο εἰκὼν ὁ ἄνθρωπος γίνεται τοῦ θεοῦ, καθὼς εἰς γένεσιν ἀνθρώπου ἄνθρωπος συνεργεῖ.
- 3 Οὐ πᾶσα οὖν γῆ εὐθετος εἰς σπερμάτων ὑποδοχήν, εἰ δὲ καὶ πᾶσα, ἀλλ' οὐχὶ τῷ αὐτῷ γεωργῷ· οὐδὲ μὴν (εἰς) πέτρας σπαρτέον

1. Nous avons déjà rencontré la distinction stoïcienne entre « but » et « fin » : I, 102, 2, et note. Elle est ici assez gauchement mise en œuvre : d'un côté, le « but » consciemment poursuivi par les époux, la procréation, de l'autre, la « fin » que, si Dieu veut, ils atteindront, avoir de beaux et bons enfants. La comparaison qui suit n'est pas faite pour éclairer! Nous sommes loin de la féconde distinction augustinienne : *proles, fides, sacramentum*; Clément se contente de recevoir de la tradition antique la conception du mariage *procreandorum liberorum causa*, (cf. MUSENIUS, XII, p. 64, 2) et de la défendre contre les perversions, et notamment l'homosexualité. Perspective étroite où l'influence philosophique, stoïcienne, l'emporte plus d'une fois sur la spiritualité chrétienne : cf. SPANNEUT, p. 260.

2. *Gen.*, 1, 28.

3. Cf. *Gen.*, 1, 27.

4. Clément transpose, non sans ingéniosité ni justesse, la notion paulinienne de l'homme « collaborateur » de Dieu (*II Cor.*, 6, 1; etc.) du domaine surnaturel à celui de la création naturelle; de même ci-dessous, § 91, 2; 93, 1.

X. Distinctions à faire
à propos de la procréation.

But du mariage. 1. Quel est le moment opportun des relations intimes, c'est ce qui nous reste à examiner seulement pour les gens mariés : leur but est de procréer et leur fin d'avoir de beaux enfants¹, tout comme pour le cultivateur le motif qui le fait jeter les semences, c'est le souci de sa nourriture, et son intention finale, dans la culture, c'est de récolter les fruits. 2. De beaucoup supérieur est le cultivateur qui ensemece un champ doué d'une âme. En effet, l'un est cultivateur parce qu'il essaie d'obtenir une nourriture temporaire, l'autre parce qu'il se soucie de faire perdurer l'univers ; l'un plante pour lui-même, l'autre à cause de Dieu, car il a dit : « Multipliez-vous² », et il faut lui obéir ; et l'homme est l'image de Dieu³ par ce fait que, tout homme qu'il est, il collabore à la naissance de l'homme⁴.

Conformité à la nature. 3. Ce n'est pas n'importe quelle terre qui est disposée à recevoir des semences⁵, et si même c'était n'importe quelle terre, ce ne serait pas en tout cas pour le même cultivateur ; il ne faut pas semer dans les pierres, ni

5. Conformément à une théorie communément reçue dans l'Antiquité notamment chez les Stoïciens (cf. WASZINK, éd. de TERTULLIEN, *De anima*, p. 342-346), Clément suppose que les éléments nécessaires à la constitution de l'embryon sont tous contenus dans le sperme : d'où la comparaison, l'homme étant le semeur, la femme un simple terrain : SPANNEUT, p. 184, 194-195. De même ci-dessous § 91, 1; 92, 2; 102, 1.

οὐδὲ καθυβριστέον τὸ σπέρμα, ἀρχηγὸν γενέσεως οὐσίαν, συνεσ-
 παρμένους ἔχουσιν τῆς φύσεως τοὺς λογισμούς· τοὺς δὲ κατὰ
 φύσιν λογισμούς ἀλόγως εἰς τοὺς παρὰ φύσιν καταισχύνειν πόρους
 4 ἄθεον κομιδῆ. Ὅρατε γοῦν ὁ πάνσοφος Μωσῆς ὅπως ποτὲ
 συμβολικῶς τὴν ἄκαρπον ἀποκρούεται σποράν, « οὐκ ἔδεσαι »
 λέγων « τὸν λαγῶν οὐδὲ τὴν ὑαίναν ». Οὐ βούλεται τῆς ποιότητος
 αὐτῶν μεταλαμβάνειν τὸν ἄνθρωπον οὐδὲ μὴν τῆς ἰσῆς ἀσελγείας
 5 ἀπογεύσασθαι· κατακόρως γάρ τοι περὶ τὰς μίξεις τὰ ζῶα ταῦτα
 ἐπτόνηται· καὶ τὸν μὲν λαγῶ κατ' ἔτος πλεονεκτεῖν φασι τὴν
 ἀφόδευσιν, ἰσαριθμούς οἷς βεβίωκεν ἔτεσιν ἴσχοντα τρύπας· ταύτη
 ἄρα τὴν κάλυψιν τῆς ἐδωδῆς τοῦ λαγῶ παιδεραστίας ἐμφαίνειν
 ἀποτροπῆν· τὴν δὲ ὑαίναν ἐναλλάξ ἀμείβειν τὸ ἄρρεν εἰς τὸ θῆλυ
 παρ' ἔτος ἕκαστον, ἀνίττεσθαι δὲ μὴ χρῆν ἐπὶ μοιχείας ὀρυμᾶν
 τὸν τῆς ὑαίνης ἀπεχόμενον.

84, 1 Ἄλλὰ τὸ μὲν μὴ δεῖν ἐξομοιοῦσθαι τοῖσδε τοῖς ζῴοις διὰ τῆς
 προκειμένης ἀπαγορεύσεως ὁμολογουμένως τὸν πάνσοφον Μωσέα
 ἀνίττεσθαι σύμφημι κάγω· οὐ μέντοι τῆδε τῆ ἐξηγήσει τῶν συμ-
 βολικῶς εἰρημένον συγκατατίθεμαι. Οὐ γὰρ ἂν ποτε βιασθεῖν
 φύσις εἰς μεταβολήν, τὸ δὲ ἀπᾶς πεπλασμένον εἰς αὐτὴν οὐ θέμις
 ἀντιπλασθῆναι πάθει· τὸ γὰρ πάθος οὐ φύσις· παραχαράττειν
 2 δέ, οὐ μετακοσμῆν τὸ πάθος εἴωθε τὴν πλάσιν· εἰ γὰρ καὶ τῶν
 ὀρνέων πολλὰ μεταβάλλειν κατὰ τὰς ὥρας λέγεται καὶ τὸ χρῶμα
 καὶ τὴν φωνήν — οἶον ὁ κόσσυφος ξανθὸς μὲν ἐκ μέλανος, παταγι-
 τικὸς δὲ ἐξ ὀδικοῦ γινόμενος· ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ ἀηδὼν καὶ τὸ χρῶμα

1. Souvenir de la parabole du Semeur : *Matth.*, 13, 5 et parall.

2. On peut s'étonner que Clément ne commence pas par invoquer les textes qui, au sens littéral et en toutes lettres, condamnent la pédérastie (ils apparaîtront plus loin : § 86, 2; 89, 1 s.) : il ne fait que suivre, de près, l'Ép. du Ps.-BARNABÉ, 10, 6-7.

3. Cf. *Lévit.*, 11, 5 et parall. (LXX : le texte hébreu ne parle pas de l'hyène mais du daman, rongeur analogue à la marmotte).

4. Ps.-DÉMOCRITE, *Geoponica*, XIX, 4; ARCHELAUS ap. PLINIE *H. N.* VIII, 218; ÉLIEN, *N. A.*, II, 12; XIII, 12.

5. ÉLIEN, *N. A.*, I, 25; *Physiologus*, 24.

6. Pour une fois, Clément va s'opposer aux *mirabilia* fantaisistes du Bestiaire.

gâcher la semence¹ : c'est une substance qui est au principe de la naissance, et qui possède rassemblées en elle les idées de la nature; or ces idées, qui sont conformes à la nature, c'est certainement une impiété que de les déshonorer dans des voies contraires à la nature. 4. En tout cas, voyez comment le très sage Moïse, par un symbole, repousse l'ensemencement stérile² : « Tu ne mangeras pas, dit-il, le lièvre et l'hyène³. » Il ne veut pas que l'homme partage leur naturel, ni non plus qu'il goûte à une lubricité égale à la leur; car ces animaux sont possédés d'une ardeur insatiable pour s'unir entre eux. 5. Du lièvre on dit que chaque année il acquiert un anus de plus, et qu'il a autant d'orifices qu'il a vécu d'années⁴ : ainsi l'interdiction de manger du lièvre signifierait qu'on doit éviter la pédérastie; quant à l'hyène elle deviendrait tour à tour, chaque année⁵, mâle et femelle, et cela voudrait dire que celui qui s'abstient de l'hyène ne doit pas se porter à la fornication.

1. Qu'il ne faille pas ressembler à ces animaux, je suis, 84 moi aussi, d'accord avec le très sage Moïse pour dire que c'est le sens de l'interdiction susdite⁶; cependant, je ne donne pas mon assentiment à ce qui est l'explication des expressions symboliques. Car jamais on ne saurait contraindre la nature au changement : à ce qu'elle a une fois formé, il n'est pas permis d'imposer par une action subie la forme contraire; car une action subie n'est pas une nature⁷; et l'action subie ordinairement falsifie l'ancien modelage, mais ne le remplace pas par un nouveau; 2. on dit bien que beaucoup parmi les oiseaux, selon les saisons, changent et de coloris et de chant — ainsi, le merle passe du noir au verdâtre, et après avoir su chanter, il ne fait plus que du bruit; de même le rossignol, avec les changements de saisons,

7. Car les πένη sont des maladies de l'âme (*Protrept.*, 115, 2) : notion stoïcienne (*St. V. F.*, III, n° 421-430).

καὶ τὴν φῶδὴν συµμεταβάλλει ταῖς τροπαῖς —, ἀλλ' οὔτι γε τὴν φύσιν αὐτὴν ἀµεΐβουσιν, ὡς θῆλυ γίγνεσθαι ἐκ τοῦ ἄρρενος κατὰ
 3 μετασχηµατισµόν· ἀλλ' ἡ μὲν τῶν πτερῶν νεοφυῖα νεαρῶς ἐσθῆτος δίκην ἐξανθεῖ βαφὴν τινα πτερῶν, ὀλίγῳ δ' ὕστερον διαπινεῖ κατὰ τὴν χειµέριον ἀπειλὴν, καθάπερ ἄνθος μαραινομένης τῆς χροῶς·
 4 ἡ φωνὴ δὲ καὶ αὐτὴ τὸν ὁμοῖον τρόπον τῷ κρύει πεπονηµένη μαραινεταὶ· πυκνοῦμένης γὰρ τῆς ἐπιφανείας ἐκ τοῦ περιέχοντος αἱ περὶ τὸν αὐχένα πιεζόμεναί τε καὶ πυκνούμεναι ἄρτηριαί προσαναθλιβουσι τὸ πνεῦμα, στενοχωρούµενον δὲ ἄγαν τοῦτο πνιγόμενον
 85,1 ἀποδίδωσι τὸν ἦχον. Αὐθις οὖν συνεξομοιούμενον τῷ περιέχοντι καὶ τῷ ἦρι συγχαλῶµενον ἐλευθεροῦται μὲν τῆς στενοχωρίας τὸ πνεῦμα φερόµενον δι' εὐρυχώρων τῶν τέως µεµκόντων [ἀρτηριῶν]· οὐ μινυρίζει δὲ ἔτι τὸ μέλος τὸ µεµαραµένον, ἀνθεὶ δὲ ἤδη λιγυρὸν καὶ χεῖται πλατύτερον τὸ φθέγµα αὐτῶν, καὶ ἤδη γίνεται τῆς φωνῆς τῶν ὀρνέων ἕαρ ἢ φῶδῆ.

2 Οὐκ οὐδὲ τὴν ὕαιναν μεταβάλλει τὴν φύσιν πιστευτέον ποτέ· οὐδὲ γὰρ αἰδοῖα ἔχει τὸ αὐτὸ ζῷον ἅµα ἅµωφ, ἄρρενος καὶ θήλειος, καθὼς ὑπειλήφασί τινες, ἐρµαφροδίτους τερατολογούντες καὶ τρίτην ταύτην μεταξὺ θηλείας καὶ ἄρρενος ἀνδρόγυνον καινοτομοῦντες
 3 φύσιν. Ἀπατῶνται δὲ εὖ μάλα τὸ φιλότεχνον τῆς παµμήτορος καὶ γενεσιουργοῦ φύσεως µὴ νοήσαντες· ἐπεὶ γὰρ ἐστὶ τοῦτο λαγνίστατον τὸ ζῷον ἢ ὕαινα, ὑπὸ τὴν κέρκον πρὸ τοῦ πόρου τῆς περιττώσεως πέφυκεν αὐτῇ ἐξοχῆ τις σαρκικὴ παραπλησία τῷ σχήµατι αἰδοῖω
 4 θηλυκῷ· πόρον δὲ οὐδένα ἔχει τοῦτο τῆς σαρκὸς τὸ σχῆµα, εἰς τι χρειῶδες ἀπολήγοντα ἢ εἰς μήτραν ἢ εἰς ἀπευθυσµένον λέγω· µόνην

1. Tout ceci vient d'ARISTOTE : *Hist. anim*, IX, 632 b 15-25.

modifie aussi et son coloris et son chant; — néanmoins ils ne font pas échange de leur nature elle-même, au point de devenir, par une métamorphose, femelles au lieu de mâles; 3. une nouvelle croissance des ailes — c'est comme un vêtement neuf — s'épanouit bien en une coloration des ailes, mais un peu plus tard, quand menace la mauvaise saison, cela se dissipe comme le coloris d'une fleur qui se fane; 4. le chant lui-même se flétrit de la même manière, quand le froid l'a éprouvé; en effet, si la peau se contracte sous l'effet du milieu atmosphérique, les canaux de la région du cou, quand ils sont resserrés et contractés, compriment encore plus le souffle et, celui-ci, trop à l'étroit, rend un son étouffé. 1. A nouveau, quand il prend le même 85 état que le milieu atmosphérique et avec le printemps se détend, le souffle est libéré de son resserrement, parce qu'il circule dans des canaux jusque-là contractés, mais désormais élargis; ce n'est plus le murmure d'une mélodie languissante, mais c'est maintenant une voix claire qui s'épanouit et déverse plus largement ses sonorités, et alors le chant devient le printemps de la voix des oiseaux ¹.

L'hyène. 2. Il ne faut donc pas croire non plus que l'hyène change jamais de nature; car le même animal ne possède pas en même temps deux sexes, celui du mâle et celui de la femelle, ainsi que l'ont pensé certains qui imaginaient des monstres hermaphrodites et inventaient cette troisième nature de l'androgynie, intermédiaire entre mâle et femelle. 3. Ils sont tout à fait dans l'erreur, parce qu'ils ne comprennent pas l'art et le goût de la nature, mère universelle et ouvrière de toute génération; en effet, comme cet animal, l'hyène, est très lascif, la nature lui a donné sous la queue, au-dessus de l'ouverture des intestins, une sorte d'excroissance charnue, d'une forme très proche d'un sexe femelle; 4. mais cette conformation de la chair est sans aucun passage, je veux dire un passage aboutissant à quelque chose d'utile : ou à une matrice, ou à un rectum;

δὲ ἄρα κοιλότητα ἔχει πολλήν, ἣ τὴν λαγνείαν ὑποδέχεται τὴν κενήν, ὅταν ἀποστραφῶσι περὶ τὴν ἀποκύησιν ἀσχολούμενοι τῆς
86, 1 ἀποτέξεως οἱ πόροι. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο ἄρρηνί τε καὶ θηλείᾳ προσπέφυκεν ὑαίνῃ διὰ τὸν ὑπερβάλλοντα πασχητισμὸν· ἀλληλίζει γὰρ καὶ ὁ ἄρρην, ὅθεν καὶ σπανιαιτάτα θήλειαν ἔστιν ὑαίναν λαβεῖν· οὐ γὰρ συνεχεῖς αἱ κησεις τῷ ζῳῷ γίνονται τοῦτω πλεοναζούσης
2 ἐν αὐτοῖς ἀδεῶς τῆς παρὰ φύσιν σπορᾶς. Ταύτη μοι δοκεῖ καὶ ὁ Πλάτων ἐν Φαίδρῳ τὴν παιδεραστίαν ἀποκρούμενος θηρίον αὐτὴν προσειπεῖν, ὅτι « τὸν χαλινὸν ἐνδακόντες » οἱ ταῖς ἡδοναῖς ἔκδοτοι λάγνοι « τετραπόδων νόμῳ βαίνουσι καὶ παιδοσπορεῖν ἐπιχειροῦσιν »·
3 τοὺς δὲ ἀθέους « παρέδωκεν ὁ θεός », ὡς φησιν ὁ ἀπόστολος, « εἰς πάθῃ ἀτιμίας· αἱ τε γὰρ θήλειαι αὐτῶν μετήλλαξαν τὴν φυσικὴν χρῆσιν εἰς τὴν παρὰ φύσιν, ὁμοίως δὲ καὶ οἱ ἄρρηνες αὐτῶν ἀφέντες τὴν φυσικὴν χρῆσιν ἐξεκαύθησαν ἐν τῇ ὀρέξει αὐτῶν εἰς ἀλλήλους, ἄρρηνες ἐν ἄρρηνι τὴν ἀσχημοσύνην κατεργαζόμενοι καὶ τὴν ἀντιμισθίαν, ἣν ἔδει, τῆς πλάνης αὐτῶν ἐν ἑαυτοῖς ἀπολαμβάνοντες. »

87, 1 Καίτοι οὐδὲ τοῖς λαγνιστάτοις τῶν ζῳῶν συγκεχώρηκεν ἡ φύσις τὸν τῆς περιττώσεως πόρον ἐπιθοροῦν· τὸ μὲν γὰρ οὖρον εἰς κύστιν ἀποκρίνεται, ἡ δὲ ἐξυγρασμένη τροφή εἰς κοιλίαν, τὸ δάκρυον δὲ εἰς ὄμμα, αἷμα εἰς φλέβας, ῥύπος εἰς ὄτα, μύξαι ἐπὶ τὰς ῥίνας καταφέρονται· συνεχῆς δὲ ἡ ἔδρα τῷ πέρατι τοῦ ἀπευθυμένου, δι' ἧς
2 ἀποπτύεται τὰ περιττώματα. Μόνον δὲ ἄρα ἐπὶ τῶν ὑαίνων ἡ ποικίλη φύσις ταῖς ὀχείαις ταῖς περιτταῖς μόριόν τι τοῦτο ἐπινενόηκεν περιττόν. Διὸ καὶ μέχρι τινὸς κοιλὸν ἔστιν εἰς διακονίαν κνηστιώντων μορίων, ἀποτυφλοῦται δὲ ἐντεῦθεν ἡ κοιλότης· οὐ γὰρ εἰς γένεσιν
3 δεδημιούργηται. Ἐντεῦθεν συμφανὲς ἡμῖν ὁμολογουμένως παραι-

elle n'a qu'une grande cavité, où elle reçoit la semence inutile, lorsque les voies de la parturition se détournent, toutes occupées qu'elles sont du fœtus. 1. Cette même disposition naturelle affecte l'hyène mâle et l'hyène femelle à cause de leur excessive lubricité¹; car le mâle aussi se laisse couvrir, ce qui rend très rare la capture d'une hyène femelle; en effet, cet animal n'a pas ses gestations à la suite, parce que trop fréquentes et trop faciles, sont, dans cette espèce, les accouplements contre nature. 2. C'est pourquoi, me semble-t-il, quand Platon dans le *Phèdre*² repousse la pédérasie, il l'appelle une bête sauvage, parce que les libertins adonnés aux plaisirs « rongent le mors » et « se conduisent à la manière de quadrupèdes, ne cherchant qu'à procréer³ »; 3. et, comme le dit l'Apôtre, « Dieu a livré » ceux qui sont sans Dieu « aux passions avilissantes; car leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature; et pareillement les hommes, délaissant l'usage naturel (de la femme), ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme, et recevant en leur personne l'inévitable salaire de leur égarement⁴ ».

1. En vérité, même aux plus lubriques des animaux, **87** la nature n'a pas permis la fécondation par le passage de l'évacuation; car l'urine est mise à part dans la vessie; la nourriture, une fois humidifiée, dans les intestins; les larmes dans l'œil; le sang dans les veines; le cérumen dans les oreilles; les mucosités sont emportées vers les narines; et le siège n'est pas séparé de l'extrémité du gros intestin, par lequel sont rejetés les excréments. 2. C'est donc seulement chez les hyènes que la nature industrielle a imaginé un petit organe supplémentaire pour les saillies supplémentaires. C'est pourquoi aussi il est profond jusqu'à un certain point pour suffire aux organes en état d'excitation, mais d'un autre côté, cette partie profonde est sans issue; car elle n'a pas été faite pour donner la vie. 3. A

1. De même : *Hist. anim.*, VI, 579 b, 15-29; *De anim. gener.*, III, 757 a 3-14.

2. 254 D. Sur la pédérasie, v. GUSSEN, p. 88, n° 18 a.

3. *Ibid.*, 250 E.

4. *Rom.*, 1, 26-27 (trad. St. Lyonnet, dans Bible de Jérus., avec une légère modification réclamée par le texte de Clément).

τείσθαι δεῖν τὰς ἀρρενομίξιας καὶ τὰς ἀκάρπους σποράς καὶ τὰς κατόπιν εὐνάς καὶ τὰς ἀσυμφυεῖς ἀνδρογύνους κοινωσίας, ἐπομένους τῇ φύσει αὐτῆ ἀπαγορευοῦσα διὰ τῆς τῶν μορίων κατασκευῆς, οὐκ εἰς παραδοχὴν σπέρματος, εἰς δὲ τὴν πρόεσιν αὐτοῦ τὸ ἄρρεν 4 ἀνδρωσάση. Ὁ δὲ Ἱερემίας ὀπηνίκα ἄν φῆ, τοῦτ' ἔστι δι' αὐτοῦ τὸ πνεῦμα, « σπήλαιον ὑαίνης γέγονεν ὁ οἶκός μου », τὴν ἐκ τῶν νεκρῶν σωμάτων μυσσαττόμενος τροφήν ἀλληγορικῶς σοφῆ τὴν εἰδωλολατρείαν διαβέβληκε· δεῖ γὰρ ὡς ἀληθῶς ἀγνὸν εἰδώλων τὸν τοῦ ζῶντος οἶκον εἶναι θεοῦ.

88, 1 Πάλιν ὁ Μωσῆς καὶ τὸν λαγῶ ἐσθίειν ἀπαγορεύει· ὀχεύει πᾶσαν τὴν ὥραν ὁ λαγῶς, καὶ ἐπιβαίνει συγκαθεσθείσης τῆς θηλείας κατόπιν ἐπιῶν· ἔστι γὰρ ὀπισθοβατικόν· κρεῖ δὲ κατὰ μῆνα καὶ ἐπικύσκειται· ὀχεύεται δὲ καὶ τίκτει, τεκοῦσα δὲ εὐθύς ὀχεύεται ὑφ' οὗ ἂν τύχη λαγωῦ· οὐ γὰρ ἐνὶ ἀρκεῖται γάμφ. Καὶ συλλαμβάνει 2 πάλιν ἔτι θηλαζομένη· ἔχει γὰρ τὴν ὑστέραν δικράνα. Καὶ οὐχὶ τὸ κένωμα μόνον τῆς ὑστέρας ἱκανὸν αὐτῇ γίνεται συνουσίας ὀρητήριον· τὸ γὰρ κενὸν πᾶν ἐπιθυμεῖ πληρώσεως· συμβαίνει δὲ, ὅταν κυῶσι, θάτερον μέρος τῆς ὑστέρας κατέχεσθαι τῇ ἐπιθυμίᾳ καὶ ὄργᾳ. Διὰ 3 τοῦτο ἐπικυήσεις γίνονται αὐτοῖς. Ἀπέχεσθαι τοίνυν σφοδρῶν τε ὀρέξεων καὶ ἐπαλλήλων συνουσιῶν καὶ τῆς πρὸς τὰς ἐγκύους ὀμιλίας καὶ ἀλληλοβασίας καὶ παιδοφθορίας καὶ μοιχείας καὶ λαγνείας ἢ τοῦ ἀνίγματος τοῦδε ἀπαγόρευσις παρήνεσεν.

1. La morale de Clément intègre le principe philosophique et particulièrement stoïcien de « suivre la nature » : cf. *Introduction*, p. 36, 53.

2. *Jér.*, 12, 9 (LXX) combiné avec 7, 11 : l'expression dont se sert Clément pour introduire cette « citation » montre bien qu'il la fait de mémoire.

3. Reprise du § 83, 4.

4. ARISTOTE, *Hist. anim.*, VI, 579 b 30 - 580 a 3; ELIEN, *N. A.*, II, 12.

5. Principe aristotélicien : *Eth. Nicom.*, III, 111 B b 18.

partir de ce fait il est manifeste et conforme à notre opinion qu'il faut écarter les relations contre nature, les accouplements stériles, la pédérastie et les pseudo-unions des androgynes : on doit suivre la nature elle-même¹ lorsqu'elle interdit ces excès par la disposition qu'elle a donnée aux organes, elle qui a donné la virilité à l'homme non pas pour recevoir la semence, mais pour l'émettre. 4. Lorsque Jérémie, c'est-à-dire par lui l'Esprit, s'écrie : « Ma maison est devenue un antre d'hyène² », exprimant ainsi son horreur pour ceux qui se nourrissent de cadavres, il montre par une image adroite son aversion pour l'idolâtrie ; car il faut que la maison du Dieu vivant soit vraiment pure de toute idole.

Le lièvre. 1. Moïse, nous l'avons vu, interdit également 88

de manger le lièvre³ : le lièvre couvre sa femelle en toute saison, et quand elle est tapie à côté de lui, il la saillit en venant à elle en arrière ; cet animal, en effet, s'accouple à reculons, la femelle a une portée chaque mois et elle est fécondée avant d'avoir mis bas. Elle est couverte et elle met bas, puis aussitôt qu'elle a mis bas, elle se laisse couvrir par n'importe quel lièvre, car elle ne se satisfait pas d'un seul accouplement. Et elle conçoit de nouveau quand elle allaite encore : elle a une matrice à deux branches⁴.

2. Et ce n'est pas seulement le vide de la matrice qui lui est un stimulant suffisant pour l'accouplement — car tout vide désire être comblé⁵ ; — mais il lui arrive, lorsqu'elle est grosse, que l'une des deux parties de la matrice soit saisie par le désir et se trouve en chaleur. C'est pourquoi elle conçoit une seconde fois, avant d'avoir mis bas. 3. Cette interdiction énigmatique nous conseille donc de nous abstenir des désirs violents et des accouplements qui se succèdent sans interruption, des unions avec des femmes enceintes, de l'homosexualité et de la pédérastie, de la fornication et du libertinage.

89, 1 Ταύτη τοι ἀναφανδόν, οὐ δι' αἰνιγμάτων ἔτι, ὁ αὐτὸς ἀπηγόρευσε Μωυσῆς γυμνῇ τῇ κεφαλῇ, « οὐ πορνεύσεις, οὐ μοιχεύσεις, οὐ παιδοφθορήσεις » λέγων. Τὸ δὲ διάταγμα τοῦ λόγου παντὶ διατηρητέον σθένει, καὶ οὐδὲν οὐδαμῶς παρανομητέον, οὐδὲ ἀκυρωτέον τὰς 2 ἐντολάς· ἐπιθυμίαι γὰρ κακῇ ὄνομα ὕβρις, καὶ τὸν τῆς ἐπιθυμίας ἵππον « ὕβριστήν » ὁ Πλάτων προσεῖπεν, « ἵπποι θηλυμανεῖς ἐγενήθητέ μοι » ἀναγνούς. Τὴν δὲ ἐπὶ τῇ ὕβρει δίκην γνωριοῦσιν ὑμῖν οἱ 3 εἰς τὰ Σόδομα παραγεγονότες ἄγγελοι. Οὗτοι τοὺς πειρᾶν ἐτελήσαντας σφᾶς ἐπαισχῦναι αὐτῇ πόλει κατέφλεξαν, δεῖγμα ἐναργές τοῦτο, λαγνεῖας ἐπικάρπιον τὸ πῦρ, ὑπογράφοντες· τὰ γὰρ τῶν παλαιῶν συμπτώματα, ὡς καὶ πρόσθεν εἶπομεν, εἰς τὴν ἡμετέραν ἀναγεγράφαι νοθεύσαν, ὡς μὴ τοῖς αὐτοῖς ἐνσχεθῆναι, φυλάσασθαι δὲ μὴ περιπεσεῖν τοῖς ἴσοις.

90, 1 Χρῆ δὲ υἱοὺς μὲν ἡγεῖσθαι τοὺς παῖδας, εἰς δὲ τὰς γυναῖκας τὰς ἀλλοτρίας ὡς ἰδίας ἀφορᾶν θυγατέρας κρατεῖν τε ἡδονῶν γαστρός 2 τε ἔτι καὶ τῶν ὑπὸ γαστέρα δεσπόζειν ἀρχικώτατον. Εἰ γὰρ οὐδὲ τὸν δάκτυλον ὡς ἔτυχε σαλεύειν τῷ σοφῷ ὁ λόγος ἐπιτρέπει, ὡς ὁμολογοῦσιν οἱ Στωϊκοί, πῶς οὐχὶ πολὺ πλέον τοῦ συνουσιαστικοῦ ἐπικρατητέον μορίου τοῖς σοφίαν διώκουσιν; ταύτη μοι δοκεῖ καὶ ὠνομάσθαι αἰδοῖον, ὅτι χρῆ παντὸς μᾶλλον τούτῳ τοῦ σώματος τῷ 3 μέρει χρῆσθαι μετὰ αἰδοῦς· ἢ γὰρ φύσις ὥσπερ καὶ ταῖς τροφαῖς, οὕτω δὲ καὶ τοῖς κατὰ νόμον γάμοις ὅσον οἰκείον καὶ χρήσιμον καὶ εὐπρεπὲς ἐπέτρεπεν ἡμῖν, ἐπέτρεπεν δὲ ὀρέγεσθαι παιδοποιίας.

1. En réalité, seule la seconde interdiction se lit dans *Ex.*, 20, 14; la triple formule citée par Clément vient de l'*Ép. de Barnabé*, 19, 4. Cf. une amplification analogue dans la *Didaché*, 2, 1; même combinaison dans *Protrept.*, 108, 5.

2. PLATON, *Phèdre*, 238 A.

3. *Ibid.*, 254 CE.

4. *Jér.*, 5, 8.

5. Cf. *Gen.*, 19, 1-25. — [La leçon *ἐπαισχῦναι* du manuscrit nous a semblé préférable à *ἐπ'αλοχῶν*, correction de Jackson adoptée par Staehelin. — Cl. M.]

6. Ci-dessus I, 2, 1.

7. Il est malaisé de décider jusqu'où s'étend la citation de Chrysippe : VON ANNIM (*St. V. F.*, III, n° 730) lui attribue aussi la seconde partie de la phrase, qui peut très bien être de Clément.

**Moïse et Platon
condamnent
le libertinage.**

1. Aussi le même Moïse a-t-il 89 d'une façon très claire, et non plus voilée, mais à visage découvert, prononcé ces interdictions : « Pas de prostitution, pas d'adultère, pas de pédérastie ¹. » Cette mesure du Logos, il faut l'observer de toutes nos forces, il ne faut enfreindre la loi en aucune manière, et il ne faut pas édulcorer ces commandements; 2. aux mauvaises convoitises, on a donné le nom d'emportement; (*hybris*) ², et le cheval de la convoitise, Platon l'a nommé emporté (*hybristès*) ³, parce qu'il avait lu (dans l'Écriture) : « Vous êtes devenus à mes yeux des chevaux en rut ⁴. » Or le châtement réservé à cet emportement, ce sont les anges qui sont allés à Sodome, qui vous le feront connaître : 3. ils ont brûlé avec la ville ceux qui avaient voulu faire sur eux-mêmes l'expérience de la turpitude, et ainsi ils montrent dans un exemple très clair, que le feu est le fruit récolté par le libertinage ⁵; car les malheurs arrivés aux gens d'autrefois ont été décrits, comme nous l'avons dit plus haut ⁶, pour nous avertir, en sorte que nous ne soyons pas coupables des mêmes fautes et que nous nous gardions de tomber dans les mêmes malheurs.

1. Il faut considérer les enfants comme des fils, 90 et regarder les femmes des autres comme nos propres filles; il faut dominer les plaisirs et aussi commander en maître au ventre et à ce qui est au-dessous : c'est essentiel. 2. Si en effet la raison, comme l'affirment les Stoïciens ⁷, recommande au sage de ne même pas remuer le doigt au hasard, combien plus obligés à rester maîtres de l'organe des relations sexuelles sont ceux qui recherchent la sagesse! Et il me semble que si cet organe a été appelé *aidoion* (parties honteuses), c'est surtout parce qu'il faut se servir de cette partie du corps avec pudeur (*aidós*); 3. la nature, en effet, comme pour la nourriture, nous recommande aussi à l'égard de l'union légitime de faire tout ce qui est congruent, utile et décent, et elle nous recommande de désirer la procréa-

4 Ὅσοι δὲ τὴν ὑπερβολὴν διώκουσι, πταίουσιν περὶ τὸ κατὰ φύσιν, σφᾶς αὐτοὺς βλάπτοντες κατὰ τὰς παρανόμους συνουσίας. Ἐχε γὰρ ὀρθῶς παντὸς μᾶλλον μὴ ποτε κοινωεῖν καθάπερ θηλειῶν πρὸς μίξιον ἀφροδισίων τοῖς νέοις. Διὸ καὶ « μὴ εἰς πέτρας τε καὶ λίθους σπεῖρειν », φησὶν ὁ ἐκ Μωυσέως φιλόσοφος, « ὅτι μήποτε φύσιν τὴν αὐτοῦ ριζωθὲν λήψεται γόνιμον ».

91, 1 Πάνυ γοῦν ἐμφανέστατα διὰ Μωυσέως ὁ λόγος παρήγγειλεν. « Καὶ μετὰ ἄρρενος οὐ κοιμηθήσῃ κοίτην γυναικείαν, βδέλυγμα γὰρ ἐστὶ. » Πρὸς δὲ καὶ « ἀρούρας θηλείας ἀπέχεσθαι πάσης », ὅτι μὴ τῆς Ἰδίας, ὁ καλὸς ἐκ τῶν θείων ἀναλεγόμενος γραφῶν συνεβούλευσεν Πλάτων ἐκείθεν τὸ νόμιμον ἐκλαβών· « Καὶ πρὸς τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον σου οὐ δώσεις κοίτην σοῦ σπέρματος τοῦ 2 ἐκμιαυθῆναι πρὸς αὐτήν. » « Ἄθυτα δὲ παλλακίδων σπέρματα καὶ νόθα. » Μὴ σπεῖρε οὐ « μὴ βούλοιο ἄν σοι φύεσθαι τὸ σπαρέν »· μὴδὲ μὴν « ἀπτεσθαι τινος πλὴν γαμετῆς τὸ παράπαν τῆς ἑαυτοῦ γυναικός », ἐξ ἧς μόνης καρποῦσθαι τὰς σαρκὸς ἡδονὰς δίκαιον εἰς διαδοχὰς γνησίας. Νόμιμα γὰρ ταῦτα μόνα τῶ λόγῳ. Θείας γέ τοι μοίρας τῆς δημιουργικῆς μεταλαβόντας σπέρμα οὐκ ἐκριπτέον οὐδὲ καθυβριστέον οὐδὲ μὴν κερασβόλα σπαρτέον.

92, 1 Ὁ γοῦν αὐτὸς οὗτος Μωυσῆς καὶ ταῖς γαμεταῖς αὐταῖς ἀπαγορεύει πλησιάζειν, ἦν ταῖς ἐπιμηνίοις καθάρσεσιν ἐνεσχημέναι τύχωσιν. Οὐ γὰρ πῶ εὐλογον τῶ ἀποκαθάρματι τοῦ σώματος τὸ γονιμώτατον

1. Cf. MUSONIUS, XIV, p. 71, 10-11.

2. PLATON, *Lois*, VIII, 836 C.

3. *Ibid.*, 838 E.

4. *Lév.*, 18, 22.

5. L'expression vient de PLATON, *Lois*, VIII, 839 A.

6. *Lév.*, 18, 20.

7. PLATON, *Lois*, VIII, 841 D.

8. *Ibid.*, 839 A; on peut comparer : PLUTARQUE, *Praec. conjug.*, 144 B.

9. PLATON, *ibid.*, 841 D.

10. Cf. déjà § 83, 2.

11. Le mot, platonicien (*Lois*, IX, 853 D; cf. *Schol., ad loc.*), est à prendre au sens fort : « impropres à remplir leur fonction »; il s'explique par de curieuses superstitions antiques : THÉOPHRASTE *De caus. plant.*, IV, 12, 13; PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, VII, 700 C - E.

12. Cf. *Lév.*, 18, 19.

tion¹. 4. Mais ceux qui recherchent les excès se heurtent aux prescriptions de la nature et se font tort à eux-mêmes dans des unions illégitimes. Et il est au plus haut point raisonnable de ne jamais prendre comme partenaires dans les relations sexuelles les jeunes comme on ferait des femmes². C'est pourquoi le philosophe, suivant en cela Moïse, demande « qu'on ne jette pas la semence parmi les pierres et les cailloux, parce que jamais elle n'y prendra racine, et n'y trouvera la fécondité pour concevoir un être de sa propre nature³ ».

Les défenses portées par Moïse.

1. Très claires, en tout cas, 91 sont les prescriptions que le Logos nous fait connaître par Moïse : « Ne pas coucher avec un homme comme avec une femme, car c'est une abomination⁴. » Et la recommandation de « s'abstenir de labourer dans quelque champ féminin que ce soit⁵ », sauf dans celui qui nous appartient, le grand Platon la recueille dans les divines Écritures et il nous la fait aussi en tirant de ce texte la loi suivante : « avec la femme de ton voisin tu n'auras pas ces relations intimes qui te souilleraient⁶ ». 2. « Les spermes reçus par des concubines donnent des produits illégitimes et bâtards⁷. » Ne sème pas « là où tu ne voudras pas voir croître pour toi ce qui est semé⁸ »; et non plus, « ne touche absolument pas à une femme, sinon à ta propre épouse⁹ » : d'elle seulement il est juste de récolter les plaisirs charnels en vue d'une descendance légitime. Car cela seulement est légitime aux yeux du Logos. Nous qui avons part à cette fonction divine de la création¹⁰, ne jetons pas le sperme n'importe où, ne l'avilissons pas et ne semons pas non plus des légumes durs à cuire¹¹!

1. Ce même Moïse défend encore aux époux de 92 s'approcher de leurs femmes, si elles se trouvent avoir leurs règles¹². Car il n'est certainement pas conforme à la raison

τοῦ σπέρματος καὶ μετ' ὀλίγων ἀνθρώπων (ὄν) μολύνει οὐδὲ μὴν ἀποκλύζειν τῷ ῥυπαρῷ τῆς ὕλης βέυματι καὶ ἀποκαθάραται σπέρμα [δὲ] γενέσεως εὐφροῦς τῶν τῆς μήτρας ἀποστερούμενον αὐλάκων.

2 Οὐδέ τινα τῶν παλαιῶν Ἑβραίων ἐγκύμονι τῇ αὐτοῦ γυναικὶ συνιόντα παρήγαγεν· ψιλὴ γὰρ ἦδονή, κὰν ἐν γάμῳ παραληφθῆ, 3 παράνομός ἐστι καὶ ἄδικος καὶ ἄλογος· ἔμπαλιν δὲ ὁ Μωυσῆς ἀπάγει τῶν ἐγκύων τοὺς ἀνδρας ἄχρις ἂν ἀποκυήσωσιν· τῷ ὄντι γὰρ ἡ ὑστέρα ὑποκειμένη μὲν τῇ κύστει, ἐπικειμένη δὲ τῷ ἐντέρῳ τῷ καλουμένῳ ἀρχῶ ἐκτείνει τὸν τράχηλον μεταξὺ τῶν ὤμων ἐν τῇ κύστει, καὶ τὸ στόμιον τοῦ τραχήλου, ᾧ προσίεται τὸ σπέρμα, πεπληρωμένον μέμυκεν, αἰθίς τε ἀποκενοῦται καθαιρομένη κυήσει, ἀποθεμένη δὲ τὸν καρπὸν εἶτα ἐπιδέχεται τὸν σπῆρον. Οὐκ αἰσχρὸν δὲ ἡμῖν ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν ἀκουόντων τὰ κητικὰ ὀνομάζειν ὄργανα, ὧν οὐκ ἐπησχύνθη τὴν δημιουργίαν ὁ θεός.

93, 1 Διψῶσα τοῖνον ἡ ὑστέρα παιδοποιίας προσίεται τὴν σποράν, καὶ τὸ ἐπίφογον τῆς συνουσίας ἀρνεῖται, μετὰ τὴν σποράν ἀποκλείουσα τέλεον ἦδη τὴν ἀσέλγειαν μεμυκῶτι τῷ στόματι. Αἱ δὲ ὀρέξεις αὐτῆς αἱ τέως περὶ τὰς φιλοστόργους συμπλοκάς δεδωρημένα, ἀποστραφεῖσαι, ἔνδον περὶ τὴν παιδοποιίαν ἀσχολούμενα συνεργοῦσι 2 τῷ δημιουργῷ. Οὐ δὲ θέμις ἐργαζομένην τὴν φύσιν ἦδη ἐνοχλεῖν ἔτι, περιττεύοντας εἰς ὕβριν· ὕβρις δέ, ἡ πολυδύνητος καὶ πολυειδής, ἐπειδὴν ἐκτραπῆ κατὰ τοῦτο τῆς ἀταξίας τὸ μέρος τὸ κατὰ τὴν ἀφροδίτην, λαγνεῖα κέκληται, τὸ λαϊκὸν καὶ δημῶδες καὶ ἀναγνον,

1. Commentaire analogue dans PHILON, *De spec. leg.*, III, 32-33.

2. Le rigorisme de Clément — d'inspiration, comme on va le voir, stoïcienne — renchérit sur les prescriptions mosaïques : la Loi ne contient rien de tel (cf. l'expression plus prudente dont Clément se sert, pour exprimer la même idée, dans *Strom.*, III, 72, 1), mais il a pu tirer cela du passage cité de PHILON, *De spec. leg.*, III, 32, violemment extrait de son contexte. Cf. de même chez les Apologistes : ARISTIDE, 15, 4, 6; ATHÉNAGORE, 33, etc. : SPANNEUT, p. 260.

3. Ceci est une phrase de MUSONIUS, XII, p. 64, 3-4 Hense.

4. Cf. déjà ci-dessus § 52, 2.

5. Ci-dessus, § 83, 2, et note.

6. Ces épithètes de l'*hybris* viennent de PLATON, *Phèdre*, 238 A.

7. Étymologie par à peu près : λαγνεῖα — λαϊκόν.

8. Ici nous gardons le texte des mss, sans ajouter τὸ devant ἀναγνον comme Staehlin.

de souiller avec les impuretés du corps la partie la plus féconde du sperme, qui peut bientôt devenir un être humain, de le noyer dans l'écoulement trouble et impur de la matière : c'est le germe possible d'une heureuse naissance, qui est ainsi dérobé aux sillons de la matrice¹. 2. Et il ne nous a laissé aucun exemple d'un des anciens Hébreux qui se soit uni à sa propre femme quand elle était enceinte². Car le plaisir tout seul, même s'il est cueilli dans une union légitime, est contraire à la loi, à la justice, et à la raison³; 3. Moïse donc interdit que les hommes s'unissent aux femmes enceintes jusqu'à ce qu'elles aient accouché; de fait, la matrice est placée au-dessous de la vessie, au-dessus de l'intestin qu'on appelle le rectum et elle tend le col entre les deux dans la cavité; et l'orifice du col, par où pénètre la semence, est fermé s'il est déjà rempli; puis il se vide tout à fait quand il est libéré par la grossesse, mais c'est quand il a déposé son fruit qu'il peut à nouveau accueillir la semence. Nous n'avons pas à rougir, quand il s'agit d'être utile à nos auditeurs, de nommer les organes de la gestation dont Dieu n'a pas rougi d'être le créateur⁴.

1. C'est quand elle est pour ainsi dire prise par la soif 93 de procréer, que la matrice accueille la semence, et ce fait même empêche qu'on puisse alors blâmer l'accouplement; mais, après la fécondation, elle exclut désormais complètement tout mouvement lascif par la fermeture de son orifice. Ses désirs, qui jusque-là étaient tout entiers ordonnés aux étrointes amoureuses, s'en sont détournés, et, maintenant occupés au dedans de la formation de l'enfant, ils collaborent avec le Créateur⁵. 2. Et précisément quand la nature est au travail, il n'est plus permis de la troubler par des apports superflus qui aboutissent à une violence grossière (*hybris*); or celle-ci (*l'hybris*), qui porte toutes sortes de noms et se présente sous des aspects divers⁶, s'appelle libertinage, quand elle s'exerce dans ce domaine de l'indiscipline sexuelle : le nom⁷ indique un mal commun, vulgaire, impur, celui qui entraîne aux accouplements⁸;

τὸ περὶ τὰς ὀχείας [τὸ] καταφερές, ἐμφαίνοντος τοῦ ὀνόματος, ἐξ ὧν αὐξηθέντων τὸ πολὺ τῶν νοσημάτων πλήθος ἐπισυμβαίνει, φιλοψία, φιλοινία, φιλογυνία, καὶ δὴ καὶ ἀσωτία καὶ φιληδονία πᾶσα, ὧν 3 τυραννεύει ἐπιθυμία. Μυρία δὲ τούτοις αὐξεται ἀδελφὰ παθήματα, ἐξ ὧν τὸ ἀκόλαστον κορυφούται ἦθος· λέγει δὲ ἡ γραφή· « Ἐτοιμάζονται ἀκόλαστοις μᾶστιγες καὶ τιμωρία ὡμοῖς ἀφρόνων », τὴν ἰσχὺν τῆς ἀκολασίας καὶ τὴν εὐτονον ὑπομονὴν « ὡμοῖς ἀφρόνων » καλοῦσα. Διὰ τοῦτό τοι « ἀπόστησον ἀπὸ τῶν δούλων σου ἐλπίδας 4 κενάς, καὶ ἐπιθυμίας », φησὶν, « ἀπρεπεῖς ἀπόστρεψον ἀπ' ἐμοῦ, 4 κοιλίας ὄρεξις καὶ συνουσιασμός μὴ καταλαβέτωσάν με ». Πόρρωθεν οὖν ἀπερύκειν χρῆ τὴν πολλὴν τῶν ἐπιβούλων κακουργίαν· οὐ γὰρ εἰς τὴν Κράτητος πῆραν μόνον, ἀλλ' οὐδὲ εἰς τὴν ἡμετέραν πόλιν « εἰσπλεῖ οὐ μωρὸς παράσιτος οὐδὲ λίχνος πόρνος πυγῆ ἀγαλλόμενος, οὐ δολερὰ πόρνη », ἀλλ' οὐδὲ ἄλλο τι τοιοῦτον ἡδονῆς θηρίον. Πολλὴ οὖν ἡμῖν ἐγκατεσπάρθω παρ' ὄλον τὸν βίον ἀξιοπραγία.

94, 1 Καθόλου μὲν οὖν εἰ γαμητέον ἢ γάμου εἰς τὸ παντελὲς καθαρευτέον — ἔχεται γὰρ ζητήσεως καὶ τοῦτο —, ἐν τῷ Περὶ ἐγκρατείας ἡμῖν δεδήλωται. Εἰ δὲ αὐτὸ τοῦτο, εἰ γαμητέον, ἐδέησε σκέψεως, πῶς 2 ἐν ἐπιτραπίῃ ἀνέδην καθάπερ τροφῆ, οὕτω δὲ καὶ συνουσίᾳ ὡς ἀναγκαίῳ κεχρηῆσθαι ἐκάστοτε; *Ἔστι γοῦν συνιδεῖν ἐξ αὐτῆς καθάπερ στήμονας τὰ νεῦρα διαφορούμενα καὶ περὶ τὴν ἐπίτασιν τῆς ὀμιλίας διαρρηγνύμενα· ναὶ μὴν καὶ ἀχλὺν περισκεδάννυσι τοῖς αἰσθητηρίοις,

1. *Prov.*, 19, 29.

2. *Sirac.*, 23, 5-6.

3. CRATÈS, fr. 4 Diels.

4. C'était là un des thèmes classiques de la diatribe cynico-stoïcienne : cf. *Strom.*, II, 137, 3, p. 138, n. 2.

5. Clément renvoie-t-il à un ouvrage par ailleurs perdu, ou simplement au traitement qu'il donne du sujet dans *Strom.*, II, 137, 1 - 147, 5, et surtout *Strom.*, III? V. en dernier lieu VOELKER, p. 29, n° 1.

et quand ces désordres se sont assez multipliés, survient une foule considérable de maladies : l'amour de la bonne chère, la passion du vin, la passion des femmes, et en particulier le goût de la débauche et de toutes les voluptés, et sur tout cela règne un tyran : le désir. 3. Ces passions ont des sœurs qui vont se multipliant à l'infini et constituent cet ensemble qu'on appelle une conduite licencieuse ; or l'Écriture dit ceci : « On prépare des fouets pour les licencieux, et des châtiments pour les épaules des insensés¹ », et par cette expression : « les épaules des insensés », elle désigne la vigueur de la vie licencieuse et sa forte endurance. C'est pourquoi elle ajoute : « Tiens-toi éloigné de tes esclaves, les vaines espérances, et détourne de moi les convoitises inconvenantes ; que les désirs du ventre et de l'accouplement ne viennent pas à me prendre² ! » 4. Il faut donc repousser de loin la malice multiforme des ennemis sournois ; car ce n'est pas seulement dans le sac des Cratès mais encore dans notre ville que « n'entre pas le fou parasite, ni le gourmand débauché qui est tout fier de son derrière, ni la prostituée perfide³ », mais non plus aucune autre bête à plaisir de cette sorte. Ce que nous avons à faire, nous, c'est de remplir toute notre vie de beaucoup de bonnes actions.

Faut-il se marier ? 1. En somme, faut-il se marier ou 94 s'abstenir totalement du mariage⁴? c'est un problème à étudier, et nous l'avons traité dans notre écrit *Sur la continence*⁵. Mais s'il a été nécessaire d'examiner la question : faut-il se marier? comment peut-il nous être recommandé sans aucune réserve d'user, comme nous le faisons pour la nourriture, en tout temps des relations sexuelles comme d'une chose nécessaire? 2. Ce qui est sûr, c'est qu'on peut constater qu'à la suite de ces relations les nerfs, comme les chaînes des tisserands, sont relâchés et ensuite brisés par la tension inséparable de la vie en commun ; davantage, le commerce sexuel répand un brouillard sur les

3 κόπτει δὲ καὶ τοὺς τόνους. Σαφὲς τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἀλόγων ζώων καὶ ἐπὶ τῶν ἐν ἀσκήσει σωμάτων, ὧν οἱ ἀπεχόμενοι ἐν τοῖς ἀγῶσι τῶν ἀντιπάλων περιγίνονται, τὰ δὲ ἀπάγεται τῆς ὀχείας περιελακόμενα, μονονουχὶ συρόμενα, ἰσχύος ἀπάσης καὶ δροῦσεως τέλειον κεκενωμένα. « Μικρὰν ἐπιληψίαν » τὴν συνουσίαν ὁ Ἀβδηρίτης
 4 ἔλεγεν σοφιστῆς, νόσον ἀνιάτου ἡγούμενος. Ἦ γὰρ οὐχὶ καὶ ἐκλύσεις παρέπονται τῷ μεγέθει τῆς ἀπουσίας ἀνατιθέμεναι; « Ἀνθρώπος γὰρ ἐξ ἀνθρώπου ἐκφύεται τε καὶ ἀποσπάται. » Ὅρα τὸ μέγεθος τῆς βλάβης· ὅλος ἀνθρώπος ἀποσπάται κατὰ συνουσίαν ἀπουσίαν· φησὶ γάρ· « Τοῦτο νῦν ὁστοῦν ἐκ τῶν ὁστέων μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου. » Τοσοῦτον ἔρα ὁ ἀνθρώπος κενοῦται τῷ σπέρματι, ὅσος ὄραται τῷ σώματι· ἀρχὴ γὰρ γενέσεως τὸ ἀπαλλαττόμενον. Ἀλλὰ καὶ τῆς ὕλης ὁ βρασμὸς ἐκταράττει καὶ συγκρούει τὴν ἁρμονίαν τοῦ σώματος.

95, 1 Ἀστέιος οὖν μάλια ἐκεῖνος ὁ πρὸς τὸν ἐρόμενον πῶς ἔχει πρὸς τὰ ἀφροδίσια, « εὐφήμει », φήσας, « ἀνθρώπε, ἀσμενέστατα μέντοι
 2 αὐτὰ ἀπέφυγον ὥσπερ λυττῶντα καὶ ἄγριον δεσπότην. » Ἀλλ' ἐγκεκρίσθω δὴ ὁ γάμος καὶ ἐγκατατετάχθω· « πληθύνεσθαι » γὰρ ὁ κύριος βούλεται τὴν ἀνθρωπότητα, ἀλλ' οὐκ « ἀσελγαίνετε » λέγει οὐδὲ σφᾶς αὐτοὺς καθάπερ εἰς ὀχείαν γεγονότας ἐκδίδοσθαι ἡδοναῖς ἠθέλησεν. Δυσωπεῖτω δὲ ἡμᾶς ὁ παιδαγωγὸς δι' ἰεζεκιήλ βοῶν « περιτέμνεσθε τὴν πορνείαν ὑμῶν ». Ἔχει τινὰ καιρὸν εὐθετον εἰς σπὸρον καὶ τὰ ἄλογα τῶν ζώων.

1. Cf. *I Cor.*, 9, 25.

2. DÉMOCRITE : fr. 32 Diels.

3. *Gen.*, 2, 23.

4. Mot de Sophocle rapporté par ΠΛΑΤΩΝ, *Rép.*, I, 329 C; Clément le cite à nouveau dans *Strom.*, III, 18, 5.

5. L'ascétisme de Clément trouve sa limite dans la Révélation : *Gen.*, 1, 28. Cf. *Strom.*, II, 145, 3; IV, 126, 1, 5.

6. Une fois de plus, Clément cite de mémoire : il n'y a rien de tel chez *Ézéchiel* qui, tout au plus, en 44, 7, parle des « incirconcés de cœur et de chair » (reprenant l'image chère à *Jérémie* de la circoncision du cœur : *Jér.*, 4, 4 et parall.).

organes des sens, et il abat aussi l'énergie. 3. Cela est évident, et pour les animaux qui n'ont pas la raison et pour ceux qui s'astreignent à un entraînement physique : parmi ces derniers, ce sont ceux qui s'abstiennent des relations sexuelles qui l'emportent sur leurs adversaires dans les concours¹; quant aux animaux, on ne peut les éloigner après l'accouplement qu'en les tirant à l'écart, et en les entraînant presque de force, car toute leur vigueur et toute leur impétuosité sont complètement dépensées. Le sophiste d'Abdère appelait l'union sexuelle « une petite épilepsie » : il la regardait comme une maladie incurable. 4. N'est-elle pas accompagnée, en effet, de faiblesses qui sont en rapports avec l'importance de la perte séminale? « Car un homme naît d'un homme et en est arraché². » Considère l'importance du détriment subi : un homme tout entier est arraché au cours de la perte qui se produit dans l'accouplement. L'Écriture dit en effet : « Ceci maintenant est l'os qui vient de mes os et la chair qui vient de ma chair³. » L'homme perd donc, quand il donne son sperme, autant de substance qu'on en voit dans un corps d'homme; car le principe d'une naissance est bien ce qui est rejeté. D'ailleurs ce bouillonnement de la matière trouble et bouleverse l'harmonie du corps.

1. Il fut très digne celui à qui l'on demandait comment
 il se trouvait dans les plaisirs de l'amour et qui répondit :
 « Silence là-dessus, mon cher! En vérité c'est avec la plus grande joie que je leur ai échappé! comme on échappe à un maître furieux et sauvage⁴. » 2. Cependant le mariage doit être une chose acceptée et une bonne fois mis à sa place : le Seigneur veut que l'humanité « se multiplie⁵ », mais il ne dit pas : conduisez-vous en libertins, et il n'a pas souhaité que nous nous livrions nous-mêmes aux plaisirs sensuels comme si nous étions nés pour l'accouplement. Que le Pédagogue nous remplisse de confusion quand il nous crie par la bouche d'Ézéchiel : « Soyez circoncis de votre prostitution⁶! ». Même les animaux dépourvus de raison ont un temps bien établi pour la fécondation.

3 Τὸ δὲ μὴ εἰς παίδων γονὴν συνιέναι ἐμβριζεῖν ἐστὶ τῆ φύσει, ἣν χρῆ διδάσκαλον ἐπιγραφομένους τὰς σοφὰς τοῦ καιροῦ ἐπιτηρεῖν παιδαγωγίας, τὸ γῆρας λέγω καὶ τὴν παιδικὴν ἡλικίαν, παρεισάγουσαν — τοῖς μὲν γὰρ οὐδέπω συνεχώρησεν, τοὺς δὲ οὐκέτι βούλεται γαμεῖν —, πλὴν οὐ πάντοτε γαμεῖν. Γάμος δὲ ἡ παιδοποιίας ὄρεξις, οὐχ ἡ τοῦ σπέρματος ἄτακτος ἔκκρισις ἢ παράνομος καὶ ἡ παράλογος.

96, 1 Κατὰ φύσιν δ' ἂν ἡμῖν χωροῖ ὁ βίος ἅπας κρατοῦσι τῶν ἐπιθυμιῶν ἄνωθεν μὴ κτείνουσι τε τὸ ἐκ προνοίας θεϊκῆς φύσει τῶν ἀνθρώπων γένος κακοτέχνους μηχαναῖς· αὐταὶ γὰρ πορνείας ἐπικαλύμματι τοῖς ἐς παντελῆ κατασπῶσι φθορὰν φθοροῖσι συγχρώμεναι φαρμάκοις ἐξαμβλίσκουσιν ἄμα τῷ ἐμβρύῳ τὴν φιλανθρωπίαν.

2 Ἄλλ' οἷς γε συγκεχώρηται γῆμαι, τούτοις ἐδέησεν παιδαγωγοῦ, ὡς μὴ μεθ' ἡμέραν τὰ μυστικὰ τῆς φύσεως ἐκτελεῖσθαι ὄργια μὴδὲ ἐξ ἐκκλησίας, φέρε, ἡ ἀγορᾶς ἦκοντα ἐωθινὸν ὀλεκτρυνόνος ὀχεύειν δίκην, ὀπηνίκα εὐχῆς καὶ ἀναγνώσεως καὶ τῶν μεθ' ἡμέραν εὐεργῶν ἔργων ὁ καιρὸς· ἐσπέρας δὲ ἀναπαύσασθαι καθῆκει μετὰ τὴν ἐστίασιν καὶ μετὰ τὴν ἐπὶ ταῖς ἀπολαύσεσιν εὐχαριστίαν.

97, 1 Οὐκ αἰεὶ δὲ καιρὸν ἐνδίδωσιν ἡ φύσις τὴν ἔντευξιν τοῦ γάμου τελειοῦσθαι· καὶ γὰρ ποθεινότερα ἢ χρονιωτέρα συμπλοκή. Οὐ μὴν οὐδ' ὡς ἐν σκότῳ νύκτωρ ἀκολαστητέον, ἀλλ' ἐγκαθειρκτέον
2 τῆ ψυχῆ τὸ αἰδέημον οἶονεὶ φῶς τοῦ λογισμοῦ· οὐδὲν γὰρ τῆς ἰστουργούσης Πηνελόπης διοίσομεν, μεθ' ἡμέραν μὲν τὰ σωφροσύνης

1. Morale rationaliste d'inspiration stoïcienne : VOELKER, p. 200, n° 2

2. On sait que l'Église, qui bénit le mariage des vieillards, n'a pas suivi Clément dans ce rigorisme; par contre, il trouve son analogue chez PHILON qui interdit le mariage avec une femme stérile : *De spec. leg.*, III, 34-36.

3. Cf. ci-dessus, I, 100, 1, n. 2.

4. PLATON, *Lois*, VIII, 838 E, avec une modification notable du texte dans le sens chrétien. Autre lieu commun de l'apologétique : GUSSEN, p. 89, n° 18 c; TERTULLIEN, *Apol.*, 9, 8; MINUCIUS FELIX, *Oct.*, 30, 2.

5. On finit par se demander quand cela reste permis! Restrictions analogues chez PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, III, 654 CF.

Préceptes pour l'union conjugale.

3. Mais s'unir sans chercher la procréation des enfants, c'est outrager la nature¹ : nous devons, au contraire, nous mettre à l'école de cette nature et observer les sages préceptes de sa pédagogie pour le temps opportun de l'union, je veux dire ce qu'elle a fixé pour la vieillesse et pour le jeune âge : à celui-ci, elle ne permet pas encore le mariage, à celle-là, elle ne le permet plus²; mais de toute façon, elle n'autorise pas à se marier en tout temps. Le mariage, c'est le désir de la procréation, et non pas l'évacuation désordonnée du sperme, évacuation qui est contraire aussi bien à la loi qu'à la raison.

1. Toute notre vie peut s'écouler en observant les lois de la nature, si nous dominons nos désirs³ depuis le début et si nous ne tuons pas, par des moyens d'un art pervers, la progéniture humaine, née selon les desseins de la divine providence⁴; car ces femmes, qui pour cacher leur inconduite usent de drogues abortives qui expulsent une matière absolument morte, font avorter en même temps que le fœtus leurs sentiments humains. 2. Cependant, ceux qui ont la permission de se marier, ont besoin d'un pédagogue : (il leur apprend à) ne pas accomplir les rites mystérieux de la nature pendant le jour, et à ne pas venir s'accoupler au sortir, par exemple, de l'église ou de l'agora, dès l'aurore, comme un coq, à l'heure même de la prière, de la lecture et des œuvres utiles à faire au cours de la journée⁵; mais c'est le soir qu'il convient, après le repas et après l'action de grâce pour les biens dont on a joui, d'aller se reposer.

1. La nature n'offre pas continuellement l'occasion d'accomplir l'union conjugale; et d'ailleurs, l'étreinte est d'autant plus désirée qu'elle est plus différée. En tout cas, il ne faut pas s'adonner à la licence la nuit, sous prétexte qu'on est dans les ténèbres, mais on doit enfermer dans son âme des sentiments de réserve comme une lumière pour la raison; 2. car nous ne différons pas de Pénélope tissant sa toile, si pendant le jour nous confectionnons une doctrine

ἐξυφαίνοντες δόγματα, νυκτὸς δὲ ἀναλύοντες, ἐπὶ εἰς κοίτην ἴωμεν· εἰ γὰρ σεμνότης ἀσκητέον, ὡσπερ οὖν, πολὺ πλεόν τῇ γυναικὶ τῇ ἑαυτοῦ τὴν σεμνότητα ἐπιδεικτέον τὰς ἀσχήμενας συμπλοκὰς παραιτούμενον καὶ τῆς πρὸς τοὺς πλησίον ἀγνεύας ἢ ἐχέγγυος 3 πίστις οἴκοθεν παραγινέσθω. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι σεμνὸν παρ' ἐκείνη νομισθῆναι, παρ' ἣ τὸ σεμνὸν οὐκ ἐμάρτυρον δείκνυται ἐν αὐταῖς ἐκείναις ταῖς ὀξείαις ἡδοναῖς. Εὐνοία δὲ ὀλισθηρῶς εἰς συνουσίαν ἔχειν ὁμολογοῦσα ὀλίγον ἀνθεὶ καὶ συγγηράσκει τῷ σώματι, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ προγηράσκει μαρνανθείσης τῆς ἐπιθυμίας, ὁπότεν τὴν γαμήλιον σωφροσύνην ἔταιρικα καθυβρίσωσιν ἡδοναί· πτηναὶ γὰρ αἱ τῶν ἐρώντων καρδίαι καὶ σβέννυται μετανοίᾳ τὰ φίλτρα, τρέπεται δὲ πολλακίς τὸ φιλεῖν εἰς τὸ μισεῖν, ὁπότεν αἰσθηται τῆς καταγνώσεως ὁ κόρος.

- 98, 1 Ῥημάτων δὲ ἀκολάστων καὶ σχημάτων ἀσχημόνων ἔταιρικῶν τε φιλημάτων [δνόματα πορνικὰ] καὶ τοιουτωνί τινων λαγνευμάτων οὐδὲ ἐπιμνηστέον, τῷ μακαρίῳ πειθόμενοις ἀποστόλῳ, διαρρήδην λέγουσι· « Πορνεία δὲ καὶ ἀκαθαρσία πᾶσα ἢ πλεονεξία μηδὲ ὀνομα- 2 ζέσθω ἐν ὑμῖν, καθὼς πρέπει ἀγίοις. » Εὐ γοῦν τις εἰρηκέναι φαίνεται· « Συνουσία ὤνησεν μὲν οὐδένα, ἀγαπητόν δὲ εἰ μὴ ἔβλαψεν. » Ἡ μὲν γὰρ κατὰ νόμον σφαλερά, εἰ μὴ ὅσον αὐτῆς ἐπὶ παιδοποιίᾳ, περὶ δὲ τῆς παρανόμου ἢ γραφῆ λέγει· « Γυνὴ μισθία ἴση σιάλῳ λογισθήσεται, ὑπανδρὸς δὲ πύργος θανάτου τοῖς χρωμένοις. » 3 Κάπρω ἢ σοὶ τὸ ἔταιρικόν ἀπέικασε πάθος, θάνατον δὲ ζητούμενον

1. PLATON, *Phédon*, 84 A. (Cf. *Odyssée*, II, 104-105; etc.).

2. Écho de MUSONIUS, XII, p. 63, 15-16 Hense.

3. L'argumentation, ici et ci-dessus, § 97, 1, fait flèche de tout bois ! Écho de THÉOPHRASTE (dans PLUTARQUE, *Cat. min.*, 37).

4. *Éph.*, 5, 3.

5. Maxime épicurienne : DIOGÈNE LAËRCE, X, 118 (= USENER, *Epicurea*, fr. 62, p. 118).

6. *Sirac.*, 26, 22.

7. Dans le texte cité ci-dessus, le mot σιάλῳ, de σιάλον, signifie « crachat » ; Clément le comprend comme le datif de σιάλος, « porc ».

de chasteté et si, la nuit, nous la défaisons¹, quand nous gagnons notre couche. Si en effet on doit s'exercer à une certaine retenue, comme c'est bien vrai, c'est surtout à sa propre épouse qu'il faut la montrer, en évitant les étrointes inconvenantes², et que l'on est chaste avec ses voisins, la preuve sûre doit s'en trouver chez soi. 3. Car il n'est pas possible, non, il n'est pas possible de faire croire qu'on a cette chaste réserve, à celle auprès de qui on n'en donne pas le témoignage au milieu même de ces vives jouissances. Une sympathie qui avoue se trouver toujours sur la pente des relations sexuelles, fleurit peu de temps et elle vieillit avec le corps, et il arrive même qu'elle vieillit plus vite que le corps, une fois le désir sensuel flétri, lorsque la chasteté du mariage a été avilie par les plaisirs cueillis avec les hétaires ; car les cœurs des amants sont volages, les charmes s'évanouissent dans les regrets, et souvent l'amour se change en haine, lorsque la satiété se rend compte que tout est condamné³ !

Textes de l'Écriture. 1. Il ne faut même pas faire 98 mention des termes licencieux, des attitudes inconvenantes, des baisers des courtisanes, et de pareils actes de libertinage : obéissons au bienheureux Apôtre, qui nous dit expressément : « Que la fornication, que n'importe quelle impureté ou convoitise ne soient même pas nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints⁴ ! » 2. Et on voit combien juste est la maxime suivante : « Les relations sexuelles ne sont avantageuses à personne : heureux même si elles ne sont pas nuisibles⁵ ! » Quand elles sont permises, elles sont dangereuses, sinon dans la mesure où elles visent à la procréation ; mais quand elles sont défendues, l'Écriture dit à leur sujet : « Une femme de louage vaudra un crachat, mais une femme mariée sera une tour de mort pour les usagers⁶. » 3. C'est à un sanglier ou à un porc⁷ que l'auteur a comparé la passion de la débauche, et il a dit que c'était un suicide que de commettre

εἶρηκεν τὴν μοιχείαν ἐπὶ πόρνην τηρουμένην. Οἶκον δὲ καὶ πόλιν,
ἐν ἧ ἄσελγαίνουσι, [ναὶ μὴν] καὶ ἡ παρ' ὑμῖν ποιητικὴ ὄνειδίζουσα
πῶς γράφει·

- 99, 1 Μοιχεῖαι παρὰ σοὶ τε καὶ ἀνδρῶν μίξις ἄθεσμος
θηλυγενὴς ἀδικός τε, κακὴ πόλις, πάντ' ἀκάθαρτε·
2 ἔμπαλιν δὲ ἀγασταὶ τοὺς σὴφρονας·
οὔτε ἐπ' ἄλλοτρίᾳ κοίτῃ πόθον αἰσχροὺν ἔχοντας
οὔδ' ἐπ' ἄρρενος ὕβριν ἀπεχθέα τε στυγερὴν τε
ὄρωμένους, ὅτι παρὰ φύσιν· ταύτας ἡγοῦνται οἱ πολλοὶ τρυφάς,
τὰς ἑαυτῶν ἀμαρτίας, οἱ δὲ τούτων ἐπιεικέστεροι γνωρίζουσι μὲν
3 οὐσας αὐτὰς ἀμαρτίας, ἠττώονται δὲ τῶν ἡδονῶν. Καὶ τὸ σκότος
αὐτοῖς ἔστι προκάλυμμα τῶν παθῶν· μοιχεύει γὰρ τὸν ἑαυτοῦ
γάμον ὁ ἔταιρίζομενος αὐτόν, καὶ οὐκ ἀκούει τοῦ παιδαγωγοῦ
βοῶντος· « Ὁ ἄνθρωπος ὁ ἀναβαίνων ἐπὶ τῆς κλίνης αὐτοῦ, ὁ
λέγων ἐν τῇ ψυχῇ· Τίς με ὄρᾳ; Σκότος κύκλω μου, καὶ οἱ τοῖχοι
σκέπη μου, καὶ οὐδεὶς βλέπει τὰς ἀμαρτίας μου· τί εὐλαβοῦμαι;
4 Μὴ μνησθήσεται ὁ ὕψιστος. » Ταλάντατος μὲν οὗτος, ὀφθαλμοῦς
ἀνθρώπων δεδιώς μόνους, λήσειν δὲ τὸν θεὸν ὑπονοῶν. « Οὐ γὰρ
γινώσκει », φησὶν ἡ γραφή, « ὅτι ὀφθαλμοὶ κυρίου ὑψίστου μυριο-
πλασίως ἡλίου φωτεινότεροί εἰσιν, οἱ ἐπιβλέπουσι πάσας ὁδοὺς
5 ἀνθρώπων καὶ κατανοοῦσιν εἰς ἀπόκρυφα μέρη. » Ταύτη τε πάλιν
ὁ παιδαγωγὸς αὐτοῖς ἀπειλεῖ διὰ Ἡσαίου λέγων· « Οὐαὶ οἱ ἐν
κρυφῇ βουλήν ποιοῦντες, καὶ ἑροῦσι· τίς ἡμᾶς ὄρᾳ; » Λήσεται μὲν
γὰρ ἴσως τὸ αἰσθητὸν φῶς τις, τὸ δὲ νοητὸν ἀδύνατόν ἐστιν, ἢ
ὡς φησὶν Ἡράκλειτος· « Τὸ μὴ δύνόν ποτε πῶς ἂν τις λάθοι; »

1. S'adresse aux Païens : Clément ne paraît pas douter de l'authenticité des *Oracles Sibyllins*.

2. *Orac. Sibyll.*, V, 166-168.

3. *Ibid.*, IV, 33-34.

4. *Sextus, Sentence*, 231, p. 38 Chadwick.

5. *Sirac.*, 23, 18.

6. *Sirac.*, 23, 19.

7. *Is.*, 29, 15.

8. Distinction platonicienne.

9. *HÉRACLITE*, fr. 16 Diels.

l'adultère avec une prostituée tenue en surveillance. Une maison, une ville, où l'on pratique la débauche, c'est un de vos¹ poètes qui les blâme quand il écrit :

1. *Chez toi sont les adultères et les unions entre hommes, criminelles, efféminées et iniques, ô cité perverse pleine d'impuretés*²!

99

2. Mais au contraire, il admire les chastes :
qui n'encourent pas la honte de désirer la couche d'un autre,
*qui ne se jettent pas sur un autre mâle, acte avilissant, odieux et horrible*³,

parce qu'il est contre nature. C'est cela que la plupart regardent comme une vie de délices : leurs propres péchés ! les autres, qui sont plus normaux, reconnaissent que ce sont des péchés, mais sont dominés par les plaisirs sensuels.
3. Et les ténèbres leur servent de voile pour leurs passions ; car il commet l'adultère avec sa propre épouse celui qui la traite en prostituée⁴, et il n'entend pas les appels du Pédagogue : « L'homme qui monte dans son lit et dit en son âme : Qui me voit ? il n'y a que ténèbres autour de moi, et les murs me sont un abri, et personne ne regarde mes fautes ; pourquoi prendre des précautions ? Le Très-Haut certainement ne s'en occupera pas⁵ ! » 4. Très misérable est cet homme, qui ne craint que les yeux des hommes, et s'imagine qu'il échappera à Dieu ! « Il ne comprend pas, dit l'Écriture, que les yeux du Seigneur Très-Haut ont une lumière infiniment plus pénétrante que le soleil : ils regardent tous les chemins des hommes et observent jusque dans les recoins secrets⁶. » 5. C'est pourquoi le Pédagogue encore les menace par la bouche d'Isaïe : « Malheur à ceux qui trament leurs desseins dans le secret, et qui vont dire : qui nous voit ? » Car si l'on échappera peut-être à la lumière sensible, cela est impossible pour la lumière spirituelle⁸, ou bien, comme le dit Héraclite : « A l'astre qui ne se couche pas, comment échapperait-on⁹ ? »

6 Μηδαμῶς τοῖνυν ἐπικαλυπτώμεθα τὸ σκότος, τὸ γὰρ φῶς ἔνοικον ἡμῖν « καὶ ἡ σκοτία », φησὶν, « αὐτὸ οὐ καταλαμβάνει », καταυγάζεται δὲ [αὐτὸ] ἢ νύξ τῷ σώφρονι λογισμῷ· λογισμοὺς δὲ ἀνδρῶν ἀγαθῶν [οὗς] ἀκοιμήτους λύχνους ὠνόμασεν ἡ γραφή.

100, 1 Καίτοι τὸ γε πειρᾶσθαι λανθάνειν ἐφ' οἷς πράττει τις ὁμολογοῦντος ἀμαρτάνειν ἐστίν, πᾶς δὲ ὃς ἀμαρτάνει, καὶ ἀδικεῖ εὐθύς, οὐχ οὕτως τὸν πέλας, ἂν μοιχεύη, ὡς ἑαυτὸν, ὅτι μεμοίχευκεν· ἄλλὰ πάντως αὐτὸν χεῖρονα ἀποφαίνει καὶ ἀτιμότερον. Ὁ γὰρ ἀμαρτάνων, παρ' ὅσον ἀμαρτάνει, χεῖρων καὶ ἀτιμότερος αὐτὸς αὐτοῦ· πάντως δὲ ἤδη που καὶ ἀκολασία πρόσσεστι τῷ ἠττωμένῳ αἰσχροῦς ἡδονῆς· διὸ καὶ πάντως ὁ πορνεύων ἀπέθανεν θεῷ, καὶ καταλέλειπται ὑπὸ τοῦ λόγου, καθάπερ ὑπὸ τοῦ πνεύματος, νεκρός. Βδελύττεται γὰρ 2 τὸ ἅγιον μολύνεσθαι, ὡσπερ οὖν εἰκός. Ἄει δὲ καθαρῶς καθαροῦ θέμις θιγγάνειν· μὴ δὴ ἅμα χιτῶνι ἀποδυομένῳ ἀποδυσώμεθα καὶ τὴν αἰδῶ ποτε, ἐπεὶ οὐδέποτε τῷ δικαίῳ σωφροσύνη ἀποδύσασθαι θέμις. Ἰδοὺ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐπενδύσεται ἀφθαρσίαν, ὀπηνίκα ἂν τὸ ἀκώρεστον τῆς ἐπιθυμίας, τὸ εἰς ἀσέλειαν βέον, ἐγκρατεῖα παιδαγωγούμενον, ἀνέραστον γενόμενον τῆς φθορᾶς, 3 αἰδίῳ σωφροσύνη παραχωρήσῃ τὸν ἄνθρωπον· « Ἐν γὰρ τῷ αἰῶνι τούτῳ γαμοῦσι καὶ γαμίσκονται », καταργήσαντες δὲ τὰ τῆς σαρκὸς ἔργα, αὐτῇ καθαρῇ τῇ σαρκὶ ἐπενδυσάμενοι τὴν ἀφθαρ-

1. *Jean* 1, 5.

2. Allusion incertaine : *Sagesse* 7, 10, interférant avec la parabole des Vierges sages (*Math.*, 25, 1-12 et parall.)?

3. Citation littérale de MUSONIUS, XII, p. 65, 1-2 Hense.

4. *Ibidem* : p. 65, 7 - 66, 1.

5. Il ne s'agit pas ici du péché « mortel », au sens où nous l'entendons aujourd'hui dans la ligne de *I Jean*, 5, 16, mais du péché « conduisant à la mort » (*Rom.*, 1, 32; 6, 21; etc.), par opposition à la vie surnaturelle définie par l'inhabitation en l'homme des Personnes divines (cf. QUATEMBERG, p. 110, n. 104).

6. PLATON, *Phédon*, 67 B.

7. Cette jolie formule, qui sera reprise en III, 33, 1, se rencontre chez PLUTARQUE, *Conjug. praec.*, 139 C; *De audiendo*, 37 D qui a retourné celle d'HÉRODOTE, 1, 8.

8. Cf. *I Cor.*, 15, 53.

9. *Luc*, 20, 43.

10. Cf. *Gal.*, 5, 19.

6. Ne cherchons donc en aucune façon à nous dissimuler dans les ténèbres, car la lumière habite en nous; « et l'obscurité, dit l'Écriture, ne l'atteint pas¹ », mais au contraire la nuit illumine les pensées chastes; et c'est aux pensées des hommes de bien que l'Écriture a donné le nom de lampes qui ne s'éteignent jamais².

Dignité, pudeur et raison.

1. A la vérité, si l'on essaie 100
d'échapper aux regards pour ce
qu'on fait, c'est qu'on a conscience
de commettre une faute³, et tout homme qui commet une
faute, est encore en même temps injuste : non pas tellement
envers le prochain, s'il est adultère, qu'envers lui-même,
parce qu'il a sur la conscience un adultère; de toute manière
il se rend pire et plus misérable. Celui, en effet, qui com-
met une faute, en tant qu'il commet la faute, devient lui-
même pire et plus méprisable qu'il n'était; et de toute ma-
nière il y a désormais en lui quelque chose de plus, outre
l'esclavage du plaisir honteux : le désordre moral⁴. C'est
pourquoi aussi de toute manière le fornicateur est mort
à Dieu et il est abandonné par le Logos aussi bien que par
l'Esprit, il est un cadavre⁵. Car ce qui est saint, comme cela
va de soi, répugne à être souillé. 2. Toujours il a été
permis au pur d'être en contact avec le pur⁶; il ne faut
donc jamais que, en dépouillant notre vêtement, nous
nous dépouillions aussi de la pudeur⁷, puisque jamais il
n'est permis au juste de se dépouiller de la chasteté. Voici,
en effet, que ce (corps) corruptible revêtira l'incorruptibili-
té⁸, lorsque l'insatiable convoitise qui aboutit à la débauche,
étant soumise à une pédagogie de continence, aura perdu
tout son goût pour la corruption et laissé l'homme accéder
à une chasteté éternelle. 3. « En ce siècle-ci, on prend
femme ou mari⁹ », mais après que nous avons abandonné
les œuvres de la chair¹⁰ et revêtu de l'incorruptibilité notre
chair elle-même purifiée, nous pouvons rechercher ce qui

4 σίαν τὸ πρὸς μέτρον τῶν ἀγγέλων διώκομεν. Ταύτη τοι καὶ Πλάτων ἐν Φιλήβῳ ὁ τῆς βαρβάρου μαθητῆς φιλοσοφίας ἀθέους κέκληκε μυστικῶς τοὺς τὸν θεὸν τὸν ἔνοικον αὐτοῖς, τὸν λόγον, διαφθείροντας καὶ μαιίνοντας τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτοῖς ἐν τῇ τῶν παθῶν οικειώσει.

101, 1 Οὐκ ἄρα ποτὲ θνητῶς βιωτέον ἀγιαζομένους θεῶ οὐδὲ μὴν, ὡς φησιν ὁ Παῦλος, οὐ χρὴ πόρνῃς ποιεῖν μέλη τὰ τοῦ Χριστοῦ μέλη οὐδὲ μὴν νεῶν τῶν παθῶν τῶν αἰσchrῶν τὸν νεῶν τοῦ θεοῦ ποιητέον. Μέννησθε γὰρ τὰς τέτταρας καὶ εἴκοσι χιλιάδας διὰ πορνείαν ἀπωσμένας, τὰ δὲ παθήματα τῶν πορνευσάντων, ὡς ἤδη μοι λέλεκται, « τύποι » παιδαγωγούντες ἡμῶν τὰς ἐπιθυμίας εἰσίν. Ἡμῖν δὲ ὁ παιδαγωγὸς παραινεῖ σαφέστατα « Ὅπισσω τῶν ἐπιθυμιῶν σου μὴ πορεύου, καὶ ἀπὸ τῶν ὀρέξεῶν σου κωλύου »

2 « οἶνος γὰρ καὶ γυναῖκες ἀποστήσουσι συνετούς, καὶ ὁ κολλώμενος πόρνῃς τολμηρότερος ἐκβήσεται, σῆψις καὶ σκώληξ κληρονομήσουσιν αὐτόν, καὶ ἐξαρθήσεται ἐν παραδειγματισμῶ μείζονι », καὶ πάλιν — οὐ γὰρ ἀποκάμνει ὠφελῶν — « ὁ δὲ ἀντοφθαλμῶν ἦδονῆ στεφανοῖ τὴν ζωὴν αὐτοῦ. »

102, 1 Οὐκοῦν ἀφροδισίων ἠττάσθαι δίκαιον οὐδὲ μὴν κεχηνῆναι περὶ τὰς ἐπιθυμίας, ἀλλ' οὐδὲ ἐκπαθαίνεσθαι περὶ τὰς ἀλόγους ὀρέξεις οὐδὲ ἐπιθυμεῖν μολύνεσθαι. Σπείρειν δὲ μόνον ἐπιτέτραπται τῷ γήμαντι ὡς γεωργῶ τὸ τηρικᾶδε, ὀπηνικά ὁ καιρὸς δέχεται τὸν σπόρον.

1. *Luc*, 20, 36.

2. Encore un souvenir imprécis; il n'y a rien de tel dans le *Philèbe*: voir plutôt *Rép.* VIII, 549 B. La « philosophie barbare » c'est évidemment, ici, la doctrine biblique.

3. Par contre, il s'agit ici de la présence « naturelle » de Dieu en nous: cf. *Protrept.*, 100, 2; *Strom.*, I, 94, 4. MOLLAND, p. 35-36, a bien dégagé cette insistance sur la parenté naturelle de l'homme et de Dieu et sur la connaissance naturelle de Dieu en l'homme; v. aussi VOELKER, p. 284, note, pour l'arrière-plan stoïcien de cette doctrine.

4. Clément combine les deux versets *I Cor.*, 6, 15 et 19.

5. Cf. *Nombr.*, 25, 9.

6. Cf. ci-dessus 89, 3, qui renvoie à son tour à I, 2, 1.

7. *I Cor.*, 10, 6.

8. *Sirac.*, 18, 30.

est à la mesure des anges¹. 4. Et c'est pourquoi, dans le *Philèbe*², Platon, le disciple de la philosophie barbare, a d'une façon mystérieuse qualifié d'athées ceux qui corrompent et souillent le dieu qui habite en eux³, la raison (*logos*), autant qu'il est en leur pouvoir de le faire, ou s'installent dans la familiarité des passions.

1. Il ne faut donc plus vivre à la manière des mortels¹⁰¹ quand on se sanctifie pour Dieu, ni non plus, comme le dit Paul, faire des membres du Christ les membres d'une prostituée, ni du temple de Dieu le temple des passions honteuses⁴. 2. Souvenez-vous, en effet, des vingt-quatre mille hommes qui ont été rejetés à cause de leur fornication⁵: le traitement infligé aux fornicateurs est, comme je l'ai déjà dit⁶, un « exemple⁷ » qui fait la leçon à nos désirs sensuels. Et le Pédagogue nous donne ce très clair avertissement: « Ne te laisse pas entraîner par tes désirs sensuels et défends-toi contre tes convoitises⁸. » 3. « Le vin et les femmes feront dévier les hommes sensés; et celui qui s'unit aux prostituées en deviendra plus impudent, les vers et les larves le recevront en héritage et il sera détruit, pour qu'il soit ainsi donné un exemple plus frappant⁹ »; et l'Écriture dit encore — car elle ne se lasse pas d'être utile: « Celui qui fait front et résiste au plaisir, celui-là couronne sa vie¹⁰. »

1. On n'a donc pas le droit de s'abandonner à la volupté¹⁰² ni de rester là stupidement à attendre les désirs sensuels, ni non plus de se laisser impressionner outre mesure par les convoitises contraires à la raison, ni enfin de désirer la pollution. Il n'y a permission d'ensemencer, pour celui qui est marié, comme pour un cultivateur, qu'au seul moment où la semence peut être reçue avec opportunité¹¹.

9. *Sirac.*, 19, 2-3.

10. *Sirac.*, 19, 5 add.

11. Ici s'achève l'exposé consacré à la morale sexuelle: Clément ramène par *inclusio* le principe général et la comparaison avec l'agriculture qui avaient ouvert cet exposé en 83, 1. Nous proposons de faire de ce qui suit (§ 102, 2 - 115, 5) un chapitre X bis: cf. notre *Introduction*, p. 44.

102, 2 Πρὸς δὲ δὴ τὴν ἄλλην ἀκρασίαν ἀριστον μὲν ὁ λόγος φάρμακον, βοηθεῖ δὲ καὶ ἡ ἔνδεια τοῦ κόρου, δι' οὗ φλεγμαίνουσαι αἱ ἐπιθυμῖαι σκιρτῶσι περὶ τὰς ἡδονάς. Οὐκοῦν οὐδὲ ἐσθῆτος ἀντιποικί-
3 τέον πολυτελοῦς καθάπερ οὐδὲ τροφῆς ποικίλης. Αὐτὸς γοῦν ὁ κύριος διαιρῶν τὰς ὑποθήκας εἰς τε ψυχὴν καὶ σῶμα καὶ τρίτον τὰ ἐκτός, διὰ μὲν τὸ σῶμα τὰ ἐκτός πορίζεσθαι συμβουλεύει, διοικεῖν δὲ τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ, παιδαγωγεῖ δὲ τὴν ψυχὴν, « μὴ μεριμνᾶτε » λέγων « τῇ ψυχῇ ὑμῶν τί φάγητε, μηδὲ τῷ σώματι ὑμῶν τί ἐνδύ-
4 σθηθεῖ· ἡ γὰρ ψυχὴ πλείων ἐστὶ τῆς τροφῆς καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἐνδύματος. » Καὶ τῆς διδασκαλίας ἐναργὲς ὑπόδειγμα ἐπιφέρει. « Κατανοήσατε τοὺς κόρακας, ὅτι οὐ σπείρουσιν οὐδὲ θερίζουσιν, οἷς οὐκ ἐστὶ ταμεῖον καὶ ἀποθήκη, καὶ ὁ θεὸς τρέφει αὐτούς. Οὐχ **5** ὑμεῖς διαφέρετε τῶν πτηνῶν; » Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τροφῆς· ὁμοίως δὲ καὶ περὶ ἐσθῆτος παρεγγυᾷ, ἢ τῶν τρίτων μεταίληθε, τῶν ἐκτός, « κατανοήσατε » λέγων « τὰ κρίνα πῶς οὔτε νήθει οὔτε ὑφαίνει, λέγω δὲ ὑμῖν, ὅτι οὐδὲ Σολομῶν περιεβάλετο ὡς ἐν τούτων. » Σφόδρα δὲ ἐπὶ πλούτῳ ἐκόμα ὁ Σολομῶν ὁ βασιλεὺς.

103, 1 Τί οὖν ὠραιότερον καὶ εὐανθέστερον ἀνθέων; Τί δὲ ἐπιτεπέστερον κρίνων [ἢ μύρων] ἢ ῥόδων; « Εἰ δὲ τὸν χόρτον σήμερον ἐν

1. Clément ouvre ce passage, d'une composition plus simple et plus ordonnée qu'il n'a coutume, en définissant son objet : contre le luxe dans le vêtement et la nourriture. Le sujet sera repris au livre III, 4, 1 s.; 37, 1 s.

2. Dont le type, comme on va voir, est le vêtement.

3. *Luc* 12, 22-24 et parall.

4. *Luc* 12, 27 et parall.

(X bis. Du luxe dans le vêtement.)

2. Pour le reste du temps, il y a un excellent remède **102** à l'incontinence, c'est d'être raisonnable, et l'on y est aussi aidé si l'on évite la satiété, qui enfle les désirs sensuels et les fait gambader tout autour des plaisirs. Et il ne faut pas non plus rechercher les vêtements somptueux ni une nourriture compliquée¹. 3. En tout cas, le Seigneur, divisant ses avis en trois catégories selon qu'ils visent l'âme, le corps ou, en troisième lieu, les biens extérieurs, nous conseille de nous procurer les biens extérieurs² à cause du corps, de gouverner le corps par l'âme, et il donne à l'âme cette leçon de sa pédagogie : « Ne vous souciez pas pour votre âme **L'Évangile.** de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de ce qui vous permettra de le vêtir; car l'âme est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. » 4. Et il ajoute à son enseignement cet exemple lumineux : « Considérez les corbeaux : ils ne sèment pas ni ne moissonnent, ils n'ont pas de grenier ni de dépôt, et Dieu les nourrit. N'avez-vous pas, vous, plus d'importance que les oiseaux³? » 5. Cela donc au sujet de la nourriture; mais d'une façon analogue, au sujet du vêtement, qui se classe dans la troisième catégorie — les biens extérieurs —, il fait cette recommandation : « Considérez les lis : ils ne filent pas ni ne tissent, mais je vous le dis, Salomon même n'était pas habillé comme l'un d'eux⁴. » Or, si quelqu'un était très fier de ses richesses, c'était bien le roi Salomon.

1. Où y a-t-il plus de grâce et plus d'éclat que dans les **103** fleurs? Qu'y a-t-il de plus agréable que les lis ou les roses? « Mais si l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et

ἀργῶ ὄντα καὶ αὔριον εἰς κλίβανον βαλλόμενον ὁ θεὸς οὕτως ἀμφιένυσσι, πόσῳ μᾶλλον ὑμᾶς, ὀλιγόπιστοι. Καὶ ὑμεῖς μὴ ζητεῖτε
 2 τί φάγητε ἢ τί πίνητε. » Ἐνταῦθα τὸ « τί » μόριον τὴν ποικιλίαν τῆς τροφῆς ἐκβέβληκε, σημαίνεται γὰρ ἐκ τῆς γραφῆς τοῦτο· μὴ μεριμνᾶτε ποῖα φάγητε ἢ ποῖα πίνητε· πλεονεξία γὰρ καὶ τρυφή μεριμνᾶν ταῦτα· τὸ δὲ φαγεῖν μόνον ψιλῶς νοούμενον ἀνάγκης ἐστὶ τεκμήριον, τὸ πλήρωμα, ὡς ἔφαμεν, τῆς ἐνδείας· τὸ δὲ « τί » ἐκ περισσοῦ, τὸ δὲ περιττὸν ἐκ τοῦ διαβόλου μεμήνυκεν ἡ γραφή.
 3 Σαφηνίζει δὲ τὴν διάνοιαν ἡ ἐπιφερομένη λέξις. « Μὴ γὰρ ζητεῖτε τί φάγητε ἢ τί πίνητε » εἰπὼν, ἐπήγαγεν· « καὶ (μὴ) μετεωρίζεσθε » μετέωρους δὲ ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἀλαζονεῖα καὶ τρυφή ποιεῖ, καὶ ἡ εἰς τὰ περιττὰ ἀπασχολοῦσα ἡδυπάθεια ἀπάγει τῆς ἀληθείας·
 4 διὸ καὶ φησι παγκάλως· « Ταῦτα δὲ πάντα τὰ ἔθνη τοῦ κόσμου ζητεῖ. » Οἱ ἄτακτοι καὶ ἀνόητοι τὰ ἔθνη εἰσὶν. Τίνα δὲ λέγει « ταῦτα »; τὴν τρυφήν, τὴν ἡδυπάθειαν, τὴν καρυκείαν, τὴν ὀψοφαγίαν,
 5 τὴν λαίμαργίαν· ταῦτά ἐστι τὸ « τί ». Περὶ δὲ ψιλῆς τῆς τροφῆς, τῆς τε ξηρᾶς καὶ τῆς ὑγρᾶς, ὡς ἀναγκαίων οὐσῶν, « οἶδε », φησὶν, « ὁ πατὴρ ὑμῶν ὅτι χρῆζετε ». Εἰ δὲ ὅλως ζητητικοὶ γεγόναμεν,

1. *Luc* 12, 28-29 et parall.

2. Exemple curieux de cette exégèse qui, soucieuse de « scruter les Écritures », leste d'une valeur imaginaire une particule insignifiante : τί, « ce que - », est compris, et traduit, par Clément comme équivalent de ποῖα, « de quelle qualité ».

3. Cf. ci-dessus, § 88, 2.

4. Cf. *Math.*, 5, 37, hardiment arraché à son contexte (il s'agit de l'interdiction du serment).

5. Clément souligne le fait, assez rare dans le *Pédagogue*, qu'il commente à la suite un passage continu de l'Évangile : nos § 102, 3 - 103, 5 paraphrasent *Luc* 12, 22-31.

6. *Luc* 12, 29 : Clément, toujours préoccupé de donner au texte sacré sa densité maxima, au risque de majorer sa véritable portée, attribue à μετεωρίζουσα une valeur tirée de son étymologie, sans se douter — ou fermant les yeux sur le fait — que, dans la κοινή, ce verbe n'avait plus qu'une valeur affaiblie : c'était un simple synonyme de μεριμνάω « se tracasser, s'inquiéter »; c'est ce verbe-ci que nous lisons dans le passage parallèle de *Matthieu*, 6, 31; *Luc* lui-même s'en est servi dans les versets précédents (12, 22 s.); s'il l'a remplacé ici par μετεωρίζεσθε c'est par souci d'élégance, pour varier l'expression, — non pour insinuer un sens différent.

demain sera jetée dans le four, Dieu l'habille ainsi, combien plus fera-t-il pour vous, hommes de peu de foi ! Pour vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez ou ce que vous boirez¹. » 2. C'est ainsi qu'il a écarté, par la brève expression « ce que », tout luxe dans la nourriture, car voici ce que veut dire ce passage de l'Écriture : Ne vous faites pas de souci pour la qualité de ce que vous mangerez ou pour la qualité de ce que vous boirez² : c'est aimer le superflu et la sensualité que de se faire du souci à ce sujet ; mais « manger », sans plus, désigne simplement la nécessité, ou, comme nous le disions³, la satisfaction d'un besoin ; au contraire, l'expression « ce que » (*ti*) se rattache au superflu, et le superflu vient du diable, comme l'indique l'Écriture⁴. 3. Et ce qui rend la pensée très claire, c'est l'expression qu'elle ajoute aux mots⁵ : « Ne cherchez pas ce que vous mangerez ou ce que vous boirez » ; car elle continue ainsi : « et ne vous exaltez pas⁶. » Or ce qui exalte et éloigne de la vérité, c'est l'ostentation et la sensualité, car le plaisir sensible qui tient toujours l'esprit préoccupé du superflu, détourne de la vérité. 4. C'est pourquoi (le Seigneur) dit très bien : « Ces choses-là, tous les païens les cherchent⁷. » Les païens, ce sont les indisciplinés et les déraisonnables. Et que vise-t-il par « ces choses-là » ? — la sensualité, le plaisir sensible, les assaisonnements raffinés, la gourmandise, la gloutonnerie⁸ : c'est « ce que » (vous mangerez). 5. Quant à la nourriture toute simple, sèche ou humide, comme elle est indispensable : « Votre Père sait, dit-il, que vous en avez besoin⁹. » Si, en un mot, nous sommes des gens qui cherchent¹⁰, n'anéan-

7. *Luc* 12, 30 et parall.

8. Cette accumulation de termes pittoresques et rares, de type en quelque sorte rabelaisien, a certainement sous la plume de Clément une valeur satirique : il a emprunté cette technique aux auteurs de la Comédie qu'il connaît bien et qu'il cite si volontiers, ou à la Diatribe : *Introduction*, p. 51-52.

9. *Luc* 12, 30 et parall.

10. Terme technique favori de la philosophie sceptique.

μη εἰς τρυφήν τὸ ζητητικὸν ἀπολλύμεν, ἀλλὰ εἰς τὴν εὕρεσιν τῆς ἀληθείας ἀναζωπυρήσωμεν. « Ζητεῖτε γάρ », φησί, « τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ, καὶ τὰ τῆς τροφῆς προστεθήσεται ὑμῖν. »

- 104, 1 Εἰ τοίνυν ἐσθῆτος καὶ τροφῆς καὶ τῶν περιττῶν ἀπαξιαπλῶς ὡς οὐκ ἀναγκαῖον ἀφαιρεῖται τὴν μέριμναν, τί χρὴ νοεῖν ἐρεῖν αὐτὸν περὶ φιλοκοσμίας βαφῆς τε ἐρίων καὶ ποικιλίας χρωμάτων καὶ λίθων περιεργίας καὶ χρυσοῦ ἐξεργασίας πλοκάμων τε ἔτι ἐπιτεχνητῶν καὶ βοστρύχων ἐλικτῶν, πρὸς δὲ καὶ ὀφθαλμῶν ὑπογραφῆς παρατίσεων τε καὶ παραφουκισμῶν καὶ ψιμυθισμοῦ καὶ βαφῆς τριχῶν καὶ τῶν περὶ τὰς ἀπάτας ταύτας κακοτεχνιῶν;
- 2 Οὐχὶ εὖ μάλα ἐκεῖνο δὴ ὑποτοπητέον, τὸ μικρῶ πρόσθεν εἰρημέ-
νον ἐπὶ τοῦ χόρτου, μὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἀκόσμων φιλοκόσμων τούτων
- 3 ἢ λελεγμένον; « Ἄγρὸς γὰρ ὁ κόσμος », καὶ πόα ἡμεῖς οἱ τῇ χάριτι δροσιζόμενοι τοῦ θεοῦ, καρέντες δὲ αὔθις ἀνατέλλομεν, ὡς ἐν τῷ Περὶ ἀναστάσεως διὰ πλείονων δηλωθήσεται, χόρτος δὲ ὁ χυδαῖος ἀλληγορεῖται ἔχλος, ὁ τῆς ἐφημέρου εὐφροσύνης οἰκείος, ὁ πρὸς ὀλίγον ἀνθῶν, ὁ φιλόκοσμος καὶ φιλόδοξος καὶ πάντα μᾶλλον ἢ φιλαλήθης, εἰς οὐδὲν ἀλλ' ἢ εἰς ὑπέκκαυμα εὐθετος πυρός.
- 105, 1 « Ἀνθρώπος γοῦν ἦν τις », ὁ κύριος διηγούμενος λέγει, « πλούσιος σφόδρα, ὃς ἐνεδιδύσκετο πορφύραν καὶ βύσσον, εὐφραίνόμενος καθ' ἡμέραν λαμπρῶς » οὗτος ὁ χόρτος ἦν « πτωχὸς δὲ τις ὄνομα

1. *Luc*, 12, 31 (où nous lisons ταῦτα πάντα, « toutes ces choses », et non τὰ τῆς τροφῆς).

2. Encore une suite de mots rares (trois *hapax*, semble-t-il), pittoresques, de type « rabelaisien » : ci-dessus, § 103, 4 et note.

3. Tricherie, trompe-l'œil : le mot résume toute la critique de Clément contre ces diverses formes de luxe; cette morale s'appuie sur un rationalisme utilitaire et une esthétique fonctionnelle.

4. Dans toute la page qui va suivre, Clément joue sur l'ambiguïté du mot κόσμος, « univers » ou « parure ». On retrouve la même antithèse κόσμος — ἔκοσμος dans l'*Anthologie*, VII, 561; IX, 323; cf. ci-dessous 120, 6; 121, 2; III, 78, 3.

5. *Math.*, 13, 38 (explication de la parabole du Semeur).

6. Nous avons déjà rencontré une référence à cet écrit perdu : I, 47, 1.

7. Expression tirée d'*Ex.*, 1, 7, mais Clément joue sur χυδαῖος qui signifie là au sens propre « nombreuse », ici au figuré et péjorativement « vulgaire ».

tissons pas cet esprit de recherche dans la sensualité, mais ranimons sa flamme en lui faisant trouver la vérité! « Cherchez, dit-il, le royaume de Dieu, et ce qui concerne la nourriture vous sera donné par surcroît¹. »

1. Si donc il écarte le souci **104**
Parure et maquillage. du vêtement, de la nourriture, et des choses superflues purement et simplement comme n'étant pas indispensable, que devons-nous penser qu'il dira au sujet de l'amour de la parure, de la teinture des laines, du luxe des couleurs, du raffinement des pierres gravées et de l'or travaillé, et encore des chevelures échafaudées avec art, frisées ou bouclées en spirales, et en outre du maquillage des yeux, des épilations, de l'emploi des fards et du blanc de céruse², des teintures de cheveux, et de tous les artifices qui contribuent à ces tromperies³?

2. N'avons-nous pas raison de présumer que l'expression citée un peu plus haut, au sujet de l'herbe, a été également dite pour ces amateurs de parures qui les déparent⁴?

3. « Car le monde est un champ cultivé⁵ », et nous en sommes le gazon, nous qui recevons cette rosée qu'est la grâce de Dieu, nous qui, une fois tondu, grandissons, ainsi qu'on le montrera plus en détail dans le *Traité de la résurrection*⁶; et ce qui est représenté par l'herbe, c'est la foule vulgaire⁷, habituée à la gaieté éphémère d'une floraison brève⁸, attachée à la parure, à la vaine gloire, et tout plutôt qu'amie de la vérité : elle n'est destinée à rien d'autre qu'à servir de matière au feu.

1. Nous avons du Seigneur le récit suivant : « Il y avait **105**
un homme très riche, qui s'habillait de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour somptueusement bonne chère » — c'était l'herbe — « et un pauvre, du nom de Lazare,

8. Cf. *Ps.* 89, 5-6.

- Λάζαρος ἐβέβλητο εἰς τὸν πυλῶνα τοῦ πλουσίου εἰλκωμένος, ἐπιθυμῶν χορτασθῆναι ἐκ τῶν πιπτόντων τῆς τραπέζης τοῦ πλουσίου » οὗτός ἐστιν ἡ πόα. Ἄλλ' ὁ μὲν ἐκολάζετο ἐν Ἄιδου, ὁ πλούσιος, μετέχων τοῦ πυρός, ὁ δὲ ἀνέθαλλεν ἐν κόλποις τοῦ πατρὸς.
- 2 Ἄγαμαι τῶν Λακεδαιμονίων τὴν πόλιν τὴν παλαιάν· μόναις ταῖς ἐταίραις ἀνθίνας ἐσθήτας καὶ χρυσοῦν κόσμον ἐπέτρεψεν φορεῖν, ἀφαιρουμένη τῶν δοκίμων γυναικῶν τὴν φιλοκοσμίαν τῶ μόναις
- 3 ἐφείναι καλλωπίζεσθαι ταῖς ἐταιρούσαις. Ἀθηναίων δὲ ἔμπαινον οἱ ἄρχοντες οἱ τὸ ἀστικὸν πολίτευμα ἐξηλωκότες ἐκλαθόμενοι τῆς ἀνδρωνίτιδος ἐχρυσόφορον ποδήρεις χιτῶνας ἐνδύόμενοι [καὶ ποδήρεις ἡμπύσχοιτο·] καὶ κρωβύλον, ὁ ἔμπλοκῆς ἐστὶν εἶδος, ἀνεδοῦντο χρυσῶν ἐνέρσει τεττίγων κοσμούμενοι, τὸ γηγενὲς ὡς
- 4 ἀληθῶς ἀπειροκαλίᾳ κιναιδίας ἐνδεικνύμενοι. Ὁ δὲ τῶν ἀρχόντων τούτων ζῆλος καὶ εἰς τοὺς ἄλλους Ἴωνας δεικνέτο, οὗς Ὀμηρος ἐκθηλύνων « ἔλκεσιπέπλους » καλεῖ.
- 106,1 Εἶδωλον οὖν τοῦ καλοῦ τὴν φιλοκοσμίαν, οὐχὶ δὲ αὐτὸ (τὸ) καλὸν προστρεπομένους, δι' ὀνόματος ὥραίου πάλιν εἰδωλοαστροῦντας, πόρρω τῆς ἀληθείας ἀποικιστέον, δόξη, οὐκ ἐπιστήμη,
- 2 ὄνειροπολοῦντας τοῦ καλοῦ τὴν φύσιν. Καὶ ἐστὶν αὐτοῖς ὁ τῆδε βίος ἀγνοίας ὕπνος βαθύς, οὗ χρητὴ ἐξεγειρομένους ἡμᾶς ἐπὶ τὸ ὄντως καλὸν καὶ κόσμιον σπεύδειν καὶ τούτου μόνου ἐφάπτεσθαι γλι-

1. Luc, 16, 19-23.

2. Après deux pages d'inspiration uniquement néo-testamentaire (§ 102-104), voici le second volet du diptyque : *exempla* historiques empruntés à la tradition païenne. On connaît des lois analogues à Locres (DIONOPE DE SICILE, XII, 21, 1) et Syracuse (ATHÉNÉE XII, 521 B); Clément, semble-t-il, est le seul à mentionner celle de Sparte.

3. On reconnaît les données fournies par THUCYDIDE, I, 6, 3, mais la note péjorative vient de Clément : v. GUSSEN, p. 54.

4. Dans le même sens, il raille la prétention des Athéniens à l'autochtonie.

5. Erreur historique : Thucydide ne dit pas que les Ioniens imitèrent les Athéniens, mais qu'ils conservèrent, longtemps, eux aussi, ces usages archaïques qu'ils partageaient avec eux, à cause de la communauté de race — et de civilisation — existant entre Athènes et l'Ionie.

6. HOMÈRE, *Iliade*, VI, 442 et parall.

gisait près du portail du riche : il était couvert d'ulcères et désirait se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ¹ » — c'est le gazon. Or le premier, le riche, reçut son châti-
men en enfer, ayant sa part de feu, tandis que l'autre mon-
tait fleurir dans le sein du Père. 2. J'admire ce qu'était
l'ancienne cité des Lacédémoniens ² : seules, les hétaires y
furent autorisées à porter des vêtements brodés et une
parure d'or et l'on empêchait ainsi les femmes honnêtes
d'aimer les parures par le fait qu'on permettait de chercher
à s'embellir à celles-là seulement qui se prostituaient.
3. Au contraire, chez les Athéniens, les aristocrates, qui
voulaient un genre de vie distingué, oublièrent les mœurs
viriles et se mirent à porter des ornements d'or et à se vêtir
de vêtements longs ; ils se fixaient sur la tête un « crôbylos »
— c'est une sorte de tresse — en retenant leurs cheveux
avec des cigales d'or ³, ce qui était aussi une parure : ainsi
donnaient-ils vraiment, par ce mauvais goût d'invertis, la
preuve qu'ils étaient nés de la terre ⁴. 4. L'affectation
de ces aristocrates se répandit chez les autres Ioniens ⁵,
qu'Homère traite comme des efféminés, en les appelant des
gens « aux robes traînantes ⁶ ».

1. Ceux donc qui tournent leurs regards vers la parure, **106**
qui est une image du Beau, et non pas le Beau lui-même,
ceux qui sont à leur façon idolâtres ⁷ sous le couvert d'un
nom brillant, il faut les éloigner loin (de la cité) de la vérité :
c'est à travers une opinion personnelle, et non pas avec la
science, qu'ils poursuivent en rêve la réalité du Beau.
2. Et la vie d'ici-bas n'est pour eux qu'un rêve profond,
plein d'ignorance ; de ce rêve il faut nous réveiller, et nous
hâter vers ce qui est réellement beau et dans l'ordre, et
cela seul, il nous faut désirer l'atteindre, en envoyant pro-

7. Clément joue sur le mot εἶδωλον, « apparence », mais aussi « idole » ;
cf. 126, 3.

χέσθαι καταλείποντας τὰ τῆδε κόσμια αὐτῷ κόσμῳ χαίρειν πρὶν
3 ἢ τέλειον καταδαρθεῖν. Φημί τοίνυν οὐκ ἄλλου τινὸς ἕνεκα δεηθῆναι
ὑφασμάτων τὸν ἀνθρώπου ἢ σκέπης σώματος, πρὸς ἀπαλέγησιν
κρυμῶν τε ὑπερβολῆς καὶ καυμάτων ἐπιτάσεως, μὴ τι ἡμᾶς παρα-
λυποῖν τοῦ περιέχοντος ἢ ἀμετρία.

4 Εἰ δὴ οὗτός ἐστι τῆς ἐσθῆτος ὁ σκοπός, ὅρα μὴ οὐκ ἄλλη μὲν
ἀνδράσιν, ἄλλη δὲ ἐσθῆς ἀπονεμητέα γυναιξίν· κοινὸν γὰρ ἀμφοῖν
τὸ σκέπεσθαι κατὰ τὰ αὐτὰ τῷ ἐσθίειν καὶ πίνειν.

107, 1 Κοινῆς οὖν οὔσης τῆς χρείας τὴν ὁμοίαν κατασκευὴν δοκιμά-
ζομεν. Ὡς γὰρ τὸ δεῖσθαι τῶν σκεπόντων κοινὸν ἑκατέροις, οὕτως
καὶ τὰ σκέποντα παραπλήσια εἶναι χρή, εἰ δέ, καὶ σκέπτην ταύτην
2 παραληπτέον, καθ' ἣν *** κρύπτειν ὄμματα θηλειῶν χρεῶν. Εἰ
γὰρ καὶ πλεονεκτεῖ τὸ θῆλυ διὰ τὴν ἀσθένειαν, τὸ ἔθος τῆς ἀγωγῆς
τῆς κακῆς αἰτιατέον, δι' ἣν πολλὰκις φαύλοις διαίταις ἐντρεφόμενοι
ἄνδρες γυναικῶν γεγόνασι θηλύτεροι· οὐ δὴ καθυφεῖναι χρή τοῦ
3 τόνου. Εἰ δὲ συμπεριφέρεσθαι χρή, ὀλίγον ἐνδοτέον αὐταῖς μαλα-
κωτέροις χρῆσθαι τοῖς ὑφάσμασιν μόνον τὰς μεμωρημένους λεπτοურ-
γίας καὶ τὰς ἐν ταῖς ὑφαῖς περιέργους πλοκάς ἐκποδῶν μεριστάντας,
νῆμα χρυσοῦ καὶ σῆρας Ἰνδικοῦς καὶ τοὺς περιέργους βρόμβυκας

1. Ce beau passage est emprunté à PLATON, *Rép.*, VII, 534 C.

2. Après le principe général, Clément introduit une application pratique, qui lui est personnelle.

3. Même perspective fonctionnelle chez MUSONIUS, XIX, p. 105-6 Hense.

4. Il ne faut pas prendre ceci à la lettre, ce qui conduirait à opposer notre auteur aux prescriptions du *Deut.*, 22, 5 : Clément se préoccupe simplement de réduire par avance au minimum les concessions qu'il va être amené à faire au luxe des femmes; il s'appuie sur la tradition philosophique antique, qui aimait à assimiler la condition morale de l'homme et de la femme : v. par ex. MUSONIUS, III-IV, p. 8 s.

5. Les deux derniers mots transposent une expression d'EURIPIDE : *Héc.*, 570.

6. Simple métaphore musicale, ou allusion à la théorie stoïcienne du *tonos*? Cf. SPANNEUT, p. 175. De nouveau, ci-dessous, § 111, 1. Cf. GUSSEN, p. 85, n° 7.

7. Ici, comme plus haut à propos des parfums (66, 1), Clément, sous la pression des mœurs de l'aristocratie de son temps, se laisse aller, d'assez

mener avec le monde lui-même tout ce qui appartient au monde d'ici-bas, avant d'entrer définitivement dans le sommeil¹. 3. Je le déclare donc² : l'homme n'a pas besoin des tissus pour une autre raison que celle de protéger son corps ; c'est pour le défendre de l'excès du froid et de l'intensité de la chaleur, afin que nous ne soyons pas affectés par le déséquilibre de la température ambiante³.

4. Si tel est le but du vêtement, on ne voit pas pourquoi on attribuerait une sorte de vêtement aux hommes, et une autre aux femmes⁴; car il leur est commun de protéger leur corps comme de manger et de boire.

Vêtements des hommes et vêtements des femmes. 1. Si le besoin est commun aux 107
uns et aux autres, nous estimons raisonnable d'y pourvoir de la même façon; comme il leur est

également nécessaire d'avoir de quoi se couvrir, ainsi faut-il que ce qui couvre soit pareil; mais s'il faut (introduire une différence), que ce soit (quand il s'agit des hommes) pour adopter cette protection qui cache ce qu'ils doivent cacher aux yeux des femmes⁵. 2. Si, en effet, le sexe féminin a plus d'exigences à cause de sa faiblesse, il faut par contre censurer la mauvaise façon de vivre qu'ont habituellement bon nombre d'hommes : une éducation défectueuse les a rendus plus efféminés que des femmes; et précisément, il ne faut pas baisser le ton⁶. 3. S'il est nécessaire de permettre quelque accommodement⁷, qu'on accorde aux femmes d'user de tissus un peu plus souples, pourvu qu'on en écarte ces petits ornements qui n'ont aucun sens et ces dessins minutieux dans le tissu et qu'on envoie promener les fils d'or, les étoffes des Indes⁸, et la soie trop

mauvaise grâce, à quelques concessions. De même, § 112, 1; 117, 1; III, 56, 1.

8. Le langage ne distinguait guère la Chine des Indes.

4 χαίρειν ἑώντας. Σκώλης φύεται τὸ πρῶτον, εἶτα ἐξ αὐτοῦ δασεῖα ἀναφαίνεται κάμπη, μεθ' ἣν εἰς τρίτην μεταμόρφωσιν νεοχομοῦται βομβύλιον — οἱ δὲ νεκύδαλλον αὐτὸ καλοῦσιν —, ἐξ οὗ μακρὸς τίκεται στήμων, καθάπερ ἐκ τῆς ἀράχνης ὁ τῆς ἀράχνης μίτος· 5 τὰ γὰρ περιττὰ ταῦτα καὶ διαφανῆ ἔλεγχός ἐστι διανοίας οὐκ ἔρρωμένης, ὀλίγω παραπετάσματι τὴν αἰσχύνην τοῦ σώματος προαγωγέονται. Οὐ γὰρ ἔτι σκέπη ἢ ἀβροδιαίτος ἐστὶν ἐσθῆς, τὸ σχῆμα τῆς γυμνότητος κρύπτειν μὴ δυναμένη· προσπίπτουσα γὰρ ἢ τοιαύτη ἐσθῆς τῷ σώματι προστυποῦται αὐτῷ ὑγρότερον καὶ προσαναπλάττεται σαρκικῶς ἐμφῦσα τῷ σχήματι, καὶ τὸν τύπον ἐκμάττεται τῆς γυναικός, ὥστ' οὐχ ὀρώντι τὴν ὄλην τοῦ σώματος εἶναι φανεράν διάθεσιν.

108, 1 Παιρητητέον δὲ τῆς ἐσθῆτος καὶ τὰς βαφάς· αὐται γὰρ πόρρω καὶ τῆς χρεῖας καὶ τῆς ἀληθείας πρὸς τῷ καὶ διαβολῆν τοῦ ἦθους ἐξανθεῖν· οὔτε γὰρ ἡ χρῆσις ὠφέλιμος — οὐ γὰρ πρὸς τὸ κρύος εὐθετος — οὔτε πρὸς σκέπην ἔχει τι περιττὸν παρὰ τὴν ἄλλην ἐσθῆτα ἢ τὸν ψόγον μόνον, καὶ τὸ ἐπιτερεπὲς τῆς χροιάς τοὺς λίχνους ἀνιᾶ εἰς τὴν ἀνόητον ὀφθαλμίαν ἐρεθίζον, τοὺς δὲ λευκοὺς καὶ οὐ νόθους τὰ ἔνδον λευκαῖς καὶ ἀπεριέργοις ἀρμοδιώτατον ἐσθήσει χρῆσθαι. 2 Σαφῶς γοῦν καὶ καθαρῶς Δανιήλ ὁ προφήτης « ἐτέθησαν », φησί, « θρόνοι καὶ ἐκάθισεν ἐπ' αὐτῶν ὡσεὶ παλαιὸς ἡμερῶν, καὶ τὸ ἔνδυμα 3 αὐτοῦ ὡσεὶ χιῶν λευκόν ». Τοιαύτη χρώμενον στολῆ τὸν κύριον ἐν ὀράματι θεωρεῖ· καὶ ἡ Ἀποκάλυψις φησιν « Εἶδον τὰς ψυχὰς τῶν μεμαρτυρηκότων ὑποκάτω τοῦ θυσιαστηρίου· καὶ ἐδόθη ἑκάστῳ 4 στολὴ λευκῆ. » Εἰ δὲ καὶ ἄλλο τι δεοὶ χρώμα ζῆτειν, τὸ αὐτοφῆς

1. Documentation provenant d'ARISTOTE, *Hist. anim.*, V, 19, 551 b 9.

2. La draperie antique exigeait l'emploi d'étoffes assez opaques et surtout assez amples pour ne pas mouler les formes du corps. On aura noté le ton satirique.

3. Métaphore médicale (l'exanthème) : HIPPOCRATE, *Aphor.*, VI, 9; cf. III, 20.

4. *Daniel* 7, 9.

5. Cf. *Matth.*, 17, 2 (dans le récit de la Transfiguration).

6. *Apoc.*, 6, 9.11.

fine! 4. Tout d'abord il naît un ver; ensuite ce ver produit un jour une chenille villeuse, à laquelle succède, par une troisième métamorphose, comme un être nouveau, un cocon — on l'appelle : une chrysalide —, et le cocon produit un long filament, tout comme le fil d'araignée qui sort de l'araignée¹. 5. Cette matière rare et transparente dénonce un esprit sans vigueur : elle prostitue sous un faible voile la honte du corps. Ce n'est plus une protection qu'un vêtement aussi délicat, qui ne peut pas cacher la silhouette de la nudité; car, si un tel vêtement est jeté sur le corps, il en prend la forme avec trop de souplesse, et, collant à la chair, il s'adapte à toutes les lignes : il moule les formes de la femme au point de rendre apparente, sans qu'on la voie directement, toute la structure de son corps².

De la teinture des étoffes.

1. Il faut écarter aussi la tein- 108
ture des vêtements : c'est une chose qui est loin de l'utilité et de la vérité, et qui en outre fait naître³ les soupçons sur la conduite; car l'emploi des vêtements teints est sans avantage; ils ne sont pas propres à lutter contre le froid et, pour ce qui est de la protection, ils n'ont rien de plus que les autres vêtements, sinon qu'ils exposent au blâme; la séduction des couleurs fatigue les curieux, en les excitant à regarder plus que de raison; au contraire, il est tout à fait convenable que ceux qui sont au-dedans d'eux-mêmes d'une blancheur authentique, usent de vêtements blancs et sans ornements. 2. Il est clair et limpide, le texte du prophète Daniel : « On installa des trônes et un homme, comme un ancien des jours, vint s'y asseoir, et son vêtement était blanc comme la neige⁴. » 3. C'est une robe pareille qu'a le Seigneur, quand il le contemple dans une vision⁵; et l'Apocalypse s'exprime ainsi : « Je vis les âmes de ceux qui avaient rendu témoignage sous l'autel et à chacun on donna une robe blanche⁶. » 4. Que s'il fallait trouver une

τῆς ἀληθείας ἀπόχρη βάμμα, αἱ δὲ τοῖς ἀνθεσιν εἰκνύια ἐσθῆτες βακχικοῖς καὶ τελεστικοῖς καταλείπεται λήροις, πρὸς δὲ καὶ « ἡ πορφύρα καὶ τὰ ἀργυρώματα », ὡς φησιν ὁ κωμικός, « εἰς τοὺς τραγωδοῦς χρήσιμα καὶ οὐκ εἰς τὸν βίον », τὸν δὲ ἡμέτερον βίον
5 πάντα μᾶλλον ἢ πομπὴν εἶναι χρεών. Βάμμα γοῦν Σαρδιανικὸν καὶ ἄλλο ὀμφάκινον καὶ χλωρὸν ἕτερον βοδομιγές (τε) καὶ κοκκοβαφές καὶ ἄλλα μυρία διὰ σπουδῆς βάμματα ἐπινοήθηται ταῖς ἐξώλοις ἡδυπαθεῖαις.

109, 1 *Οψεως, οὐ σκέπησ ἢ ἐσθῆσ αὐτή. Τὰ τε χρυσοῦ πεποικιλμένα καὶ τὰ ἀλουργοβαφῆ καὶ ζωωτά — προσήνεμόν γέ τι τρύφημα τουτοῖ — τὸν τε μυροβαφῆ ἐκείνον κροκωτὸν καὶ τῶν ὑμενίων τῶν περιόπτων τὰ πολυτελῆ καὶ ποικίλα ἱμάτια, ἔχοντα ζόδια
2 ἐν τῇ πορφύρα, αὐτῇ τέχνῃ χαίρειν ἐστέον. « Τί γὰρ (ἄν) φρο- νιμον γυναικες ἐργάσαιντο ἢ λαμπρόν, αἱ καθήμεθα », φησὶν ἡ κωμωδία,

ἐξηνηθισμένοι,

κροκωτοφοροῦσαι (καὶ) κεκαλλωπισμένοι;

3 Παραινεὶ δὲ διαρρήδην ὁ παιδαγωγός· « Ἐν περιβολῇ ἱματίου οὐ μὴ καυχῆση, μηδὲ ἐπαίρου ἐν δόξῃ πάσῃ ἀπαραμὸνῶ οὔση. » Ἐπισκώπτων γοῦν τοὺς τοῖς μαλακοῖς ἡμφισμένους ἱματίοις ἐν τῷ εὐαγγελίῳ λέγει· « Ἴδού, οἱ ἐν ἱματισμῷ ἐνδόξω καὶ ἐν τρυφῇ διαγόντες ἐν τοῖς βασιλείοις εἰσὶ », τοῖς ἐπιγείοις βασιλείοις λέγει, τοῖς φθαρτοῖς, ἔνθα δοξοκαλία καὶ δοξοκοπία καὶ κολακεία καὶ πλάνη·

1. La longue robe à manches, ornée de dessins multicolores, et souvent de fleurs, caractérisait le costume liturgique des mystères de Dionysos (et d'Eleusis) et était passée de ces cérémonies à la scène tragique : cf. M. BIEBER, *The History of the Greek and Roman Theater*, Princeton 1939, p. 37 s., et notamment fig. 54, 58, 61-63.

2. PHILÉMON, fr. 105, 5 (C.A.F., II, p. 512).

3. Teinture de pourpre : ARISTOPHANE, *Paix* 1174 : GUSSEN, p. 38, n° 2.

4. Vêtement décoré de figures : POLLUX VII, 13.

5. ARISTOPHANE, *Lysistr.*, 42-44, cité à nouveau ci-dessous III, 7, 1.

6. *Sirac.*, 11, 4.

7. *Luc* 7, 25 (par opposition à saint Jean Baptiste au désert).

autre couleur, la teinte naturelle, qui est celle de la vérité, doit suffire; mais les vêtements qui ressemblent à des bouquets de fleurs, il faut les laisser aux fous qui s'occupent de bacchanales et d'initiations¹; ajoutons ce que dit le poète comique : « La pourpre et la vaisselle d'argent sont utiles aux tragiques, mais pas à la vie ordinaire² », et il faut que notre vie soit tout plutôt qu'une mascarade. 5. La couleur dite de Sardes³, celle des fruits verts, puis le vert tendre, le rose et le rouge écarlate, d'innombrables autres teintes ont été inventées à qui mieux mieux pour donner des jouissances pernicieuses.

1. Ce sont là vêtements pour la vue non pour la protec- 109
tion (du corps) : les tissus brodés d'or, ceux qui sont teints en pourpre, ceux qui sont ornés de figures d'animaux⁴ — exposés au vent, ils sont en vérité d'une grâce exquisite —, et cette robe couleur de safran et imprégnée de parfum, et les toges riches et bariolées, faites de peaux précieuses, avec des figures d'êtres vivants tissées dans la pourpre : tout cela, il faut l'envoyer promener en même temps que l'art (qui s'y est dépensé). 2. « Que pourrions-nous faire de sensé, ou de remarquable, nous, les femmes qui sommes assises » — ainsi parle la comédie —

parées comme des fleurs,

habillées d'étoffes safran et dans une toilette élégante⁵.

Textes scripturaires et profanes.

3. En termes précis le Pédagogue nous exhorte : « Ne parade pas avec la toge qui t'enveloppe, ne t'élève pas dans une gloire qui est toute transitoire⁶. » Raillant ceux qui sont habillés de vêtements délicats, il dit dans l'Évangile : « Voyez, ceux qui portent des vêtements somptueux et vivent dans les délices se tiennent dans les palais royaux⁷ »; il parle des palais terrestres, périssables, là où se trouvent l'infatuation de la beauté, l'ambition des honneurs, la flatterie et l'illusion; ceux au contraire, qui

οἱ δὲ τὴν οὐράνιον θεραπεύοντες αὐλήν περὶ τὸν πάντων βασιλέα τὴν ἀκέραιον τῆς ψυχῆς ἐσθῆτα, τὴν σάρκα, ἀγιάζονται, καὶ ταύτη 4 ἐπενδύονται ἀφθαρσίαν. Καθάπερ οὖν ἡ ἄγαμος μόνω σχολάζει τῷ θεῷ καὶ ἡ φροντίς αὐτῆς οὐ περισχίζεται, γημαμένη δὲ ἡ γε σώφρων διαιρεῖται τὸν βίον καὶ πρὸς θεὸν καὶ πρὸς ἄνδρα, ἡ δὲ ἄλλως φερομένη ὅλη γίνεται τοῦ γάμου, τοῦτ' ἐστὶ τοῦ πάθους, τὸν αὐτόν, οἶμαι, τρόπον ἡ σώφρων γυνὴ σχολάζουσα μὲν τῷ ἀνδρὶ ἀνυποκρίτως θεοσεβεῖ, φιλοκοσμοῦσα δὲ ἀποπέπτωκεν καὶ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ γάμου τοῦ σώφρονος, τὸν κόσμον ἀντικαταλλαττομένη τάνδρως κατὰ τὰ αὐτὰ τῆ Ἄργείᾳ ἑταίρᾳ, τῆ Ἐριφύλῃ λέγω, ἡ χρυσὸν φίλου ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήντα.

110,1 Ταύτη καὶ τὸν Κεῖον ἀποδέχομαι σοφιστὴν τὰς οἰκίας καὶ καταλλήλους ἀρετῆς καὶ κακίας εἰκόνας ὑπογράφοντα τὴν μὲν αὐταῖν ἀφελῶς ἰσταμένην ἐποίησε καὶ λευχείμουσα καὶ καθάριον, τὴν ἀρετὴν, αἰδοῖ μόνη κεκοσμημένην — τοιαύτην εἶναι χρὴ τὴν πίστιν, ἐνάρετον μετ' αἰδοῦς —, θατέραν δὲ τούναντίον εἰσάγει, τὴν κακίαν, περιττῆ μὲν ἐσθῆτι ἠμφιεσμένην, ἄλλοτρίῳ δὲ χρώματι γεγανωμένην καὶ ἡ κίνησις αὐτῆς καὶ ἡ σχέσις πρὸς τὸ ἐπιτεροπὲς ἐπιτηδευομένη ταῖς μαχλώσαις ἔκκειται σκιαγραφία γυναιξίν. 2 Πρὸς οὐδεμίαν δὲ ὅλως ὁ ἐπόμενος τῷ λόγῳ αἰσχροὴν ἠδονὴν οἰκείωσεται διὸ καὶ τῆς ἐσθῆτος τὸ χρεῖῶδες προκρίτεον. Κἄν ὁ λόγος τοῦτο ψάλλῃ διὰ Δαβὶδ περὶ τοῦ κυρίου λέγων « εὐφρανάν σε

1. Le culte rendu à Dieu par les Chrétiens, dès cette terre, anticipe sur la liturgie éternelle ou eschatologique des Anges et des Saints dans le ciel. Cf. ci-dessus § 79, 2, et note.

2. On se souvient avoir déjà rencontré cette précieuse notion au § 1, 2.

3. Cf. *I Cor.*, 15, 58-54; *II Cor.*, 5, 2.

4. Cf. *I Cor.*, 7, 34.

5. Car Clément ajoute au contexte paulinien, relativement défavorable au mariage, cette affirmation explicite de la sanctification de l'épouse, dans et par le mariage.

6. HOMÈRE, *Od.*, XI, 327 (trad. V. Bérard). Pour le prix d'un collier, Ériphyle, à la demande de Polynice, oblige son mari Amphiaros à participer à l'expédition des Sept contre Thèbes, où il sait devoir périr.

7. Le sophiste Prodicos, dont Clément résume le célèbre apologue d'Héraclès entre le Vice et la Vertu (fr. 2 Diels, d'après XÉNOPHON, *Mém.*, II, 1, 21-34). Cf. PHILON, *De sacr. Abelis et Caini*, 20 s.

servent à la cour céleste¹ auprès du roi de l'univers, conservent dans la sainteté² le vêtement intact de l'âme, la chair, et ainsi se revêtent d'incorruptibilité³. 4. Comme la femme non mariée consacre son temps à Dieu seul, sans que soient dispersées ses préoccupations, et comme la femme mariée, celle au moins qui est chaste, partage sa vie entre Dieu et son mari⁴, tandis que, si elle se conduit autrement, elle appartient tout entière au mariage, c'est-à-dire à la passion, — de la même manière, je crois⁵, l'épouse chaste, en consacrant son temps à son mari, honore Dieu sincèrement, tandis que, si elle aime la parure, elle s'écarte et de Dieu et d'une chaste vie conjugale, faisant l'échange de son mari pour une parure de la même façon que l'hétaïre argienne, je veux dire Ériphyle :

qui de son cher époux toucha le prix en or⁶.

1. C'est pourquoi j'approuve aussi le sage de Céos⁷ quand 110 il dessine, ressemblantes et parallèles, les images de la Vertu et du Vice ; il représente l'une dans une attitude modeste, vêtue de blanc, propre : c'est la Vertu, et elle est ornée de la seule pudeur — telle doit être la foi, vertueuse dans la pudeur — ; et l'autre, au contraire, le Vice, vient sur scène habillé d'un vêtement luxueux, le visage brillant d'une couleur empruntée ; et dans ses mouvements comme dans son attitude, il est tout occupé à séduire : il s'expose aux regards comme un mannequin pour femmes lascives. 2. Celui qui marche à la suite du Logos⁸ ne se livrera en aucune façon à une jouissance honteuse ; aussi doit-on dans les vêtements donner la préférence à l'utile. Si le Logos, dans le psaume chanté par David, parle ainsi du Seigneur : « Les

8. « Suivre le Logos » — le Verbe qui est aussi la Raison — est chez Clément une expression qui relaie celle, traditionnelle dans la philosophie stoïcienne, de « suivre la nature » : cf. *Introduction*, p. 37, et déjà P. WENDLAND, *Questiones Musonianæ*, p. 3, n. 2; SPANNEUT, p. 251.

θυγατέρες βασιλέων ἐν τῇ τιμῇ σου· παρέστη ἡ βασίλισσα ἐκ δεξιῶν σου ἐν ἱματισμῷ διαχρύσω καὶ κροσσωτοῖς χρυσοῖς περιβεβλημένη, οὐκ ἐσθῆτα τὴν τρυφητικὴν μεμήνηκεν, ἀλλὰ τὸν ἐκ πίστεως συνυφασμένον ἀκήρατον τῶν ἡλημένων κόσμον τῆς ἐκκλησίας δεδήλωκεν, ἐν ἧ ὁ ἄδολος Ἰησοῦς « ὡς χρυσὸς διαπρέπει », καὶ οἱ κροσσοί, οἱ ἐκλεκτοί, οἱ χρυσοί.

111,1 Εἰ δὲ καὶ ὑφεῖναι χρὴ τοῦ τόνου διὰ τὰς γυναῖκας, λείαν τὴν ἐσθῆτα καὶ προσηνῆ πρὸς τὴν ἀφὴν ἐξυφαντέον, οὐχὶ δὲ καθάπερ τὰς γραφὰς πρὸς τὸ τερπνὸν τῆς ὄψεως ἐξανθιστέον· ἐξίτηλος μὲν γὰρ ἡ γραφὴ τῷ χρόνῳ γίνεται, αἱ δὲ ῥυφεις καὶ αἱ στύφεις τοῖς φαρμακώδεσι τῆς βαφῆς χυμοῖς ἐκτῆκουσαι τὰ ἔρια τῶν ἀμπεχονῶν τὰς ὑφάνσεις ἀσθενεῖς ἀποτελοῦσι, τὸ δὲ οὐδ' εἰς οἰ-
2 νομίαν εὐθετον. Ἀπειροκαλία δὲ ἡ μεγίστη τοσοῦτον ἐπτοῆσθαι περὶ τοὺς πέπλους καὶ τὰς ξυστίδας καὶ τὰς ἐφαπτίδας χλαίνας τε καὶ χιτῶνας, « τὰ τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει », Ὅμηρός φησιν. Αἰσχύνομαι γὰρ ὡς ἀληθῶς ὄρων τοσοῦτον ἐκχεόμενον πλοῦτον εἰς τὴν
3 αἰδοῖαν σκέπην. Ὅ γὰρ τοι ἀρχαῖος ἀνθρώπος ὁ ἐν τῷ παραδείσῳ κλάδοις καὶ φύλλοις τὴν σκέπην τῆς αἰσχύνης παρεμέτρει, νυκτὶ δὲ ἐπεὶ τὰ πρόβατα ἡμῖν δεδημιούργηται, μὴ κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖς προβάτοις ἀφραίνωμεν, παιδαγωγούμενοι δὲ τῷ λόγῳ τὸ πολυτελὲς τῆς ἐσθῆτος διελέγχωμεν ἐπιλέγοντες, τρίχες ἐστὲ πρόβάτων, κἂν Μίλητος αὐχῆ, κἂν Ἰταλία δοξάζηται, κἂν ὑπὸ διφθέραις

1. Ps. 44, 10.14. L'exégèse allégorique va servir une fois de plus à évacuer le sens littéral, dont les coquettes pourraient abuser !

2. Ἐπιθήτη peut-être venue de *I Pierre*, 2, 22 (cf. *Isaie* 53, 9).

3. Expression empruntée à PINDARE, *Ol.*, 1, 1.

4. Clément reprend l'expression qu'il a utilisée ci-dessus, § 107, 2, toujours à propos des concessions faites aux usages féminins (il s'agit ici d'un vêtement plus commode, non proprement plus luxueux).

5. Cf. HÉRODOTE, I, 1.

6. Cf. ci-dessus § 108, 1; Clément mêle l'économie domestique et la vertu.

7. *Il.*, II, 262. Noter encore une fois la richesse satirique du vocabulaire.

8. Cf. *Gen.*, 3, 7.

9. Cf. LUCIEN, *Vit. Dem.*, 41.

filles des rois se sont réjouies de tes honneurs; la reine s'est tenue à ta droite, dans ses vêtements tissés d'or et frangés d'or¹ », — ce n'est pas pour faire entendre qu'il s'agit d'un habit luxueux, mais c'est pour signifier l'ornement de l'Église : le pur tissu de la foi de ceux qui ont obtenu miséricorde, car dans l'Église il y a Jésus, en qui tout est authentique², et qui « brille comme l'or³ », et les élus qui sont ces franges d'or.

1. S'il faut cependant nous relâcher de notre rigueur à 111 cause des femmes⁴, qu'on leur tisse un vêtement sans rugosité et doux au toucher, mais il ne faut pas l'orner, comme on fait des tableaux, de fleurs destinées à charmer les regards; car avec le temps le dessin disparaît⁵, mais de plus, les lavages, les imprégnations des liquides corrosifs qui composent la teinture, usent les laines et rendent très fragiles les tissus des robes, et tout cela n'est pas favorable à une bonne administration domestique⁶. 2. Le plus grand mauvais goût, c'est de s'occuper avec une telle passion des tuniques de femme ordinaires ou longues, des manteaux de laine, et des tuniques d'hommes, et comme dit Homère, de « tout ce qui enveloppe le sexe⁷ ». Je rougis vraiment de voir tant de richesses dépensées à couvrir les parties. 3. Le premier homme, dans le Paradis, composait de branches et de feuilles ce qui cachait sa honte⁸, mais puisque les moutons ont été créés pour nous, n'agissons pas stupidement comme font les moutons : conduits par la pédagogie du Logos, refusons la richesse du vêtement, en disant : vous n'êtes que des poils de moutons⁹; et que Milet se vante (de ses tissus), que l'Italie se glorifie¹⁰ ou que ces poils soient conservés sous des couvertures de peau¹¹ — si la masse des

10. KOCK a vu là une citation d'un Comique : *C.A.F.*, III, p. 617, n° 1259; GUSSEN, p. 45, n° 11.

11. Les éleveurs de Tarente, comme ceux de l'Attique, couvraient les moutons d'une peau pour protéger leur laine contre les souillures : VARRON, *De re rust.*, II, 2, 18; HORACE, *Od.*, II, 6, 10.

φυλάττωνται αἱ τρίχες, περὶ ἃς μεμήνασιν οἱ πολλοί, ἀλλὰ ἡμῖν γε οὐ σπουδαστέον.

- 112, 1** Ὁ δὲ μακάριος Ἰωάννης καὶ τῶν προβάτων ὑπεριδὼν τὰς τρίχας ὀζούσας τρυφῆς τὰς τῶν καμήλων εἶλατο τρίχας καὶ ταύτας ἠμπίσχετο, τὸ εὐτελὲς καὶ ἄδολον τοῦ βίου ὑποτυπούμενος. Καὶ γὰρ μέλι ἦσθιεν καὶ ἀκρίδας, γλυκεῖαν καὶ πνευματικὴν τροφήν, ἀτύφους
- 2** καὶ σώφρονος τὰς ὁδοὺς τοῦ κυρίου παρασκευάζων. Ἡ που γὰρ ἂν ἀλουργὴν χλανίδα περιεβάλετο ὁ τὴν ἀλαζονείαν τὴν πολιτικὴν ἐκτραπείς, εἰς δὲ τὴν ἔρημον *** τῆς ἐρημίας γαλήνην θεῶ πεπολιτευμένος ἐκτὸς πάσης κενοσπουδίας, ἀπειραγαθίας, μικροπρεπείας.
- 3** Μηλωτῆ δὲ ἐχρήτο Ἰήλίας ἐνδύματι καὶ ζώνῃ τὴν μηλωτὴν κατέσφιγγεν ἐκ τριχῶν πεποιημένη. Ἡσαίας δέ, ἄλλος οὗτος προφήτης, « γυμνός τε καὶ ἀνυπόδετος » ἦν, πολλάκις δὲ καὶ σάκκον ἠμπίσχετο
- 113, 1** ταπεινοφροσύνης ἐνδυμα. Εἰ δὲ καὶ Ἰερεμίαν καλεῖς, λινοῦν οὗτος περιζῶμα εἶχε μόνον. Ὡς δὲ τὰ εὐτραφεῖ τῶν σωμάτων γυμνουμένα φανερωτέραν δείκνυσι τὴν ἀκμὴν, οὕτως καὶ τῶν ἡθῶν τὸ κάλλος, μὴ ἐνειλούμενον ἀπειροκάλοις φλυαρίαις, τὸ μεγαλοπρεπὲς ἐνδεικνύται.
- 2** Τὸ δὲ καὶ σύρειν τὰς ἐσθῆτας ἐπ' ἄκρους καθιέντας τοὺς πόδας κομιδῇ ἀλαζονικόν, ἐμποδῶν τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ περιπατεῖν γινόμενον, καλλύντρον δίκην ἐπισυρομένης τῆς ἐσθῆτος τὰς ἐπιπολαίους τῆς

1. Cf. *Math.*, 3, 4 et parall. Clément revient en passant sur le problème de la nourriture : cf. déjà ci-dessus, § 16, 1.

2. Cf. *Is.*, 40, 3 cité dans *Math.*, 3, 3 et parall.

3. Texte corrompu, mais l'idée est claire : nous sommes ici à l'origine de la spiritualité des Pères du Désert et de l'Hésychasme.

4. Cf. *II Rois*, 1, 8 (mais la « ceinture » ou pagne est dite de cuir). Nous retrouverons l'exemple d'Élie en III, 38, 1.

5. *Is.*, 20, 2.

6. Cf. *Jér.*, 13, 1.

7. Idée et vocabulaire tout classiques : cet éloge de la nudité détonne dans ce contexte chrétien.

8. Où l'on voit que les Alexandrins du temps de Clément restaient fidèles au costume antique : à la différence des Orientaux, Grecs et Romains portaient une tunique courte, s'arrêtant peu au-dessous des genoux (QUINTILIEN, XI, 3, 138 : « plus haut, c'est l'affaire des soldats, plus bas

gens raffole de ces produits de luxe — nous, du moins, nous ne devons pas nous en préoccuper.

Exemples de Jean-Baptiste et des prophètes.

1. Le bienheureux Jean, dédaignant même les poils de moutons parce qu'ils sentent le luxe, préféra pour se vêtir les poils de chameaux, donnant ainsi l'exemple d'une vie simple et authentique. Et il mangeait du miel et des sauterelles¹, nourriture douce et spirituelle : ainsi préparait-il, sans orgueil et dans la chasteté, les chemins du Seigneur². 2. Comment se serait-il vêtu d'un fin manteau de pourpre, celui qui s'était détourné de l'ostentation citadine, et avait embrassé pour Dieu, dans le désert, *** la vie calme de la solitude³, loin de toute recherche futile, loin de l'indifférence morale, loin de toute mesquinerie. 3. Élie usait comme vêtement d'une peau de mouton, et il serrait étroitement cette peau avec une ceinture en poils (tressés)⁴. Quant à Isaïe, cet autre prophète, il était « nu et sans chaussures⁵ », et souvent il s'enveloppait d'un sac, vêtement de l'humilité.

1. Et si tu en appelles à Jérémie, il avait, lui, seulement un pagne de lin⁶. Mais, comme les corps bien nourris, quand ils sont nus, laissent mieux apparaître leur force dans son épanouissement⁷, ainsi la beauté d'une bonne conduite, si elle ne s'enveloppe pas dans un bavardage de mauvais goût, montre-t-elle bien toute sa grandeur.

2. Traîner ses vêtements en les laissant tomber jusqu'au bout des pieds est de la pure ostentation⁸ : on gêne ainsi l'activité de la marche et le vêtement, comme un balai, ramasse les débris répandus par terre⁹ : même ces danseurs

celles des femmes »); portée par un homme, la tunique « talaira » avait quelque chose de malséant et d'équivoque.

9. Encore un argument d'un utilitarisme un peu déplacé; cf. ci-dessus § 111, 1.

γῆς ἀχυρμιάς, οὐδὲ τῶν κατεαγόντων τούτων δὴ τῶν τὴν κιναιδίαν τὴν ἄφωρον ἐπὶ ταῖς σκηναῖς μετιόντων ὄρχηστῶν ἀπορρέουσιν εἰς τοσοῦτον ὕβρεως τὴν ἐσθῆτα περιορώντων, οἷς οἱ ἐπιμελεῖς στολισμοὶ καὶ τῶν κρασπέδων αἱ ἀπαιωρήσεις καὶ τῶν σχημάτων οἱ περιεργοὶ ῥυθμοὶ βλακειᾶς μικρολόγου ἐπισυρμὸν ἐμφαίνουσιν.

3 Κἄν τὸν ποδῆρη τις παραφέρῃ τὸν κυρίου, ὁ ποικιλανθῆς ἐκεῖνος χιτῶν τὰ τῆς σοφίας ἄνθη δεικνύει, τὰς ποικίλας καὶ μὴ μαραινομένας γραφάς, τὰ λόγια τὰ κυρίου ταῖς τῆς ἀληθείας ἀπαστράπτοντα
4 αὐγαῖς. Τοιαύτην ἄλλην τὸν κύριον ἐσθῆτα διὰ τοῦ Δαβὶδ ἠμίφισεν τὸ πνεῦμα ᾧ δὲ πως ψάλλον· « Ἐξομολόγησιν καὶ εὐπρέπειαν ἐνεδύσω, ἀναβαλλόμενος φῶς ὡς ἱμάτιον. »

114, 1 Καθάπερ οὖν περὶ τὴν κατασκευὴν τῶν ἐσθῆτων καθαρευτέον πάσης ἀτοπίας, οὕτως δὲ καὶ τῆς χρήσεως τὴν ἀμετρίαν εὐλαβετέον. Οὐδὲ γὰρ ὑπὲρ γόνυ καθάπερ τὰς Λακαίνας φασὶ παραθένους ἐστολίσθαι καλόν· οὐδὲν γὰρ μέρος ὀτιοῦν ἀπογυμνοῦσθαι γυναικὸς
2 εὐπρεπές. Καίτοι δυνατὸν ἀποφθέγασθαι μάλα κοσμίως τὴν ἀστεῖαν ἐκεῖνην φωνὴν πρὸς τὸν εἰπόντα· « Καλὸς ὁ πῆχυσ », « Ἄλλ' οὐ δημόσιος », καί· « Κυῆμαι καλάι », « Ἄλλὰ μόνου », φάναι, « τοῦ ἀνδρὸς τοῦ ἐμοῦ », καί· « Πρόσωπον εὐπρεπές », « Ἄλλὰ μόνου τοῦ γεγαμηκότος ». Ἐγὼ δὲ οὐδὲ τὴν αἰτίαν τῶν τοιούτων ἐπαίνων θέλω παρέχειν τὰς σώφρονας τοῖς διὰ τῶν ἐπαίνων θηρωμένοις τὰ ἐπιφρονα, καὶ οὐδ' ὅτι γε παραγυμνοῦν τὸ σφυρὸν κεκώλυται

1. Un exemple de ce mot : ΑΤΗΝΕΝΕΕ, XII, 524 F.

2. Il s'agit des pantomimes de l'époque impériale, restés fidèles à la tunique longue et ornée de l'ancienne tragédie : cf. M. BIEBER, *op. cit.* (ci-dessus, note du § 108, 4), p. 391; si bien qu'en latin *talaris* ou *talaris* suffit à qualifier *ludus* pour évoquer le théâtre et son caractère licencieux (cf. également CICÉRON, *De off.*, I, 150).

3. Cf. peut-être *Apo.*, 1, 13. (Il est curieux que Clément ne songe pas à souligner le caractère sacerdotal de ce costume). Mais l'épithète « bariolée », qui vient peu après, fait penser à la robe de Joseph, dans *Gen.* 37, 3, comme le remarque Staehlin (trad. allem.).

4. *Ps.* 103, 1-2.

5. La tunique courte — tenue de sport — des jeunes filles de Sparte était l'une des coutumes qui piquaient la curiosité des Anciens; ce costume nous est connu par de charmantes sculptures des VI^e-V^e s. av. J.-C. : C. PICARD, *Manuel d'archéologie grecque*, I, p. 460; II, 1, p. 161-162.

abâtardis¹ qui promènent sur les planches leur débauche silencieuse d'invertis, ne tiennent pas à étaler leur vêtement jusqu'à cet excès d'arrogance²; et cependant leur équipement soigné, leur souci d'avoir partout des franges, le rythme raffiné de leurs attitudes montrent assez qu'ils traînent avec eux la prétention d'une élégance minutieuse. 3. Et si l'on vient à citer en exemple la longue robe du Seigneur³, (je dirai que) cette tunique bariolée montre les fleurs de la sagesse, les Écritures qui sont très diverses et ne se flétrissent pas, les paroles du Seigneur qui brillent des rayons de la vérité. 4. C'est encore d'un vêtement pareil que l'Esprit a revêtu le Seigneur, quand il dit par la bouche de David, dans le psaume : « Tu as été revêtu de louanges et de gloire, drapé de lumière comme d'un manteau⁴. »

De la modestie féminine.

1. Comme il faut, dans la con- 114
fection des vêtements, fuir toute extravagance, ainsi doit-on encore éviter tout manque de mesure dans leur usage. Il n'est pas bien, en effet, que la robe ne descende que jusqu'au-dessus du genou, comme la portaient, dit-on, les jeunes filles de Sparte⁵; et il ne convient pas qu'une femme découvre n'importe quelle partie de son corps. 2. En vérité, on peut très honnêtement répondre à celui qui dit : « Quel beau bras ! », par cette phrase polie : « Mais ce n'est pas un bien public ! »; et à celui qui dit : « Quelles jolies jambes ! », par ces mots : « Mais elles n'appartiennent qu'à mon époux ! »; et à celui qui dit : « Quel gracieux visage ! », « Mais il est à celui qui m'a épousée⁶ ! » 3. Quant à moi, je voudrais que les femmes chastes ne donnent même pas occasion de faire ces compliments à ceux qui poursuivent par ces moyens-là des fins blâmables; car, loin qu'il soit seulement défendu de

6. Réplique fameuse attribuée à Théano la pythagoricienne : PLUTARQUE, *Conjug. prœc.*, 142 D (mais Clément est seul à nous donner les trois phrases; Plutarque n'a que la première); cf. *Strom.*, IV, 121, 2.

μόνον, ἐγκεκαλύφθαι δὲ καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ πρόσωπον ἐπεσκιάσθαι προστέτακται. Οὐ γὰρ ὅσιον εἶναι θήρατρον ἀνθρώπων τὸ κάλλος 4 τοῦ σώματος· οὐδὲ ἀλουργῶ παραπετάσματος χρωμένῃ περιβλεπτον ἐθέλειν γίνεσθαι τὴν γυναῖκα εὐλογον. Εἶθε γὰρ καὶ τῆς ἐσθῆτος οἶόν τε ἦν ἐξελεῖν τὴν πορφύραν, ὡς μὴ ἐπὶ τὸ πρόσωπον τῶν χρωμένων τοὺς θεατὰς ἐπιστρέφειν· αἱ δὲ ὀλίγον κομιδῆ τὸ λοιπὸν τῆς ἀμπεχόνης ὑφαίνουσαι τὸ πᾶν ἀλουργῆς εἰργάσαντο ἐκφλέγουσαι τὰς ῥαθυμίας, καὶ δῆτα αὐτὰς περὶ τὰς μεωρημένας ταύτας καὶ ἀβρὰς ἀλνούσας πορφύρας κατὰ τὸ ποιητικὸν δὴ ἐκεῖνο « ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος ».

115,1 Διὰ ταύτην γοῦν τὴν πορφύραν ἡ Τύρος καὶ ἡ Σιδῶν καὶ τῆς Λακωνικῆς ἡ γείτων τῆς θαλάσσης ποθεινότεται· ἀνάγονται δὲ εὖ μάλα καὶ οἱ βαφεῖς αὐτῶν καὶ οἱ πορφυρεῦται καὶ αὐτὰ τὰ κογγύλια 2 διὰ τὸ αἷμα τούτων ἐξανθεῖν τὴν πορφύραν. Ἄλλὰ καὶ τοῖς λίχνους ὑφάσμασιν ἐγκαταμιγνύουσαι αἱ δολεραὶ γυναῖκες καὶ τῶν ἀνδρῶν οἱ γυναικῶδεις τὰς δολεράς βαφὰς μαργαίνουσιν περὶ τὴν ἀμετρίαν, οὐκέτι τὰς ὀθόνας τὰς ἀπ' Αἰγύπτου, ἄλλας δὲ τινὰς ἐκ γῆς Ἑβραίων καὶ Κιλικίων ἐκποριζόμενοι γῆς. Τὰ δὲ ἀμόργινα καὶ τὰ βύσσιννα 3 σιωπῶ· ὑπερεκπέπαικεν ἡ τρυφή καὶ τὴν ὀνομασίαν. Δεῖ δὲ τὴν σκέπην, οἶμαι, αὐτὸ αὐτῆς κρεῖττον ἀποφαίνειν τὸ σκεπόμενον, ὡς τὸ ἄγαλμα τοῦ νεῶ καὶ τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος καὶ τῆς ἐσθῆτος τὸ 4 σῶμα. Νυνὶ δὲ πᾶν τούναντίον, τὸ μὲν σῶμα αὐταῖς εἰ πιπράσκοιτο,

1. Sur le port du voile prescrit aux femmes chrétiennes, cf. *I Cor.*, 11, 5.10; d'où TERTULLIEN, *De cult. fem.*; *De virg. vel.*; CYPRIEN, *De hab. virg.*; etc.

2. D'où il résulte qu'à l'époque de Clément l'usage de la pourpre n'était pas encore réservé à la famille impériale, comme ce sera le cas au Bas-Empire : cf. DAREMBERG-SAGLIO, s. v. *Purpura*, p. 777 B - 778 A.

3. MUSONIUS, XIX, p. 106, 5-8 Hense.

4. Expression homérique : *Il.*, V, 83; XVI, 334; XX, 477; cette curieuse exégèse appartenait à la tradition philosophique : DIOGÈNE LAËRCE, VI, 57 (Diogène le Cynique); PLUTARQUE, *De educ. puer.*, 11, B; ATHÉNÉE, XII, 540 A (Théocrite de Chios).

5. PLINIE, *H.N.*, IX, 127.

6. On ne voit pas à quelle réalité correspondent ces renseignements : cf. D'A.W. THOMPSON, *A Glossary of Greek fishes*, Londres 1947, p. 212-213.

dénuder sa cheville, il est prescrit (aux femmes) de se couvrir la tête et de se voiler le visage¹. C'est qu'il n'est pas conforme à la volonté divine que la beauté du corps soit un piège à capturer les hommes. 4. Et il n'est pas non plus raisonnable qu'une femme porte un grand voile de pourpre² pour attirer tous les regards. Plût au ciel qu'il eût été possible d'enlever la pourpre à ce vêtement, afin de ne pas attirer sur le visage de celles qui le portaient l'attention des spectateurs³! Mais ces femmes qui réduisent certainement le tissu pour le reste de leur habillement emploient toute la matière pour faire ce qui doit être pourpre : elles cherchent à exciter des sentiments trop faciles, mais précisément, au moment où elles s'agitent à propos de cette pourpre stupide et molle, « la mort pourpre les a saisies », comme l'a dit le poète⁴.

1. C'est à cause de cette pourpre que Tyr, Sidon et la 115 région voisine de la mer de Laconie sont on ne peut plus enviées⁵; les teintures qui s'y font sont très estimées, aussi bien que leurs teinturiers, et même leurs coquillages, parce que leur sang produit la pourpre⁶. 2. Il n'est pas jusqu'aux tissus rares où ces femmes trompeuses et ces hommes efféminés ne mêlent leurs trompeuses couleurs : ils sont enragés pour l'excentricité et se font venir non plus seulement les toiles fines d'Égypte, mais certains tissus du pays des Hébreux ou de celui des Ciliciens. Et je ne parle pas des tissus d'Amorgos ni des lins fins : le luxe a de beaucoup dépassé tout le vocabulaire. 3. Or ce qui couvre doit, je pense, laisser voir que ce qui est couvert est de plus grande valeur⁷, par exemple la Statue divine par rapport au temple, l'âme par rapport au corps, et par rapport au vêtement le corps. 4. Mais c'est tout le contraire : si l'on mettait en vente le corps de ces femmes, on n'en trouverait jamais

7. MUSONIUS, XIX, p. 106, 8-10.

οὐκ ἂν ποτε χιλίας εὐροι Ἀττικὰς, μίαν δὲ που ἑσθῆτα μυρίων
 [ταλάντων] ὠνούμεναι σφᾶς αὐτὰς ἀχρειοτέρας καὶ ἀτιμοτέρας τῶν
 5 ὑφασμάτων ἐλέγχουσιν. Τί ποτ' οὖν διώκετε τὰ σπάνια καὶ πολυτελεῖ
 πρὸ τῶν ἐν μέσῳ καὶ τῶν εὐτελεῶν; ὅτι ἀγνοεῖτε τὸ ὄντως καλὸν
 καὶ τὸ ὄντως ἀγαθόν· καὶ ἀντὶ τῶν ὄντων τὰ δοκοῦντα παρὰ τοῖς
 ἀνόητοις σπουδάζεται, οἱ τοῖς μεμηρόσιν ἐπ' ἴσης τὰ λευκὰ ὡς
 μέλαινα φαντάζονται.

mille drachmes de l'Attique¹, tandis qu'elles achètent un
 seul vêtement dix mille (drachmes)², donnant ainsi la
 preuve qu'elles sont elles-mêmes de moindre utilité
 et de moindre prix que les tissus. 5. Pourquoi donc
 recherchez-vous tellement les choses rares et coûteuses
 au lieu de ce qui est commun et bon marché? C'est
 que vous méconnaissiez ce qui est réellement beau et ce
 qui est réellement bien³; ainsi les gens déraisonnables ont-ils
 plus de goût pour ce qui paraît que pour ce qui est : comme
 à ceux qui ont perdu la tête, ce qui est blanc paraît noir.

1. Précieux renseignement sur la valeur marchande des esclaves qui
 serait à joindre au dossier rassemblé par W.L. WESTERMANN, *The slave
 systems of Greek and Roman antiquity*, Philadelphie 1955, p. 100-102 ;
 mais le texte est-il assez sûr? STAEBLIN (trad. all., II, p. 121, n. 2 et édit.
 du texte grec de 1936) doute du mot « talents ». Nous pensons qu'il s'agit
 de drachmes.

2. Peut-être une citation de quelque Comique : C.A.F., III, p. 503,
 n° 516; cf. PLUTARQUE, *Apopht. Lacon.*, 209 C; GUSSEN, p. 56, n° 3.

3. Touche platonicienne : cf. ci-dessus, 106, 2. L'ensemble du passage
 est inspiré de MUSONIUS, XX, p. 112, 4-10 H.

XI. Περὶ ὑποδέσεως.

116,1 Παραπλήσια δὲ καὶ περὶ τὰς ὑποδέσεις εἰσὶν αἱ ἀλαζόνες τὴν πολλὴν βλακείαν κάνταῦθα ἐπιδεικνύμεναι. Αἰσχρὰ γοῦν ἀληθῶς « τὰ σανδάλια ἐκεῖνα, ἐφ' οἷς ἔστι τὰ χρυσᾶ ἄνθεμα », ἀλλὰ καὶ τοὺς ἡλούς ἐλικοειδῶς τοῖς καττύμασιν ἐγκατακρούειν ἀξιοῦσιν, πολλαὶ δὲ καὶ ἐρωτικούς ἀσπασμούς ἐγχαράττουσιν αὐτοῖς, ὡς ἂν ἐκ τῆς ἐπιβάσεως ῥυθμίζουσαι τὴν γῆν, τὸ ἐταιρικόν τοῦ φρονήματος ἐκ τοῦ βαδίσματος ἐναποσφραγίσονται. Χαίρειν οὖν ἑατέον τὰς ἐπιχρύσους καὶ διαλίθους καὶ τοὺς κοθόρνους, Περσικάς τε καὶ Τυρρηνικάς, προθεμένους δὲ καθὼς ἔθος τῇ ἀληθείᾳ ἡμῶν τὸν σκοπὸν τὸν ὀρθὸν τὸ κατὰ φύσιν ἐκλέγειν χρῆ. Ἡ γὰρ χρῆσις τῶν ὑποδημάτων ἢ μὲν αὐτῶν εἰς σκέπην ποδῶν, ἢ δὲ εἰς προφυλακὴν τῶν προσπταισμάτων καὶ τῶν ὀρειβατικῶν τραχυτήτων τὸ πέλμα ποδὸς σφύζουσαν.

117,1 Γυναίξει μὲν οὖν τὸ λευκὸν ὑπόδημα συγχωρητέον, πλὴν εἰ μὴ ὀδευοίεν, τότε δὲ τῷ ἀλειπτῷ χρηστέον. Ἡλωμένων δὲ δέονται τῶν καττύματων αἱ ὀδευούσαι. Πλὴν τὰ πολλὰ ὑποδήμασι χρηστέον αὐταῖς· οὐ γὰρ ἀρμόζει γυμνὸν ἐπιδείκνυσθαι τὸν πόδα ἄλλως τε

1. Écho d'une citation du Comique Céphissodore conservée par POLLUX, VII, 87 (C.A.F., I, p. 801, n° 4); GUSSEN, p. 39, et pour l'ensemble du chapitre, p. 86, n° 9.

2. Exemple de telles « douceurs » : nous possédons un modèle de sandale en bronze dont la semelle porte un cloutage imprimant sur le sol le mot ἀκολουθί (« Suivez-moi, jeune homme », eût-on traduit sous Napoléon III) DAREMBERG-SAGLIO, s. v. *Meretrix*, p. 1828 A, fig. 4968.

3. Renvoi au principe fonctionnel qui, on l'a vu, anime cette morale : ci-dessus, 69, 3; 87, 2; 92, 1; 106, 3. Cf. *Introduction*, p. 52 s.

4. Écho de MUSONIUS, XIX, p. 106, 1-3. Nous lisons ici avec Staehlin (trad. allem., p. 122, n. 2) : τὸ πέλμα, au lieu de τὴν π. (éd. GCS).

XI. Sur la chaussure.

1. Pour la chaussure aussi, ces femmes poseuses se 116 comportent à peu près de la même façon : elles montrent là aussi un grand relâchement. C'est déjà une véritable honte que « ces petites sandales qui portent des fleurs brodées en or¹ » ; mais elles font encore fixer sous la semelle des rangs de clous en spirales, et beaucoup y font mettre des empreintes de gestes érotiques, afin que marquant sur le sol le rythme de leurs pas, elles y laissent comme estampille de leur passage, le signe de leurs sentiments dévergondés². 2. Il faut donc envoyer promener les ornements frivoles d'or et de pierres précieuses mis sur les sandales, et les demi-bottes de l'Attique ou de Sicyone et les cothurnes de Perse ou de Tyr ; nous étant proposé, comme le fait habituellement³ la doctrine de vérité qui est la nôtre, le juste but, nous devons choisir ce qui est conforme à la nature. Car on peut avoir des chaussures pour deux raisons : soit pour envelopper les pieds, soit pour les protéger des chocs et des rugosités du sol dans les montagnes, en préservant la plante du pied⁴.

1. Aux femmes on doit permettre des chaussures 117 blanches⁵, sauf si elles viennent à entreprendre un voyage, car alors, il faut prendre des souliers graissés ; et celles qui voyagent ont besoin de semelles cloutées. Au demeurant, il faut la plupart du temps que les femmes aient des chaussures ; car il ne convient pas de montrer son pied nu⁶ ; et

5. De nouveau une concession faite à la faiblesse féminine : cf. déjà § 66, 1; 107, 3; 111, 1. La sandale « blanche » est préférée comme plus simple que celles de couleur.

6. Rappel du principe énoncé ci-dessus, § 114, 1.

2 καὶ εὐολίσθητον εἰς βλάβην ἢ γυνή. Ἄνδρι δὲ εὖ μάλα ἀρμόδιον ἀνυποδησία, πλὴν εἰ μὴ στρατεύοιτο. Καὶ γὰρ πῶς ἐγγὺς τὸ ὑποδεδέσθαι τῷ δεδέσθαι. Ἀσκητικώτατόν γέ τοι γυμνοῖς χρῆσθαι τοῖς ποσίν καὶ πρὸς ὑγείαν καὶ εὐκολίαν εὐθετον, ἔνθα μὴ ἀνάγκη 3 τις διακωλύοι. Εἰ δὲ μὴ ὀδεύοιμεν, ἀλλὰ μηδὲ φέροιμεν τὴν ἀνυποδησίαν, βλαύταις ἢ φαικασίοις χρηστέον· κονίτιδος αὐτὰ ἐκάλουν 4 οἱ Ἀττικοί, διὰ τὸ πελάζειν μοι δοκεῖν τῇ κόνει τῶ πόδε. Τῆς λιτῆς ὑποδέσεως ἀπόχρη μάρτυς Ἰωάννης, οὐκ ἄξιός ἐστιν ὁμολογῶν τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων λύειν τοῦ κυρίου. Οὐ γάρ τι τῶν περιέργων ὑπεδέδετο ὁ τῆς ἀληθοῦς Ἑβραίοις φιλοσοφίας ὑποδεικνύμενος τὸν τύπον. Τοῦτο δὲ εἰ καὶ ἀνίττεται τι, ἐν ἄλλοις δηλωθήσεται.

1. Toujours ce supplément de raisons trop raisonnables pour renforcer les conseils d'ordre moral |

2. Emprunt, y compris le jeu sur ὑποδεδέσθαι — δεδέσθαι, à MUSONIUS, XIX, p. 107, 9-12.

3. Cf. *Marc* 4, 7 et parall.

4. Renvoi à *Strom.*, V, 55, 1-2 : cf. *Introduction*, p. 10, n. 1.

surtout la pente vers le mal est facile pour une femme¹.
 2. A l'homme, au contraire, il convient tout à fait d'être sans chaussures, sauf s'il vient à faire campagne comme soldat. C'est que, d'une certaine façon, le fait d'être chaussé est très proche du fait d'être enchaîné. Et c'est un très bon entraînement, en vérité, que de vivre pieds nus : c'est hygiénique et cela maintient alerte² — quand aucune nécessité ne l'interdit. 3. Si nous ne voyageons pas, mais si d'autre part nous ne supportons pas d'aller nu-pieds, il faut avoir des pantoufles ou des sandales, ce que les habitants de l'Attique appelaient des « pieds-poussière », parce que, je crois, les deux pieds y sont en contact avec la poussière.
 4. Comme témoin de la simplicité en ce qui concerne la chaussure, nous avons assez de Jean, qui reconnaissait n'être pas digne de délier la courroie des sandales du Seigneur³. Car il n'avait rien de superflu dans sa chaussure, celui qui mettait sous les yeux des Hébreux le modèle même de la vraie philosophie. Et si cette figure a un autre sens, on le montrera ailleurs⁴.

XII. Ὅτι οὐ χρὴ περι τοὺς λίθους καὶ τὸν χρυσοῦν
ἐπτοῆσθαι κόσμον.

118,1 Λίθους δὲ πελίουσ ἢ χλωρούσ καὶ τῆσ ἀπεξενωμένησ θαλάττησ
τὰ ἐκβράσματα καὶ τῆσ γῆσ τὰ ἐκψήγματα μεираκιῶδέσ ἐστί τεθη-
πέναί. Ἐπὶ γάρ τὰ διαυγῆ τῶν λιθιδίων καὶ τὰσ ἰδιαζούσασ χροάσ
ύέλουσ τε ἴεσθαι ποικίλασ οὐδὲν ἀλλ' ἢ ἀνοήτων ἐστίν ἀνθρώπων
2 ὑπὸ τῶν πληκτικῆν ἐχόντων φαντασίαν ἐλκομένων. Ταύτη καὶ
τὸ πῦρ τὰ παιδία θεασάμενα φέρεται ἐπ' αὐτὸ τῆ λαμπρότητι
ἀγόμενα, τῆσ δὲ ἐπαφήσεωσ τὸ ἐπισφαλὲσ διὰ τὴν ἀνοιαν οὐ κατα-
3 νεοηκότα. Τοιοῦτο ταῖσ ἡλιθίαισ οἱ λίθοι γυναιξίν περιδούμενοι
τοῖσ ὁμοίωσ καὶ τοῖσ περιδεραιοῖσ ἐγκατακλειόμενοι ἀμέθυστοι καὶ
κεραυνίται καὶ ἰάσπιδεσ καὶ τοπάζιον ἢ τε

Μιλησία

σιμάραγδοσ ἐμπόλημα τιμηέστατον.

4 Ὁ δὲ πολυτίμητοσ μαργαρίτησ ὑπερφυῶσ τῆ γυναικωνίτιδι εἰσεκώ-
μασεν γίνεται δὲ οὔτοσ ἐν ὄστρειῶ τινὶ παραπλησίῳ ταῖσ πίνναισ,
5 μέγεθοσ δὲ ἡλικόσ ἰχθύοσ ὀφθαλμόσ εὐμεγέθησ. Καὶ οὐκ ἀισχύνονται
αἱ κακοδαίμονεσ περι ὄστρειον ὀλίγον τοῦτο τὴν πᾶσαν σπουδὴν
πεποιημένοι, ἐξὸν ἀγίῳ κοσμεῖσθαι λίθῳ, τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ, δν
μαργαρίτην ἢ γραφὴ κέκληκέν που, τὸν διαυγῆ καὶ καθαρόν

1. L'ambre : *eiectamenta maris*, comme dit TACITE, *Germ.* 45, 5.

2. A nouveau, accumulation de mots rares et expressifs, suivant la technique chère aux Comiques; Κοσκ suppose encore ici une citation de quelque poète inconnu : *C.A.F.*, III, p. 610, n° 1218; GUSSEN, p. 44, n° 9 et pour l'ensemble du chapitre, p. 85, n° 6.

3. De même ici : *C.A.F.*, III, p. 611, n° 1226; GUSSEN, p. 44, n° 10.

4. Excursus d'érudition : cf. ΑΘΗΝΑΙΕ, III, 93 AB, qui repose sur ΤΗΕΟΡΗΑΣΤΕ, *De lapid.*, 36; GUSSEN, p. 67, n° 5.

5. Parabole de la Perle : *Math.*, 13, 45-46.

XII. Qu'il ne faut pas se laisser fasciner
par les pierres précieuses
ni par les ornements d'or.

1. Il est puénil de rester muet d'admiration devant des 118
pierres précieuses, qu'elles soient sombres ou vertes, devant
les déjections d'une mer¹ qui se débarrasse de ses déchets et
devant les raclures de la terre². Se jeter sur l'éclat des
petites pierres, sur leurs couleurs particulières et sur des
verroteries bigarrées, ce ne peut être le fait que d'hommes
insensés, qu'attire tout ce qui a une apparence impression-
nante. 2. C'est ainsi que les petits enfants, quand ils ont
regardé le feu, se portent vers lui, entraînés par son éclat,
mais sans considérer, à cause de leur ignorance, le danger
qu'il y a de le toucher. 3. On constate un effet analogue
sur la sottise des femmes : il est produit par ces pierres
précieuses fixées sur les chaînes de cou, par les améthistes
serties dans les colliers, par les gemmes de kërannia, de
jaspe ou de topaze, et par

l'émeraude

*de Milet, objet du plus haut prix*³.

4. Quant à la précieuse perle, elle a fait parmi les femmes
l'entrée sensationnelle d'un homme ivre dans le gynécée. Elle
naît dans un certain coquillage qui est assez semblable aux
pinnes marines, et pour la dimension, elle a celle d'un œil de
Symbolisme poisson assez grand⁴. 5. Ces malheu-
de la perle. reuses femmes ne rougissent pas de consacrer
toute leur attention à ce petit coquillage
alors qu'elles pourraient s'orner d'une pierre sainte, le
Logos de Dieu, que l'Écriture appelle une perle⁵ : Jésus,

Ἰησοῦν, τὸν ἐν σαρκὶ ἐπόπτην ὀφθαλμόν, τὸν λόγον τὸν διαφανῆ, δι' ὃν ἡ σὰρξ τιμὰ ὕδατι ἀναγεννωμένη. Καὶ γὰρ τὸ ὄστρειον ἐκεῖνο ἐν ὕδατι γιγνόμενον περιστέγει τὴν σάρκα, ἐκ δὲ ταύτης ὁ μαργαρίτης κυττάσκειται.

- 119, 1 Λίθοις δὲ ἁγίοις τὴν ἄνω Ἱερουσαλὴμ τετειχίσθαι παρελήφραμεν, καὶ τὰς δώδεκα τῆς οὐρανοπόλεως πύλας τιμίοις ἀπαικασμένους λίθοις τὸ περίοπτον τῆς ἀποστολικῆς [φωνῆς] ἀνίττεσθαι χάριτος ἐκδεχόμεθα. Ἐπὶ γὰρ τῶν λίθων τῶν πολυτελέων αἱ χροαὶ τετάχονται,
- 2 τίμια δὲ αὐταί, τὰ δ' ἄλλα ὕλη γεώδης καταλείπονται. Συμβολικῶς τούτοις εἰκότως τευχίζεται τῶν ἁγίων ἡ πόλις πνευματικῶς οἰκοδομουμένη. Πρὸς τὸ ἄνθος τῶν λίθων τὸ ἀμίμητον τὸ ἄνθος τοῦ πνεύματος τὸ ἀκήρατον καὶ ἄγιον τῆς οὐσίας νενοήκασιν· αἱ δὲ, μὴ συνεισάσαι τὸ συμβολικὸν τῶν γραφῶν, δλαὶ περιεκέχθησαν τοῖς λίθοις, τὸν θαυμάσιον ἐκεῖνον ἀπολογισμὸν προφερόμεναι· ὁ τι κατέδειξεν ὁ θεός, διὰ τί μὴ χρῆσώμεθα; καὶ πάρεστί μοι, διὰ τί μὴ
- 3 τρωπήσω; καὶ τίσιν οὖν ταῦτα γέγονεν, εἰ μὴ ἡμῖν; τελέως δὲ ἠγνοηκότων τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ αἱ τοιαῦτα φωναί. Πρῶτον μὲν γὰρ τὰ ἀναγκαῖα καθάπερ τὸ ὕδωρ καὶ τὸν ἀέρα προφανῆ πᾶσι
- 120, 1 χορηγεῖ, τὰ δὲ ὅσα μὴ ἀναγκαῖα γῆ τε καὶ ὕδατι ἐκρυσεν. Διὰ τοῦτό τοι μύρμηκες χρυσορυχοῦσι, καὶ γρύπες χρυσοφυλακοῦσι,

1. Contemple Dieu : cf. ci-dessous III, 44, 1; *Strom.*, VII, 5, 5; 37,6; pour ἐπόπτης appliqué à Dieu, sources bibliques : *Esth.*, 5, 1 ; II *Macc.*, 3, 39; III *Macc.*, 2, 21.

2. Allusion au baptême : QUATEMBER, p. 131; VOELKER, p. 149.

3. Le symbole glisse du Verbe à l'âme chrétienne régénérée : cf. C.M. EDSMAN, *Le baptême de feu*, Leipzig-Upsal 1940, p. 190-199.

4. Cf. *Apoc.*, 21, 18-21.

5. Texte à verser au dossier du thème « Cité de Dieu » avant saint Augustin (H. SCHOLZ, *Glaube und Unglaube in der Weltgeschichte*, p. 71-81; W. KAMLAH, *Christentum und Geschichtlichkeit*, p. 160-163).

6. Mise en scène de l'objection dans le style de la diatribe; sur sa portée, v. VOELKER, p. 214, n. 6.

7. Rappel du principe épicurien que nous avons déjà rencontré plus haut, § 14, 5; 98, 2.

8. Allusion à la légende concernant les fourmis du Dardistan, dans l'Inde, rapportée par HÉRODOTE, III, 102, 116, et par tant d'autres après lui : cf. PLINE, *H.N.*, XI, 141, éd. Ernout-Pépin, n. 2, p. 152-153.

brillant et pur, l'œil qui dans la chair contemple¹, le Logos limpide, par qui la chair a été régénérée et a recouvré dans l'eau² tout son prix. Et en effet, ce coquillage, qui naît dans l'eau, tient sa chair à l'abri et c'est là, dans cette chair, que se forme la perle³.

Et des pierres précieuses. 1. Nous savons par la tradition que la Jérusalem d'en haut a été bâtie avec des pierres saintes, et nous comprenons que les douze portes de la cité céleste, semblables à des pierres précieuses⁴, signifient la manifestation visible de la grâce annoncée par les Apôtres. Car ce sont sur ces pierres très riches que se trouvent disposées les couleurs — ces couleurs précieuses, tandis que tout le reste est laissé de côté comme matière terrestre. 2. Ces pierres, comme il est naturel, constituent symboliquement le rempart de la cité des saints⁵, qui se construit d'une manière spirituelle. D'après l'éclat inimitable des pierres précieuses, on a compris l'éclat de l'Esprit, éclat intact et saint dans son essence même. Mais ces femmes, qui ne comprennent rien au symbolisme des Écritures, sont tout entières saisies d'admiration devant les pierres précieuses, et elles avancent cette justification étonnante : ce que Dieu a mis sous nos yeux, pourquoi ne pas nous en servir? C'est à ma disposition : pourquoi ne pas en jouir? Et pour qui donc ces choses-là sont-elles nées, sinon pour nous⁶? 3. Il faut être dans une ignorance absolue de la volonté de Dieu pour parler ainsi. Tout d'abord, Dieu fournit les choses nécessaires comme l'eau et l'air, et elles sont sous les yeux de tous⁷, mais ce qui n'est pas nécessaire, il l'a caché dans la terre et l'eau. 1. C'est pourquoi ce sont les fourmis qui creusent les mines d'or⁸, ce sont les griffons qui gardent l'or⁹, et

9. Autre légende (sur laquelle Clément revient en III, 26, 2), attestée aussi par HÉRODOTE, III, 116; IV, 13, 27 et bien d'autres (cf. J. CARCOPINO, *La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, p. 298-300).

καὶ ἡ θάλασσα τὸν μαργαρίτην ἔκρυψεν λίθον· ὑμεῖς δὲ περιέργοι εἰς
 ἃ μὴ δεῖ. Ἰδοὺ ὁλος ἀναπέπταται οὐρανός, καὶ οὐ ζητεῖτε τὸν
 θεόν· τὸ δὲ κεκρυμμένον χρυσίον καὶ τοὺς λίθους οἱ τὴν ἐπὶ
 2 θανάτῳ κεκριμένοι γεωρυχοῦσι παρ' ἡμῖν. Ἀλλὰ καὶ τῇ γραφῇ
 ἀντάδετε, βρώσης ἐκείνης διαρρήδη· « Ζητεῖτε πρῶτον τὴν
 βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν. »
 Εἰ δὲ καὶ πάντα ὑμῖν δεδωρήται καὶ εἰ πάντα ὑμῖν συγκεχώρηται
 καὶ εἰ « πάντα ἡμῖν ἔξεστι », φησὶν ὁ ἀπόστολος, « ἀλλ' οὐ πάντα
 3 συμφέρει ». Παρήγαγεν δὲ τὸ γένος ἡμῶν ἐπὶ κοινωνίᾳ ὁ θεὸς
 αὐτὸς τῶν ἑαυτοῦ πρότερος μεταδούς καὶ κοινὸν πᾶσιν ἀνθρώποις
 τὸν ἑαυτοῦ ἐπικουρήσας λόγον, πάντα ποιήσας ὑπὲρ πάντων.
 4 Κοινὰ οὖν τὰ πάντα καὶ μὴ πλεονεκτούντων οἱ πλοῦσιοι. Τὸ οὖν
 πάρεστί μοι καὶ πλεονάζει μοι, διὰ τί μὴ τρυφήσω; οὐκ ἀνθρώπινον
 οὐδὲ κοινωνικόν, ἐκεῖνο δὲ μᾶλλον ἀγαπητικόν· πάρεστί μοι, διὰ
 τί μὴ μεταδῶ τοῖς δεομένοις; Ὁ γὰρ τοιοῦτος τέλειος ὁ τὸ
 5 « ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτὸν » πληρώσας. Αὕτη
 γὰρ ἡ ἀληθὴς τρυφή, ἡ θησαυριζομένη πολυτέλεια, ἣ δὲ εἰς τὰς
 ματαίους ἐπιθυμίας ἀνάλωσις ἀπωλείας, οὐ δαπάνης, ἐπέχει λόγον.
 Δέδωκεν γὰρ ὁ θεὸς οἶδ' ὅτι τῆς χρήσεως ἡμῖν τὴν ἐξουσίαν, ἀλλὰ
 μέχρι τοῦ ἀναγκαίου, καὶ τὴν χρῆσιν κοινὴν εἶναι βεβούληται.
 6 Ἄτοπον δὲ ἓνα τρυφᾶν πενομένων πλειόνων. Πόσῳ μὲν γὰρ εὐκλέεσ-
 τερον τοῦ πολυτελῶς οἰκεῖν τὸ πολλοὺς εὐεργετεῖν; Πόσῳ δὲ
 συνετώτερον τοῦ εἰς λίθους καὶ χρυσίον τὸ εἰς ἀνθρώπους ἀναλίσ-

1. La condamnation aux travaux forcés dans les mines, *ad metalla*, était une des plus lourdes peines du droit romain; Clément oppose à ces efforts inutiles la contemplation si aisée du ciel, qui suffit à nous conduire à Dieu (cf. *Ps.* 18, 2).

2. *Math.*, 6, 33 et parall., déjà invoqués plus haut à propos du luxe gastronomique : § 103, 5.

3. *I Cor.*, 10, 23 (concernant les idolâtres) : cf. ci-dessus § 8, 3 - 9, 1.

4. Peut-être adaptation de la formule de *I Cor.*, 12, 6; 15, 28.

5. Souvenir ici d'une formule platonicienne : *Phèdre*, 279 C; *Lois*, V, 739 C, citée dans *Protrep.*, 122, 3. Mais l'idée de la communauté des biens est stoïcienne.

6. *Math.*, 19, 19 et parall.

c'est la mer qui a caché la perle, cette pierre précieuse.
Les vraies richesses. Mais vous, vous êtes curieux de ce
 qu'il ne faut pas (chercher). Voici
 que le ciel tout entier s'est déployé et vous n'y cherchez pas
 Dieu ; mais l'or caché ainsi que les pierres précieuses, ce sont
 chez nous les condamnés à mort qui creusent la terre pour les
 y chercher¹. 2. Cependant vous allez contre l'Écriture,
 dont l'appel s'exprime ainsi très explicitement : « Cherchez
 d'abord le royaume des cieux et tout cela vous sera donné
 en surcroît². » Et si même tout vous a été donné, si tout
 vous a été procuré, et si « tout nous est permis », comme dit
 l'Apôtre, « du moins, tout ne nous est pas utile³ ». 3. Dieu
 lui-même a produit notre race pour qu'elle participe à ses
 biens propres, ayant le premier partagé et mis à la disposition
 de tous les hommes, comme un bien commun, son propre
 Logos, ayant fait tout pour tous⁴. Toutes choses sont donc
 en commun⁵ et les riches ne doivent pas en vouloir plus que
 les autres. 4. Dire : c'est à ma disposition et j'en ai en
 surabondance, pourquoi n'en jouirai-je pas? — cela n'est
 ni humain ni sociable, mais voici plutôt ce qui est conforme
 à la charité : c'est à ma disposition, pourquoi n'en pas faire
 part à ceux qui en manquent? — Car c'est celui-là qui est
 parfait, qui a accompli le commandement : « Tu aimeras ton
 prochain comme toi-même⁶. » 5. Voilà la véritable
 jouissance, les trésors de la richesse, tandis que dépenser
 pour satisfaire ses vains désirs, entre en compte comme
 pertes, et non pas comme dépenses. Dieu, je le sais bien,
 nous a donné la permission d'user des choses, mais dans les
 limites du nécessaire et il a voulu que cet usage soit commun
 à tous. 6. Il est inconvenant qu'un seul jouisse quand
 beaucoup manquent⁷. Combien plus glorieux est-il de
 répandre les bienfaits sur beaucoup, plutôt que de mener
 une vie de riche! Combien plus intelligent de dépenser en
 faveur des hommes que pour des pierres précieuses et de
 7. Maxime tirée d'un Comique, estime Kock : *C.A.F.*, III, p. 453,
 n° 244.

κειν; Πόσῳ δὲ ὠφελιμώτερον τῶν ἀψύχων κοσμίῳν τὸ φίλους κεκτηῖσθαι κοσμίους; Τίνα δὲ ἂν ἀγροὶ τοσοῦτον ὄσον τὸ χαρίζεσθαι ὠφελήσειαν;

- 121, 1 Λείπεται τοίνυν ἡμῖν κάκεινο ἐπιλύσαι τὸ ἐπιφερόμενον· τίσιν οὖν τὰ πολυτελέστερα, ἂν αἰρῶνται πάντες τὰ εὐτελέστερα; τοῖς ἀνθρώποις, φήσαιμ' ἂν, ἔαν χωρὶς προσπαθείας καὶ διαφορᾶς χρώμεθα αὐτοῖς. Εἰ δὲ ἀμήχανον πάντας σωφρονεῖν, ἄλλὰ καὶ διὰ τὴν τῶν ἀναγκαίων χρείαν τὰ εὐπόριστα μεταδιωκτέον μακρὰ τοῖς
2 περιττοῖς τούτοις χαιρείν φράσασιν. Καθόλου μὲν οὖν τὰ κόσμια ὡσπερ κοροκόσμια ἀποσκορακιστέον ὄλον καὶ αὐτὸν παραιτούμεναι τὸν κόσμον. Χρὴ γὰρ εἶναι κοσμίας ἔνδοθεν καὶ τὴν ἔσω γυναικαὶ δεικνύναι καλήν· ἐν μόνῃ γὰρ τῇ ψυχῇ καταφαίνεται καὶ
3 τὸ κάλλος καὶ τὸ αἴσχος. Διὸ καὶ μόνος ὁ σπουδαῖος καλὸς κάγαθὸς ὄντως ἐστίν, καὶ μόνον τὸ καλὸν ἀγαθὸν δογματίζεται,

ἡ δὲ ἀρετὴ μόνῃ

καὶ διὰ καλοῦ τοῦ σώματος καταφαίνεται

καὶ ἐπαυθεῖ τῇ σαρκί, τὸ ὠραῖον τῆς σωφροσύνης ἀξιέραστον δεῖ
4 κνύουσα, ὅταν οἶονεὶ φέγγος ἐπιλάμπῃ τῇ μορφῇ τὸ ἦθος. Τὸ γὰρ ἐκάστου καὶ φυτοῦ καὶ ζώου κάλλος ἐν τῇ ἐκάστου ἀρετῇ εἶναι συμβέβηκεν. Ἀνθρώπου δὲ ἀρετὴ δικαιοσύνη καὶ σωφροσύνη καὶ ἀνδρεία καὶ εὐσέβεια. Καλὸς ἄρα ἀνθρώπος ὁ δίκαιος καὶ σώφρων

1. Clément joue sur le double sens de κόσμος comme ci-dessus § 104, 2; de même plus loin, § 121, 2.

2. Paragraphe emprunté à MUSONIUS, XIX, p. 108,14 - 109,8, mais sans doute Clément a-t-il dans l'esprit l'enseignement évangélique, par ex. celui de Luc 16, 9.

3. Clément accumule les mots pittoresques au cliquetis expressif : κόσμια, κοροκόσμια, ἀποσκορακίζω (proprement « envoyer aux corbeaux »).

4. Cette belle formule réunit des réminiscences de PLATON (*Phèdre*, 279 B) et de l'Écriture (*Ps.* 44, 14; *Rom.* 7, 22 et parall.).

5. Citation d'un Comique, *C.A.F.*, III, p. 486, n° 412.

6. ÉPICTÈTE, III, 1, 6.

7. On reconnaît la « tétrade » des vertus, platonicienne et stoïcienne (mais ici εὐσέβεια remplace φρόνησις), que Clément aime à évoquer : *Strom.*,

l'or! Combien plus utile que des ornements inanimés, de posséder des amis qui ornent votre vie¹! Et à qui serait-il aussi profitable d'avoir des terres que de faire plaisir aux autres²?

1. Il nous reste cependant à répondre encore à cette objection : pour qui donc seront les richesses, si tous choisissent la simplicité pauvre? — Aux hommes, répondrais-je, si nous usons des richesses sans attachement passionné et sans privilège. Mais s'il est impossible que tous pratiquent cette sagesse, du moins faut-il que ce soit l'usage des choses indispensables qui règle la recherche de ce qu'on peut facilement se procurer, une fois qu'on a envoyé promener au loin tout le superflu. 2. En somme, **La vraie beauté.** il faut qu'elles rejettent les ornements comme des jouets de petite fille, les femmes qui renoncent aussi au monde lui-même tout entier³. Il est en effet nécessaire qu'elles soient parées intérieurement et qu'elles ne montrent que la beauté de la femme intérieure⁴; car c'est dans l'âme seulement que se manifestent la beauté et la laideur. 3. C'est pourquoi seul l'homme vertueux est réellement un honnête homme et c'est seulement de la beauté morale qu'on affirme qu'elle est un bien,

il n'y a que la vertu

qui puisse se bien manifester dans la beauté de corps⁵,

et qui s'épanouisse dans la chair, en montrant comme digne d'être aimée avec passion la gracieuse beauté de la sagesse, lorsque, pareil à une lumière, l'être moral rayonne sur les formes corporelles. 4. Car il se trouve que la beauté de chaque être, plante ou être vivant, réside dans sa vertu propre⁶. Or la vertu de l'homme, c'est à la fois la justice, la tempérance, le courage et la piété⁷. L'homme qui est beau est donc celui qui est juste, tempérant, et en un mot morale-

II, 96, 2; VI, 95, 4; VII, 17, 3; VOELKER, p. 290-291; STELZENBERGER, p. 362-364.

5 και συλλήβδην ὁ ἀγαθός, οὐχ ὁ πλούσιος. Ἦδη δὲ καὶ οἱ στρατιῶται χρυσίῳ κεκοσμησθαι βούλονται, οὐδὲ ἐκεῖνο ἀνεγνωκότες τὸ ποιητικόν,

ὃς καὶ χρυσὸν ἔχων πόλεμον κίεν ἤυτε κούρη
νηπίη.

- 122, 1 Ἄλλὰ γὰρ τὴν μὲν φιλοκοσμίαν ἤκιστα ἀρετῆς ἐπιμελουμένην, σώματος δὲ ἀντιποιουμένην, ἐκτραπέυτος τοῦ φιλοκάλου περὶ τὴν κενοδοξίαν, ἄρδην ἐκβλητέον. Τὰ γὰρ μὴ οἰκεία τῷ σώματι ὡς οἰκεία προσάπτουσα μελέτην τοῦ ψεύδεσθαι καὶ ἔθος ἀπάτης ἐνεγέννησεν, οὔτι τὸ σεμνὸν καὶ ἀπλαστον καὶ νήπιον ὡς ἀληθῶς, 2 τὸ σοβαρὸν δὲ καὶ θρυπτικὸν καὶ ἀβροδίαιτον φαίνουσα. Αἱ δὲ ἀμαυροῦσι τὸ κάλλος τὸ ἀληθινὸν ἐπισκιάζουσαι χρυσίῳ, καὶ οὐκ ἴσασι τὸ πλημμέλημα οἷόν ἐστι, δεσμὰ ἑαυταῖς περιθεῖσαι πλούσια μύρια, καθάπερ καὶ

παρὰ τοῖς βαρβάροις
φασὶν δεδέσθαι τοὺς κακούργους χρυσίῳ.

- 3 Τούτους ἐξηλωκέναι δοκοῦσι μοι αἱ γυναῖκες τοὺς δεσμώτας τοὺς πλουσίους. Ἦ γὰρ οὐχὶ κλοιὸς τὸ χρυσοῦν ἐστὶ περιδέριον καὶ οἱ στρεπτοί; οἱ τε καθέτηρες καλούμενοι ἀλύσεων ἐπέχοντες τρόπον καὶ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς αὐτῶ τούτῳ τῷ ὀνόματι ἐλύσεις κέκλην- 4 ται. Πέδας δὲ περισφυρίους τὴν περὶ τοὺς πόδας ἀκοσμίαν τῶν γυναικῶν Φιλῆμων ἐν Συνεφήβῳ προσεῖπεν,

ἱμάτια διαφαίνοντα καὶ πέδην τινὰ
χρυσήν.

- 123, 1 Τί οὖν ἔτι ὁ καλλωπισμὸς ὁ ζηλωτὸς (ῆ) ἐθέλειν ὑμᾶς, ὦ γυναῖκες, σφᾶς αὐτὰς φαίνεσθαι πεπεδημένας; εἰ γὰρ ἢ ὕλη τὸ ὄνειδος

1. Allusion au luxe des soldats enrichis par les donations impériales ou souvenir de celui des mercenaires hellénistiques. Voir *Introduction*, p. 90.

2. HOMÈRE, *Iliade*, II, 872-873; GUSSEN, p. 29, n. 2.

3. Nous avons déjà souligné cet argument du mensonge, de la tromperie, dans cette morale rationaliste : § 104, 1, et note.

4. Citation d'un Comique. L'histoire vient d'HÉRODOTE, III, 23 (qui explique qu'en Éthiopie le bronze était plus coûteux que l'or), souvent reprise par les moralistes : *C.A.F.*, III, p. 486, n° 413.

ment bon, mais non pas riche. 5. Mais maintenant les soldats aussi veulent avoir des bijoux d'or¹ : ils n'ont certes pas lu le texte du poète :

*celui qui allait à la guerre couvert d'or
comme une naïve petite fille*².

1. Il faut totalement rejeter cette passion des ornements 122 qui se préoccupe si peu de la vertu, mais revendique pour soi le corps : le désir de la beauté a dévié vers l'amour de la vaine gloire. Cette passion, en effet, qui applique au corps comme s'ils lui étaient appropriés, des ornements qui ne lui sont pas du tout appropriés, engendre le goût de leurrer et l'habitude de la tromperie³ : loin de montrer ce qui est vraiment respectable, naturel et naïf, elle étale ce qui est effronté, efféminé, et mou. 2. Ces femmes obscurcissent la vraie beauté en la couvrant d'or, et elles ne savent quelle sottise elles commettent en s'entourant elles-mêmes des innombrables liens de la richesse, tout comme

*chez les Barbares
on met, dit-on, aux malfaiteurs des chaînes d'or*⁴.

3. C'est avec ces riches prisonniers, je crois, que ces femmes veulent rivaliser. Ne sont-ils pas en effet l'équivalent d'un carcan, ces colliers d'or et ces bracelets? ces ornements, qu'on appelle « cathétères », et qui ont la forme de chaînes, ont reçu chez les habitants de l'Attique ce nom même de « chaînes ». 4. A propos des anneaux aux chevilles, Philémon, dans son *Synéphèbe*, a dit qu'ils étaient des fautes de goût attachées aux pieds des femmes :

*des vêtements transparents et une entrave
d'or au pied*⁵.

1. Que signifie donc cette parure si recherchée, sinon 123 que vous voulez, femmes, vous montrer vous-mêmes enchaînées? Car, si la matière employée atténue la honte, l'impres-

5. *C.A.F.*, II, p. 501-502, n° 81.

ὑπεκλύει, τὸ πάθος ἀδιάφορον. Ἔμοι γοῦν δοκοῦσιν ἐκουσίως περι-
 2 πρίπτουσαι δεσμοῖς αὐχεῖν ἐπὶ συμφοραῖς πλουσιαῖς. Ἴσως δὲ καὶ
 ὁ ποιητικὸς μῦθος τοιοῦτους δεσμοὺς μοιχευομένη τῇ Ἀφροδίτῃ
 περιβεβληθῆσθαι λέγει, οὐδὲν ἄλλ' ἢ μοιχείας σύμβολον αἰνιττώ-
 3 μενος τὰ κόσμια¹ χρυσοῦς γὰρ εἶπεν κάκεινους Ὅμηρος τοὺς δεσ-
 μουσ. Ἡδὴ δὲ τὰ φανερώτατα τοῦ πονηροῦ σύμβολα οὐκ αἰσχύ-
 νονται περιεῖναι. Ὡς γὰρ τὴν Εὐάν ὁ ὄφις ἠπάτησεν, οὕτω δὲ
 καὶ τὰς ἄλλας γυναῖκας ὁ κόσμος ὁ χρυσοῦς δελέατι προσχρώ-
 μενος τοῦ ὄφους τῶν σχήματι ἐξέμηθεν εἰς ὕβρεις, συμυραῖνας τινὰς
 καὶ ὄφεις ἀποπλαττομένους εἰς εὐπρέπειαν.

Λέγει γοῦν ὁ κωμικὸς Νικόστρατος²

άλύσεις, καθετήρας, δακτυλίους, βουβάλια, ὄφεις,
 περισκελίδας, ἐλλέβορον.

124, 1 Πάνυ γοῦν ἐπιπόγως πάντα τὸν γυναικεῖον καταλεγόμενος
 κόσμον Ἀριστοφάνης ἐν Θεσμοφοριαζούσαις ὑποδείκνυσιν. Παρα-
 θήσομαι δὲ αὐτὰς τοῦ κωμικοῦ τὰς λέξεις διελεγχούσας ἀκριβῶς
 τὸ φορτικὸν ὕμῶν τῆς ἀπειραγαθίας³

2 A. — Μίτρας, ἀναδήματα,
 νίτρον, κίσηριν, στρόφιον, ὀπισθοσφενδύνην,
 κάλυμμα, φῦκος, περιδέραια, ὑπογράμματα,
 τρυφοκαλάσιριν, (ἐλλέβορον,) κεκρύφαλον,
 ζῶμα, ἀμπέχονον, τρύφημα, παρυφές, ξυστίδα,
 κιθῶνα, βάραθρον, ἔγκυκλον, χιτώνιον.
 Τὰ μέγιστα δ' οὐκ εἶρηκα τούτων. B. — Εἶτα τί;

1. Αἰνιττώμενος, *insinuans* : on reconnaît ce terme technique de l'exégèse dite « accommodative », appliqué ici à l'interprétation d'Homère!

2. Cf. HOMÈRE, *Od.*, VIII, 266-366, mais nulle part on ne voit l'épithète « d'or » (appliquée à Aphrodite, aux rênes d'Arès) attachée au filet forgé par Héphaïstos.

3. Cf. *Gen.*, 3, 1-5, ingénieusement appliqué aux bracelets en forme de serpents.

4. *C.A.F.*, II, p. 228, n° 33.

5. Il s'agit d'un fragment de dialogue des *Thesmophories Secondes*, dont l'ensemble est perdu (*C.A.F.*, I, p. 474-477, n° 320) : ce morceau d'anthologie (il nous a été en partie conservé aussi par POLLUX, VII, 95 s.) est un exemple majeur, presque un cas-limite, de ce que nous avons

sion donnée est la même. De toute façon, ces femmes qui se jettent d'elles-mêmes dans ces liens, me paraissent vouloir se flatter de riches infortunes. 2. Peut-être le mythe des poèmes d'après lequel ce sont de pareils liens qui ont entouré Aphrodite adultère, n'a-t-il pas d'autre but que de nous faire voir¹ dans ces ornements le symbole de l'adultère. Car Homère a dit que ces liens, eux aussi, étaient d'or². Et maintenant les femmes ne rougissent pas de porter les symboles du mal les plus évidents. 3. Comme le serpent a trompé Ève, ainsi les ornements d'or, prenant la forme de serpent³ comme un appât, ont-ils fait perdre la raison aux autres femmes et les ont-ils menées aux excès de l'orgueil, quand elles veulent imiter les murènes et les serpents pour avoir l'air belles.

Railleries des poètes comiques.

Le poète comique Nicostrate écrit :

*des chaînes, des colliers de cou,
 des bagues, des bracelets, des serpents, des anneaux de
 jambe, un diadème d'or*⁴.

1. C'est bien dans l'intention de les critiquer qu'Aristo- 124
 phane, dans les *Thesmophories*⁵, énumère et présente tous les ornements des femmes. Et je vais citer les expressions mêmes du poète comique, qui font ressortir clairement la grossièreté de votre inconscience morale :

2. A. — *Turbans, rubans,
 alcali, pierre ponce, soutien-gorge, serre-tête,
 voile, rouge, colliers, fard pour les yeux,
 robe traînante, < diadème d'or >, réseau à cheveux,
 ceinture, manteau, parure, robe brodée de pourpre, tunique
 longue,
 chemise, veste, jupon, chemisette.*

Et je n'ai pas nommé le plus important de tout.

B. — *Qu'est-ce donc?*

appelé l'effet rabelaisien d'un vocabulaire abondant et recherché. GUSSEN p. 39, n° 3.

A. — Διόπας, διάλιθον, πλάστρα, μολόχιον, βότρυσ, χλίδωνα, περόνας, ἀμφιδέας, ὄρμις, πέδας, σφραγίδας, ἀλύσεις, δακτυλίους, καταπλάσματα, πομφόλυγας, ἀποδέσμους, ὀλισβούς, σάρδια, ὑποδερίδας, ἐλικτήρας.

3 Ἐγὼ μὲν ἕκαμον καὶ ἄχθομαι λέγων τὸ πλῆθος τῶν κοσμίων, τὰς δὲ καὶ θαυμάζειν ἔπεισέ μοι, ὡς ἄρα οὐκ ἀποκναίονται τοσοῦτον ἄχθος βαστάζουσαι.

125, 1 Ὡς τῆς κενῆς πολυπραγμοσύνης, ὡς τῆς ματαίας δοξομανίας ἔκχεουσιν ἑταιρικῶς τὸν πλοῦτον εἰς θνείδος, καὶ τοῦ θεοῦ τὰ δωρήματα ἀπειροκαλίᾳ παραχαράττουσι ζηλοῦσαι τοῦ πονηροῦ τὴν τέχνην.

2 Σαφῶς δὲ ὁ κύριος ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τὸν πλοῦσιον τὸν θησαυρίζοντα εἰς τὰς ἀποθήκας καὶ πρὸς ἑαυτὸν λέγοντα· « Ἔχεις ἀγαθὰ πολλὰ ἀποκείμενα εἰς ἔτη πολλά· φάγε, πίε, εὐφραίνου », ἀφρονα κέκληκεν, « ταύτη γὰρ τῇ νυκτὶ τὴν ψυχὴν σου παραλαμ-

3 βάνουσιν· ἃ οὖν ἠτοίμασας, τίνος γένηται; » Ἀπελλῆς ὁ ζωγράφος θεασάμενός τινα τῶν μαθητῶν Ἐλένην [ὀνόματι] πολύχρυσον γράψαντα· ὃ μειράκιον, εἶπεν, μὴ δυνάμενος γράψαι καλὴν πλουσίαν πεποίηκας. Τοιαῦται τοίνυν Ἐλένη αἱ νῦν εἰσι γυναῖκες, οὐ καλαὶ γνησίως, πεπλασμένα δὲ πλουσίως.

126, 1 Ταύταις προφητεύει διὰ τοῦ Σοφονίου τὸ πνεῦμα· « Καὶ τὸ ἀργύριον αὐτῶν καὶ τὸ χρυσίον αὐτῶν οὐ μὴ δύνηται ἐξελεῖσθαι αὐτοὺς ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς κυρίου. » Ταῖς δὲ ὑπὸ Χριστοῦ παιδαγωγουμέναις οὐ χρυσίῳ κοσμεῖσθαι προσήκει, ἀλλὰ τῷ λόγῳ, δι' οὗ μόνου κατα-

1. On s'est demandé si ces mots n'appartenaient pas aussi à la même page d'Aristophane : *C.A.F.*, III, p. 721, ad 320.

2. Transposition chrétienne de l'argument de la « tromperie », souligné plus haut, § 122, 1, et note.

3. *Luc*, 12, 18-20.

4. *Sophon.*, 1, 18.

A. — *Boucles et pendants d'oreilles, pierres précieuses, colliers, boucles-grappes, bracelets, agrafes, broches, guirlandes, anneaux de pieds, sceaux, chaînes, bagues, plaques, bulles à cheveux, bandeaux, phallus en cuir, cornalines, rubans de cou, bijoux d'oreilles.*

3. J'en suis fatigué et je suis fâché d'avoir à parler de cette foule d'ornements, mais je ne puis m'empêcher d'admirer ces femmes de ce qu'elles ne sont pas épuisées en soutenant un pareil fardeau¹!

1. O frivole empressement! ô vaine obsession de la gloire! Comme des hétaires, ces femmes dissipent l'argent pour se couvrir de honte, et elles faussent les dons de Dieu² par leur mauvais goût, en voulant rivaliser avec l'art du malin.

Textes bibliques. 2. En termes clairs dans l'Évangile, le Seigneur met en scène le riche qui thésaurise dans ses greniers et se dit en lui-même : « Tu as beaucoup de biens en réserve pour de longues années : mange, bois, réjouis-toi », et il l'appelle un insensé, « car cette nuit même, on va te prendre la vie; ce que tu t'es ménagé, à qui cela va-t-il passer³? » 3. Comme le peintre Apelle avait vu un de ses élèves peindre une Hélène toute parée d'or, il lui dit : Jeune homme, c'est parce que tu ne pouvais pas peindre une belle femme que tu en as fait une riche! Ce sont des Hélenes de cette sorte que les femmes d'aujourd'hui : pas des beautés authentiques, mais de fastueuses contrefaçons.

1. Voici ce que leur prophétise l'Esprit par la bouche de Sophonie : « Ni leur argent ni leur or ne pourront les faire échapper au jour de la colère⁴. » A celles qui reçoivent les leçons du Christ Pédagogue, il ne convient pas de porter des ornements d'or, mais elles doivent se parer du Logos,

- 2 φαίνεται τὸ χρυσίον. Μακάριοι μὲν τὰν ἦσαν οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑβραίων, εἰ περιελάμβανον τὸν κόσμον τῶν γυναικῶν ἔρριψαν ἢ ἐχώνευσαν μόνον, νυνὶ δὲ εἰς βροῦν χρυσοχοήσαντες καὶ τούτῳ εἰδωλολατρῆσαντες αὐτοὶ μὲν οὐκ ὄνουν οὔτε τῆς τέχνης οὔτε τῆς ἐπιβολῆς, ἐδίδαξαν δὲ ἡμῶν τὰς γυναῖκας τυπικώτατα κοσμίων ἀποσχέσθαι.
- 3 Τὸ γοῦν ἐκπορνεύσαν τῆς ἐπιθυμίας εἰς χρυσίον εἰδῶλον γίνεται βρασανιζόμενον πυρὶ, ᾧ μόνῳ τηρεῖται τρυφή καθάπερ εἰδῶλον, οὐκ ἀλήθεια. Ἐντεῦθεν ὀνειδίζων ὁ λόγος διὰ τοῦ προφήτου τοῦ Ἑβραίου: « Ἄργυρᾶ καὶ χρυσᾶ », φησὶν, « ἐποίησαν τῇ Βάαλ », 4 κόσμια δηλονότι καὶ ἐναργέστατα ἐπαπειλῶν « καὶ ἐδικήσω » λέγει « ἐπ' αὐτὴν τὰς ἡμέρας τῶν Βααλεῖμ, ἐν αἷς ἐπέθυσεν αὐτῇ, καὶ περιετίθητο τὰ ἐνώτια ἑαυτῆς καὶ τὰ καθάρμια αὐτῆς », καὶ τὴν αἰτίαν τοῦ κοσμήματος ἐπήγαγεν εἰπὼν: « Καὶ ἐπορεύετο ὀπίσω τῶν ἔραστῶν αὐτῆς, ἐμοῦ δὲ ἐπελάθετο, λέγει κύριος. »

- 127, 1 Ἀποθέμεναι τοίνυν τοὺς λήρους αὐτῶ πονηρῶ σοφιστῆ τοῦ ἑταιρικοῦ τούτου μὴ μετεχόντων καλλωπισμοῦ μηδὲ εἰδωλολατρῶν διὰ παραπετάσματος εὐπρεποῦς. Πάνυ γοῦν θαυμασίως ὁ Πέτρος ὁ μακάριος « Γυναῖκας », φησὶν, « ὡσαύτως μὴ ἐν πλέγμασιν ἢ χρυσῶ ἢ μαργαρίταις ἢ ἱματισμῶ πολυτελεῖ, ἀλλ' ὁ πρέπει γυναιξὶν ἐπαγγελλομέναις θεοσέβειαν, δι' ἔργων ἀγαθῶν σφᾶς αὐτὰς » κοσμουσῶν. Καὶ γὰρ εἰκότως ἀπείναι αὐτῶν τὸν καλλωπισμὸν κελεύει: εἰ μὲν γὰρ καλὰ εἴεν, ἀπόχρη ἢ φύσις: μὴ φιλονικεῖτω ἢ τέχνη πρὸς τὴν φύσιν, τουτέστιν ἀπάτη ἀληθεία μὴ ἐριζέτω: εἰ δὲ αἰσχροὶ φύσει, ἐλέγχουσιν ἕξ ὧν προσάπτουσιν ὁ μὴ ἔχουσιν.

1. Cf. *Ex.*, 32, 1-6.

2. Nous avons déjà rencontré l'équivoque sur εἰδῶλον: § 106, 1.

3. *Os.*, 2, 10 et 15. « Elle », c'est l'épouse infidèle, le peuple d'Israël.

4. Satan: cf. *Jean* 8, 44.

5. *1 Tim.*, 2, 9-10, que Clément attribue par inadvertance à saint Pierre.

qui seul fait resplendir l'or (véritable). 2. Bienheureux certes eussent été les anciens Hébreux si, après avoir enlevé leurs ornements à leurs femmes, ils avaient jeté ou seulement fondu ces objets mais en fait ils en ont coulé un veau d'or et lui ont rendu un culte comme à une idole¹: ainsi n'ont-ils eux-mêmes tiré profit ni de leur art ni de leur entreprise, mais ils ont appris à nos femmes, de la manière la plus expressive, à renoncer aux parures. 3. En se prostituant avec l'or, la convoitise de ces gens-là devient une idole² par la torture du feu, à qui seul est destiné le luxe en tant qu'il est une idole, et non la vérité. C'est pourquoi le Logos fait ces reproches aux Hébreux par la bouche du prophète: « Ils ont fabriqué pour leur Baal des objets d'argent et d'or », c'est-à-dire des ornements; 4. et il les menace en termes très explicites: « Et je me ferai justice sur elle des jours de fêtes de leurs Baals, quand elle leur offrit des sacrifices, quand elle leur mettait ses pendants d'oreille et ses colliers », et le motif de cette toilette, il l'indique en ajoutant: « et elle cheminait derrière ses amants, et moi, elle m'a oublié, dit le Seigneur³ ».

1. Que les femmes laissent donc ces frivolités au méchant Sophiste⁴ lui-même, qu'elles ne prennent rien pour elles de ces parures de prostituées, et qu'elles ne pratiquent pas l'idolâtrie sous le voile de l'élégance. 2. On ne peut qu'admirer ce que dit le bienheureux Pierre⁵: « (Je veux) pareillement que les femmes (se parent) non pas de cheveux tressés, d'or, de perles ou de vêtements somptueux, mais de ce qui convient à des femmes qui font profession de piété: elles se parent elles-mêmes de bonnes œuvres. » 3. Et c'est avec raison qu'il veut tenir les parures loin d'elles. Car, si ces femmes sont belles, la nature suffit; que l'art ne cherche pas à rivaliser avec la nature, c'est-à-dire que l'illusion ne dispute pas avec la vérité; mais si, au contraire, elles sont laides, elles soulignent, par ce qu'elles ajoutent, ce qu'elles n'ont pas.

128, 1 Προσῆκει τοῖνυν λιτότητα ἀσπάζεσθαι τὰς Χριστῷ λατρευούσας. Τῷ ὄντι γὰρ ἡ λιτότης ἀγιοσύνης προμηθεῖται ἐξισούσα τὰς πλεονεξίας καὶ διὰ τῶν τυχόντων τὴν ἀπὸ τῶν περιττῶν κομιζομένην χρεῖαν. Τὸ γὰρ λιτόν, ἧ καὶ τοῦνομα ἐμφαίνει, οὐκ ἐξέχει οὐδὲ κατὰ τι ὄγκουται ἢ τυφοῦται, ὁμαλὸν δὲ ὄλον καὶ λείον καὶ ἴσον καὶ ἀπέριττον καὶ ταύτη ἱκανόν ἐστιν. Ἰκανότης δὲ ἕξις ἐστὶν ἐξικνουμένη πρὸς τὸ οἰκεῖον πέρασ ἀνελλιπῶς καὶ ἀπερίττως· μήτηρ δὲ αὐτῶν ἡ δικαιοσύνη, τιθηνὴ δὲ ἡ αὐτάρκεια. Αὕτη γοῦν τοῖς ἕξις ἐστὶν ἀρκουμένη οἷς δεῖ καὶ δι' αὐτῆς ποριστικὴ τῶν πρὸς τὸν μακάριον συντελούντων βίον.

129, 1 Ἔστω οὖν ἐπὶ μὲν καρποῖς τῶν χειρῶν ὑμῶν κόσμος ἅγιος, εὐμετάδοτος κοινωνία καὶ ἔργα οἰκουρίας. « Ὁ γὰρ διδοὺς πτωχῶν δανείζει θεῷ », καὶ « χεῖρες ἀνδρείων πλουτίζουσιν. » Ἀνδρείους τοὺς καταφρονούντας χρημάτων καὶ περὶ τὰς μεταδόσεις εὐκόλους εἶρηκεν. Ἐπὶ δὲ τῶν ποδῶν ἡ ἄσκνος πρὸς εὐποίαν ἐτοιμότης ἐπιφανέσθω καὶ ἡ πρὸς δικαιοσύνην ὁδοιπορία. Καθετῆρες δὲ καὶ περιδέραια αἰδῶς καὶ σωφροσύνη εἰσίν. Τοιοῦτους ὄρους χρυσοχοεῖ ὁ θεός. « Μακάριος ἄνθρωπος, ὃς εὕρεν σοφίαν, καὶ θνητός, ὃς εἶδεν φρόνησιν », διὰ Σολομῶντος τὸ πνεῦμα (λέγει), « κρεῖσσον γὰρ αὐτὴν ἐμπορευθῆναι ἢ χρυσοῦ καὶ ἀργυρίου θησαυρούς, τιμιωτέρα δὲ ἐστὶ λίθων πολυτελῶν. » Αὕτη γὰρ ἡ ἀληθινὴ εὐκοσμία. Τὰ δὲ ὄτα αὐταῖς παρὰ φύσιν μὴ τιτράσθω εἰς ἀπάρτησιν ἑλλοβίων καὶ πλάστρων· οὔτε γὰρ θέμις βιάζεσθαι τὴν φύσιν, παρ' ὃ βεβούληται, οὔτε μὴν

1. Clément est-il conscient d'un rapport étymologique entre λιτός, « simple », et λείος, « lisse »?

2. Ces définitions d'ἱκανότης et d'αὐτάρκεια, d'inspiration stoïcienne, sont attribuées par von Arnim à CHRYSOSTOME : *St. P. F.*, III, n° 276.

3. Cf. déjà ci-dessus § 7, 3.

4. *Prov.*, 19, 17.

5. *Prov.*, 10, 4.

6. L'épithète vient peut-être d'IGNACE D'ANTIOCHE, *Polyc.*, 7, 2.

7. Étonnante transposition symbolique!

8. *Prov.*, 3, 13-15.

9. Retour du thème « suivre, ne pas contrarier la nature » : cf. *supra* § 87, 3 et note.

La simplicité. 1. Il convient donc que celles qui servent le Christ, adoptent la simplicité. Car réellement la simplicité se préoccupe de la sainteté en aplanissant les inégalités des biens et en tirant de la vie courante ce qui est nécessaire et qu'on cherche dans le superflu. Ce qui est simple, comme d'ailleurs son nom l'indique¹, ne sort pas du rang, ne se grossit pas ni ne s'enfle en quoi que ce soit, mais en tout est ordinaire, uni, égal, sans superflu, et de cette façon suffisant. 2. Or être suffisant, c'est pouvoir répondre à son but particulier, sans déficience ni superfluité; la mère de ces deux qualités, c'est la justice, et leur nourrice l'art d'être content par soi-même². Cet art, à vrai dire, consiste à pouvoir se contenter de ce qu'il faut et à se procurer par soi-même ce qui contribue à la vie heureuse³.

La vraie parure. 1. Que vos mains trouvent donc une sainte parure dans leurs œuvres : une mise en commun généreuse et les travaux de la vie domestique. « Car celui qui donne au pauvre, prête à Dieu⁴ », et « les mains viriles enrichissent⁵ ». Il désigne par le mot « viriles » ceux qui méprisent les richesses, sont tout disposés à partager avec les autres. Que nos pieds montrent un empressement sans retard⁶ à la bienfaisance et le départ pour la justice. La pudeur et la chasteté sont des chaînes d'or et des colliers⁷. De tels bijoux, c'est Dieu qui en est l'orfèvre. 2. « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et le mortel qui a vu la prudence » — c'est ce que dit l'Esprit par la bouche de Salomon, — « car il est meilleur de se procurer celle-ci plutôt que des trésors d'argent et d'or, et elle est plus appréciable que les pierres somptueuses⁸. » C'est cela, être paré selon la vérité. 3. Qu'on ne perce pas, par un geste contre nature⁹, les oreilles de ces femmes-là pour y suspendre des boucles et des pendants d'oreilles; car il n'est pas permis par Dieu de faire violence à la nature, au contraire de ce

ἄλλος ἀμείνων ἂν εἶη τῶν ὄτων κόσμος εἰς τοὺς κατὰ φύσιν τῆς
 4 ἀκοῆς καταβαίνων πόρους κατηχήσεως ἀληθοῦς. Ὁφθαλμοὶ δὲ
 ὑπαλημιμένοι λόγῳ καὶ ὄτα εἰς αἴσθησιν διατετραμένα θείων
 ἀκουστήν καὶ ἀγίων ἐπόπτῃν παρασκευάζουσιν δεικνύντος ὡς
 ἀληθῶς τοῦ λόγου τὸ κάλλος τὸ ἀληθινόν, « ὁ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν
 οὐδὲ οὖς ἤκουσε » πρότερον.

1. Αἴσθησις, « sens spirituel » : cf. *supra* § 64, 2 et note.

2. Sur l'emploi de ce terme ἐπόπτης (déjà rencontré plus haut : I, 54, 1 ;
 II, 118, 5), cf. *Introduction*, p. 70, n. 2.

3. *I Cor.*, 2, 9.

qu'elle a voulu, et, en vérité, il ne saurait y avoir de meilleur
 ornement pour les oreilles, qui entre dans les conduits
 naturels de l'ouïe, que la catéchèse de la vérité. 4. Des
 yeux qui ont reçu l'onction du Logos et des oreilles qui
 ont été percées pour avoir le sens spirituel¹, préparent
 à entendre les vérités divines et à découvrir² les réalités
 saintes, puisque le Logos montre en toute vérité la beauté
 authentique, « celle que l'œil n'a pas vue et que l'oreille
 n'a pas entendue³ » dans les temps précédents.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
--------------------	---

LIVRE II

Table des chapitres.....	8
Ch. I. — Comment se comporter en ce qui concerne la nourriture.....	10
Ch. II. — Comment user de la boisson.....	46
Ch. III. — Qu'il ne faut pas rechercher le luxe du mobi- lier	76
Ch. IV. — Dans quelle mesure doit-on se prêter aux banquets	88
Ch. V. — Du rire.....	98
Ch. VI. — Des propos obscènes.....	104
Ch. VII. — Ce dont il faut se garder quand on veut vivre ensemble convenablement.....	110
Ch. VIII. — Faut-il utiliser parfums et couronnes?.....	124
Ch. IX. — Comment user du sommeil.....	154
Ch. X. — Distinctions à faire à propos de la procréa- tion	164
Ch. X bis. — Du luxe dans le vêtement.....	194
Ch. XI. — Sur la chaussure.....	220
Ch. XII. — Qu'il ne faut pas se laisser fasciner par les pierres précieuses ni par les ornements d'or	224

* * *

Les Indices seront publiés à la fin du livre III.

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

- F
- 1 *bis*. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **Vie de Moïse**. J. Daniélou, S. J.,
prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956)..... 14,10
 - 2 *bis*. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique**. C. Mondésert,
S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration
d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961)... 12,00
 3. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens**. G. Bardy
(trad. seule) (1943)..... Épuisé
 - 4 *bis*. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie**.
S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz.... *En préparation*
 - 5 *bis*. DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles**. E. des
Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955)..... 14,10
 6. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **La création de l'homme**. J. Laplace,
S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944)..... Épuisé
 - 7 *bis*. ORIGÈNE : **Homélie sur la Genèse**. H. de Lubac, S. J.,
prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J.
En préparation
 8. NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel**. M. Chalendar,
doct. ès lettres (1945)..... *Remplacé par le n° 81*
 - 9 *bis*. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité**.
J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière.
En préparation
 10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres**. — **Lettre et Martyre de
POLYCARPE DE SMYRNE**. P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux
Fac. dominic. du Saulchoir (3^e édition, 1958)..... 12,00
 - 11 *bis*. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique**. B. Botte,
O. S. B., au Mont-César..... *En préparation*

NIHIL OBSTAT :
Lyon, le 7 janvier 1964
H. RONDET, s. j.
L. DOUTRELEAU, s. j.

IMPRIMI POTEST :
Lyon, le 10 janvier 1964
B. ARMINJON, s. j.
Prov. Gall. Medit.

IMPRIMATUR :
Lyon, le 11 janvier 1964
Jean PELOUX
vic. gén.

		F
12.	JEAN MOSCHUS : Le Pré spirituel . M. J. Rouët de Journal, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946).....	<i>Épuisé</i>
13 bis.	JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Olympas . A. M. Malin-grey, agr. de l'Université.....	<i>En préparation</i>
	Trad. seule (1947).....	8,70
14.	HIPPOLYTE : Commentaire sur Daniel . G. Bardy et M. Le-fevve (1947).....	<i>Épuisé</i>
	Trad. seule.....	9,60
15.	ATHANASE D'ALEXANDRIE : Lettres à Sérapion . J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947).....	8,10
16.	ORIGÈNE : Homélie sur l'Exode . H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947).....	10,50
17 bis.	BASILE DE CÉSARÉE : Traité du Saint-Esprit . B. Pruche, O. P.....	<i>En préparation</i>
	Trad. seule (1947).....	10,50
18.	ATHANASE D'ALEXANDRIE : Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe . P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947).....	12,30
19.	HILAIRE DE POITIERS : Traité des Mystères . P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947).....	7,50
20.	THÉOPHILE D'ANTIOCHE : Trois livres à Autolycus . J. Sender (1948).....	10,80
	Trad. seule.....	7,20
21.	ÉTHÉRIE : Journal de voyage . H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957).....	11,70
22 bis.	LÉON LE GRAND : Sermons , t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1964).....	18,00
23.	CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Extraits de Théodote . F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saulchoir (1948).....	<i>Épuisé</i>
24 bis.	PTOLÉMÉE : Lettre à Flora . G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht	<i>En préparation</i>
25 bis.	AMBROISE DE MILAN : Des sacrements. Des mystères . B. Botte, O. S. B. (1961).....	13,20
26.	BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron . S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950).....	19,50
27.	Homélie Pascales : t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951).....	8,40
28.	JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu . F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne (1951).....	<i>Épuisé</i>
29.	ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres . J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951).....	21,00
30.	CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I . C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951).....	<i>Épuisé</i>

		F
31.	EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique . t. I. G. Bardy (1952)	<i>Épuisé</i>
32.	GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job . R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952).....	14,40
33 bis.	A. Diognète. H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne. <i>En préparation</i>	
34.	IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies , livre III. F. Sagnard, O. P. (1952).....	<i>Épuisé</i>
35 bis.	TERTULLIEN : Traité du baptême . F. Refoulé, O. P. <i>En préparation</i>	
36.	Homélie Pascales , t. II. P. Nautin (1953).....	5,85
37.	ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique . O. Rousseau, O.S.B., à Chevetogne (1954).....	6,30
38.	CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II . P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954).....	10,80
39.	LACTANCE : De la mort des persécuteurs . 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954).....	25,80
40.	THÉODORET DE CYR : Correspondance , t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955).....	7,80
41.	EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique , t. II. G. Bardy (1955).....	19,20
42.	JEAN CASSIEN : Conférences , t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955).....	19,50
43.	S. JÉRÔME : Sur Jonas . P. Antin, O.S.B., à Ligugé (1956)....	8,10
44.	PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie . E. Lemoine (trad. seule) (1956).....	21,00
45.	AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc , t. I. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957).....	21,00
46.	TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques . P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957).....	9,80
47.	PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham . R. Cadiou, prof. à l'Inst. cathol. de Paris (1957).....	6,00
48.	Homélie Pascales , t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).....	7,80
49.	LÉON LE GRAND : Sermons , t. II. R. Dolle, O.S.B. (1957)....	<i>Épuisé</i>
50.	JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites . A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957).....	16,50
51.	SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques . J. Darrouzès, A. A. (1957).....	9,80
52.	AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc , t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958).....	18,00
53.	HERMAS : Le Pasteur . R. Joly (1958).....	19,50
54.	JEAN CASSIEN : Conférences , t. II. E. Pichery, O.S.B. (1958).....	21,00
55.	EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique , t. III. G. Bardy (1958).....	17,50
56.	ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologes . J. Szymusiak, S. J. (1958).....	12,90

	F
57. THÉODORET DE CYR : Thérapeutique des maladies héli-niques . 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958).....	48,00
58. DENYS L'ARÉOPACITE : La hiérarchie céleste . G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958).....	24,00
59. Trois antiques rituels du baptême . A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958).....	3,60
60. AELRED DE RIEVAULX : Quand Jésus eut douze ans... Anselme Hoste, O.S.B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958).	6,60
61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu . J. Hourlier, O.S.B., à Solesmes (1959).....	8,40
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique . L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959)...	9,60
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité . G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959).....	24,00
64. JEAN CASSIEN : Conférences , t. III. E. Pichery, O.S.B. (1959).	15,00
65. GÉLASE I ^{er} : Lettre contre les Lupercalia et dix-huit messes du sacramentaire léontien . G. Pomarès, D ^r en théol. (1960).....	13,80
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres , t. I. J. Bouvet, sup ^r du grand séminaire du Mans (1960).....	10,50
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide . J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960).....	9,60
68. MARIUS VICTORINUS : Traité théologique sur la Trinité . P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, chargé de rech. au C.N.R.S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).	49,50
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol.	49,50
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue , t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960).....	16,80
71. ORIGÈNE : Homélies sur Josué . A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960).....	30,00
72. ANÉDÈE DE LAUSANNE : Huit homélies mariales . G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O.S.B. à Hautecombe (1960).....	15,00
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique , t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).....	24,00
74. LÉON LE GRAND : Sermons , t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961)...	15,60
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean . P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Chantilly (1961).....	18,00
76. AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse . Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961).....	13,80

	F
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961).....	18,00
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières . I. Kéchichian, S. J. (trad. seule) (1961).....	25,20
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu . A. M. Malingrey (1961).....	19,50
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélies sur la Nativité et la Dormition . P. Voulet, S. J. (1961).....	14,70
81. NICÉTAS STÉTHATOS : Opuscules et lettres . J. Darrouzès, A. A. (1961).....	39,00
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des cantiques . J.-M. Déchanet, O. S. B. (1962).....	21,00
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie . Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).	84,00
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).	84,00
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol.	84,00
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , t. II. H. Rochais, O. S. B. à Ligugé (1962).....	15,00
87. ORIGÈNE : Homélies sur S. Luc . H. Crouzel, F. Fournier et P. Périchon, S. J. (1962).....	33,00
88. Lettres des premiers Chartreux , tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).....	17,40
89. Lettre d'Aristée à Philocrate . A. Pelletier, S. J. (1962).....	24,00
90. Vie de sainte Mélanie . D ^r D. Gorce, D ^r ès lettres (1962).....	24,00
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme . R. Roques, Dir. d'Ét. à l'Éc. prat. des H. E. (1963).....	33,00
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles . L. Regnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963).....	42,00
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'eucharistie . J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).	36,00
94. Id. — Tome II (1963). Les deux vol.	36,00
95. MÉTHODE D'OLYMPHE : Le banquet . H. Musurillo, S. J., prof. à Fordham Univ., et V.-H. Debidour, agrégé de l'Univ. (1963).....	30,00
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Catéchèses . Texte critique. M ^{re} B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).....	38,70
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques , M. G. de Durand, O. P. prof. à l'Institut d'Ét. Méd. de Montréal (1964).....	45,00
98. THÉODORET DE CYR : Correspondance , t. II. Y. Azéma (1964).	22,80
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes , tome I. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'université (1964).....	42,00
100. (Réservé)	

101. **QUODVULTDEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu.** R. Braun, Prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).
102. **Id.** — Tome II (1964). Les 2 volumes. **48,00**
103. **JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil.** A. M. Malingrey, maître de conférences à l'Univ. de Lille (1964). **15,00**
104. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses.** Texte critique. M^{rs} B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964). **39,00**
105. **La Règle du Maître.** A. de Vogüé, O. S. B. Tome I. Introduction et chap. 1-10.
106. **Id.** — Tome II. Chap. 11-95.
107. **Id.** — Tome III. Concordance et Index orthographique, J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay, O. S. B.
108. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. II.** Cl. Mondésert et H.-I. Marrou.

SOUS PRESSE

- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses.** Texte critique, t. III. B. Krivochéine et J. Paramelle.
- JEAN CASSIEN : Institutions.** J.-C. Guy, S. J.
- THÉODORET DE CYR : Correspondance,** t. III. Y. Azéma.
- ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes.** Tome II. J. Grosdidier de Matons.
- GRÉGOIRE DE NYSSE : Traité de la Virginité,** M. Aubineau S. J.
- CONSTANCE DE LYON : Vie de S. Germain d'Auxerre,** R. Borius.
- IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies,** livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O. avec la collaboration de B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau.
- JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Théodore.** J. Dumortier.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES VOLUMES

- | | |
|---|---|
| ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I : 66. | CHARTREUX
Lettres des premiers Chartreux, I : 88. |
| AELRED DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76. | CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Le Pédagogue, I : 70.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23. |
| AMBROISE DE MILAN
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52. | CYRILLE D'ALEXANDRIE
Deux dialogues christologiques : 97. |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72. | DEFENSOR DE LIGUGÉ
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86. |
| ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
Lettre d'ARISTÉE : 89. | DENYS L'ARÉOPAGITE
La hiérarchie céleste : 58. |
| ATHANASE D'ALEXANDRIE
De l'Incarnation du Verbe : 18.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15. | DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5. |
| ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens : 3. | DIDYME L'AVEUGLE
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85. |
| AUGUSTIN
Commentaire de la première Épître de S. Jean : 76. | A DIOGNÈTE : 33. |
| BASILE DE CÉSARÉE
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Traité du Saint-Esprit : 17. | DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92. |
| BAUDOIN DE FORD
Le sacrement de l'autel : 93 et 94. | ÉTHÉRIE
Journal de voyage : 21. |
| CASSIEN, voir Jean Cassien. | EUSÈBE DE CÉSARÉE
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
Histoire ecclésiastique, V-VII : 41.
Histoire ecclésiastique, VIII-X : 56.
— Introduction et Index : 73. |

- GÉLASE 1^{er}
Lettre contre les lupercales
et dix-huit messes : 66.
- GRÉGOIRE DE NAREK
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSE
La création de l'homme : 6.
Vie de Moïse : 1.
- GRÉGOIRE LE GRAND
Morales sur Job : 32
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation
de Dieu : 61.
- HERMAS
Le Pasteur : 53.
- HILAIRE DE POITIERS
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel :
14.
La Tradition apostolique :
11.
- HOMÉLIES PASCALES
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.
- IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, III : 34.
Démonstration de la prédi-
cation apostolique : 62.
- JEAN CASSIEN
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
- JEAN CHRYSOSTOME
Huit catéchèses baptismal-
es : 60.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de
Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu :
79.
- JEAN DAMASCÈNE
Homélie sur la Nativité et
la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12.
- JÉRÔME
Sur Jonas : 43.
- LACTANCE
De la mort des persécu-
teurs : 39 (2 vol.).
- LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
- MARIUS VICTORINUS
Traités théologiques sur la
Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE : voir Vie.
- MÉTHODE D'OLYMPE
Le banquet : 95.
- NICÉTAS STÉTHATOS
Le Paradis spirituel : 8.
Opuscules et Lettres : 81.
- NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine
Liturgie : 4.
- ORIGÈNE
Entretien avec Héraclide :
67.
Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur les Nombres :
29.
Homélie sur Josué : 71.
Homélie sur le Cantique :
37.
Homélie sur S. Luc : 87.
- PHILON D'ALEXANDRIE
La migration d'Abraham :
47.
- PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie : 44.

- POLYCARPE DE SMYRNE
Lettre et Martyre : 10.
- PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULTEUS
Livre des promesses : 101
et 102.
- RÈGLE DU MAÎTRE
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR
La Trinité : 63.
- RITUELS
Trois antiques rituels du
Baptême : 59.
- ROMANS LE MÉLODE
Hymnes, t. I : 99.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
- Chapitres théologiques
gnostiques et pratiques :
51.
- TERTULLIEN
De la prescription contre les
hérétiques : 46.
Traité du baptême : 35.
- THÉODORET DE CYR
Correspondance,
— lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
Thérapeutique des maladies
helléniques : 57 (2 vol.).
- THÉODOTE
Extraits (*Clément d'Alex.*)
23.
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE
Trois livres à Autolyclus : 20.
- VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

661 6/5 12/5/65
9,70 043800

être remis à la der
Également aux Éditions de Paris

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous sa direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :	F
1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez (1961).....	15,60
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).....	24,60
3. De cherubim. J. Gorez (1963).....	7,80
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).....	9,60
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).....	11,70
11-12. De ebrietate, De sobrietate. J. Gorez (1962).....	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).....	15,00
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).....	12,90
19. De somniis. P. Savinel (1962).....	21,00
24. De Iosepho. J. Laporte (1964).....	12,60
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vêrilhac, M.-R. Serval et P. Delobre (1962).....	15,00
27. De praemis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).	12,60
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).....	12,00

Sous presse :

- 23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.

Pour vous procurer ces livres, adressez-vous à votre libraire habituel.

Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}. - MESNIL (EURE). - 2581
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1965.
N^o Editeur : 5351.

12502

BIBLIOTHÈQUE
SEMINAIRE
ST-AUGUSTIN
Cap-Rouge

248
C626p Clément d'Alexandrie
Le pédagogue.

12962 v.2